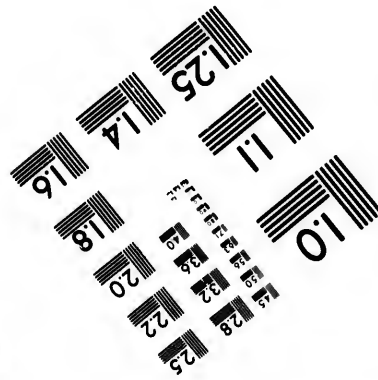
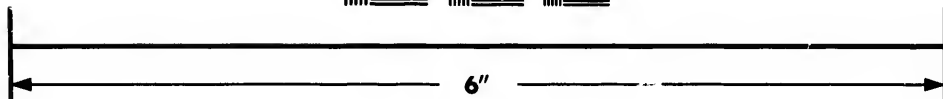
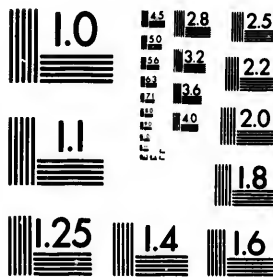
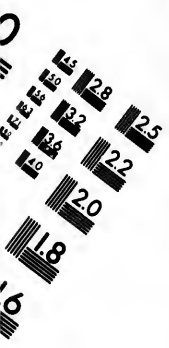


**IMAGE EVALUATION
TEST TARGET (MT-3)**



**Photographic
Sciences
Corporation**

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503



**CIHM/ICMH
Microfiche
Series.**

**CIHM/ICMH
Collection de
microfiches.**



Canadian Institute for Historical Microreproductions / Institut canadien de microreproductions historiques



© 1987

Technical and Bibliographic Notes/Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

- | | |
|--|--|
| <input type="checkbox"/> Coloured covers/
Couverture de couleur | <input type="checkbox"/> Coloured pages/
Pages de couleur |
| <input type="checkbox"/> Covers damaged/
Couverture endommagée | <input type="checkbox"/> Pages damaged/
Pages endommagées |
| <input type="checkbox"/> Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée | <input type="checkbox"/> Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées |
| <input type="checkbox"/> Cover title missing/
Le titre de couverture manque | <input checked="" type="checkbox"/> Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées |
| <input type="checkbox"/> Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur | <input checked="" type="checkbox"/> Pages detached/
Pages détachées |
| <input type="checkbox"/> Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire) | <input checked="" type="checkbox"/> Showthrough/
Transparence |
| <input type="checkbox"/> Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur | <input checked="" type="checkbox"/> Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression |
| <input type="checkbox"/> Bound with other material/
Relié avec d'autres documents | <input type="checkbox"/> Includes supplementary material/
Comprend du matériel supplémentaire |
| <input checked="" type="checkbox"/> Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la
distorsion le long de la marge intérieure | <input type="checkbox"/> Only edition available/
Seule édition disponible |
| <input type="checkbox"/> Blank leaves added during restoration may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées
lors d'une restauration apparaissent dans le texte,
mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont
pas été filmées. | <input type="checkbox"/> Pages wholly or partially obscured by errata
slips, tissues, etc., have been refilmed to
ensure the best possible image/
Les pages totalement ou partiellement
obscurcies par un feuillet d'errata, une pelure,
etc., ont été filmées à nouveau de façon à
obtenir la meilleure image possible. |
| <input checked="" type="checkbox"/> Additional comments:/
Commentaires supplémentaires: Les pages 59 à 62 sont des photoreproductions. Il y a des plis dans le milieu des pages. | |

This item is filmed at the reduction ratio checked below/
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	14X	18X	22X	26X	30X
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
12X	16X	20X	24X	28X	32X

The copy filmed here has been reproduced thanks to the generosity of:

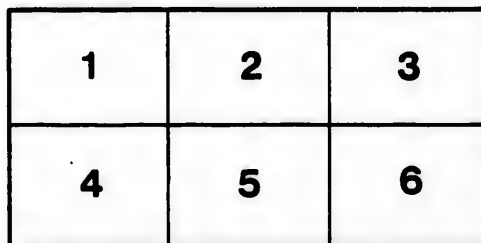
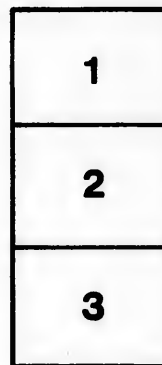
McLennan Library
McGill University
Montreal

The images appearing here are the best quality possible considering the condition and legibility of the original copy and in keeping with the filming contract specifications.

Original copies in printed paper covers are filmed beginning with the front cover and ending on the last page with a printed or illustrated impression, or the back cover when appropriate. All other original copies are filmed beginning on the first page with a printed or illustrated impression, and ending on the last page with a printed or illustrated impression.

The last recorded frame on each microfiche shall contain the symbol \rightarrow (meaning "CONTINUED"), or the symbol ∇ (meaning "END"), whichever applies.

Maps, plates, charts, etc., may be filmed at different reduction ratios. Those too large to be entirely included in one exposure are filmed beginning in the upper left hand corner, left to right and top to bottom, as many frames as required. The following diagrams illustrate the method:



L'exemplaire filmé fut reproduit grâce à la générosité de:

McLennan Library
McGill University
Montreal

Les images suivantes ont été reproduites avec le plus grand soin, compte tenu de la condition et de la netteté de l'exemplaire filmé, et en conformité avec les conditions du contrat de filmage.

Les exemplaires originaux dont la couverture en papier est imprimée sont filmés en commençant par le premier plat et en terminant soit par la dernière page qui comporte une empreinte d'impression ou d'illustration, soit par le second plat, selon le cas. Tous les autres exemplaires originaux sont filmés en commençant par la première page qui comporte une empreinte d'impression ou d'illustration et en terminant par la dernière page qui comporte une telle empreinte.

Un des symboles suivants apparaîtra sur la dernière image de chaque microfiche, selon le cas: le symbole \rightarrow signifie "A SUIVRE", le symbole ∇ signifie "FIN".

Les cartes, planches, tableaux, etc., peuvent être filmés à des taux de réduction différents. Lorsque le document est trop grand pour être reproduit en un seul cliché, il est filmé à partir de l'angle supérieur gauche, de gauche à droite, et de haut en bas, en prenant le nombre d'images nécessaire. Les diagrammes suivants illustrent la méthode.

O

D

Où

Av

Not

de

ba

Par

Tr-le

can

Chez

BB

CANTIQUES

DE L'AME NORMALE
DIVISÉS EN QUATRE LIVRES.

Où l'on représente d'une manière nette & facile
les principaux mystères de la Foi, & les prin-
cipales vertus de la Religion Chrétienne.

Accommodés à des Airs vulgaires.

AVEC UNE AUGMENTATION NOTABLE :

Le tout mis dans un ordre particulier.

NOUVELLE ÉDITION, Imprimée sur celle
de Marseille, avec son ancienne Appro-
bation.

PREMIÈRE PARTIE.

Par M. LAURENS DURAND, Prêtre
du Diocèse de Toulon.

In lemini Spiritu Sancto, loquentes vobismet ipsis
Psalmis & Hymnis & Canticis spiritualibus
cantantes, & psallentes in cordibus vestris Domino.
Eph. ch. 6. v. 18 & 19.



A Q U E B E C :

Chez FLEURY MESPLET & CHARLES
BERGER, Imprimeurs & Libraires, 1776.

C
ti
co
ge
pr
en
pa
pu
ph
n'a

con
me
qu
gén
bu
de
dai

E P I T R E

DE L'ÉDITEUR,

A MES DÉVOTES.

QUEI. hommage plus digne de vous, ô portion chérie de Dieu ! qu'un ouvrage uniquement consacré à célébrer sa gloire & à publier ses louanges ? tel est le livre des Cantiques que j'ose vous présenter aujourd'hui : témoin du succès qu'il a eu en France, que ne dois-je pas en attendre dans un pays où la vertu est honorée, la religion si scrupuleusement observée, & où cette malheureuse philosophie qui a causé tant de mal en Europe, n'a encore fait aucun progrès.

Loin de ressembler à ces livres profanes que la corruption du siècle enfante, qui ne doivent leurs mérites qu'à la faveur d'un public capricieux, & qui rentrent dans la poussière après avoir fait gémir les serviteurs du Seigneur ; celui-ci dont le but est d'égayer l'homme, de soulager le corps & de nourrir l'ame, ne peut que vous être agréable : daignez, ô Ames Dévotes, le recevoir comme un

E P I T R E.

tribut dû à votre vertu & à votre mérite ; jouissez du plaisir innocent de trouver tracés à chaque page les sentimens de piété qui vous animent, & qui sont si profondément gravés dans vos cœurs : transportez-vous en esprit aux pieds du trône du très-Haut ; mêlez vos accents à ceux des Anges & des Chérubins qui ne cessent de chanter des himnes à sa gloire ; le Dieu Tout Puissant entendra vos prières & se rendra propice à vos vœux. Trop heureux si dans ces instans fortunés je puis me flatter d'avoir quelque part dans votre souvenir, avec quelle ardeur n'entreprendrai-je pas tout ce qui pourra se présenter pour la gloire de Dieu, le soutien & l'accroissement de la Religion : je ne demande pour fruit de mes travaux que de pouvoir un jour participer au bonheur qui vous attend & qui vous est si légitimement dû.

Tels sont les vœux que forme sans cesse

Votre très-humble & très-zélé serviteur,
FLEURY MESPLET.

AU LECTEUR

CHRÉTIEN.

LA nécessité où nous sommes de sçavoir nos mysteres & de pratiquer les actes de vertus Chrétiennes, a donné la pensée à plusieurs de les mettre dans la bouche de tout le monde, par le moyen des Cantiques, afin d'apprendre tous ces devoirs, & s'élever à Dieu en chantant ces sortes de Poésies. Beaucoup de gens y ont travaillé avec succès & avec bénédiction: & comme la diversité excite le goût, & que chacun a la liberté de choisir ce qui lui revient le plus; je te présente mes Cantiques, poussé du même esprit que ceux qui en ont fait jusqu'ici, c'est-à-dire pour te profiter en te récréant, & pour te familiariser les sentimens de la Religion.

J'ai choisi le genre de Vers le plus commode que j'ai pu pour y ajouter des airs aisés à chanter, où pour en pouvoir mettre d'autres si tu ne sçais pas les premiers; & il y a cela de propre dans ces Cantiques, que si l'air est bien ajusté au premier couplet, il le sera à tous les autres, sans aucune peine, ayant gardé exactement les mesures.

Je ne me pique pas du raffinement de la Poésie, j'ai cherché seulement la netteté & la facilité; & s'il y a quelques défauts con-

tre la langue , tu les repareras par là disposition du cœur , ayant bien plus visé à te toucher & à t'élever à Dieu , qu'à te plaire ni à t'éblouir.

Au reste, il n'y a ici ni singularité ni nouveauté , mais naïvement & sincèrement ce que l'Eglise croit & ce qu'elle veut que nous pratiquions. Je te conseille de te rendre ces Cantiques familiers , où en les récitant , où en les chantant ; j'espere qu'ils tetiendront en la présence de Dieu , & qu'ils échaufferont ton cœur pour le bien. Hélas ! tant de chansons ou impures ou oisives , sont un trésor de colere devant Dieu , qui feront gémir un jour ceux qui auront pris plaisir à les chanter , & au contraire , si tu uses chrétiennement de ces Cantiques & de pareils que l'on peut faire , tu verras un jour qu'en te réjouissant tu as gagné des trésors dans le Ciel. Cest ce que je demande à Dieu pour toi , demande lui miséricorde pour moi , & souviens-toi que toutes les joies de la terre ne valent pas un moment du Paradis.

JAi lu par ordre de Monseigneur le Garde des Sceaux , un Ouvrage intitulé : CANTIQUES DE L'AME DEVOTE. Je crois qu'on en peut permettre l'impression en suivant les corrections & les observations qu'on y a faites.

A Paris ce 15 Novembre 1723.

J. GRANCOLAS.

la dispo-
visé à te
te plaire

é ni nou-
ement ce
que nous
endre ces
tant, où
riendront
échauffe-
/ tant de
font un
qui feront
ris plaisir
si tu uses
& de pa-
as un jour
es trésors
de à Dieu
rde pour
les joies
ment du

r le Gar-
intitulé :
Je crois
ession en
ervations

T A B L E.

P R E M I E R E P A R T I E.

L I V R E P R E M I E R.

D ES attributs divins ,	<i>Page</i> 1
Du Mystère de la très-sainte Trinité ,	6
Du Mystère inéfabable de l'Incarnation ,	10
La Naissance de notre Seigneur Jesus-Christ ,	14
L'Adoration des trois Rois ,	20
Du Sacrement de Baptême ,	25
Du Sacrement de la Confirmation ,	28
Du très-saint Sacrement de l'Eucharistie ,	30
Du Sacrement de Pénitence ,	34
Du Sacrement de l'extrême-Onction ,	37
Du Sacrement de l'Ordre ,	40
Du Sacrement de Mariage ,	43
Sur les huit Béatitudes ,	45
Désir pour le jour de la Communion ,	48
Les vertus pour bien communier ,	52
Après la Communion ,	53
Abrégé de la Passion de N. S. J. C.	54
Les sept dernières paroles de J. C. mourant ,	62
A l'honneur de la Ste. Croix de N. S. J. C.	64

L I V R E I I.

S UR les principales Fêtes de la Ste. Vierge ,	70
A l'honneur de la très-digne Mere de Dieu ,	73
Les 7 principales Allegresses de la Mere de Dieu ,	77
Sur le sacré Rosaire de la Mere de Dieu ,	79
Les sept Douleurs de Notre-Dame ,	83
Sur l'Hymne , <i>Ave , Maris stella</i> ,	85
Complainte à la Ste. Vierge au pied de la Croix ,	86
A l'honneur de Notre-Dame de la Gardé , pour les Mariniers ,	89

L I V R E I I I.

A l'honneur du saint Ange Gardien ,	93
Les grandeurs , la pénitence & le martyre de saint Jean-Baptiste ,	96

Saint Pierre pleurant ,	102
Saint Paul converti ,	103
La résurrection & le martyre de S. Lazare ,	117
A l'honneur de saint Laurent , martyr ,	128
A l'honneur de saint Eustache , martyr ,	132

LIVRE IV.

A L'honneur de saint Joseph ,	138
A l'honneur de S. Joachim & Ste. Anne ,	143
Sur la conversion de saint Augustin ,	147
A l'honneur du dévot saint Bernard , Abbé ,	153
A l'honneur de saint François de Sales ,	160
A l'honneur de saint Alexis ,	165

LIVRE V.

Les vertus des Sts. Peres du désert, &c. en 7 visites.

P Remiere visite ,	175	Cinquieme visite ,	193
Seconde visite ,	180	Sixieme visite ,	198
Troisieme visite ,	183	Derniere visite ,	203
Quatrieme visite ,	188	Sacrifice d'Abraham ,	207
Joseph vendu ,			213
La chasteté de Joseph ,			219
Joseph élevé aux honneurs d'Egypte ,			225
Joseph reconnu de ses freres ,			231

LIVRE VI.

A L'honneur de sainte Ursule & de ses Compagnes , Vierges & Martyres ,	237
A l'honneur de sainte Barbe, Vierge & Martyre ,	243
A l'honneur de Ste. Marguerite , Vierge & M. ,	248
La conversion de Ste. Marie Magdeleine ,	253
Les larmes de Ste. Marie Magdeleine au désert ,	260
Les joies de Ste. Magdeleine , à la sainte Baume ,	264
A l'honneur de sainte Marthe, hôtesse de J. C. ,	267
A l'honneur de sainte Therese ,	274
A l'honneur de sainte Catherine de Sienne ,	279
A l'honneur de sainte Magdeleine de Pazy ,	283
A l'honneur de sainte Rose , Vierge ,	289
A l'honneur de sainte Euphrosine , Vierge ,	297
Sainte Rélagie , pénitente ,	307

102
103
117
128
132

138
ne, 143
147
153
160
165

7 visites.
e, 193
198
203
ham, 207
213
219
225
231

s Compa-
237
artyre, 243
& M. 248
253
ésert, 260
aume, 264
J. C. 267
274
279
zy, 283
289
297
307

A l'honneur de Ste. Théotiste, Vierge solitaire, 315
A l'honneur de Ste. Rosalie, Vierge solitaire, 322

++ ++ ++ ++ ++ ++ ++ ++ ++ ++ ++ ++ ++ ++ ++

SECONDE PARTIE.

LIVRE VII.

A l'honneur de Ste. Fronçoise, veuve, 329
De Judith, 334
Sufanne, 346
L'histoire de Ste. Genevieve de Brabant, 352
La Samaritaine, 384 La Cananée, 391

LIVRE VIII.

L Es douces pensées de la mort, 395
De l'heure terrible de la mort, 402
Le Moribond, 406
Le plaidoyer du démon contre le pécheur impéni-
tent, 410
Du Jugement particulier & du Jugement final, 416
Des peines de l'enfer, 421
Du mauvais Riche, 424
Pour les ames du Purgatoire, 432
La Prose des Morts, 435
De la gloire du Paradis, 440

LIVRE IX.

S Ur les sept péchés capitaux, 444
De l'Enfant prodigue, 447
Du Libertin, 454
Pour la vie purgative, 457
Pour la vie illuminative, 460
Pour la vie unitive, 463
De la tiédeur spirituelle, 466
Du péché véniel, 469

LIVRE X.

P araphrase du Simbole des Apôtres, 473
Des Commandemens de Dieu & de l'Eglise, 478
Paraphrase de l'Oraison Dominicale, 484
Paraphrase de la salutation Angélique, 486

De l'humilité Chrétienne ,	487
Moyens pour acquérir & pour conserver l'humilité Chrétienne ,	493
Réglement des sens extérieurs ,	500
Le pouvoir , la nécessité & les conditions de l'Orai- son ,	503
Le désert de la foi ,	511
Exercice spirituel durant la sainte Messe ,	516

L I V R E X I.

M otifs de consolation & de patience ,	526
Du bon emploi du tems ,	530
La journée Chrétienne ,	535
Du silence & du bon usage de la langue ,	539
Pour le saint tems de Carême ,	541
Sur le Pseaume , <i>Miserere mei ; Deus , &c.</i>	546
<i>Réveil.</i> Le Pécheur pénitent ,	550
De la Résignation à la volonté de Dieu ,	555
De la confiance en la providence de Dieu ,	557
De la présence de Dieu ,	562
De l'amour de Dieu ,	567
De la dilection des ennemis ,	570

L I V R E X I I.

Comparaisons & Réflexions morales , pour s'instruire.

S ur une Fourmi ; sur un Vermisseau ; sur une Girouette ,	575
Sur une Rose ; sur un Elephant ; sur un Fils de fa- mille ; sur un Caméléon ,	576
Sur une Violette ; sur une Ecrevisse ; sur une Li- corne ,	577
Sur l'Arche ; sur une salamandre ; sur le grain qu'on sème ; sur une Allouette .	578
Sur une Belette ; sur la différence de nos visages ; sur un Navire ,	579
Sur un Agneau ; sur l'Eau croupissante ; sur un Pan ; sur une Abeille ,	580
Sur un Rocher battu des vagues ; sur un Pourceau ; sur un Tableau & une sculpture ,	581
Sur un Tigre , un Escarbot , un insensé & une Perle ,	582

487	
erver l'humilité	
493	
500	
ions de l'Orai-	
503	
511	
esse,	
516	
<hr/>	
526	
530	
535	
539	
541	
, &c.	
546	
550	
555	
557	
562	
567	
570	

our s'instruire.
eau; sur une
575
un Fils de fa-
576
; sur une Li-
577
sur le grain
578
nos visages;
579
; sur un Pan;
580
un Pourceau;
581
& une Perle,
582

Sur les Cerfs, les faux Diamans & un Herisson,	583
Sur les Cieux inférieurs; sur l'Air sur un Boulet de canon,	584
Sur une éteincelle; sur un flambeau; sur le Soleil; sur la fumée; sur un Naufrage,	585
Sur le Feu, le Tonnerre, les Eclairs, la Foudre; sur le Soleil levant, & sur une Fontaine,	586
Sur la pleine Lune & le Monde; sur un Serpent; sur le chant du Coq & sur la Terre,	587
Sur un Epy plein de grains; sur la Manne; sur un Flambeau allumé; sur un écho,	588
Sur les beautés des Champs; sur un Dauphin; sur l'intelligence des Abeilles,	589
Sur une Brebis, un Sarment, un Voleur, & sur les plumes des Oiseaux,	590
Sur un Cavalier; sur une Colombe; sur un Criminel qu'on mene au supplice; sur la Peste,	591
Sur un Pauvre; sur un Arbre fleuri; sur la Mer; sur un Marchand; un Aigle & un Phoenix,	593
A l'honneur de saint François d'Assise,	594
A l'honneur de Ste. Thécle, Vierge & Martyre,	601
A l'honneur de sainte Paule, Veuve Romaine,	606

Fin de la Table.

A V I S

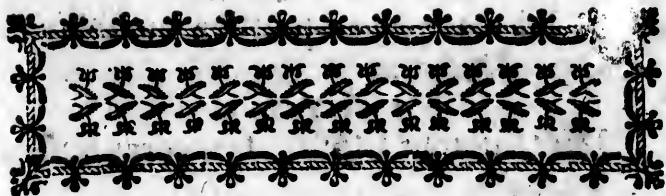
A U P U B L I C.

LE Sr. F. MESPLET, à Quebec, présente ses respects au Public, & prend la liberté de le prévenir qu'il imprime & vend, au meilleur prix possible, les Livres à l'usage de l'Eglise Romaine, & qu'il continuera à travailler sans relâche, pour pouvoir se former en peu de tems, une Collection complete de ce qui concerne notre Sainte Religion, des autres bons Livres d'Histoires, Belles-Lettres, &c. Il ose se flatter d'être bientôt en état de satisfaire les personnes qui voudront bien lui faire leurs demandes & l'employer dans son Art.

CANTIQUES

I C.

uebec ,
Public,
ir qu'il
ur prix
de l'E-
tinuera
ur pou-
s , une
ui con-
des au-
Belles-
r d'être
person-
re leurs
on Art.



CANTIQUES

DE L'AME DÉVOTE.

PREMIERE PARTIE.

LIVRE PREMIER.

DES ATTRIBUTS DIVINS.

Sur l'Air : *Si vous voulez sçavoir le secret de
mon ame , &c.*

DIEU EST.

POUR concevoir d'un Dieu la Majesté
suprême ,

Conçois un pur esprit , ou conçois l'ame
même ,

Un Etre indépendant , qui
qu'il veut ,

Ou plutôt , sans sonder
vraie essence ,

Crois ce Dieu tel qu'il est , & fais ce qui se
peut ,

Premiere Partie.

A

QUES

ECOLE NORMALE
DE LA VILLE DE MONTREAL
REGISTRATION DE NOTRE DAME
ce

2 CANTIQUES.

Pour lui marquer en tout ton humble dépendance.

S I M P L E.

Il est seul tout Esprit, sans corps & sans parties.

Dans ses perfections richement assorties,
Très-Un, sans accident, par sa simplicité,
Consacre-lui ton corps aussi bien que ton ame.

Donne-toi tout entier à sa simple Unité,
Si tu veux tout brûler de sa divine flâme.

B O N.

Tout prêche hautement la bonté de son Etre,

Il ne peut s'empêcher de la faire paroître,
Il te fait mille biens, & mille dons divers;
Et toi, pour tout retour, tu lui fait mille outrages.

Tu méprises ses dons, tu te rends plus pervers,
Sans prévoir les malheurs dans lesquels tu t'engage.

M I S E R I C O R D I E U X.

En Dieu tout est égal, pécheur, je te l'accorde,

Mais n'es-tu pas d'accord que sa miséricorde

Eclate par dessus toute perfection?
Hélas! où serois-tu, n'eût été sa clémence?

Tu serois abîmé dans la damnation;
C'est elle qui t'attend à faire pénitence.

LIVRE PREMIER. 3

J U S T E.

Si tu crois sa bonté , crois aussi sa justice ,
Qui sçait punir tout mal d'un éternel sup-
plice ,

Et qui rend à tout bien Son bonheur infini :
Sois juste envers ton Dieu , lui rendant
tout hommage ,

Qu'au cœur de ton prochain , ton cœur
demeure uni ,

Et qu'un humble mépris soit toujours ton
partage.

T O U T - P U I S S A N T.

Fais ce que tu pourras , tu ne sçaurois
connoître

Le pouvoir souverain de cet absolu Maître ;
De rien il a tout fait au Ciel comme ici-bas ;

Il n'est que toi , pécheur , qui borne
sa puissance ,

Il commande souvent , & tu n'obéis pas ,
Tu viole ses loix sans craindre sa ven-
geance.

I M M U A B L E.

Tout passe , tout périt , rien ne demeure
stable ,

Dieu seul en changeant tout , vit & regne
immuable ,

Impassible , immortel , toujours sembla-
ble à soi ;

Mais toi , comme le vent , tu change à
toute heure ,

Protessant aujourd'hui de mieux garder sa
Loi ,

Demain tous tes desseins ne sont plus qu'en
peinture.

I M M E N S E.

Bien que présent par tout , il l'est plus
dans ton ame ,

Il la guide , il la meut , la conserve &
l'enflâme.

Par son immensité qui surpasse les Cieux :
C'est elle qui remplit, qui fonde les abymes;
Crois-tu donc en péchant te cacher à ses
yeux ?

Détrompe-toi , pécheur , ton Dieu voit
tous tes crimes.

S A I N T.

Il est très-saint , très-pur , il a seul l'a-
vantage ,

De contempler en soi des vertus l'assem-
blage ,

Et d'ouïr qu'on le chante à jamais trois
fois Saint.

Tu le dois imiter , non pas en ses miracles,
Mais en sa sainteté que sa grace t'empreint
Et que son S. Esprit t'apprend par ses ora-
cles.

P R O V I D E N T.

Puisqu'il sçait mieux que toi ce qui t'est
nécessaire ,

Laisse-le gouverner , laisse-le toujours faire,
Accepte de sa main & le bien & le mal.

Tiens ton cœur prêt à tout , avec in-
différence ;

Ne murmure jamais , & d'un visage égal

LIVRE PREMIER. 5

Dans le mal, dans le bien bénis sa Provi-
dence.

GRAND, SAGE, &c.

Il n'est rien de si grand, il n'est rien de si sage
Les plus hauts Chérubins lui rendent leurs
hommages,

Ils trouvent dans son sein d'éternelles splen-
deurs.

Adore les trésors de sa haute Sagesse,
Abyme ton esprit aux pieds de ses gran-
deurs,

Et pese devant lui quelle est ta petitesse.

INFINI, BEAU, &c.

Tout en est infini, l'amour, l'indépendance,
La beauté, le repos, la paix & la science,
Il est tout accompli dans tous ses attributs.

Crois-le donc plus parfait qu'on ne le
sçauroit dire,

Rends lui ce que tu dois d'honneurs & de
tributs,

Et tiens ton cœur soumis aux Loix de son
Empire.

Tous ces noms merveilleux, tous ces
nom ineffables,

Seront toujours obscurs, toujours impé-
nétrables,

Gardons-nous de porter nos lumieres trop
haut ;

Purgeons nos passions, déracinons nos vices
Fuyons, pour plaire à Dieu, jusqu'au
moindre défaut,

Pour le bénir un jour au milieu des délices.

Du Mystère de la très-sainte Trinité :

Sur le même Air.

Quel est cet Océan & sans fond & sans
rive,

Qu'on adore ici bas d'une foi simple & vive
D'un esprit abymé, d'un cœur brulant
d'amour ;

Quel est ce beau Soleil que tout le Ciel
révère ?

A qui sans se lasser, tous les Saints font la
cour :

Quel est ce grand objet, source de tout
Mystère ?

C'est un être infini, c'est la divine essence,
Qui fait voir sa grandeur & sa magnificence
Sur un trône éclatant fait dans l'éternité,
C'est le Dieu trois fois Saint, le Monar-
que suprême,

Dont on adore en trois l'inéfinable unité,
Qui ne vit que de soi, qu'en soi, que pour
soi-même.

C'est une Trinité qu'on ne scauroit com-
prendre,

Qu'on doit croire & louer, mais qu'on ne
fait entendre.

Que par begayement & par comparaison :

C'est une Trinité dont les secrets abymes
Surpassent nos esprits & nos foibles raisons,
Et ne veulent de nous que des respects in-
times.

LIVRE PREMIER. 7

O Mystere profond, l'objet qui te compose,
Encore qu'il soit tout, il n'est aucune chose,
Il est Trin, il est-un, il est seul tout son bien,
Il est ce Souverain qui pour former le
monde

Ne dit qu'une parole, & tout fut fait de rien
Tant sa divine voix est puissante & féconde.



Adorable unité trois distinctes personnes,
Je ne puis te sonder, car soudain tu m'é-
tonne

Par le nombre infini de tes perfections :

Quand je contemple en toi trois person-
nes divines,

Et deux fécondités & deux processions :

Je suis tout ébloui si tu ne m'illumines.



Trois choses du Soleil qui ne sont qu'une
essence,

Peuvent nous faire entrer dans quelque
connoissance

De cette Trinité par un foible crayon :

Son corps tout lumineux pour exprimer le
Pere ;

On découvre le Fils par son brillant rayon,
Et sa chaleur fait voir l'Esprit S. & sincere.



Le Pere n'est qu'amour, que beauté, que
sagesse,

Il n'est que sainteté, que grandeur, que
hautesse :

Le Fils & l'Esprit S. le sont semblablement.

Tous trois sont infinis, tous trois sont
immuables.

Non compris, incréés, libres également,
Heureux, bons, éternels, puissans & vé-
ritables.



Chacun est le vrai Dieu très-simple &
tout immense,

Bien que nous ne croyons qu'un seul Dieu
par essence,

En qui chaque attribut tout seul les com-
prend tous.

En terme special la puissance est au Pere,
La sagesse est au Fils qui s'est livré pour
nous,

Et la bonté convient à l'Esprit Salutaire.



Je le crois fermement avec tous les fidèles,
Trois personnalités sont distinctes entr'elles
Par ordre d'origine & par relation :

Je le crois fermement avec toute l'Eglise,
Elles n'ont qu'un vouloir sans contestation,
Leur même sentiment jamais ne se divise.



Pere, premier objet, tout seul, sans
dépendance,

Votre intellection fait votre subsistance,
Vous êtes produisant & toujours improduit

Votre paternité n'est point communicable,
En elle on trouve tout, par elle tout reluit,

Elle est de tous les biens la source inépu-
isable.



LIVRE PREMIER. 9

Fils consubstantiel à votre aimable Pere,
Tout ce qu'on voit en vous, tout ce qu'on
y révere,
Ne peut être exprimé que fort grossière-
ment :

Vous en êtes en tout l'image subsistante,
Sa vive expression par son entendement,
Son verbe, son miroir, sa splendeur écla-
tante.

Je vous crois Esprit St. autant qu'il m'est
possible,

Et du Pere & du Fils le nœud indivisible,
Le terme, le repos de leur dilection,
L'amour individu qui ne se peut dissoudre,
Et le don personnel dont la possession,
Est un point si profond qu'on ne peut le
résoudre.

Chrétien pense souvent que ce Pere adorable
Produit son verbe en toi, d'un regard
ineffable,

Et que de leur amour procède l'Esprit St.

Contemple dans ton cœur cette essence
divine,

Et ne te rends plus sourd à sa voix qui se
plaint

De ce qu'en l'offensant tu cours à ta ruine.

Si-tôt que tu commets quelque offense
mortelle,

Et qu'à la Trinité ton cœur devient rébelle,

Tu fais mourir ton ame, elle est dans un
enfer :

Crains donc plus que la mort, de ce
monstre l'atteinte,

Dompte tes passions, fais tête à Lucifer,
Si tu veux voir un jour cette Trinité Ste.

Du Mystere ineffable de l'Incarnation.

Sur le même Air.

Dieu voyant à regret la blessure pro-
fonde,

Dont Adam par un fruit funeste à tout le
monde,

S'étoit percé le cœur, veut enfin le guérir :

C'est donc le Verbe Dieu né dans le sein
du Pere,

Qui, sans quitter ce sein, voulant un jour
mourir,

Vint se couvrir d'un corps dans le sein
d'une mere.

A bas esprit humain, à bas esprit superbe,

Tu ne comprendras point comment le di-
vin Verbe

S'est uni dans le tems à notre humanité.

Les sçavans Chérubins manquent de con-
noissance,

Ils sont toujours nouveaux à cette nou-
veauté,

Qui de l'homme & d'un Dieu fait l'étroite-
alliance.

Ce prodige d'amour, ce chef-d'œuvre
adorable,

LIVRE PREMIER. II

Et aux esprits créés toujours impénétrable
Il n'est qu'un Dieu tout seul qui les pénètre
à fond :

Empruntons humblement de la foi la lu-
miere,
Et sans vouloir sonder ce Mystere profond,
Consacrons-lui nos cœurs, en baisant la
paupiere.



Voici ce que Dieu fait par sa toute-puif-
sance ;

Notre nature humaine est sans sa subsistance
Le Verbe par la sienne, en est le vrai sup-
port ;

Elle n'a point en soi de soutien, d'Hypos-
tase ;

Qui pourroit contempler un mystere si haut
Sans se pâmer d'amour, sans tomber dans
l'extase.



Un Dieu s'anéantit, non quant à la nature,
Ce n'est point en ce sens qu'on entend l'E-
criture ;

Ceux qui l'ont osé dire ont erré follement ;
Et quand le divin Paul tout abymé s'étonne
C'est de voir que le Verbe en cet abaisse-
ment ;

Daigne faire avec l'homme une même per-
sonne.



Cette étroite union, qu'on nomme Hy-
postatique ;

L'emporte infiniment sur la Bénéfique ;
Et sur celle qui joint le corps avec l'esprit,

La nature divine & la nature humaine,
Entieres toutes deux, ne font qu'un J. C.
Qui tient tout l'univers soumis à son do-
maine.

Ne blâmons pas Adam, n'abhorrons plus
la pomme,

Ce qui se dit de Dieu, se dit aussi de l'hom-
me,

Le tout devient néant, le néant devient tout,
On ne voit point briller celui qui par tout
brille,

L'infini qui comprend de l'un à l'autre
bout

Est compris dans le sein d'une petite Fille.

Pour affranchir notre ame à Satan asservie,
L'Eternel dans le temps reçoit & perd la
vie,

Sous notre petitesse il cache sa grandeur :
Et ce Verbe éternel égal à Dieu son Pere,
Pour ne pas éblouir nos yeux de sa splen-
deur,

Prend pour se revêtir notre propre misere.

Tout en est surprenant, tout en est ado-
rable,

Le plus riche de tous est le plus misérable,
L'immense est racourci, l'immortel est
mortel ;

On voit foible le fort, la sagesse en l'en-
fance,

L'Impassible souffrant, dans le temps éter-
nel,

Le Monarque aux liens, la parole en silence.

Le Fils du Tout-Puissant qui pour nous
daigne naître ,
Tout ce qui n'étoit point , veut commen-
cer à l'être ,
Sans cesser toute fois d'être ce qu'il étoit ,
Il est & serviteur & Monarque suprême :
Quoique foible , il détruit ce qui nous sur-
montoit ,
Et tout mortel qu'il est , il tue la mort mê-
me.



En ce traité de paix du ciel avec la terre,
Chrétien , pour ton amour , Dieu déclare
la guerre ,
Au tyran furieux qui te tenoit aux fers.
Combats de ton côté tout ce qui perd
ton ame ,
Et pour ne pas brûler aux flammes des en-
fers ,
Brûle ici pour toujours d'une céleste flamme.



Grave en ton souvenir , que ton Dieu
s'humanise ,
Afin que par sa chair l'homme se divinise ,
Et que tu cesse d'être impur , matériel ,
Pour toi ton Souverain se cache & s'hu-
milie ;
Sois humble & bien petit , si tu veux voir
au Ciel ,
Ce Dieu qui par amour avec l'homme le
lie.

LA NAISSANCE DE NOTRE
Seigneur Jesus-Christ.

Sur l'Air : *Soupirs d'amour, esprits de flamme.*

VOici cette heureuse journée,
Qui met fin à tous nos soupirs :
Voici la sagesse incarnée,
Qui vient remplir tous nos desirs.
Joignons nos cœurs aux chœurs des
AnGES,

Chantons en ce jour plein d'éclat,
Du Verbe incarné les louanges,
D'un accent doux & délicat.

O divine métamorphose,
Le plus grand est le plus petit,
Un enfant devient toutes choses,
L'Etre premier s'anéantit.
Le Créateur est créature,
Le Tout-puissant cherche un soutien ;
Ce Monarque impassible endure,
Et le Maître de tout n'a rien.

Nos yeux decouvrent l'invisible,
L'immense est dans un petit coin ;
On comprend l'incompréhensible,
Le Dieu de gloire est sur du foin.
On voit la sagesse en l'enfance ;
L'Eternel est sujet au temps ;
La parole est dans le silence,
Et la joie aux gémissemens.

Une fille produit son pere ,
La source naît de son ruisseau ;
Marie est une vierge mere ,
Par un prodige tout nouveau.

Mais cette mere sans seconde ,
Augmente sa virginité ,
En enfantant l'Auteur du monde ,
Sans blesser son intégrité.

Si-tôt que cette belle aurore
Voit son Dieu , son Fils , son Soleil ;
Baisant ses pieds , elle l'adore ,
Pleine d'un respect sans pareil.

Comme son fils elle l'embrasse ,
Baise sa bouche & s'y repaît ,
Et tenant ses yeux sur sa face ,
Elle le nourrit de son lait.

Le ciel descend sur la terre ,
La terre monte jusqu'aux cieux ;
Le giron d'une fille enserre ,
Celui qui remplit tous les lieux.

Une étable est un sacré temple ,
Une crèche , un auguste Autel ,
Un chacun adore & contemple ,
L'immortel devenu mortel.

Pécheur , ton Dieu n'est misérable ,
Que pour te rendre bienheureux ,
Il est couché dans une étable ,
Pour t'empêcher d'être orgueilleux.
C'est pour te donner ses richesses ,

Qu'il épouse ta pauvreté ;
 Et c'est pour guérir tes foiblesses,
 Qu'il a pris ton infirmité.



Quoiqu'il soit la Sainteté même,
 Il prend la forme du pécheur ;
 Et t'aimant d'un amour extrême,
 Il ne demande que ton cœur.

L'excès de son amour te somme
 D'être à lui sans temporiser,
 Puisqu'il n'a voulu se faire homme,
 Qu'afin de te diviniser.



Ce Samaritain charitable,
 Touché des maux du genre humain ;
 Guérit ses playes dans l'étable,
 Ses pleurs servant d'huile & de vin.

Ce vrai Noé, vrai Patriarche,
 Qui cache sa divinité ;
 Nous sauve tous, entrant dans l'Arche
 De notre foible humanité.



Quel bien pour la nature humaine,
 D'être unie au Verbe Divin,
 Et de ne craindre plus la gêne,
 Qui devoit l'accabler sans fin.

Quel honneur pour notre nature,
 D'être au-dessus des purs esprits,
 Chrétien exalte sans mesure,
 Ce bonheur sans fin & sans prix.



Le Roi des hommes & des Anges,

Le Souverain de l'univers,
 Qu'on voit envelopé de langes,
 Nous lie à Dieu, brisant nos fers.

Ce vrai Samson seul invaincible,
 Lié des chaînes de l'amour,
 N'est plus à l'homme inaccessible,
 Grands & petits lui font la cour.

Approchons de ce Fils unique,
 De l'image du Tout-Puissant,
 Et tâchons de mettre en pratique,
 Ce qu'il nous enseigne en naissant.

Un peu de foin lui sert de chaire,
 Pour nous prêcher l'humilité,
 La charité, la vie austère,
 Et l'amour de la pauvreté.

que chacun tâche de renaître,
 que le superbe soit petit,
 que l'avare cesse de l'être,
 que l'impur dompte l'appétit.

que tout pécheur se convertisse,
 que tout parfait soit plus parfait,
 que chacun combatte le vice,
 Et du Sauveur sente l'effet.

La Circoncision de notre Seigneur J. C.

Sur l'Air : *Vous êtes charmante & blonde.*

CE fut en cette journée,
 qu'on circoncit le Sauveur,
 Prenant part à sa douleur,
 Retranchons en cette année,

Ce qui souille notre cœur,
Et tient notre ame enchaînée.

L'an nouveau, pécheur, peut-être,
Sera la fin de tes ans ;
Immole à Dieu tous tes sens,
Sois la victime & le Prêtre,
Et n'abuse plus d'un temps
qui doit bientôt cesser d'être.

Le Sauveur paroît coupable,
quoiqu'il soit le Saint des Saints ;
quand par d'orgueilleux desseins,
Tu veux paroître impeccable,
Mais tous tes efforts sont vains,
Et te rendent plus damnable.

Nonobstant son innocence,
Il se foumet à la loi ;
Rentre, pécheur, rentre en toi,
Pese bien ta noire offense,
Et rougis devant ton Roi,
quand tu veux qu'on te dispense.

Jesus donne pour étrenne,
Son pur sang en ce beau jour,
C'est l'excès de son amour
qui le tire de ses veines ;
Usons de quelque retour,
En souffrant pour lui nos peines.

Il verse sans plus attendre,

Un peu de sang & des pleurs ;
Mais cet enfant de douleurs ,
Prétend de te tout répandre ,
Au milieu de deux voleurs ,
Pour l'homme qui n'est que cendre.

Le Pere éternel lui donne
Le très-saint nom de JÉSUS ;
Ne nous épouvantons plus,
quand le démon nous talonne ,
Ce nom le rend si perclus ,
qu'il ne peut nuire à personne.

A ce nom saint & terrible ,
Tout genouit tremble & fléchit ,
Ce seul nom nous affranchit
De la mort la plus terrible ,
Ce seul nom nous enrichit ,
D'un bien incompréhensible.

Beau nom que tout mon cœur aime ,
Tu fais mes plus doux apas ,
quand on ne te maudit pas ,
Je sens une joie extrême :
Mais ma vie est au trépas ,
quand j'entends qu'on te blasphème.

O doux Nom , source de vie ,
Ma défense & mon secours ,
Je veux t'invoquer toujours ,
Mais sur-tout à l'agonie ,
Pour aller par ton secours ,
De l'exil à la patrie.

L'Adoration des trois Rois.

Sur l'Air : *Ab ne me flatter plus ! vous voyez que
j'expire.*

R Ejoüis-toi chrétien , voici ta grande
fête ,

Enfin voici le jour qui t'apporte la foi ,
Cet astre que tu vois est du ciel l'interprète
qui te vient annoncer que Jesus est ton
Roi .
que Jesus , que Jesus est ton Roi .

Beau jour plein de bonheur , beau jour
plein de merveille ,

On n'a point encore vu jusqu'ici ton pareil ;
L'étoile qui paroît en clarté sans pareille ,
Vient montrer aux Gentils Jesus - Christ
leur Soleil .

Jesus-Christ , Jesus-Christ leur Soleil .

Trois Mages appelés du climat de l'au-
rore ,

Suivent d'un prompt vouloir l'étoile qui
leur luit ,

Pour trouver la clarté que tout le ciel
adöre ,

S'éloignant de l'erreur la clarté les conduit .

La clarté , la clarté les conduit .

Nul embarras humain ne détient ces grands
Princes ,

Ce qui nous feroit peur sert à les exciter ,

Ils quittent leurs parents , leurs palais ,
leurs provinces ,
Et nous , pour trouver Dieu ne voulons
rien quitter.

Ne voulons , ne voulons rien quitter.



Dès qu'ils sont arrivés près de la cité sainte,
L'astre qui les conduit se dérobe à leurs
yeux ,

Ils en sont affligés , ils sont saisis de crainte,
Et n'attendent tous trois du secours que des
cieux.

Du secours , du secours que des cieux.



Herode est tout chagrin , il se trouble , il
s'étonne ,

Trois grands Rois s'informant du Roi né
de nouveau ,

Et pour ne perdre pas sa mortelle cou-
ronne ,

Ce barbare prétend l'étouffer au berceau.

L'étouffer , l'étouffer au berceau.



Allez , cherchez-le bien , dit-il à chaque
Mage ;

quand vous l'aurez trouvé , faites-le moi
sçavoir ,

J'ai dessein à mon tour d'aller lui rendre
hommage ,

Allez donc sans délai , j'ai désir de le
voir.

J'ai désir , j'ai désir de le voir.

Monstre de cruauté, la clamour lamentable,

D'un troupeau innocent fera voir ton dessein,

Tu ne feras de chercher mon Sauveur adorable,

que pour faire mourir cet Agneau de ta main.

Cet Agneau, cet Agneau de ta main.



Mais malgré tes efforts & malgré ta finesse,
Joseph prendra de nuit & la mere & l'enfant,

Les Rois s'écarteront, Dieu leur donnant
l'adresse,

Et Jesus Roi des Rois, restera triomphant.

Restera, restera triomphant.



Les Rois ayant quitté ce tyran détestable,
L'étoile leur paroît, ils en sont tous joyeux
Dès qu'ils sont parvenus à l'endroit de l'étable,

Ce bel astre aussi-tôt disparoît à leurs yeux.

Disparoît, disparoît à leurs yeux.



Ces Princes pleins de foi sont ravis dès
qu'ils entrent,

Voyant sous un maillot la divine splendeur,
L'or, la myrrhe & l'encens tous trois ils
lui présentent, (deux.

Se jettant à ses pieds pour marquer sa gran-

Pour marquer, pour marquer sa gran-
deur.

LIVRE PREMIER. 23

Chacun avec respect lui fait la révérence ,
Lui consacrant son cœur, son esprit & son
corps ,

Et pour marque d'amour & de reconnos-
sance ,

L'adorant à genoux , lui remet ses trésors.

Lui remet , lui remet ses trésors.



L'or montre que des Rois il est l'auguste
maître ,

L'encens , qu'il est vrai Dieu digne de nos
Autels ,

Et la myrrhe fait voir qu'il a bien voulu
naître ,

Pour mourir , & mourant , racheter les
mortels.

Racheter , racheter les mortels.



Les grandeurs de Jesus, les vertus de Marie,
Et celles de Joseph captivent leur amour ;
Mais le désir qu'ils ont d'éclairer leur pa-
trie ,

Les oblige à regret à partir pour leur Cour.

À partir , à partir pour leur Cour.



S'étant recommandé à cet enfant céleste ,
Ils changent en chemin , quittant ce lieu
sacré ,

Tous trois prêchant par tout que Dieu se
manifeste ,

qu'ils l'on vu sur le foin & qu'ils l'ont
(adoré.

Et qu'ils l'ont , & qu'ils l'ont adoré.

Réflexions.

Pécheur apprend ici quand la grace t'appelle ,

A suivre sur-le-champ ses lumineux attraits,
Adhere à l'Esprit saint , ne lui fois plus
rebelle ,

Cesse de te noircir , chafse loin tes forfaits.
Chafse loin , chafse loin tes forfaits.



Hélas combien de fois as-tu vu son étoile ?
Combien de fois Jesus t'est-il venu cher-
cher ?

Il se présente à toi , mais tes yeux ont un
voile ,

Et ne font clair-voyans qu'à t'aider à pé-
cher.

qu'à t'aider , qu'à t'aider à pécher.



Si le monde & l'enfer cherchent à t'inter-
rompre ,

Imite les trois Rois & poursuis ton che-
min ;

Si tes sens débauchés cherchent à te cor-
rompre ,

Souviens-toi des tourments qui n'auront
point de fin ,

qui n'auront , qui n'auront point de fin.



Offre l'or de l'amour , l'encens de la priere,
Offre la myrrhe enfin de la mort de tes sens,
Ne cherche pas ailleurs de tes dons la
matiere ,

Le Sauveur nouveau ne veut de toi ces
présens.

Veut de toi, veut de toi ces présens.

Si Dieu par sa bonté t'a fait changer de vie,
Ne retourne jamais à ton sale borbier,
Les Rois sont revenus à leur chère patrie,
Par un autre chemin, en quittant le premier.
En quittant, en quittant le premier.

Ton cœur s'est éloigné du très-Haut par
les vices,

Il faut pour l'approcher pratiquer la vertu,
Jesus ne donnera les célestes délices,
Qu'à ceux qui sous ses loix auront bien
combattu.

Auront bien, auront bien combattu.

Souverain Roi des cieus, de la terre &c.
de l'ondé,

(nous,
Ne permettez jamais que le mal regne en
Attirez tous nos cœurs, ô beauté sans seconde
Et faites-nous régner à jamais avec vous.

A jamais, à jamais avec vous.

Du Sacrement de Baptême

Sur l'Air: *Rocher vous êtes sourd, vous n'avez rien
de tendre, &c.*

DE tous nos sacremens, pécheur voici
la porte,
Qui nous ouvre le Ciel, qui nous ferme
l'Enfer,

Quand l'Esprit saint chassa de ton cœur
 Lucifer,
 En remplissant de Dieu, ton ame déjà
 morte. *(bis.*

Mais tu repousse Dieu par ta vie animale,
 Tu te fais de nouveau l'esclave du démon,
 Le S. Esprit n'est plus ta force & ton timon,
 Prodiguant tant de fois la grace Baptismale.

Envain le sel béni t'exprima la prudence,
 Qui méprise son Dieu n'est qu'un homme
 imprudent,
 Le chassant de ton cœur, tu recherche
 Satan,

On te mit l'habit blanc, & tu perds l'in-
 nocence. *(bis.*

On te fit renoncer devant ton Roi suprême,
 Aux œuvres de Satan, aux plaisirs de la
 chair,

A tout ce qu'ici bas le monde a de plus cher;
 Mais ton renoncement n'a paru qu'au Bâ-
 tême. *(bis.*

Tu n'est plus cet enfant dont Dieu de-
 vint le pere.

C'est à faux qu'on te croit frere de Jesus-C.
 Tu n'est plus animé de son divin Esprit,
 On te nomme chrétien, mais ta vie est
 contraire. *(bis.*

Ce caractere saint, ce signe inéfaçable,
 Qui fait des bienheureux la joie & les
 plaisirs,

Tu deviens de ton cœur & le prêtre & le roi
 Pour l'immoler à Dieu par amour & par foi,
 Et tu t'immole tout à l'amour de toi-même.



bis.

On fit voir trois vertus infuses dans ton ame,
 Par le cierge allumé qu'on te mit à la main,
 Tu devois en tout tems éclairer ton prochain,
 Et tu t'es obscurci par une vie infame.



Ta main n'opere rien, tu n'as qu'une
 foi vaine,
 Chacun te croit vivant, & Dieu te trouve
 mort,

Crois-tu d'être chrétien ? ah ! tu te trompe
 fort,

Un chrétien ne vit pas sans œuvres & sans
 peine.



Tu nourris, orgueilleux, une folle es-
 pérance,

Quand tu ne remplis pas le devoir d'un
 chrétien ;

Ajoute à ton espoir la pratique du bien,
 Autrement ton salut n'est pas en assurance.



bis.

Quelle est ta charité ? tu ne l'as qu'en
 peinture,

Tu fais la guerre à Dieu, bien loin de
 l'adorer,

Tu choque ton prochain, au lieu de l'ho-
 norer,

Et par un fond d'orgueil tu tombes à toute
 heure,

Pese d'un cœur contrit ta première innocence,

Mêle l'eau de tes pleurs à l'eau du Sacrement,

Cherche de J. C. le seul contentement,
Et cesse d'oposer tes mœurs à ta créance. *bis*



Va voir de tems en tems les saints Fonts
du Baptême,

Pour y ratifier ce qu'on promet de toi,
Rends-y grâces à Dieu qui t'y donna la foi,
Et puis par son secours fais-toi chrétien toi-même. *bis.*

Du Sacrement de la Confirmation.

Sur l'Air : *Sombre désert, retraite de la nuit, &c.*

Dieu prévoyant nos dangereux combats
Et du démon l'horrible rage,
Pour empêcher qu'il ne nous mette à bas,
Veut, en nous confirmant, nous remplir
de courage :

Et par une action qui pénètre nos cœurs,
De tous nos ennemis nous rendre les vainqueurs. *bis.*



Par le premier de tous les sacremens,
Son grand amour nous fit renaître ;
Par le second contre nos mouvemens,
Sa grace nous rend forts & nous fait toujours croître :

Là ce fut son Esprit qui nous fit ses enfans,
Ici c'est sa vertu qui nous rend triomphans. *bis.*

Par le premier nous fûmes faits chrétiens
 Et nettoyés de toute offense ;
 Par celui-ci nous perdrons tous nos biens
 Plutôt que de souiller la robe d'innocence,
 Notre ame en tous les deux reçoit du Dieu
 de paix,
 Un divin caractere & qui dure à jamais. *bis*



Quand le Prélat nous imposa ses mains,
 Et nous oignit du très-saint chrême,
 L'esprit divin contre les sens humains,
 Confirma notre cœur en la foi du Baptême:
 Professons notre foi hardiment devant tous,
 Et par ces onctions soyons humbles &
 doux. *bis.*



Il appliqua le bandeau sur nos fronts,
 Pour nous graver dans la mémoire,
 Que le chrétien doit souffrir les affronts,
 En faisant de la croix & sa joie & sa gloire ;
 Cependant nous mettons en oubli le bandeau
 La croix nous fait rougir, nous fuyons le
 fardeau. *bis.*



Lors qu'il nous dit : je vous donne la paix
 Frappant des doigts sur notre joue ;
 Il nous fit voir que pour être parfaits,
 Il faut bénir le ciel lorsqu'on nous baffoue :
 Mais nous bien loin de là, pour le moindre
 mépris,
 Nous nous troublons d'abord, nous en
 sommes aigris. *bis.*

Helas ! d'où vient que tant de confirmés
 Sont abattus comme des lâches,
 Armés le soir, le matin desarmés,
 Aujourd'hui purs & nets, demain tous
 pleins de taches :
 C'est parce que plusieurs vont à ce Sacrement
 Dans un état de mort digne de châtement.



bis.

Faisons valoir la Confirmation,
 En recueillant toutes nos forces ;
 Pour triompher de la tentation,
 Du monde, du démon & des sales amorces,
 Affermisons nos cœurs dans cette vérité,
 Qu'on gagne, en combattant, l'heureuse
 éternité.

bis.

Du très-Saint Sacrement de l'Eucharistie :

Sur l'Air : *Helas mes yeux quel changement, &c.*

A Me fidèle leve-toi,
 Contemple des yeux de la Foi,
 Un Dieu qui se réduit dans le rond d'une
 Il s'abaisse pour ton amour, (hostie,
 Rends-toi bien petite à ton tour,
 Et quel l'amour t'immole à cette Eucharistie.



Que ce sacré mystere est grand !
 L'adoré devient l'adorant,
 Jesus même est l'autel, la victime & le Prêtre ;
 Ce bon Pasteur, ce doux Agneau,
 Voulant s'immoler de nouveau,
 Entre entier dans nos corps, & bien-tôt
 cesse d'être.

Dans ce Sacrement précieux,
 On rend hommage comme aux cieux,
 Au Fils du Tout-puissant, au vrai Fils de
 Marie :
 Nous l'avons présent en effet,
 Dieu véritable, homme parfait,
 Qui comme sur la croix ici se sacrifie.

Cet Homme-Dieu, ce Souverain,
 Nourrit tout l'homme en ce festin,
 Sous un double aliment il voile sa substance,
 Et déployant tous ses trésors,
 Il donne par son sacré corps,
 Au corps l'être immortel, à l'ame l'innocence.

Au lieu du pain, au lieu du vin,
 On a le corps, le sang divin,
 Le pain devient la chair, le vin en sang se
 change,
 Leur voile en cette obscurité,
 Nous cache la divinité ;
 L'ame, le corps, le sang, foi, gloire,
 amour, louange.

Par la puissance du Très-Haut,
 Les accidens sont sans supôt,
 Tous nos sens sont trompés, sur-tout l'œil
 & la bouche :
 Le Sauveur se laisse approcher,
 Mais on ne peut pas le toucher,
 Encore qu'il soit vraie qu'en l'hostie on le
 touche.

Ce corps qui n'occupe aucun lieu,
 Et tout au bord, tout au milieu,
 Il est tout dans le tout, tout en chaque partie,
 Un seul point contient en Jesus-Christ,
 Je le crois, c'est lui qui l'a dit,
 Un fragment n'a pas moins que la plus
 grande Hostie.

Jesus vient tout entier en nous,
 Un homme seul a ce qu'ont tous,
 Tout divisé qu'il semble, il est indivisible,
 Il est présent en mille lieux,
 Tout ici bas, tout dans les cieux,
 Mais il se voile ici, là haut il est visible.

L'esclave est nourri de son Roi,
 Je te crois d'une ferme foi,
 Encore que tous les sens combattent cemyf-
 Ne consultons pas la raison,
 Laissons toute comparaison,
 Le Tout-puissant l'a dit, l'a voulu, l'a pu
 faire,

Qui fut jamais si liberah?
 Et qui vous fut jamais égal
 O pasteur sans pareil! vrai Dieu, vrai pain de
 Vous vous consommez chaque jour,
 Dans le brasier de votre amour,
 Et puis à vous manger votre cœur nous
 convie.

L'Ange est frappé d'étonnement,
 De voir traiter si privement,
 L'esclave avec son Roi, dans cette auguste

Il semble devenir jaloux ,
De ce qu'il ne peut comme nous ,
Recevoir dans un corps, ce corps tout ado-
rable.



Ce sacrifice renferme en soi ,
Les sacrifices de la loi ,
On rend à Dieu l'honneur , on se le rend
propice ,
On célèbre tous ses bienfaits ,
Les hommes deviennent parfaits ,
On obtient tout de lui par ce seul sacrifice.



Son amour le met sur l'Autel ,
Pour rendre à son pere immortel ,
Ce que l'homme lui doit , & qu'il ne peut
lui rendre ;
Servons-nous bien de ce milieu ,
Et présentons Dieu même à Dieu ,
Entrons dans ses devoirs avec un cœur tout
tendre.



Ce bienfaisant Samaritain ,
Sous les apparences du pain ,
Guerit en nous des maux qui seroient in-
curables ;
C'est lui seul , qui fait que nos cœurs ,
Peuvent devenir les vainqueurs
Des honneurs , des plaisirs & des biens pé-
rissables.



Approchez fideles amans ,

Du plus saint de nos sacremens, (vulle ;
 Où Jesus Roi nouveau donne une loi nou-
 Mangez ce pain qui vous fait Dieu ,
 Vivez de ce corps glorieux ,
 Pour vivre en paix en la Pâque éternelle.

Du Sacrement de Pénitence :

Sur l'Air : *Sombre-désert , retraite de la nuit , &c.*

VOici, lépreux, un bain pour te laver,
 Console-toi, reprends courage,
 Tu t'es perdu, Jesus te veut sauver,
 Il te présente un ais pour sortir du naufrage,
 N'endurcis pas ton cœur, seconde son dessein
 En te tendant le bras, il demande ta main.



bis.

Voulant venir à ce sacré lavoir,
 Epluche bien ta conscience,
 Prévoit les points qui touchent ton devoir
 Ayant de l'Esprit saint imploré l'assistance,
 Considere avec soin l'objet, le tems, le lieu,
 Pour voir en quoi ton cœur s'est bandé con-
 tre Dieu.



bis.

Sois bien contrit avant que d'être absous
 Tu seras plus blanc que la neige ;
 Car autrement Dieu se met en courroux ;
 Un cœur sans repentir fait un grand sacri-
 lege ;
 Prends Dieu seul pour motif du regret de
 ton cœur,
 Pour exciter en toi la parfaite douleur. *bis.*



Si tu n'as pas bien dit la vérité,

Dans ta confession dernière,
Pour réparer son invalidité,
Confesse en premier lieu cette vieille matière
Dis si tu n'as pas fait ce qu'on t'avoit préféré
Ou si ton cœur d'acier ne fut pas même at-
trit. *bis.*

Après cela déclare au Confesseur,
Le nombre entier de tous tes crimes,
Afin qu'un Dieu te craite avec douceur,
Lorsqu'il viendra sonder de ton cœur les
abysses :

Un crime recellé fait un crime nouveau,
Bien loin de s'alléger, on grossit le fardeau.

N'imité point ceux qui pour se couvrir
Usent de mille & mille adresses,
Et qui seroient plutôt prêts de mourir,
Que d'oser déclarer du péché les especes ;
Dis en termes bien clairs, j'ai fait un tel larcin,
J'ai juré, j'ai menti, j'ai fait un assassin. *bis.*

Si par malheur avec un seul péché,
Tu t'en est pris à deux préceptes,
Explique-t-en, ne le tiens pas caché,
Car ce sont devant Dieu deux différentes
dettes ;

Mais ne t'amuse point à ce récit en l'air,
Qui nourrit le scrupule & qui n'a rien de
clair. *bis.*

Ne déduis pas comme un conte à plaisir
De tes forfaits l'horrible histoire,

Sois-en confus, & conçois le désir,
 D'être à Dieu tout de bon, & d'agir pour
 sa gloire :
 Tâche de faire voir après le sacrement,
 Que tu ne penses plus qu'à ton amande-
 ment. *bis.*

✱
 Quand tu feras sur le point d'être absous,
 Monte en esprit sur le Calvaire,
 Et du Sauveur embrassant les genoux,
 Unis ton repentir à sa douleur amère,
 Il est ton supplément, il est seul ton appui,
 Ton salut éternel ne se trouve qu'en lui. *bis.*

✱
 Quelle faveur, tu tombe tous les jours,
 Et sur-le-champ Dieu te redresse ;
 Mais s'il est prompt à te donner secours,
 Dois-tu pas l'en bénir quand tu fors de
 confesse :
 Rends-lui grace sans fin, en n'oubliant ja-
 mais,
 Ce que ton cœur lui doit après tant de bien-
 faits. *bis.*

✱
 Fais sans délai ce qu'on t'a prescrit,
 Fuis le danger de la rechute,
 N'abuse point du sang de Jesus-Christ,
 Pense à changer de mœurs, cesse de vivre
 en brute ;
 Si pour te convertir tu fais tous tes efforts,
 Tu trouvera la vie, au sacrement des morts. *bis.*

Du Sacrement de l'Extrême-Onction.

Sur l'Air : *Rocher vous êtes sourd, vous n'avez rien de tendre, &c.*

CHrétien, jusqu'à la fin nous avons à combattre.

Contre des ennemis qui trament notre mort,
Mais, quand il faut mourir le combat est plus fort,

Et nos cœurs affoiblis, plus sujets à s'abattre.

Hélas qu'un moribond, dans ce conflit
extrême, A besoin d'être aidé du bras du Tout-puif-
Car outre divers maux, que tout son corps
ressent,

Sa pauvre-ame en tremblant craint de perdre Dieu-même.



La mort se montre à lui sous cent formes horribles,

Le jugement prochain le fait transfir d'effroi,
Il ne sçait ce qu'il dit presque tout hors de soi,



Il fait voir qu'il a peur de mille objets terribles.

Etant ainsi réduit aux mortelles allarmes,
Le trouble dans l'esprit, le cœur tout agité,
Il se voit au moment d'où pend l'éternité,
Et n'a que des sanglots & des soupirs pour armes.

— Mais Dieu dont les bontés sont toujours
excessives,
Se rend à ses soupirs, il a pitié de lui,
Et pour ne le laisser si foible & sans apui,
Lui donne un sacrement pour armes dé-
fensives. *bis.*

 C'est l'Extrême-Onction qui délivre son
ame,
Des restes du péché dont elle sent le poids,
Qui chasse les démons, & qui l'aide en ses
croix,
Jusqu'à ce que la mort vienne couper sa
trame.  *bis.*

C'est par ce sacrement que l'Esprit saint
efface
Les péchés veniels, & même les mortels,
Pourvu qu'on soit attrit, l'ame en ayant
de tels,
Il donne le pardon & confère la grace. *bis.*

 L'esprit ressent alors une grande allégresse,
Et le cœur enflammé reçoit de la vigueur,
Le corps est soulagé de l'extrême rigueur
Du mal qui jour & nuit l'affoiblit & le presse
 *bis.*

Souvent l'homme en reçoit une santé
nouvelle,
Que Dieu par sa bonté daigne lui départir,
pour lui donner moyen de se bien convertir,
Mais souvent cet ingrat en devient plus re-
belle. *bis.*

Bien que ce sacrement relève ton courage
Tu ne dois pas laisser d'apprehender beau-
coup ;

Car combien en voit-on qui meurent tout
d'un coup ,

Sans avoir cet apui dans le dernier passage ?

Ne differe pas trop cette onction extrême,
Car, bien que jusqu'au bout elle soit de
saison ,

Dès que l'on a perdu l'usage de raison ,
On ne sçait ce qu'on fait, on s'oublie soi-
même.

Fais des actes de Foi, d'Amour & d'Es-
pérance ,

Desire en tout que Dieu fasse sa volonté ;
Et sans vouloir la mort, le mal, ni la santé,
Accepte l'un des trois avec indifférence.

Déteste au fond du cœur jusqu'à la moi-
dre offense ,

Pendant que sur ton corps on fera l'onction ;
Car plus ton cœur sera dans la componction
Et plus il recevra la plus grande abondance.

Implore le secours de la Reine des Anges,
Invoque ton Patron, & ton Ange gardien,
Les priant de t'aider à mourir en chrétien,
Pour chanter avec eux d'éternelles louan-
ges.

Enfin ressouviens-toi d'unir ton agonie
A celle du Sauveur attaché sur la croix ,

Consacre ton trépas à ses derniers abois ,
 Pour passer de la mort à l'immortelle vie. *bis.*

Du Sacrement de l'Ordre.

Sur l'Air : *Sombre désert, retraite de la nuit, &c.*

O Clef des cieux ! Sacerdoce divin !
 Trône éclatant de notre Eglise !
 O dignité qui n'aura point de fin !
 C'est par toi que par tout , l'on prêche &
 l'on baptise ; (Dieu,
 Par toi Dieu vient à nous, & nous allons à
 Les autres sacremens passent par ce milieu.



bis.

Controverser l'Ordre sacerdotal ,
 Ou lui manquer d'obéissance ,
 Attire en nous quelque accident fatal ,
 Et d'un Dieu dans l'enfer l'éternelle ven-
 geance ;

Cesse donc huguenot , cesse mauvais chré-
 tien ,

De combattre un état d'où découle tout
 bien.



bis.

Si nous devons l'honneur & le respect ,
 A la puissance politique ;

Si notre corps se courbe à son aspect ,
 Bien qu'elle soit par fois injuste & tyrannique :
 Quel respect, quel honneur ne faut-il pas
 avoir ;

Pour un prêtre , où le Dieu réside le pou-
 voir ?



bis.

Mais , ô malheur ! on ose détracter ,
 Et se jouer d'un pauvre prêtre ;

LIVRE PREMIER. 41

Le libertin loin de le respecter ,
Lui parle avec mépris, il semble être son maître,
A sortir de son crime & même à bien mourir,
Il s'obstine toujours & ni veut consentir. *bis*



Ordre sacré, source de tout bonheur,
Digne sujet de nos louanges,
L'homme par toi mérite tout honneur,
Tu le mets au-dessus des Rois & des Anges,
Tu lui donne pouvoir d'absoudre les mor-
tels tels, *bis*
Et d'immoler un Dieu sur nos sacrés Au-
tels. *bis*



Penfons à nous, ministres du Très-Haut,
Tremblons d'une peur salutaire,
Dieu pèsera jusqu'au moindre défaut,
Que nous aurons commis dans notre minist-
tere ; *bis*
Rendons-nous bien exacts & dans nos
Pèfons, sans nous flatter, tout ce que nous
faisons. *bis*



Si tout chrétien doit vivre saintement,
Selon l'avis du grand Apôtre,
Nous le devons bien plus étroitement,
D'autant que notre état est plus saint que
tout autre. *bis*
Nous avons avec Dieu plus de proximité,
Exprimons par nos mœurs, quelle est sa
sainteté. *bis*



Bien qu'il soit vrai qu'en la religion,
On mène une vie assez pure,

Il faut pourtant plus de perfection,
 Pour vivre comme il faut dans la clercature ;
 Saint François comparant un bon prêtre au
 cristal,
 S'abstient de recevoir l'Ordre Sacerdotal. *bis.*

Suivons en tout du Seigneur les desseins,
 Marchons sur les pas des Apôtres ;
 Si nous vivons ainsi qu'on fait les saints,
 Nous pourrons hardiment porter au bien
 les autres ;
 Mais si nous vivons mal, pourrons-nous
 sans rougir,
 Dire à qui que ce soit, tu devrois mieux
 agir. *bis.*

Aimons sur-tout, aimons la pureté,
 Ayons en horreur l'avarice,
 Gardons nos sens, fuyons l'oïveté,
 Pratiquons la vertu, faisons la guerre au vice ;
 Judas dans les enfers crie, enrage & se plaint
 De ce qu'il s'est perdu dans un état si saint.

Laissons crier cet infâme apostat,
 Bouchons notre oreille à ses plaintes,
 Et ne pensons dans un si saint état,
 Qu'à remplir nos devoirs par des conduites
 saintes,
 Tous nos emplois sont saints, faisons-les
 saintement ;
 Au prix des séculiers nous péchons dou-
 blement. *bis.*

Du Sacrement de Mariage :

sur l'Air : *Rocher vous êtes sourd, vous n'avez rien de tendre, &c.*

VOici le nœud sacré, le nœud indivisible
Par où nous découvrons l'ineffable

Unité,
Qui se fit dans le tems entre l'humanité,
Et le Verbe éternel qui se rendit visible, *bis*

Ce nœud exprime aussi l'alliance adorée
De l'Eglise & d'un Dieu qui meurt sur une
croix : Et celle de nos cœurs avec le Roi des Rois,
Qui se donne à manger en la divine Table.

Le point essentiel qui fait le mariage,
Est de chaque partie un plein consente-
ment,

Que le propre Curé reçoit par leur serment,
En présence de deux qui rendent témoignage.

D'un transport mutuel que la seule mort
casse,

L'on donne & l'on reçoit le domaine du
corps ;

Pendant que les deux mains s'unissent au
dehors,

Les deux cœurs au dedans sont unis par la
grace.

C'est par ce sacrement que le Seigneur
commande,

Aux nouveaux époufés l'amour & le ref-
pect,

Et de n'avoir tous deux que le même intérêt,
Que l'époux foit le chef, que l'époufe en
dépende. *bis.*

A l'Epoux.

Epoux petit foleil de tous tes domeftiques,
donne-leur pour le bien & lumiere & cha-
leur; (heur,
Fais-leur voir que le mal attire tout mal-
Et foutient tes avis par tes propres prati-
ques. *bis.*

Il eft de ton devoir d'ufer de vigilance,
Et d'unir le travail avec l'autorité,
Afin que fournifant à la néceffité,
Tu ne fourniffe point à la vaine dépenfe. *bis.*

Pour bien garder la foi que tu dois à ta
femme,

Et pour ne te fouiller par les sales plaifirs,
Rejette promptement tous les mauvais defirs
En triomphant du corps, tu fera regner
l'ame. *bis.*

A l'Epoufe.

Et toi, fexe dévot, veille bien fur ta fille,
Fais que ta modettie augmente fa pudeur,
Pour abolir fon fard néglige ta laideur,
Et conduis bien en paix ta petite famille. *bis.*

Sois avec ton époux de bonne intelligence
Fais en forte qu'il t'aime au lieu de te hair;
Ne penfe felon dieu, qu'à lui bien obéir,

Et

Po
SoiRé
GaSi v
Ré
Ne
BanCe
De
Si d

Vou

A

Elev
Port
Pou

Su

H
Et q

Et n'abuse jamais de son trop d'indulgence.

bis.

Porte lui grand respect & tâche d'être égale,
Soit qu'il soit en courroux, ou doux comme
un agneau ;

Répons à son amour, & voyant ton anneau,
Garde-toi de manquer à la foi conjugale.

bis.

A tous les deux.

Si vous voulez que Dieu par sa miséricorde,
Répande sur vous dix mille faveurs du ciel,
Ne contestez jamais, ayez un cœur sans fiel,
Bannissez de chez vous la pomme de dis-

corde.

bis.

Ce divin sacrement a pour fin principale,
De glorifier Dieu par de nouveaux enfans ;
Si des plaisirs brutaux vous n'êtes triom-

phans,

Vous souillez devant Dieu la grace conju-

gale.

bis.

Aimez-vous selon Dieu, soyez-vous bien
fideles,

Elevez vos enfans, ne les maudissez pas,
Portez tous deux le joug jusqu'à votre trépas
Pour avoir part tous deux aux Nôces éter-

nelles.

bis.

Sur les huit Béatitudes.

Sur l'Air : *Pourquoi soupirez, Thyrsis, &c.*

HEureux mille fois celui qui ne s'atta-
che à rien,
Et qui trouve en Dieu seul la source de tout
bien :

Foulons les richesses,
 Et par nos largesses,
 Gagnons Jesus-Christ,
 qui fait le partage,
 Et tout l'héritage,
 Des pauvres d'esprit.

Les Débonnaires.

Le cœur humble & doux aura dans l'é-
 tat glorieux, (reux ;
 La terre des vivans pour son fort bien-heu-
 Loin d'être severes,
 Soyons débonnaires,
 Chassons toute rigueur,
 Jesus nous convoie,
 A suivre sa vie,
 pleine de douceur.

Ceux qui pleurent.

Jesus a pleuré, pleurons, & soyons désolés
 Afin qu'après la mort nous soyons consolés ;
 La folle allegresse,
 produit la tristesse,
 Et les maux affreux :
 Mais les larmes saintes,
 Les ennuis les craintes,
 Nous laissent joyeux.

Les affamés de la Justice.

La soif du Sauveur en croix, pour tout
 le genre humain,
 Veut que de la vertu nous ayons soif & faim :
 Chassons la paresse,
 Travaillons sans cesse,
 Ne négligeons rien ;

Bienheureuse est l'ame,
qui toujours s'enflame,
pour faire le bien.

Les Miséricordieux.

Jesus fait du bien à tous, imitons sa bonté,
Ayons pour le prochain beaucoup de charité;

Ce grand Juge accorde

Sa miséricorde,

A ceux qui la font ;

Et rend misérables

Les impitoyables,

Malheur au cœur prompt.

Ceux qui ont le cœur pur.

C'est la pureté du cœur, qui dans l'éternité
Nous fera voir d'un Dieu la haute Majesté :

C'est aussi par elle,

qu'une ame fidele,

Contemple en tout lieu ;

Et plus l'ame est pure

De la créature,

Mieux elle voit dieu.

Les Pacifiques.

(de paix,

pour être appellés un jour enfans du dieu

Calmons nos différens, ne contestons jamais ;

Soyons pacifiques,

Et par nos pratiques,

Apprenons à tous,

qu'il faut sur la terre,

Ne faire la guerre

qu'à notre courroux.

Les Persécutés.


C'est dès ici bas qu'on peut, étant persécuté,


48 CANTIQUES. (lité,
Commencer d'être heureux par la tranquil-
qu'on nous persécute ,
Et qu'on nous rebute ,
N'ayons point de fiel ,
Souffrons en silence ,
C'est par violence ,
qu'on ravit le ciel.

Desirs pour le jour de la Communion.

Sur l'Air: *Rendez-vous, beauté cruelle, &c.*

Accourons, Dieu nous convie,
quittons tout *bis* pour ce repas,
Allons au vrai pain de vie,
Ne nous excusons pas,
Approchons-nous de cette source,
De cet arsenal de tout bien,
Nous ne sçaurions bien faire notre course,
Si ce festin ne nous sert de soutien.
Nous ne sçaurions, &c.


Cette table où tout abonde,
Nous fournit *bis* tous nos besoins,
Celui qui regit le monde,
S'y charge de tous nos soins,
Il est le pasteur, il est la victime,
Il est créancier & payeur;
C'est un renfort au cœur pusillanime,
A l'indigent un sage pourvoyeur.
C'est un renfort, &c.


quel présent! quelle largesse!
L'homme-Dieu *bis* se donne à nous,

La

La charité qui le presse,
Le fait donner tout à tous.

O faveur extraordinaire !

Tous les attributs infinis,
Le Saint-Esprit aussi bien que le Pere ;
Sont à ce don étroitement unis.

Le Saint-Esprit, &c.

Pain vivant que je desire,

Mettez fin *bis* à mes desirs,

Grand tout pour qui je soupire,

Faites cesser mes soupirs,

Soyez tout mien, & moi tout vôtre,

Ne vous faites plus desirer,

C'est pour vous seul, & non pour aucun

Que mon cœur doit cesser de soupirer.

C'est pour vous seul, &c.

Que je sois à votre table,

Dans l'état *bis* du Centenier,

Que votre amour ineffable,

M'y souffre au moins le dernier,

Que votre humanité cachée,

Sous les fraïles voiles du pain,

Trouve la foi du saint homme Zachée,

Et son espoir dans le fond de mon sein,

Trouve la foi, &c.

Je voudrois pour ce mystere,

Le respect *bis* & la ferveur,

Qu'avoit votre digne Mere,

En vous logeant dans son cœur ;

(lité,
a tranquil-

munion.
uelle, &c.
nvie,
e repas,

tre course,
ien.

oins,

ctime,

ime,

se !
a nous,

Faites-moi part, source de grace,
 De ses sentimens les plus saints;
 Et preparez dans mon cœur une place,
 Digne de vous, & de tous vos desseins,
 Et preparez, &c.



Amateurs des ames pures,
 Qui vivez *bis* parmi les lys,
 Nettoyez-moi des ordures,
 Dont tous mes sens sont remplis:
 Purgez jusqu'au fond de mon ame,
 Lavez-moi dedans & dehors,
 Et m'embrasez d'une céleste flamme,
 Pour recevoir comme il faut votre corps.
 Et m'embrasez, &c.



Qu'en tout tems mon ame veille,
 Pour garder *bis* soigneusement,
 Les yeux, l'odorat, l'oreille,
 Le goût, & l'attouchement,
 Et que ma langue souvent prête
 A toucher un corps virginal,
 Ne dise rien que de saint & d'honnête,
 En abhorrant l'ombre du mal,
 Ne dise rien, &c.



D'où me vient cet avantage,
 D'où me vient *bis* ce grand bonheur?
 Qu'à ce beau jour pour partage,
 Je loge en moi mon Seigneur?
 Jour fortuné, jour desirable,
 Soyez-vous le bien arrivé,

Vous m'amenez mon Sauveur adorable,
 Par qui j'attends d'être à jamais sauvé.
 Vous m'amenez, &c.

Il est vrai, je suis indigne
 D'approcher *bis* du saint Autel,
 Je suis un pecheur infigne,
 Je me reconnois pour tel ;
 Mais, en disant une parole,
 Doux Sauveur à qui j'ai recours,
 Par cet amour qui dans moi vous immole,
 Vous guerissez mon ame pour toujours.
 Par cet amour, &c.

Permettez que je vous touche,
 Par l'amour *bis* & par la foi,
 Quand vous entrez dans ma bouche,
 Pour vous reposer en moi :
 Si vous n'entrez dans l'ame même,
 Lorsque vous entrez dans le corps,
 Ma pauvreté fera toujours extrême,
 Malgré mes soins & mes plus grands efforts
 Ma pauvreté, &c.

Roi des Cieux, Majesté sainte,
 Tirez-moi *bis* de tout péril,
 Imprimez-moi votre crainte,
 Jusqu'au bout de mon exil.
 Soutien de l'ame famelique,
 Faites que mon ame au trépas,
 Ayant reçu le Viatique,
 Arrive enfin aux celestes apas.
 Ayant reçu, &c. C 2

Les vertus pour bien communier.

Sur l'Air : *Ab mes soupirs ! Ab mes inquiétudes !*
Avant la Communion.

Humilité.

LEs plus grands soins , l'amour le plus
insigne ,
Ne te scauroient preparer dignement ,
Si du Seigneur la main douce & bénigne,
Ne met en toi la grace & l'ornement ;
Sois bien petit , ne te crois jamais digne
De recevoir le Très-Saint Sacrement ,
Et Dieu sera ton supplement.

Foi.

Voulant aller à cette sainte Table ,
Fais devancer quelques Actes de foi ;
N'épluche point ce mystere ineffable ,
Pour voir comment Jesus se change en soi ;
La foi suffit , c'est chose véritable ,
Qu'un sacrement cache à tes yeux ce Roi,
Qui vient se donner tout à toi.

Espérance.

Après la foi, fais suivre l'espérance ,
Sans néanmoins t'estimer innocent ;
Il faut l'espoir , il faut la defiance ,
Et s'avouer toujours très-impuissant ;
Jesus petit ne veut point d'arrogance ,
Car tôt ou tard un juste châtement ,
Abbat l'orgueil en un moment.

Charité.

Puisque ton Dieu par sa bonté suprême,
Daigne venir faire en toi son séjour ,

Ne faut-il pas que ton amour extrême
 Porte ton cœur à l'aimer à son tour ;
 Dresse-lui donc un autel dans toi-même ,
 Pour t'immoler au feu de son amour ,
 L'aimant , le louant nuit & jour.

++ ++ ++ ++ ++ ++ ++ ++ ++ ++

Après la Communion.

Prudence.

Ayant reçu la sagesse éternelle ,
 Fais qu'elle soit ta regle & ton compas
 Gouverne-toi d'une façon nouvelle ,
 Sois bien prudent , mesure tous tes pas :
 N'écoute plus la prudence charnelle ,
 Sevre ton cœur des plaisirs d'ici bas ,

Après cet auguste repas.

Justice.

Portant en toi le soleil de justice ,
 Rends à chacun tout ce que tu lui dois ,
 Au Tout-puissant , humble , hommage &
 service ,

A toi l'horreur , le mépris & la croix :
 A ton prochain, l'honneur , le bon office ;
 La charité jusqu'aux derniers abois ,
 Et tout pour plaire au Roi des Rois.

Force.

Ce pain des forts t'ayant donné des forces
 Fais-les valoir contre tes ennemis ,
 Foule à tes pieds leurs funestes amorces ,
 Et ne fais plus ce qui n'est point permis :
 Sois généreux, il faut que tu t'efforces ,
 Pour mériter d'un cœur humble & soumis,
 Les biens que Jesus t'a promis.

Tempérance.

T'étant repû de la manne celeste ,
 Vis sobrement , abhorre tout excès ;
 Plus tu seras temperant & modeste ,
 Plus auras-tu vers Jesus libre accès.
 Marche avec soin, tout le tems qui tereste,
 Par les sentiers que lui-même a tracé ,
 Souffrant , sans dire : c'est assez.

Abregé de la Passion de Notre Seigneur
 J E S U S - C H R I S T.

Sur l'Air : *Mons de Gange l'arriere garde.*

PLeure , pécheur , pleure sans cesse ,
 Ne donne point trêve à tes pleurs ;
 Jesus des Anges la lieffe ,
 N'est plus qu'un homme de douleurs.

Le nombre excessif des offenses
 Que tu commets à tous momens ,
 Cause l'excès de ses souffrances ,
 Et la rigueur de ses tourmens.



En se livrant il te delivre ,
 Sa misere fait ton bonheur ,
 Sa mort sanglante te fait vivre ,
 Et son mépris fait ton honneur.

Médite sa passion dure ,
 Et pour repondre à son amour ,
 Ayant pesé ce qu'il endure ,
 Use envers lui d'un prompt retour.



Dès que le Sauveur de nos ames
 Prevoit des soldats l'escadron ,

Tout brûlant d'amoureuses flammes ,
 Passe le torrent de Cedron ,

C'est par ce torrent qu'il t'exprime
 Le déluge de ses travaux ,
 Et combien pour laver ton crime ,
 Il lui faudra souffrir de maux.



Il prie au jardin des Olives ,
 Couvert de sang & de sueur ,
 Par des angoisses excessives ,
 Qui le font transir de frayeur :

Son ame pour ta perte est triste ,
 Et commence à te reprocher
 Que toujours ton cœur lui résiste ,
 Plus dur qu'un juif & qu'un rocher.



Il se prosterne contre terre ,
 Et ne peut plus presque parler ;
 Lorsque cette douleur le ferre ,
 Un Ange le vient consoler.

Il lui présente le Calice ,
 Jesus l'accepte à deux genoux ,
 Pour te delivrer du supplice ,
 Offrant déjà sa mort pour tous.



Sitôt que sa priere est faite ,
 Voilà l'escadron des soldats ;
 Judas qui s'est mis à la tête ,
 Redouble effrontement le pas.

Ce tygre ose baiser son maître ,
 Le saluant par fixation.
 Tu fais , pécheur , comme ce traître ,

Par l'indigne Communion.

Jesus se colle sur sa bouche ,
 L'embrasse & le traite d'ami ,
 Mais , le brutal que rien ne touche ,
 N'entend plus sa voix qu'à demi ;
 Et pour lui declarer la guerre ,
 Il se sert d'un baiser de paix ;
 Ainsi , toi chetif ver de terre ,
 Tu le vends sous de faux attraits.

Dans le tems que judas l'embrasse
 Les juifs l'attachent pieds & mains ,
 Sans que les attraits de la grace
 Puissent toucher ces inhumains ;
 Il se laisse charger de chaînes ,
 Pour t'affranchir de tes liens ;
 Mais tu te moque de ses peines ,
 En refusant d'être des siens.

Tous ses amis prennent la fuite
 Hormis d'un , couvert d'un linceul ,
 Lequel saisi de crainte ensuite ,
 Le laisse , aussi bien qu'eux , tout seul.
 Tu serois prêt , pécheur mon frere ,
 De suivre au Tabor le Sauveur ;
 Mais s'il faut le suivre au Calvaire ,
 Sur-le-champ tu manque de cœur.

On lui fait chez Anne un outrage
 Qui merite à bon droit l'enfer ,
 Un cruel frappe son visage ,

Avec un gantelet de fer.

Ingratitude sans pareille !

Malchus , cet infâme valet ,
A qui jesus remit l'oreille ,
Lui donne avec toi ce soufflet.



C'est dans une grande assemblée
Qu'il reçoit cet insigne affront ,
Sans que son ame en soit troublée ,
Le calme paroît sur son front ;

Il ne dit à ce sanguinaire ,
Qu'un petit mot avec douceur ,
Lorsque tu fumes de colere
En poursuivant ton agresseur.



De la maison de ce Pontife ,
Les juifs l'amenent garroté ,
A celle du cruel Caïphe ,
En le raillant de tout côté.

Ils voient sa face divine ,
Et chacun pensant le tromper ,
Le frappe en lui disant ; devine ,
Qui de nous vient de te frapper.



Jesus se tait quand on l'accuse ,
Il laisse dire aux faux témoins ,
Lorsqu'en tout ta langue t'excuse ,
De peur qu'on ne t'estime moins.

On ajoute aux faux témoignages
Les coups de poing & les crachats ,
Lorsque par tes libertinages ,
Tu suis les juifs en tous leurs pas.

C'est ici que le lâche Pierre
 Qui vouloit mourir pour Jesus,
 Au simple abord d'une chambriere,
 Jure qu'il ne le connoît plus.

Il joint d'horribles anathèmes
 A son triple renoncement,
 Et tu joins à mille blasphêmes
 Un horrible débordement.



Jesus regarde son Apôtre,
 Après que le coq a chanté,
 D'abord Pierre devint tout autre,
 Pleurant son infidélité.

Depuis long-tems Dieu te regarde,
 Te pressant de te convertir;
 Mais toi, bien loin d'y prendre garde,
 Tu tâche de t'en divertir.



Judas ayant trahi la vie,
 S'étrangle enfin par desespoir,
 Et sa mort tragique est suivie
 Des maux qu'on ne peut concevoir.

Garde toi de perdre esperance,
 Pensant à ton iniquité,
 Tu ferois tort à la clemence
 Du Sauveur qui t'a racheté.



On amene devant un juge
 Le juge de tout l'Univers,
 A qui l'on prépare un deluge
 De mille supplices divers.

Pilate est d'abord bien en peine

De condamner un innocent ,
Il fait en sorte qu'on le mene
Devant Herode en l'excusant.



Herode & sa Cour infernale ,
Par mepris le font habiller
D'un habit blanc qui le ravale ,
Voulant à plaisir le railler.

Cet habit condamne sans cesse
Ton luxe & ta mondanité ,
Lorsqu'en depot de ta bassesse
Tu te fais grand par vanité.



Pilate aux juifs voulant complaire ,
Puisque tous ses efforts sont vains ,
Condamne un Dieu si debonnaire ,
Et l'abandonne entre leurs mains.

C'est ainsi que par complaisance
Tu condamne cet innocent ,
Quand par ta noire médifance ,
Tu t'en prends à ton frere absent.



Ce juge met en paralelle ,
Barabbas avec le Sauveur ,
Et soudain son peuple infidele ,
A jesus prefere un voleur.

Pécheur , chaque jour tu post pose
Au moindre appas de tes plaisirs ,
L'aimable auteur de toutes choses ,
Unique objet de mes desirs.



Approchons-nous de la Colonne.

50 CANTIQUES.

Où Jesus est mis en lambaux,
 Par les coups sanglans que lui donnent
 Cette horrible bande des bourreaux ;
 La Loi des Juifs a des limites,
 En fouettant les plus scelerats,
 Mais, hélas ! ces cruels comites,
 Envers lui ne l'observent pas.



Son chef reçoit mille blessures
 Dans le tems qu'il est couronné,
 Pour te delivrer des tortures,
 Son amour l'ayant condamné ;
 Pécheur, bien que ta cher frissonne,
 Prends part à son couronnement ;
 Si tu prétens à la couronne
 Que Dieu donne éternellement.



Plein de crachats chacun le hue,
 Seignant de flechir les genoux,
 A chaque fois qu'on lealue,
 On ajoute aux brocards, les coups ;
 Vêtu d'un manteau d'écarlate,
 Tenant une canne à la main,
 Voilà l'Homme, leur dit Pilate :
 Le connois-tu, peuple inhumain.



Jesus porte la croix pesante
 Sur laquelle il doit expirer,
 Tandis que sa Mere tremblante
 Ne fait par tout que soupirer :
 Detrompe-toi, pécheur rebelle,
 Tu t'abuse fort si tu crois

Acquerir la gloire éternelle ,
Sans porter tous les jours ta croix.



La Vierge notre auguste Dame ,
Voit son Fils du poids accablé ,
Elle gemit elle se pâme ,
Jesus de son mal est troublé.

Peux-tu voir cette triste Mere ,
Et son Fils courbé sous son faix ,
Sans sentir leur douleur amere ,
Et t'affliger pour tes forfaits ?



On le cloue à l'arbre de vie ,
Au milieu de deux scélerats ,
Et par malice & par envie
Les juifs desirerent son trépas.

Ingrat , par l'offense mortelle ,
Tu fais l'office de bourreau ,
Quand ton cœur & ta main cruelle ,
Le crucifient de nouveau.



Ce Roi du ciel & de la terre ,
Pourroit mettre dans le cercueil ,
Avec un seul coup de tonnerre ,
Tous les Juges bouffis d'orgueil ;

Il pourroit les reduire en cendre
Pour les forfaits qu'ils ont commis ;
Mais sa bonté te veut apprendre
Le pardon de tes ennemis.



Les cieux, les airs, la terre & l'onde ,
Se revêtent d'un habit noir ,

62 CANTIQUES.

Tandis que le Sauveur du monde
 Pleure & se meurt sous le pressoir.
 Expire ici, jesus expire
 Sur cet autel de son amour,
 Il a tout souffert sans mot dire,
 En te taisant, souffre à ton tour.



La lance, après son trépas même
 Dechire son corps tout nouveau,
 Pour te laver par le Baptême,
 Dans son sang entre-mêlé d'eau.

Choisis du côté l'ouverture,
 Pour ton azyle & ton appui,
 Et mets-toi dans sa sépulture,
 Pour ressusciter avec lui.



Pense souvent aux durs supplices
 Que jesus a souffert pour toi,
 Si tu veux mourir aux delices
 Qui te font violer sa loi.

Honore sa mort douloureuse,
 Fais valoir son sang précieux,
 Pour te joindre à la troupe heureuse
 Qui l'aime à jamais dans les Cieux.

Les sept dernieres paroles de jesus mourant.

Sur l'Air: *Si vous voulez savoir le secret de mon ame.*

Parlez sacré-Docteur, du plus haut du
 Calvaire,

Où le poteau honteux vous sert d'illustre
 chaire,

Et le comptoir sanglant pour payer ma
 rançon;

LIVRE PREMIER. -63

Je suis las d'écouter les discours des écoles,
C'est de vous que je veux apprendre ma leçon
Cher Maître expliquez-moi vos dernières
paroles.

*Mon pere pardonnez-leur , parce qu'ils ne savent
pas ce qu'ils font.*

Mon Fils apprends de moi le pardon des
injures , (blessures ,
Quand ton prochain t'aura tout couvert de
Demande son salut , prête-lui ton secours ;
Avoir la haine au cœur & le *pater* en
bouche , (jours ;
C'est donner un Arrêt contre toi tous les
Qu'envers tes ennemis mon exemple te
touche.

*Je vous dis en vérité que vous serez avec moi
aujourd'hui dans le paradis.*

Ce Larron trop heureux veut être en ma
mémoire , (gloire ,
Mais je le veux loger aujourd'hui dans ma
Recompensant bientôt un amour si soudain
Lorsque je te promets la grace & l'affis-
tance ,
Je ne te promets pas que tu vivras demain ;
Mais donc de tes péchés aujourd'hui péni-
tence.

Femme , voilà ton fils : Jean voilà ta mere.

Lorsque je laisse à Jean , mon vrai dé-
positaire ,

un parfait cœur du Fils , & ma Mere pour
mere ,

Je veux verster parens ton amour & tes soins

Je suis las d'écouter les discours des écoles,
C'est de vous que je veux apprendre ma leçon
Cher Maître expliquez-moi vos dernières
paroles.

*Mon pere pardonnez-leur , parce qu'ils ne savent
pas ce qu'ils font.*

Mon Fils apprends de moi le pardon des
injures , (bleffures ,
Quand ton prochain t'aura tout couvert de
Demande son salut , prête-lui ton secours ;
Avoir la haine au cœur & le *pater* en
bouche , (jours ;
C'est donner un Arrêt contre toi tous les
Qu'envers tes ennemis mon exemple te
touche.

*Je vous dis en vérité que vous serez avec moi
aujourd'hui dans le paradis.*

Ce Larron trop heureux veut être en ma
mémoire , (gloire ,
Mais je le veux loger aujourd'hui dans ma
Recompensant bientôt un amour si soudain
Lorsque je te promets la grace & l'assis-
tance ,
Je ne te promets pas que tu vivras demain ;
Mais donc de tes péchés aujourd'hui péni-
tence.

Femme , voilà ton fils : Jean voilà ta mere.

Lorsque je laisse à Jean , mon vrai dé-
positaire ,
Un parfait cœur du Fils , & ma Mere pour
mere ,
Je veux verster parens ton amour & tes soins

je le donne pour fils à cette mere aimable,
Afin de t'assurer qu'en tes divers besoins,
Pour elle mon amour te sera favorable.

Mon Dieu pourquoi m'avez-vous délaissé.

Si la tentation de ton cœur prend la place
Y faisant succéder l'orage à la bonace,
Les troubles au repos & la guerre à la paix
Souviens-toi que je meurs par un arrêt
severe, (lets ;

Tourmenté des bourreaux, bafoué des va-
Abandonné de tous, même de Dieu mon
pere. *J'ai soif.* (me,

La soif dont je me plains sur ce gibet infâ-
T'exprime le desir que consume ton ame,
De payer le très-Haut, & de te convertir ;
Puisque je prends pour toi du vinaigre en
brevage, (compatir,
Prends ma coupe à ton tour, pense à me
Et quitte de péché l'effroyable esclavage.

Tout est accompli.

Si tu peux t'affermir dans un saint exercice
Qui chasse de ton cœur tous les ans un seul
vice,

Tu le verras un jour de vertu tout rempli ;
j'ai pati, j'ai prêché toujours avec const-
tance ;

Veux-tu dire avec moi que tout est accompli
Fuis le mal, fais le bien avec persévérance.

Mon pere je remets mon ame entre vos mains.

Enfin je laisse tout pour ton seul avantage,
Mon sang pour te laver, mes habits au
partage,

LIVRE PREMIER. 65

Mon corps à cette Croix & ma vie au trépas.
 Je remets mon esprit à l'Auteur de son être,
 A mon pere éternel, terme de tous mes pas;
 Donne-toi tout à lui, reconnois-le pour
 maître.



Pécheur ne me fais pas cette cruelle in-
 jure,
 De dire faussement que la mort que j'endure
 N'est point pour racheter tous les enfans
 d'Adam;

je meurs, je meurs pour tous, & quoi-
 que l'erreur fasse,
 Tu peux si tu le veux, triompher de Satan,
 Du monde & de la chair, assisté de ma
 grace.



Si les bienfaits reçus vivent dans ta mé-
 moire,
 Par un juste retour travaille pour ma gloire
 Et tu travaillera pour ta félicité;
 Pratique les leçons que je viens de te faire,
 Et fais servir le tems à ton éternité:
 Tant que tu seras fils, je serai toujours pere.

A l'honneur de la Ste Croix de Jesus-C.

Sur l'Air: *Puisque son dessein m'est contraire.*

Apprenez-moi fervente Helene
 A chercher jour & nuit la Croix,
 Faites que sans reprendre haleine,
 je courre après ce sacré Bois,
 Et que je puisse avec Jesus,
 Y rendre les abois dessus;

Incomparable Imperatrice ,
 Faites que je trouve avec vous ,
 L'Autel du sanglant sacrifice
 Que le Sauveur offrit pour tous ;
 Dès que mon œil l'apercevra ,
 Mon cœur d'aise en tressaillira.



Voici ce bel arbre de grace ,
 Qui restaura tout l'Univers ,
 Et qui seul tout arbre surpasse ,
 En feuilles , en fleurs , en fruits divers ;
 La voici cette aimable Croix ,
 Trône sanglant du Roi des Rois.



O Croix , étendant vénérable ,
 Tu portas l'innocent Agneau ,
 Qui fut occis comme coupable ,
 Pour sauver la vie au troupeau ;
 Et qui par ses âpres douleurs ,
 A mis fin à tous nos malheurs.



Auguste Croix toujours prévue
 Du trois fois saint dans ses conseils ,
 Tous nos ayeuls t'ont attendue
 Avec des desirs sans pareils :

Ils ont tous soupiré pour toi ,
 Remplis d'espérance & de foi.



Noé te fit voir en son Arche ,
 Moÿse en son serpent d'airain ,
 Il ne fut aucun Patriarche
 Qui ne t'eut gravée en son sein ;

Divers Prophètes ont prédit
Combien grand seroit ton crédit.



Ce fut par un choix volontaire
Que mon divin maître t'élut,
Pour opérer sur le Calvaire,
De tous les hommes le salut :
Je te veux choisir à mon tour,
Et te porter pour son amour.



Un arbre blessa la nature,
Par l'art d'un serpent envieux ;
Mais tu reparas cette injure
En nous donnant l'entrée aux cieus :
Tu fais revivre, ô sainte Croix,
Tous ceux que fit mourir ce bois.



Le sang vainqueur dont tu fus teinte,
Fait vaincre aux Martyrs les tourmens,
C'est à lui que l'Eglise sainte
Doit la vertu des Sacremens ;
Le Sauveur mort que tu soutiens,
Anime les cœurs des Chrétiens.



Je mets en toi toute ma gloire
Et tout mon véritable honneur,
Par toi j'espère la victoire,
Et du Ciel l'éternel bonheur :
Sans toi je ne possède rien,
Souffrir est ma force, mon bien.



O Croix ! mon unique espérance,

Demeure empreinte dans mon sein ;
 Fais-moi ressentir la souffrance
 De Jesus-Christ leur souverain ,
 Et laisse-moi les instrumens
 De ces indicibles tourmens.



Je te demande la colonne ,
 La robe blanche & le bandeau ,
 Les trois boetes , la couronne ,
 La canne & le sanglant manteau ;
 Joins-y le vinaigre & le fiel ,
 Qui me sont plus doux que le miel.



Il faut aussi que tu m'accorde
 Le coq , l'aiguiere & le bassin ,
 Le vin myrrhé , les dès , les cordes ,
 Et le calice du jardin ,
 Les cloux , l'échelle & le marteau ,
 Le coutelas & l'écriteau ,



Imprime au fond de mes entrailles
 L'éponge , les verges , les fouets ,
 Les nerfs de bœuf & les tenailles ,
 Avec la myrrhe , l'aloës ,
 La bourse & les trente deniers ,
 Un rameau des saints oliviers.



Enfin , laisse-moi la tunique ,
 Le fer qui perça son côté ,
 Le voile saint de Veronique ,
 Avec son suaire emprunté :
 Le gant , le fanal , le flambeau ,

Les doux parfums & le tombeau.

Puisque la Croix m'est nécessaire
 Pour vivre & regner à jamais ,
 Je veux l'aimer , je veux m'y plaire ,
 Et pour Dieu la porter en paix ;
 je veux en tout avoir pour but
 Cet arbre saint de mon salut.

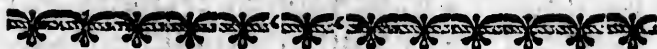
Que l'avare aime sa richesse ,
 Et l'ambitieux sa grandeur ,
 Que le brutal cherche sans cesse
 Les plaisirs qui me font horreur :
 Pour moi puisque j'en ai le choix ,
 je veux être enfant de la Croix.

Crucifiez , ô mon doux maître ,
 Mon corps , mon esprit & mon cœur ,
 Afin que je commence d'être
 De vos travaux l'imitateur :
 Et que je fasse voir à tous
 Qu'il fait bon endurer pour vous.

Ne souffrez pas que je murmure
 Des croix qu'il vous plaira m'offrir ,
 Faites , mon Dieu , que sans mesure ,
 je sois tout prêt à les souffrir :
 Et qu'en suivant le saint larron ,
 De méchant je devienne bon.

Faites que d'un courage extrême
 je surmonte par votre Croix ,

La chair, le monde & l'enfer même,
 Qui m'ont surmonté tant de fois :
 Et qu'après les avoir domptés,
 j'aille au Ciel aimer vos bontés.



LIVRE SECON D.

Sur les Principales Fêtes de la Ste Vierge.

Sur l'Air : Que peut-on vous chanter de plus doux
 que l'amour, &c.

Son Immaculée Conception.

LOin d'ici vieux serpent, ennemi des
 mortels,
 La Fille du très-Haut ne craint point ta
 morsure :
 Sainte Anne la conçoit sans tache & sans
 souillure,
 Pour démolir tous tes autels ;
 Je vous crois, ô belle Marie,
 Conçue sans péché, quoique l'on die.

Sa Nativité.

Beau chef-d'œuvre de Dieu, votre ado-
 rable nom
 Rejouit tout le Ciel aussi bien que la terre,
 Il fait gemir l'enfer qui nous faisoit la guerre
 Nous ne craignons plus le démon ;
 Ce doux nom, Dame sans seconde,
 Sera le boulevard de tout le monde.

Sa Présentation.

Vous dressez l'étendart de la Virginité,

En vous offrant à Dieu dès les trois ans au
Temple ,

Vous y faites trois vœux , & votre ame y
contemple

Le trois fois saint dans l'Unité ;

Présentez , Vierge débonnaire ,

Nos cœurs , nos corps , nos biens à Dieu
le Pere.

Son Annonciation.

Vous deffendez si bas par votre humilité ,
Quand le Ciel vous choisit pour la mere
du Verbe ,

Que confondant d'abord l'homme altier &
superbe ,

Vous ravissez la Trinité ;

Mais aussi le nom de servante ,

Vous rend auprès de Dieu toute puissante.

Sa Visitation. (fors

Vous comblez de faveurs & de divers tré-
L'auguste Elisabeth , son fils & Zacharie ;

Visitez sans tarder , ô divine Marie ,

Nos cœurs , nos esprits & nos corps ,

Visitez notre pauvre France ,

Et laissez-vous toucher à sa souffrance.

Sa Maternité.

Votre maternité que j'adore à genoux ,

Vous rend tout à la fois & la fille & la mere ,

Et l'épouse d'un Dieu que vous avez pour

pere ,

Pour fils unique & pour époux :

Tout le Ciel , mere sans pareille ,

Loue , adore & bénit cette merveille.

Sa Purification.

Dans les siècles passés vit-on rien de pareil ?
On rachette à vil prix le Rédempteur du
monde ,

On voit purifier votre Vierge féconde ,
Plus brillante que le soleil.

Imitons Jésus & Marie ,

Soyons pauvres & purs durant la vie.

La Fête de son divin Cœur.

J'aurois trop d'un seul œil , d'un seul
pied , d'une main ;

Mais de cœurs j'en voudrois au moins une
centaine ,

Pour les offrir au cœur de cette souveraine
Qui chérit tout le genre humain :

Ah ! je veux , ô cœur tout aimable ,
Vous aimer d'un amour invariable.

Ses inconcevables douleurs.

Vos extrêmes douleurs égaloient votre
amour ,

Lorsqu'au pied de la Croix , vous demeu-
riez constante ,

Voyant de votre fils la passion sanglante :
Crucifiée à votre tour ,

Vous souffriez alors un martyr

Qu'on n'a jamais compris ni sçu décrire.

Son Assomption.

Digne Reine du Ciel , votre sublimité ,
Au côté de Jésus , sur les neuf cœurs des
AnGES ,

Occupe tous les saints à chanter vos louan-
ges ,

Aux pieds de votre Majesté,
Secourez du haut de la gloire
Ceux qui font ici bas votre mémoire.

Notre dévotion envers elle.

Soyons tous bien dévots à la mere de Dieu,
Décorons ses autels, recitons le Rosaire,
Rendons-nous ses captifs, prenons le scapu-
Et faisons-le aimer en tous lieux; (laire
Prions-la qu'elle nous seconde,
Lorsqu'il faudra partir pour l'autre monde.

A l'honneur de la très-digne Meré de Dieu.

Sur l'Air : *En vain je veux celer, &c.*

PUblions la grandeur
De celle dont le cœur,
En s'abaissant,
Ravit le Tout-puissant.
C'est vous, Marie,
Temple sacré,
Palme fleurie,
De Dieu chérie,
Au plus haut degré.



De toute éternité,
L'auguste Trinité,
A fait dessein
De benir votre sein.

O favorite
Du Roi des Cieux,
Mere bénite,
Votre mérite
Eclate en tout lieu.

Il n'est rien d'excellent ,
De divin , de brillant ,
D'humble & de doux ,
Qui ne se trouve en vous.

Vierge féconde ,
Miroir des Saints ,
Douceur du monde ,
La terre & l'onde
Sont entre vos mains.



On n'a point entendu
Qu'aucun se soit perdu ,
Votre pouvoir
Ayant fait son espoir.

Ma bonne mere ,
Vous le sçavez ,
Par vous j'espere
L'heureux falaire ,
Qu'on donne aux sauvés.



Ceux qui vous serviront
Un jour contempleront
Votre beauté ,
Dans la sainte cité.

Médiatrice
De mon salut ,
Soyez propice
A mon service ,
Qui vous a pour but.



Que votre humilité
Chasse ma vanité ,

Et mon orgueil ,
Ce dangereux écueil.

Mere très-pure ,
Purgez mon cœur
De toute ordure ,
Et qu'à toute heure
J'aime la pudeur.



Puisque Dieu vous élut
Pour mere du salut ,
Lorsque par vous ,
Il descendit à nous.

Vierge fidelle ,
Celeste apui ,
Soyez mon aîle
Et mon échelle ,
Pour monter vers lui.



Dans mes afflictions
Et mes tentations ,
Soyez d'abord
Mon aide & mon confort.

Que la mémoire
De votre nom ,
Pour votre gloire ,
Ait la victoire ,
Malgré le demon.



Le monde & tout l'enfer
Aussi-bien que la chair ,
Font leur effort
Pour me causer la mort.

Restauratrice
 Du genre humain ,
 Par votre office
 De protectrice ,
 Tendez-moi la main.



Les biens que nous avons ,
 Nous ne les recevons ,
 De mon Sauveur ,
 Que par votre faveur ;
 Source de grace ,
 Divin canal
 Par où tout passe ,
 Fondez ma glace ,
 Soyez mon fanal.



On n'apprehende rien ,
 Dès qu'on vous aime bien ,
 Vos bien-aimés ,
 Ne periront jamais :
 Que je vous aime ,
 Mere d'amour ,
 Jusqu'à l'extrême ,
 Plus que moi-même ,
 De nuit & de jour.



Je vous aime trop peu ,
 Faites que votre feu ,
 Me forme enfin ,
 Un cœur de Séraphin.
 Que si mon ame ,
 Ne brûle pas ,

De votre flamme ,
O sainte Dame ,
Je veux le trêpas.

Les sept Allégresses de la Mere de Dieu.

Sur l'Air : *Nos petits moutons* , &c.

CHassons nos ennuis & nos tristesses ,
Que nos cœurs nagent dans le miel ,
En renouvelant les allégresses
Qu'a reçu la Reine du Ciel.

Jettons-nous aux pieds de cette Dame ,
Source de tendresse pour nous ,
Et jusqu'à sept fois du fond de l'ame ,
Difons-lui : Rejouissez-vous.

Son Annonciation.

Rejouissez-vous , belle Marie ,
Temple vivant du Saint-Esprit ,
Le pere Eternel vous a choisie ,
Pour la mere de Jesus-Christ ;

Oyez Gabriel qui vous annonce
De la Trinité le dessein ,
Dieu n'attend qu'un *Fiat* en reponse
Pour s'incarner dans votre sein.

Sa Visitation.

Rejouissez-vous , Mere divine ,
Par vos paroles , le Sauveur ,
Quand vous visitez votre cousine ,
Rend saint son petit précurseur.

O que tous vos mots sont efficaces !
O qu'il vous fait bon écouter !
Vous comblez nos cœurs de mille graces ,
Quand vous daignez nous visiter.

La Nativité du Sauveur.

Rejouissez-vous , ô Vierge sans seconde,
 Votre auguste fécondité ,
 Qui produit le Roi de tout le monde .
 Consacre votre pureté :

Ces deux qualités jointes ensemble ,
 Font flechir par tout les genoux ,
 Avec ces deux mots mon ame assemble
 Tout ce qu'on peut dire de vous.

L'Adoration des Mages.

Rejouissez-vous , voici trois Mages
 Chargés d'encens , de myrrhe & d'or ,
 Ils viennent de loin pour faire hommage
 Au saint enfant-votre trésor : (Prêtre,
 Par la myrrhe ils croyent qu'il est grand
 Ils croyent par l'encens qu'il est Dieu ,
 Ils font voir par l'or qu'il est leur Maître ,
 Et le Roi des Rois en tout lieu.

Le recouvrement de Jesus au Temple.

Rejouissez-vous , ô triste mere ,
 Votre Jesus vous est rendu ,
 La gloire & l'amour de Dieu son pere ,
 Vous l'ont gardé trois jours perdu.

Faites que je trouve ô Vierge sainte ,
 Ce trésor de vos bien-aimés ,
 Et que par l'amour & par la crainte ,
 Mon cœur le conserve à jamais.

L'apparition du Sauveur ressuscité.

Rejouissez-vous , Reine de gloire ,
 Votre cher fils ressuscité ,
 Vient vous faire part de sa victoire ,
 Revêtu d'immortalité :

Ce grand conquérant, ce Roi suprême,
 Qui seul a brisé nos fers,
 Vient de triompher de la mort même,
 De ses bourreaux & des enfers.

Son Assomption & son Couronnement.

Rejouissez-vous, ô tabernacle
 Du trois fois Saint, le Dieu des Dieux,
 Vous êtes le lustre & le spectacle
 Des Saints & des Anges aux cieux.

Du trône éclatant, astre des astres,
 Où vous triomphez pour toujours,
 Jetez vos regards sur nos désastres,
 Et donnez-nous un prompt secours.

Lorsque nous serons par les tristesses,
 Accablés d'esprit & de cœur,
 Chantons doucement les allégresses
 De cette mere du Sauveur.

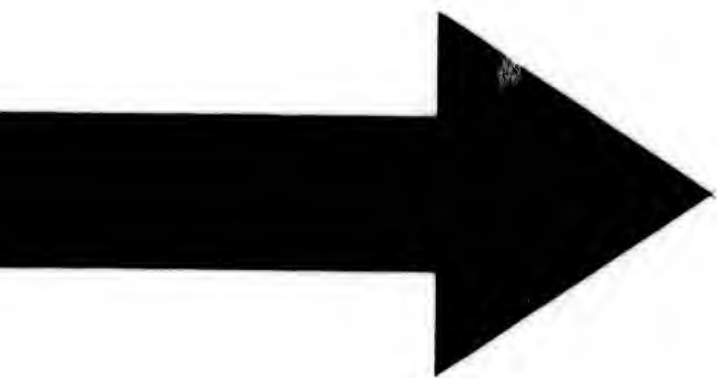
Si nous goûtons bien chaque mystere,
 Nous en tirerons du renfort,
 Et par le secours de notre mere,
 Nous serons joyeux à la mort.

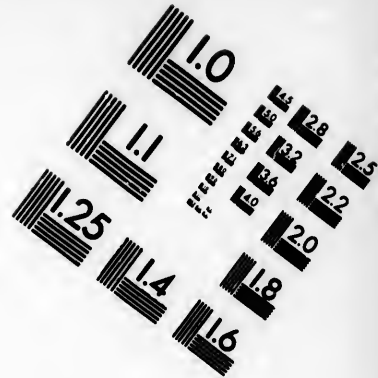
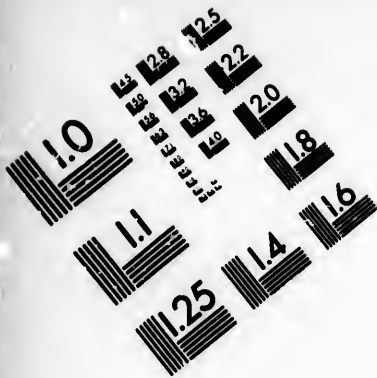
Sur le sacré Rosaire de la Mere de Dieu :
 Sur l'Air : *Rocher vous êtes sourd, vous n'avez rien
 de tendre, &c.*

L'ANNONCIATION.

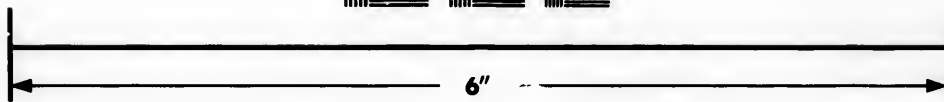
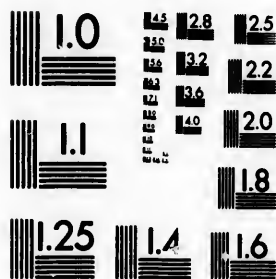
UN Ange vient du ciel annoncer à Marie
 Qu'elle doit concevoir le fils du Tout-
 puissant,
 Elle ouvre tout son cœur très-pur, très-in-
 nocent,







**IMAGE EVALUATION
TEST TARGET (MT-3)**



**Photographic
Sciences
Corporation**

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503

0
1.6
1.8
2.0
2.2
2.5
2.8
3.2
3.6

10
11
12
13
14

Concevons son saint fils par une sainte vie.

La Visitation. *bis.*

Cieux ! qu'il fait beau voir cette céleste
Dame , (bois :

Courir par les valons , les côteaux & les
Vers sainte Elifabeth enceinte de six mois :
Prions-la fréquemment de visiter notre ame.

La Nativité du Sauveur. *bis.*

Ce bel astre divin , cette auguste prin-
cesse ,

Produit un beau soleil au milieu de la nuit,
Son pere & son époux est devenu son fruit:
Jettons-nous à leurs pieds & renaissions sans
cesse. *bis.*

Sa Présentation au Temple.

Marie offre au très-Haut l'Agneau de
Dieu sans tache ,

Qui seul peut lui payer ce que nous lui de-
vons , (avons :

Et de qui seul dépend tout ce que nous
Présentons-lui nos cœurs , aimons-le sans
relâche. *bis.*

Le recouvrement de Jesus au Temple.

Ayant perdu son fils , elle le trouve au
Temple , (discours ;

Au milieu des Docteurs charmés de ses
Après l'avoir cherché l'espace de trois jours:
Puissions-nous le trouver en suivant son
exemple. *bis.*

L'Oraison au Jardin.

Jesus prie au Jardin avec persévérance ,
Bien qu'il soit accablé de tristesse & d'ennuis,

Scachant que de sa mort on doit fouler les
fruits,
Nonobstant nos dégoûts, prions avec con-
fiance. *bis.*

La Flagellation.

Garroté pieds & mains, au bas d'une
colonne, (nous,
Il se laisse meurtrir, brûlant d'amour pour
Par six mille six cens & soixante-six coups.
Acceptons de sa part tous les coups qu'on
nous donne. *bis.*

Le Couronnement d'épines.

On enfonce en son chef la couronne d'é-
pines, (roseau,
Pour tout sceptre on lui met à la main un
On le frappe, en disant : bien te soit Roi
nouveau. (nes. *bis.*

Abattons notre orgueil, arrachons ces rati-

Le portement de la Croix.

Jesus porte sa Croix sans faire aucune
pause, (chés,
Tout affaîssé qu'il est du poids de nos pé-
Qui sont à ce fardeau par l'amour attachés.
Portons bien chaque jour la croix qu'il nous
impose. *bis.*

Le Crucifiement.

On dépouille son corps devant sa sainte
mere, (teau,
On l'abat, on l'étend, on l'attache au po-
Avec trois rudes cloux, à grands coups de
marteau. (amere. *bis.*
Prenons part de bon cœur à leur douleur

La Résurrection du Sauveur.

Trois jours après sa mort, le Sauveur
ressuscite, (fiens,
Et soudain s'en va voir sa mere & tous les
Il les comble de joie & de doux entretiens.
Sortons tous du tombeau, Dieu nous en
sollicite. *bis.*

Son Ascension.

Le quatrieme jour, Jesus par sa puissance
Monte au plus haut des cieux vers son pere
éternel, (mortel,
D'où je crois qu'il viendra juger chaque
Esperons d'y monter par sa pure clémence.

La venue du Saint-Esprit. bis.

Lorsque le S. Esprit descend sur les Apôtres,
La troupe des six-vingt en ressent les ar-
deurs;

Il les éclaire tous, il embrase leurs cœurs.
Souhaitons ardemment qu'il enflamme les
nôtres: *bis.*

L'Assomption de la Sainte Vierge.

La Vierge monte au ciel sur les ne-
chœurs des Anges,

Ayant rendu l'esprit par cet excès d'amour
Qui consumoit son cœur & de nuit & de jour.
Consacrions-lui nos vœux en chantant ses
louanges. *bis.*

Son Couronnement.

Enfin la Trinité couronne cette mere,
Douze étoiles en rond éclatent sur son chef,
Tout cède à son pouvoir, elle a du Ciel la
clef,

Pour l'aller voir un jour, disons bien son
Rosaire. *bis.*

Vierge sainte agréez & les lys & les roses
Que nous vous présentons en toute humi-
lité,
Et faites que tous purs & plein de charité,
Nous aimions votre fils par dessus toutes
choses.

Les sept douleurs de Notre-Dame.

Sur l'Air: *Puisque le destin m'est contraire, &c.*

Marie, océan de tristesse,
Constante Reine des Martyrs,
Que chaque glaive qui vous blesse
Comble mon cœur de déplaisirs;
Et que mes yeux fondent en pleurs,
En méditant vos sept douleurs.

La Circoncision.

Je vois d'abord, ô sainte Dame,
Avec un regret étouffant,
Qu'on percé le fond de votre ame,
Quand on circonçoit votre enfant;
Son sang qui coule sur l'autel,
Donne à votre ame un coup mortel.

La fuite en Egypte.

Lorsque vous fuyez en Egypte,
Portant Jesus entre vos bras,
Vous ressentez, Vierge bénite,
Mille frayeurs à chaque pas;
Hérodès qui veut l'égorger,
Vous fait voir par tout le danger.

La perte de Jesus au Temple.

Votre douleur est sans exemple ,
 Ayant perdu ce divin Roi ,
 Pendant trois jours qu'il est au Temple ,
 Parmi les Docteurs de la loi ,
 Vos pleurs recherchent en tout lieu
 Votre cher fils & votre Dieu.

Sa rencontre portant sa Croix.

Vous rencontrez sur le Calvaire ,
 Ce doux Sauveur portant sa croix ,
 Cette rencontre , aimable mere ,
 Vous reduit aux derniers abois :
 Il est si souffrant sous ce faix ,
 Que de le voir vous en pamez.

Le crucifiement.

Tandis qu'on frappe & qu'on martelle ,
 Pour l'attacher avec trois clous ,
 Vous sentez la douleur mortelle
 De mille & mille contre-coups ;
 Et le triste accent de sa voix
 Tient votre sainte ame à la croix.

Sa descente de la Croix.

Helas ! pitoyable Marie ,
 Que vous ressentez de douleurs ,
 Lorsque Joseph d'Arimathie
 Descend de la croix mon Sauveur :
 Vous souffrez cent fois le trépas ,
 Le tenant mort entre vos bras.

Sa Sépulture.

Si-tôt que le fépulchre enferre
 Celui qui seul vous étoit tout ,
 Vous vivez morte sur la terre ,

Tout vous y cause du dégoût,
Et vous n'avez plus en tous lieux,
Que Jesus mort devant les yeux.

Envisageons dans nos détresses,
Notre Dame de sept douleurs ;
Tâchons d'honorer ses tristesses,
Dans tous nos plus cuisans malheurs :
Et partageons ses déplaisirs,
Jusqu'au dernier de nos soupirs.

Sur l'Hymne , *Ave , Maris Stella.*

Sur l'Air : *Où êtes-vous Birene mes amours , &c.*

Ave , Maris Stella , &c.

A Stre divin , de grace éclairez-nous .
Parmi les flots de la mer de ce monde :
Porte du Ciel , nous vous saluons tous ,
Mere d'un Dieu , toujours Vierge & féconde .
Sumens illud ave , &c.

Prenez nos cœurs & donnez-nous la paix ,
En recevant le doux salut de l'Ange :
Regnez sur nous , & que d'Eve à jamais ,
Le nom fatal en votre nom se change .

Salve vincla reis , &c.

Affranchissez ceux qui sont aux liens ,
Ouvrez les yeux à ceux qui ne voient goutte
Chassez nos maux , obtenez-nous tout biens
Durant le cours de notre triste route .

Monstra te esse Matrem , &c.

Nous vous prions , prosternés devant vous ,
Que vous daigniez vous montrer notre mere
Offrant nos cœurs au Redempteur de tous ,

Qui voulut bien naître de vous sans pere.
Virgo singularis, &c.

Rendez-nous doux par vos suavités,
Vierge bénigne & sur toutes impeccable ;
Rendez-nous purs de nos iniquités,
Par votre main puissante & secourable.

Vitam præsta puram, &c.

Faites enfin que vivant chastement,
Nous finissions la course en assurance,
Pour aller voir Jesus au firmament,
Et le benir avec jouissance.

Sit laus Deo Patri, &c.

Gloire au très-Haut dans son brillant séjour
Gloire à son fils chef de l'homme & de l'ange,
Gloire à l'esprit terme de leur amour,
Et qu'à tous trois ne soit qu'une louange.

Complainte à la très-Sainte Vierge au pied
de la croix, sur le *Stabat Mater*.

Sur le même Air.

Stabat Mater dolorosa, &c.

Lorsque Jesus attaché sur la croix,
Mit l'Univers par sa mort aux allarmes
Sa mere étoit au pied de ce saint bois,
Triste & debout dans un torrent de larmes.

Cujus animam gementem, &c.

Ce fut alors qu'un glaive de douleur,
Fut enfoncé dans cette ame innocente,
Qui gemissoit au plus profond du cœur,
Sous le presser d'une peine allouante.

O quam tristis & afflicta, &c.

O quel ennui ! ô quelle affliction !

Devoit sentir cette mere bénite,
Voyant son fils durant sa passion,
Entre les mains d'une troupe maudite.

Quæ merebat Et dolebat, &c.

Les maux affreux, l'indicible tourment
Que ce doux fils souffroit en sa présence,
Ne produisoient d'angoisses & tremblement
Dans son esprit accablé de souffrance.

Quis est homo qui non flet, &c.

Qui d'entre nous ne fondroit point en
pleurs ?

En contemplant cette mere qui pleure :
Et qui pourroit en voyant ses douleurs,
Ne point souffrir pour les maux qu'elle
endure ?

Quis posset non contristari, &c.

Quel cœur d'acier ne s'affligeroit pas,
Au triste aspect de cette mere auguste,
Qui voit mourir son fils pour des ingrats,
Par un arrêt aussi cruel qu'injuste ?

Pro peccatis suæ gentis, &c.

Ses yeux ont vu Jesus aux fouets soumis,
Pour les péchés d'un peuple si barbare :
Ses yeux l'ont vu parmi ses ennemis,
Bien plus navré que Job ni que Lazare.

Vidit suam dulcem natum, &c.

Elle le vit pendu sur une croix,
Abandonné des Anges & des hommes,
Elle le vit lorsqu'il fut aux abois,
Pour le salut de tous tant que nous sommes.

Eia Mater fons amoris, &c.

Mere d'amour, par vos vives douleurs,

Attirez-moi sur le mont du Calvaire ,
 Pour y mêler mes larmes à vos pleurs ,
 Et ressentir votre pressure amere.

Fac ut ardeat cor meum , &c.

Touchez mon cœur afin de l'enflammer,
 Pour l'hommeDieu cher objet de ma flâme;
 C'est lui tout seul que je desire aimer ,
 C'est à lui seul que veut plaire mon ame.

Sancta mater istud agas , &c.

Reine du ciel , mere de mon Sauveur ,
 Miroir des Saints , espoir des misérables ,
 Daignez graver dans le fond de mon cœur,
 De votre fils les playes adorables.

Tui nati vulnerati , &c.

Faites-moi part des maux qu'il a souffert,
 Faites moi part des blessures profondes.
 Qu'il endura pour m'affranchir des fers ;
 Son sang pouvoit sauver dix mille mondes.

Fac me verè tecum flere , &c.

Que mes soupirs, mes pleurs & mes regrets
 Durent autant que durera ma vie ,
 Et qu'avec vous , sans dire c'est assez ,
 Je pleure un Dieu mis en croix par envie.

Juxta Crucem tecum stare , &c.

Tout mon desir est d'être auprès de vous,
 Près de la croix mon unique esperance ,
 Pour embrasser de Jesus les genoux ,
 Et compatir à sa dure souffrance.

Virgo virginum præchara , &c.

Vierge sans pair de nos Vierges l'honneur,
 Ayez pour moi vos douceurs ordinaires ,
 Et permettez que le deuil de mon cœur ,

Suive en tous lieux vos tristesses ameres.

Fac ut portem Christi mortem, &c.

Faites par tout que je porte sur moi,
D'un Dieu mourant les véritables marques,
Et que l'honneur des playes de mon Roi
Me soit plus cher que tout l'or des Monar-
ques. *Fac me plagis vulnerari, &c.*

Que pour l'amour de votre propre fils
je sois sans fin navré de ses blessures,
Et que mon cœur au pied d'un crucifix,
Boive à longs traits parmi tant d'ouvertures.

Inflammatuſ & accenſuſ, &c.

Embrâsez-moi du feu de son amour,
Assistez-moi, Marie incomparable,
Au jour de pleurs, en ce terrible jour,
Où l'on doit voir un juge inexorable.

Fac me cruce custodiri, &c.

Que par sa croix & par sa sainte mort,
je sois muni d'une grace abondante,
D'un ferme espoir & d'un puissant confort
Pour m'opposer à tout ce qui me tente.

Quando corpus morietur, &c.

Faites enfin que quand mon cœur mourra
Mon ame soit conduite dans la gloire,
Où, pour jamais, elle contempera
Son cher époux l'auteur de sa victoire.

A l'honneur de Notre-Dame de la Garde,
pour les Mariniers.

Sur l'Air: *Un jour le Berger Tyrsis, &c.*

Vierge sainte, exaucez-nous,
Notre espoir est tout en vous,

Chere Dame de la garde ,
 Très-digne mere de Dieu ,
 Soyez notre sauve garde ,
 Pour nous défendre en tout lieu.

Si vous daignez nous garder ,
 Nous pourrons tout hazarder ;
 Quelque effort que le Turc fasse ,
 Nous nous moquerons de lui ,
 En abattant son audace ,
 Par votre invincible appui.

Nous ferons hors de dangers ,
 Devant ses vaisseaux légers ;
 En dépit de sa furie ,
 Nous braverons son croissant ,
 Et toute sa barbarie ,
 Sous votre bras très-puissant.

Qu'aucun Ecumeur de mer ,
 Ne puisse nous alarmer ;
 Que nos vaisseaux , nos galeres ,
 Et tout autre bâtiment ,
 Puissent , malgré les corsaires ,
 Naviguer heureusement.

Lorsqu'un bruyant tourbillon
 Est poussé par aquillon ;
 Lorsque le tonnerre gronde ,
 Et que tout semble périr ,
 Hâtez-vous , Reine du monde ,
 De nous venir secourir.

Soutenez de vôtre bras ,
Et nos vergues & nos mâts ,
Fortifiez le cordage ,
Les cables & les haubans ,
Pour faire tête à l'orage ,
Parmi la fureur des vents.

Claire étoile de la mer ,
Montrez-vous dans le danger ;
Dans la nuit la plus obscure ,
Servez de phare & de nord ,
A ceux qui sous votre augure ,
Esperent de prendre le port.

Conservez à tous momens ,
Tous nos pauvres bâtimens ,
Faites que pas un n'échoue ,
Quand les écueils & les flots
Font trembler de poupe à proue ,
Les Chefs & les Matelots.

Si l'ancre vient à chasser ,
Gardez-nous de nous froisser ;
Soyez notre ancre maîtresse ,
Aidez notre foible effort ,
Et nous donnez quelque adresse
Pour nous guider vers le port.

Ouvrez les yeux au Nocher ,
Pour voir de loin le rocher ,
Et quand les vagues chenuës ,
Font bondir le bâtiment ,

Des abymes jusques aux nues ,
 Affistez-nous promptement.

Conservez-nous l'artimon ,
 La bouffole & le timon ,
 Lorsque nous courons fortune
 Au gré des vents & des flots ,
 Tendez la main , belle lune ,
 Aux besoins de vos dévots.

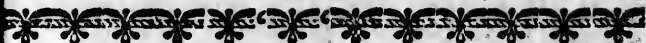
Ne nous permettez jamais ,
 De rompre entre nous la paix ;
 Chassez loin , douce Marie ,
 Du tribord & de bas bord ,
 Le trouble & la crierie ,
 En les tenant bien d'accord.

Chacun de nous est faché ,
 D'avoir si souvent péché ;
 O Dame de bonne garde ,
 Faites-nous ressouvenir
 Que par tout Dieu nous regarde ,
 Pour mieux vivre à l'avenir.

Conservez-nous la santé ,
 La vie & la liberté ;
 Vous pouvez , Vierge celeste ,
 Nous préserver jour & nuit
 De la guerre & de la peste ,
 Et de tout ce qui nous nuit.

Suppliez votre cher fi's ,

Qu'il bénisse nos profits :
 Ajoutez au bon passage ,
 Un heureux & prompt retour ,
 Et nous vous rendrons hommage ,
 Avec sentiment d'amour.



LIVRE TROISIEME.

A l'honneur du S. Ange Gardien.

Sur l'Air : *Amarillis , vous êtes blanche & blonde, &c.*

QUI d'entre nous oseroit se promettre
 Qu'un favori du Dieu de majesté ,
 Le vient garder dès qu'il a reçu l'être ,
 Et qu'il se tient toujours à son côté ?
 N'en doute nullement , un Ange est à ta
 suite
 Pour veiller jour & nuit sur ta conduite.



Les noms divers de l'Ange tutelaire ,
 Marquent assez tous ses divins emplois ;
 Il est ton bras contre ton adversaire ,
 Et ton bâton quand tu porte ta croix ,
 Il est ton précepteur, il t'enseigne à merveille
 Il est ton conseiller & ton oreille.



Il est ton œil qui sans cesse regarde
 Tout ce qui touche & ton ame & ton corps ;
 Il est ton guide , il est ta sauve-garde
 Il te preserve & dedans & dehors ;

Il est son boulevard & ta forte défense,
Il te prête en tout tems son assistance.



O quel bonheur ! quelle prérogative !
D'avoir pour garde un des princes du ciel,
Qui te protege en tout ce qui t'arrive,
Quoique tu sois vil & matériel :
Pese bien devant Dieu cette faveur insigne,
Evite ce qui peut t'en rendre indigne.



Dès le reveil il poursuit ta paresse,
Il te convie de quitter le chevet :
Mais tu combats son zele & son adresse,
En dorlotant ton corps sur le duvet :
Il a beau t'avertir, tu fais la sourde oreille
Sans daigner te lever lorsqu'il t'éveille.



Le long du jour il t'anime, il t'exhorte
A employer un secours si prochain ;
Il voudroit bien que ta foi demi morte
Ne remît pas l'affaire au lendemain :
Il ne tient pas à lui que tu ne t'enrichisse,
En rendant à chacun de bons offices.

N'est-il pas vrai que cet esprit celeste
Fait ce qu'il peut pour te porter au bien ;
Mais, ô malheur ! n'est-il pas manifeste
Que tous ses soins ne te servent de rien ;
Ton cœur est un rocher, & ton ame une
fouche,

Rien ne peut l'émouvoir, rien ne la touche.

Lorsque le monde ou le démon te tente,

Il repoussé envain ses efforts :
 Que si la chair t'afflige & te tourmente ,
 Il affermit l'esprit contre ses corps ,
 Il s'y prend de tous bras pour divertir tes
 chutes ,
 Bien que d'un cœur ingrat tu le rebutes.



T'étant noirci de quelque horrible of-
 fense ,
 Il te supporte , il a pitié de toi ,
 Et t'incitant à faire pénitence ,
 Il t'en obtient la grace de son Roi :
 Que s'il te voit croupi dans cet état dam-
 nable ,
 Il devient envers toi plus charitable.



Il te fait voir la perte de ton ame ,
 Il te fait voir la perte de ton Dieu ,
 Il t'épouvante , il t'éclaire , il t'enflamme ,
 Il te poursuit en tout tems , en tout lieu :
 Ton mépris , ton rebut & ta noire malice ,
 Ne le dégoûtent point de son office.



En te guidant , il adore , il contemple
 L'unique objet qui rend bienheureux ;
 Dans tes emplois , imite son exemple ,
 Fuis vers ton Dieu, des retours amoureux ;
 Assiste ton prochain dans sa grande indi-
 gence ,
 Si tu veux t'attirer son assistance.



Quand tu seras au bout de ton voyage ,

Désespérant de tout secours humain ,
 Et que l'enfer t'abattra le courage ,
 Il sera prompt à te tendre la main ,
 T'ayant mis à couvert du trouble & de la
 crainte ,
 Tu mourras au Seigneur d'une mort sainte.



Si l'ennemi t'attaque avec main-forte ,
 Se ralliant avec d'autres démons :
 Il aura soin de prendre bonne escorte ,
 Pour faire tête à tous les rodomons :
 Je n'aurois jamais fait s'il falloit te déduire
 Tous les moyens qu'il prend pour te con-
 duire.



Ne paye plus ses soins d'ingratitude ,
 Sois lui dévot , porte-lui du respect ,
 En compagnie & dans la solitude ;
 Sois devant lui modeste & circonspect ,
 Conjure-le sur-tout qu'à la fin de ta course
 Il t'aide à remonter jusqu'à ta source.

Les grandeurs , la pénitence & le martyre
 de St. Jean-Baptiste.

Sur l'Air : *Depuis le tems qu'en secret je vous aime.*

Que dirons-nous du fameux Jean-Bap-
 tiste ?

Que dirons-nous qui soit digne de lui ?
 Pour m'ériger en son panégyriste ,
 Il faut qu'il soit lui-même mon appui.

Dieu l'a rendu si sublime & si grand ,
 Que nul des saints ne se trouve en son rang ;
 Lui

Lui seul surpasse ,
 En don , en grace ,
 Tout homme né sous le vieux testament.



Ce saint est grand en diverses manieres,
 Grand devant Dieu , grand devant le pro-
 chain ,

Grand en soi-même, en ardentes lumieres,
 Grand en amour envers son Souverain ,

Grand en son nom, grand en sa parenté,
 Grand en vertu , grand en humilité ,

Grand en souffrance ,

Dès son enfance ,

Par dessus tout aimant la chasteté.



Jean est martyr, vierge, Docteur, Apôtre,
 Plus que Prophete, hermite & confesseur,

Jean est un Ange & par dessus tout autre,
 Il est d'un Dieu l'auguste précurseur :

Dieu, l'Ange & l'homme ont loué ce héros,
 Que je voudrois louer autant qu'il faut ;

Mais ma foiblesse ,

Je le confesse ,

Ne permet point que je vole si haut.



Elisabeth est de six mois enceinte ,

Et son cher fils criminel en Adam ,

Lorsqu'au salut de la Vierge très-sainte

Le Saint des saints rend saint le petit Jean.

L'enfant d'abord tressaillit & fait voir

De son Sauveur le souverain pouvoir ;

Devant que naître ,

Il fait connoître
Vers l'homme-Dieu , sa charge & son de-
voir.

Dès son bas âge il cherche une retraite :
Pour contempler le trois fois tout-puissant.
Qu'il fait beau voir ce jeune Anachorette,
Faire la guerre à son corps innocent :
Les purs esprits lui font souvent la cour ,
Tandis qu'il prie & de nuit & de jour ;
Et d'heure en heure ,
Son ame pure ,
Croît en lumiere aussi-bien qu'en amour.

Pour nourriture il a des sauterelles ,
Et tout au plus quelques rayons de miel ;
Il se choisit des croix toujours nouvelles ,
Pour nous montrer l'étroit chemin du Ciel :
Il couche à terre, il ne boit que de l'eau ,
Son pauvre habit est de peau de chameau ;
Et pour tout dire ,
Son long martyre
Fait endurer son corps jusqu'au tombeau.

Le Fils de Dieu ce monarque suprême,
Etant un jour sur le bord du Jourdain ,
Dit à saint Jean : donne-moi le Baptême ,
Je le veux bien recevoir de ta main.
Le saint recule & lui dit : Ah ! c'est moi
Qui dois , Seigneur , être lavé par toi ,
Jesus persiste ,
Et Jean Baptiste
Baptise enfin son Sauveur & son Roi.

Jean voit Jesus qu'il chérit, qu'il con-
temple,

Et qu'il voudroit qu'on connût en tout lieu:
Lors de son doigt, de parole & d'exemple,
Il crie à tous : *Voici l'Agneau de Dieu.*

Voici, mortels, le véritable Christ,
Mes yeux ont vu sur lui le Saint-Esprit.

Venez vous mettre
Sous ce bon maître,

Qui veut de vous un cœur humble & con-
trit.



Lorsque les juifs s'adressent à ce Nonce,
Pour s'informer s'il est le Roi des Rois,
Ils n'ont de lui que cette humble reponse :
Je ne suis rien que le son d'une voix ;
Je ne suis point ce Christ, cet homme doux
Que l'amour même immolera pour tous ;

Ce vrai Messie,
Fils de Marie,

Que vous cherchez, est au milieu de vous.



Croyez dit-il, que je ne suis pas digne
De délier seulement ses souliers ;
Ce me seroit une faveur insigne,
Si je pouvois baiser ses sacrés pieds.

Allez à lui comme à votre soutien,
Non pas à moi qui suis moins que le rien ;

Criez de grâce,
En pleine place,

Qu'il est le Christ, notre souverain bien.



Pensons ici, combien Jean s'humilie,

Lorsqu'il pourroit passer pour le Sauveur ;
 Il dit à tous : je suis la voix qui crie
 De rendre droits les sentiers du Seigneur.
 Et nous, hélas ! loin de nous abaisser ,
 Nous nous piquons dès qu'on nous veut
 La moindre injure (passer :
 N'est que trop dure ;
 Pour nous aigrir & pour nous offenser.



Ce grand héros aussi pur que modeste ,
 Approche Hérodes, & d'un ton généreux,
 Le reprenant de son horrible inceste ,
 Il lui fait voir qu'il est un scandaleux.
 Sire, dit-il, j'ai honte, je fremis
 De tant de maux que vous avez commis :
 Quittez la femme
 Qui perd votre ame,
 Un sale amour ne vous est point permis.



Hérodias, cette femme impudique ,
 Toute en fureur & toute hors de soi ,
 Regarde Jean comme un fâcheux critique,
 Et sans relâche elle presse le Roi.

Ah ! lui dit-elle, ah ! vous me feriez tort
 Si vous trompiez notre premier accord :
 Faites donc prendre ,
 Sans plus attendre ,
 Notre censeur, & qu'on le mette à mort.



Ce Roi brutal piqué jusqu'à la rage ,
 Fait garotter le divin précurseur ;
 Car bien qu'il craigne un si saint personnage

Il veut pourtant plaire à sa belle sœur.
 On prend le saint, on le traîne au cachot,
 Mais rien n'abat ce grand cœur sans défaut :
 Plus on le fâche,
 Et plus il tâche
 De soutenir l'intérêt du Très-haut.



(dise,

Jean ne craint rien quoi qu'on fasse, qu'on
 Hérode a beau le tenir en prison,
 Son corps lié, son esprit en franchise,
 Il souffre en paix & vaque à l'oraison.

Il est content que son sang soit versé ;
 Pourvu que Dieu ne soit plus offensé :

Sa seule offense
 Fait sa souffrance,
 C'est pour Dieu seul qu'il est intéressé.



Hérodias veut que sa fille danse,
 L'ayant ornée & couverte d'atour,
 Lorsque le Roi, le jour de sa naissance,
 Fait un festin aux plus grands de sa cour :

Cette éfrontée-entend si bien le bal,
 Que ses beaux tours charment un Roi bru-
 La compagnie (tal.
 En est ravie,

Et chacun dit qu'on n'a rien vu d'égal.



Le Roi qui lors tout honneur abandonne,
 Lui dit : Demande ce que tu voudras ;
 Quand il faudroit partager ma couronne,
 Je te promets que soudain tu l'auras :
 Il jure même, & sans plus marchander,

La baladine ose lui demander

La tête auguste

De l'homme juste ,

Qui leur prêchoit sans rien appréhender.



Hérode ici témoigne qu'il se fâche

De sa promesse & de son jurement ;

Mais il se rend , cet inhumain , ce lâche ,

Il dit qu'on aille au cachot promptement.

Jean se prosterne & d'un air plein d'appas

Dit au bourreau de ne l'épargner pas ;

Il veut qu'on porte

Sa tête morte ,

Pour condamner Hérode en son trepas.



Hérodias prend cette sainte tête ,

Et d'un poinçon qui retient ses cheveux ,

Perçant d'un coup la langue du Prophète,

Elle s'écrie : on a rempli mes vœux.

Sa fille ensuite ayant pris le bassin ,

Court au tyran tout plongé dans le vin :

Cette danseuse

Fiere & joyeuse ,

Fait voir la tête à tous ceux du festin.



O justes cieux ! pouvez - vous voir ce
crime ,

Sans écraser ce Roi voluptueux ?

Le chef de Jean que tout le monde estime,

Est le jouet d'un Prince incestueux :

Cruel Hérode , indigne d'être Roi ,

Reçoit ce plat plein de sang, & le bois ;

Ame barbare ,
Cet homme rare ,

Tout mort qu'il est prêche encore contre
toi.

Voilà le prix d'une vaine danseuse ,
Voilà les maux que fait la volupté ,
Voilà la fin sanglante & glorieuse
Du saint martyr de la pudicité.

Fuyez , jeunesse , & la danse & l'amour
Qui troubleront votre ame au dernier jour ;

Durant la danse ,
Le démon pense
A votre perte , en tournant à l'entour.

Grand précurseur , miroir de pénitence ,
Obtenez-moi de me mortifier :

Vous fûtes saint devant votre naissance ,
Obtenez-moi de me sanctifier ;

Ange incarné , voix du Verbe divin ,
Guidez mes pas par le plus sûr chemin ;

Brûlez mon ame
De votre flamme ,
Pour vivre en Dieu mon principe & ma fin.

Saint Pierre pleurant : Sur l'Air ; *Ab ne me
flattez plus , vous voyez que j'expire , &c.*

Pierre en suivant les pas du souverain
Monarque ,

De pêcheur de poissons , devient d'hom-
mes pêcheur ,

Et d'un vil Matelot qui conduit une barque ,
Le Pilote & le chef du vaisseau du Seigneur.

Du vaisseau, du vaisseau du Seigneur.



Il tient les clefs, du Ciel de la main du
Messie,

Qui le long de la mer le prévint & l'élut.
C'est lui qui peut lier, & c'est lui quidélie:
Qui ne suit ce Pasteur, n'aura point de salut.
N'aura point, n'aura point de salut.



Mais laissons maintenant tant de préro-
gatives, (lieux ;
D'un Apôtre si saint qu'on révère en tous
Chantons les pleurs ameres & les sources
d'eaux vives, (yeux.
Que son cœur pénitent fait couler de ses
Fait couler, fait couler de ses yeux.



Jésus prédit le soir de la Cène dernière,
Que les siens cette nuit, lui manqueroient
de foi. (fiere ;
Pierre répond alors d'une voix prompte &
Qu'il tiendra toujours bon, présumant
trop de foi.

Présumant, présumant trop de foi.



Sçachez, Seigneur, dit-il, qu'encore
que tous les autres
Fussent scandalisés, je ne le serai point
Je vous suivrai par tout, comme chef des
Apôtres :
Fallût-il par la mort, Jésus vous être joint.
Jésus vous, Jésus vous être joint.

u Seigneur.

la main du

nt & l'élut.

ai quidélie:

int de salut.

de salut.

t de préro-

(lieux ;

ère en tous

les sourtes

(yeux.

ouler de ses

s yeux.

e dernière,

nqueroient

(fiere ;

prompte &

présument

de foi.

qu'encore

ni point

e chef des

être joint.

oint.

LIVRE TROISIEME. 105

Le Seigneur lui repart, devant que le
coq chante,

Tu m'abandonneras, m'ayant nié trois fois ;
A ces mots surprenans, le troupeau s'épou-
vante,

Et Jesus sort soudain pour penser à la croix.
Pour peuser, pour penser à la croix.



Pierre au jardin s'endort, son bon maî-
tre l'éveille,

Et va s'offrir lui-même au pouvoir des sol-
dats.

Judas vient, on le prend : Pierre faisant
merveille,

Coupe une oreille à Malcus, & son cœur ne
craint pas.

Et son cœur, & son cœur ne craint pas.



Mais en suivant Jesus, il sent naître la
crainte,

Puis il s'avance encore, animé par l'amour ;
Et la peur lui donnant une plus forte at-
teine,

Il tremble tout de bon s'approchant de la
cour,

S'approchant, s'approchant de la cour.



Si-tôt qu'il met le pied au palais de Caïphe
Il méconnoît Jesus, il lui tourne le dos ;

Une servante alors portière du Pontife,
Le voit près du foyer, & lui tient ce propos.

Et lui tient, & lui tient ce propos.

N'es-tu point de ceux-là qui sont sous la
conduite

De ce grand criminel que tu suis pas à pas ?
Pierre ne pouvant plus recourir à la fuite,
Lui repond lâchement, je ne le connois pas.
Je ne le , je ne le connois pas.



Il profere trois fois cet horrible blasphême,
Ajoutant le ferment à l'infidélité,
Et bien loin de rentrer sur-le-champ en soi-
même,

Il étoit encore au feu quand le coq a chanté.
Quand le coq , quand le coq a chanté.



(Pierre ,
Après le chant du coq , jesus regarde
Qui de ce seul regard est vivement touché:
Ce regard amoureux , brisant son cœur de
pierre ,

Le dispose à sortir, pour pleurer son péché.
Pour pleurer , pour pleurer son péché.



Par ce regard puissant, jesus semble lui dire:
Ah ! Pierre , & depuis quand ne me con-
nois-tu pas ?

Ton infidélité m'est un plus dur martyre ,
Que les coups, les mépris , les affronts, les
crachats.

Les affronts , les affronts , les crachats.



N'as-tu pas confessé , me rendant témoi-
gnage ,
Que j'étois le vrai Christ , le fils du Dieu
vivant ,

N'es-tu pas par ma main, échappé du nau-
frage ? (vent.

Quand les flots t'étonnoient, agités par le
Agités, agités par le vent.

Où sont les beaux sermens de cet homme
indomptable ?

Qu'es ton zèle indiscret au besoin devenu ?
N'es-tu pas un menteur ? Suis-je pas véri-
table ?

Pierre, je l'avois dit, je t'avois bien connu.
Je t'avois, je t'avois bien connu.

Où sont tous mes bienfaits & tes belles
Qu'en défiant la mort, tu faisois depuis peu ?
Toi seul plus que les juifs, m'accables de
tristesse,

Tant je trouve inhumain ton cruel désaveu
Ton cruel, ton cruel désaveu.

Assis à ce foyer, tu perdis ma lumière,
Ton cœur s'est rendu froid à l'entour des
brasiers,

Lâche portier du ciel, craignant une por-
tiere, (miers.

A m'attacher en croix, tu te mets des pre-
Tu te mets, tu te mets des premiers.

Je t'avois appelé pierre fondamentale,
Mais de ta fermeté je vois bientôt le bout ;
L'excès de mon amour t'a causé du scandale
Et tu quitte celui pour qui tu quitta tout.

Pour qui tu , pour qui tu quittas tout.



Quoi, Pierre, falloit - il rendre si-tôt les
armes ?

Falloit - il , sans combat , me renier ainfi ?
Ingrat , va loin de moi , va répandre des
larmes , (noirci.

Sur l'énorme péché dont ton cœur s'est
Dont ton cœur , dont ton cœur s'est noirci.



Pierre fort, ils'en va cherchant la solitude,
Son esprit travaillé de tristesse & d'ennuis,
Il sent si vivement sa noire ingratitude ,
Qu'il en veut fondre en pleurs & les jours
& les nuits.

Et les jours , & les jours & les nuits.



Son parjure éfronté , sa noire perfidie ,
Le poursuivant par tout , le font par tout
souffrir :

Son ame lui paroît toujours plus enlaidie ;
Il s'obstine à pleurer jusqu'au point d'en
mourir.

Jusqu'au point, jusqu'au point d'en mourir.



Lorsqu'il entend le coq , il gémit , il la-
mente ;

Son cœur est déchiré par un remord cuisant
S'il est auprès du feu , s'il voit quelque
servante , (sent.

Il tremble, & son forfait à ses yeux est pré-
A ses yeux , à ses yeux est présent.

LIVRE TROISIEME. 109

Mais de tous les objets, c'est son aimable maître,
(ment :
Qui cause dans son ame le plus rude tour-
Il se croit mille fois plus ingrat que le traître
Qui pour trente deniers l'a trahi lâchement.
L'a trahi, l'a trahi lâchement.



Il pâlit, il frémit, il est couvert de honte
Lorsqu'il voudroit aller embrasser ses ge-
noux,
Il fait quatre ou cinq pas, mais la peur le
surmonte,
Il se sert de ses pleurs, pour calmer son
courroux.

Pour calmer, pour calmer son courroux.



Pierre en ce triste état, attend d'un esprit
ferme,
(ment ;
Une prochaine mort, il meurt à tout mo-
Mais Dieu qui de ses ans tient en sa main le
terme,
(tens.
Veut qu'il soit le miroir des parfaits péni-
Des parfaits, des parfaits pénitens.



Pécheur, Pierre est tombé, lui qui bra-
voit l'orage,
(écueil ;
Lui qui passoit les mers sans craindre aucun
Le Seigneur a permis qu'il ait fait ce nau-
frage,
Pour chasser de son cœur le démon de
l'orgueil.
Le démon, le démon de l'orgueil.

Dans ce péché , Dieu veut que le chef
compatisse

Aux membres qui suivront son infidélité ;
Et que l'homme ignorant , foible ou plein
de malice ;

Se jettant à ses pieds, n'en soit point rebuté.

N'en soit point , n'en soit point rebuté.



Les Cédres du Liban sont abattus par terre
On voit dans un clin d'œil les colonnes à
bas :

Crains, pécheur, crains par tout , car tout
te fait la guerre ;

Garde-toi de l'orgueil parmi tous tes com-
bats.

Parmi tous , parmi tous tes combats.



Recours aux yeux de Dieu , source de
ton remède , (cœur ,

Et pousse des sanglots du profond de ton
Dieu te fera sentir ses bontés & son aide ,
S'il te voit humble , doux , & percé de
douleur.

Et percé , & percé de douleur.



Notre Saint a lavé la coulpe avec la peine
Du triple reniement qu'il pleuroit tous les
jours : (ne ;

Fais de l'eau de tes pleurs, une vive fontai-
Et si Dieu t'a l'avé, tiens-toi net pour tou-
jours.

Tiens-toi net, tiens-toi net pour toujours.

LIVRE TROISIEME. III

Saint Paul converti : Sur l'air ; *Petits
Agneaux si vous errez sans maître , &c.*

PÂuvre pécheur, l'horreur de tes offenses
Te fait craindre à bon droit d'un Dieu
le jugement ;

Mais tu dois relever toutes tes espérances,
Et recourir à dieu voyant mon changement.



C'est Paul , c'est moi qui veux te faire
entendre ,

Avec quelle bonté le Sauveur me prévint ;
Vois comme je fus pris lorsque je voulois
prendre , [vint.

Admire ici comment mon changement sur-



Lorsque les Juifs lapidoient St. Etienne,
Jegardois leurs habits, embrasé de couroux
A cause qu'il étoit de la secte Chrétienne ;
Mes mains, sans le frapper, le frappaient
plus que tous.



Ce grand Martyr, sous la grêle des pierres,
Expire à deux genoux, en priant Dieu pour
moi ; (prieres ,

S'il n'eût offert à Dieu des vœux & des
Jamais chez les Gentils je n'eus porté la foi.



Pour soutenir les loix du Judaïsme,
Tout me sembloit aisé, rien n'étoit pénibleux
Je brûlois de dépit, voyant le Christianisme
Faire de jour en jour des progrès merveilleux.

J'allois par tout garroter les fideles ,
La rage dans le cœur, au poing le coutelas,
J'en avois le pouvoir dans des lettres cruel-
les,

J'étois en cet état au chemin de Damas.

Ne respirant que sang & que menaces ,
Un éclat lumineux vint mes yeux éblouir ,
Et Jésus qui vouloit me combler de ses graces
M'abattant de cheval , me fit sa voix ouir.

Saul, Saul, d'où vient que tu me persécute?
Je répons en tremblant : Qui me parle,
Seigneur ?

Je suis, répond la voix, Jésus que tu rebute,
Je suis dans les Chrétiens l'objet de ta fureur

Ce fameux coup de la grace divine ,
Sembloit m'anéantir, mais il m'a conservé :
Jésus en me frappant, m'aveugle & m'illu-
mine ,
Je n'en suis abattu, que pour être élevé.

Tout étonné, je pâlis, je frissonne,
Ceux qui me sont au tour en sont transis
d'éfroi : (sonne,
Chacun entend sa voix, sans découvrir per-
je dis alors : Seigneur, que voulez - vous
de moi ?

Saul, me dit-il : Va sçavoir dans la Ville,
Ce que je veux de toi jusques à ton trépas.


LIVRE TROISIEME. 113

Je me leve, on me prend comme un enfant
docile,


Et on me conduisit par la main dans Damas.

 (boire,
j'y fus trois jours sans manger & sans
Mes yeux étant couverts d'une profonde
nuit,


Un disciple m'aprit que Jesus Roide gloire,
Dans une vision, lui dit tout ce qui suit.



Va trouver Saul, chef - d'œuvre de ma
grace,

Que j'ai sur le chemin abatu tout d'un coup:
Va lui faire sçavoir ce que je veux qu'il fasse
Et lui dis de ma part, qu'il doit souffrir
beaucoup.


Je l'ai choisi pour courir les Provinces,
Sans craindre de la mort les évidens périls;
Il portera mon Nom devant les plus grands
Princes,

Devant le peuple juif & devant les Gentils.


Ayant oui ce récit d'Ananie,
Il m'impose les mains, & sur le champ je vois
Dès qu'il m'a batisé, mon erreur est bannie,
Je ne vis qu'en Jesus, & Jesus vit en moi.


C'est en ce bain que je l'ave mon crime,
Là, plein du saint Esprit, je renaiss du tom-
beau,

De Saul victorieux, j'y devins Paul victime;

Et de loup ravissant, je devins un agneau,



On reconnut d'abord à mes paroles,
Que j'étois un docteur plein d'amour pour
la croix,

Que j'avois en horreur le culte des idoles,
Que Jesus m'unissoit à ses divins exploits.



Les uns craignoient que je fisse une feinte;
Et de voir quelque excès de mon averfion;
Les autres, pleins de joie & sans aucune
crainte,

Rendoient graces à Dieu de ma conversion,



Ne craignez point, leur dis-je, meschers
freres; (cuteur,

Vous n'avez plus en moi Saul grand perse-
Je suis Paul converti, qui de nos saints
mysteres, (dicateur,

Veut bien être en tout lieu l'humble pre-



Depuis alors, je tâchois de confondre
Les Juifs qui se mocquoient d'un Dieu
mort sur la croix; (dre,

La grace m'éclairant, m'apprenoit à repon-
Ne craignant des sçavans, le nombre ni le
poids.



On voit par moi, changer d'une heure à
l'autre,

Le mépris de la croix, en respect, en amour;
Les Chrétiens me donnoient le nom de

LIVRE TROISIEME. 115
grand Apôtre ; (jour.
Mais j'étois à mes yeux plus petit chaque

En combattant l'aveugle idolâtrie,
J'avois tout contre moi, Pays, Princes &
Loix ; (& Patrie,
Mais je foulois aux pieds Princes, Loix
Etablissant ainsi l'empire de la croix.

On me nommoit un imposteur, du dé-
mon le support ;
Mais ces noms m'étoient doux pour le nom
de mon maître,
Pour qui j'aurois voulu souffrir cent fois la
mort.

J'ai de l'enfer renversé les maximes,
Et j'ai plus qu'une fois du monde fait le tour
J'ai remis les vertus en la place des crimes,
Et j'ai dans l'univers, mis l'Evangile au jour.

J'ai fait sur l'eau, trois dangereux nau-
frages,
On m'a foueté trois fois avec grande ri-
gueur,
On m'a chargé de fers, de cailloux & d'ou-
trages,
Mais Dieu, dans ces tourmens, ranimoit ma
vigueur.

De toute part chacun m'a fait la guerre,
Domestiques, amis, faux freres, étrangers ;
J'ai couru cent périls & sur mer & sur terre,
Et j'ai bravé la mort parmitous ces dangers.

Malgré l'enfer & sa noire tempête ,
 j'ai suivi les sentiers que jesus a battus ,
 Après mille combats, on m'a tranché la tête,
 Qui bondit par trois fois , & dit trois fois ,
 J E S U S.



C'est à mon Dieu que je dois la victoire.
 Des verges , des cailloux , des prisons &
 des fers ,
 C'est sa protection qui mérite la gloire
 De tant de divers maux pour sa cause souff-
 ferts.



Chrétien de nom , tes fréquentes rechutes
 Causent à jesus-Christ une nouvelle mort;
 Il te comble de biens , & tu le persécute :
 Ingrat, jusques à quand lui feras-tu ce tort?



Ne mene plus cette vie animale ,
 Qui combat l'Esprit saint & qui dément ta
 foi ;
 Que ta conversion soit prompte & générale
 Qu'elle parte du cœur & dure autant que
 toi.



Dieu m'a donné l'immortelle couronne,
 Pour avoir combattu pour son Nom vail-
 lamment ,
 Veux-tu qu'après ta mort sa bonté te la
 donne ?
 Combats pour son honneur , jusqu'au der-
 nier moment.

La Résurrection & le Martyre de St. Lazare
premier Evêque de Marseille:

Sur l'Air; *Cessez de vous plaindre, &c.*

Sçavante Marseille,
Qui te plais à chanter,
Chante ton Saint plein de merveille,
Qui par sa mort voulut bien t'enfanter;
Chante l'illustre LAZARE,

En qui tout est rare,

Et réjouis - toi :

Par lui la Provence

Réçoit l'espérance,

L'amour & la foi,



Marthe & Magdeleine

Font sçavoir au Sauveur

Qu'elles se trouvent bien en peine,

Du mal mortel de l'ami de son cœur :

Elles n'exposent à leur maître,

Dans leur courte lettre,

Qu'un objet d'amour.

Chrétien, Jesus t'aime-

D'un amour extrême,

Use de retour.



L'aimable Messie

Lit la lettre, & d'abord

Répond que cette maladie

Est pour la gloire & non pour la mort :

Les sœurs, - bien que leur frere meure,

Veulent sans murmure,

CANTIQUES.

Tout ce que Dieu veut.
L'homme fait paroître
Qu'il sçait se soumettre,
Quand rien ne l'émeut.



Apprens de ces Dames,
A bien - tôt recourir
Au vrai médecin de nos ames,
Si de tes maux tu cherches à guérir :
Apprens que la bonté suprême
Frappe ceux qu'elle aime,
Les rendant mal - sains.
Quand sa main te touche,
En fermant la bouche,
Bénis ses desseins.



Le Sauveur differe
D'accourir au château,
Il veut par un profond mystere,
Que son ami soit puant au tombeau :
Il veut, differant davantage,
En faire une image
Du plus grand pecheur,
Qui toujours s'abyme,
Sans sentir son crime,
Ni voir sa laideur.



J E S U S - C H R I S T assure
Que son cher ami dort,
Lorsqu'il est dans la sépulture,
Et que ses sœurs s'affligent de sa mort :
Souviens - toi que la mort du juste,

Belle, sainte, auguste,
 N'est qu'un doux sommeil :
 La mort de l'impie,
 N'est rien que furie :
 Crains un fort pareil.



Seigneur débonnaire,
 Soulagez mon souci ;
 Je n'aurois point perdu mon frere,
 Si vous eussiez été présent ici :
 C'est à la divine sagesse
 Que la sainte Hôteesse
 Adresse ces mots :
 Alors son cher Hôte
 Soupire & sanglote,
 Tenant ce propos.



Cessez de le plaindre,
 Il ressuscitera :
 Espérez, Marthe, sans rien craindre,
 Qui croit en moi, bien qu'il soit mort, vivra :
 Je sçais que sa chair est pourrie ;
 Mais je suis la vie
 De ceux qui sont morts :
 C'est par mon mérite
 Que je ressuscite
 Et l'ame & le corps.



Marthe à sa parole,
 Sans se plus lamenter,
 Dit à Jesus qui la console :
 Je sçais qu'un jour il doit ressusciter ;

La Résurrection future

Qu'un Dieu nous assure,
Fait notre soutien ;
C'est cette espérance,
Qui dans la souffrance,
Console un Chrétien.



La divine amante,
En parlant du Sauveur,
Pierre à ses pieds, gémit, lamente,
Et plaint son frere, ainsi qu'a fait sa sœur:
Jesus prend part à sa tristesse,
Son amour le presse,
Ils pleurent tous deux:
Jesus nous convie,
Imitons Marie,
Pleurons avec eux.



Dieu verse des larmes,
Témoignant sa douleur,
Sçachant que malgré tous ses charmes,
Le peuple vif endureira son cœur ;
Il pleure aussi sur ton offense,
Ton impénitence
Cause son tourment :
Pécheur, Dieu te pleure ;
Et ton ame est dure
Comme un diamant.



Le Sauveur s'informe,
Disant : Où l'a - t'on mis ?
Ah ! Que ta pauvre ame est difforme,
Lorsque

Lorsque tu suis tes mortels ennemis :

Ragarde après , misérable ,
L'état déplorable
Où tu te reduis ,
Quand l'accoutumance ,
Grossissant ton offense ,
Te rend encore pis.



Quand tu te delecte
Sur tes mauvais desirs :

Quand tu consens , quand tu te jette
Dans les bourbiers de tes sales plaisirs ,
Enfin , quand par ton habitude ,
Tu mets ton étude
A pécher toujours ;
Tu gis dans l'ordure
De ta sépulture ,
Depuis tant de jours.



Chacun désespere ,
Le Lazare est puant ;
Mais Dieu qui de rien peut tout faire ,
Commande au mort comme il fit au néant.
Pécheur , ne perds pas espérance ,
Le Dieu de clémence
Ne veut point ta mort ;
Qui ne se confie
Au fils de Marie ,
Lui fait un grand tort.



Bien que pour tes vices ,
Chacun t'ait en horreur ,

Tu feras de Dieu les delices ,
 Si fans delai tu lui donne ton cœur ,
 Tout le monde abhorre le Lazare ,
 Chacun s'en separe ,
 Pour l'infection ;
 Mais Jesus s'approche
 Du creux de la roche ,
 Plein d'affection.

(†)

O Cieux ! quel spectacle !
 L'esprit est étonné.
 O qu'il faut faire un grand miracle ,
 Pour convertir un pécheur obstiné !

Jesus lamante & crie ,
 Pour remettre en vie ,
 Lazare qui put :
 Et pour avoir place
 Dans ton cœur de glace ,
 Il fait ce qu'il peut.

(†)

Dieu crie : ô , Lazare ,
 Et Lazare obéit :
 Son corps décharné se separe ;
 On le delie , on tremble , on s'ébahit.
 Si Jesus aujourd'hui t'éveille ,
 Prête-lui l'oreille ,
 Le cœur & la main ;
 Si-tôt qu'il t'excite ,
 Repond , ressuscite ,
 N'attend pas demain.

(†)

Je sçais qu'à toute heure ,

Par son bras tout-puissant ,
Dieu pourroit tirer de l'ordure ,
Ton cœur coupable & le rendre innocent ;
Mais il faut que dans cette affaire ,
L'homme co-opere ,
Dieu veut son concours :
Notre Saint chemine ,
Quand la main divine
Vient à son secours.

(†)

Sa face est couverte ,
Et par là Dieu t'apprend ,
Que tu dois rougir de ta perte ,
Et méditer combien ton crime est grand :
Ses mains , ses pieds ont des attaches ,
Afin que tu sçaches
Que tu ne peux rien ,
Et que sans la grace
Personne n'embrasse
Ce qui porte au bien.

(†)

Ce sont les Apôtres
Qui delient son corps ,
Jesus n'y commet point les autres ;
Car par l'Eglise il donne ses trésors.
Deteste l'erreur phrénétique ,
Du cœur hérétique ,
Qui meurt obstiné ;
Recours à l'Eglise ,
Pour mettre en franchise
Ton cœur enchainé.

Recours à Saint Pierre ,
 Et sans tant disputer ,
 Le ciel ayant ôté la pierre ,
 Efforce-toi de bien ressusciter ;
 On ouvre avec travail la fosse ,
 La pierre en est grosse ,
 Il faut faire effort.
 Sors en diligence ,
 Par la pénitence ,
 De l'état de mort.



Va loin de ta tombe ,
 Va cadavre vivant ,
 De peur que ton cœur n'y retombe ,
 Tiens-toi bien bas, chetif fumier mouvant,
 Crains la rechute & ta foiblesse ,
 Combats la moleste
 Qui t'a debauché.
 Envain ressuscite
 Celui qui n'évite
 L'écueil du péché:



Tandis qu'on l'admire ,
 Et qu'on pousse des cris ,
 Les Juifs ne sçavent plus que dire ,
 Ils sont confus , mais toujours plus aigris ,
 Ils veulent tuer par envie ,
 L'auteur de la vie .
 Et Lazare aussi :
 Et plus Dieu les touche ,
 Plus leur cœur farouche ,
 Demeure endurci.

Ce peuple barbare
 Ne pouvant plus souffrir
 Les bons exemples de Lazare,
 Forment un dessein de le faire perir.
 Il faut disent-ils, le proscrire
 Sur un vieux navire,
 Avec tous les siens,
 Et faisant partage
 De leur héritage,
 Accroître nos biens.

††

Cette troupe sainte
 S'avancant vers le bord,
 S'embarque en ce danger sans crainte,
 Bien qu'elle soit à deux doigts de la mort :
 Chacun sur l'élément liquide,
 Ayant Dieu pour guide,
 Navigue en repos,
 Et Jésus qui veille,
 Les mène à Marseille,
 Du milieu des flots.

††

D'abord saint Lazare
 Fait entendre sa voix,
 Prêchant par tout qu'on se prépare
 Pour arborer l'étendart de la croix ;
 Le démon jaloux de sa gloire,
 Cherche la victoire
 Contre notre loi ;
 Mais, malgré sa rage,
 Marseille s'engage
 Au joug de la foi.

Cette grande ville
 S'éloignant des faux Dieux ,
 Et recourant à l'Évangile ,
 Notre Prélat y paroît glorieux ;
 Mais l'Empereur fumant de rage ,
 Suscite un orage
 Contre les Chrétiens :
 L'enfer se déclare ,
 On poursuit Lazare ,
 Qu'on met aux liens.

(†)

La seconde vie
 Que je tiens du Sauveur ,
 Ne me donne point d'autre envie ,
 Que de verser mon sang pour son honneur.
 Viens aux coups , laisse les paroles ;
 Car pour tes idoles ,
 Je n'ai que mépris :
 Mon cœur ne respire
 Que pour le martyre ;
 La croix est mon prix.

(†)

C'est de cette sorte
 Que Lazare répond ,
 Au cruel tyran qui l'exhorte
 A mettre à bas la croix qui le confond ;
 Ce tygre perd toute espérance ,
 Et donne sentence ,
 Qu'on l'aille fouetter ;
 Puis , de rue en rue ,
 Pendant qu'on le hue ,
 Le fait tourmenter.

Tout son sang se verse ;
On l'attache au pillier ,
A coups de flèches on le perce ,
On ne voit rien sur son corps d'entier :
Sa bouche à chaque coup de flèche ,
Benit , loue & prêche
Le nom de Jesus ;
Les bourreaux se lassent ,
Quelque effort qu'ils fassent ,
Ils restent confus.



Ce vaillant athlète ,
D'un visage sérain ,
Un Bourreau lui tranchant la tête ,
S'en va jouir d'un bonheur souverain ;
Le troupeau tendre est aux allarmes ,
Il verse des larmes
Pour son bon pasteur ;
Mais le grand Lazare ,
Du Ciel , est son phare
Et son protecteur.

(†)

Peuple de Marseille ,
Ton Evêque aux abois ,
Par sa constance sans pareille ,
Te sollicite à bien porter ta croix ;
Cesse de chanter son martyre ,
Si ton cœur n'aspire
A suivre ses pas :
Parmi tes disgrâces ,
Marche sur ses traces ,
Jusqu'à son trepas.

Si tout te traverse ,
 Si tout est contre toi ,
 Si le Turc trouble ton commerce ,
 Et si par tout on te manque de foi ,
 Cours à ton Saint quoi qu'il arrive ,
 Va d'une foi vive ,
 Va le visiter :
 Comme un prompt remède ,
 Implore son aide
 Pour ressusciter.

A l'honneur de St. Laurent , Martyr.


Sur l'Air : *Si vous voulez savoir le secret de mon ame:*

Pourquoi me laissez-vous , disoit Lau-
 rent à Xiste ?

Pourquoi me laissez-vous dans un état si
 triste ?

Quoi ! vous iriez mourir & je ne mourrai
 pas ? [pere ,

Ah ! cela ne se peut , permettez-moi saint
 Qu'en repandant mon sang , je marche sur
 vos pas ,

Pour remplir comme il faut , mon sacré
 ministère. 

Le Pape lui répond , mon fils cessez vos
 plaintes ; [tes ,

Si je souffre aujourd'hui ces légers attein-
 Vous aurez dans trois jours beaucoup plus
 à souffrir : [rage ,

Les tourmens réservés à votre grand cou-
 Feront voir au tyran qui vous fera mourir ,
 La vertu du très-haut dans la fleur de votre
 âge.

Laurent tout enflammé goûte cette parole,
 Bien loin de s'en troubler, son ame s'en
 console,

Il se promet que Dieu le rendra le vain-
 queur :

Et pour se disposer aux rigueurs du suplice,
 Il va prendre à l'autel la force de son cœur
 Par la viande des forts & par le saint calice.

††

Si l'Eglise qu'il sert a de grandes richesses,
 Il ne les fait servir qu'à de grandes largesses:
 Il assemble avec soin tous les pauvres Ro-
 mains,

Il leur fait part à tous de ses belles lumieres,
 Et puis d'un cœur royal il leur remplit les
 mains,

D'où j'apprens à donner l'aumône en deux
 manieres.

††

O ! Laurent, tout de feu, chaste & sa-
 cré Léвите,

De ton gril embrasé, ton zèle nous invite,
 A brûler avec toi d'une celeste ardeur :

Tu voudrois, par l'amour qui t'anime &
 t'enflamme,

De tout le monde entier embraser la tiédeur;
 Mais, hélas ! que bien peu prennent soin
 de leur ame.

††

Tu vois des nerfs de bœuf & des lampes
 ardentes,

Plusieurs verges de fer & des grilles brû-
 lantes,

Des pots de plomb fondu, sans pourtant
 t'ébranler ; (nailles,
 Tu vois des chevalers, des ongles, des te-
 Chacun fremit d'horreur , toi seul sans
 chanceler ,
 Te moques des bourreaux , les braves &
 les railles.

On voit leurs corps lassés , ton corps sans
 lassitude ; (tude ,
 Leur esprit en chagrin, les tient en inquié-
 Leur cœur hors de repos , & ton cœur
 dans la paix :
 Ils crevent de depit, & tu ne fais que rire ;
 Pas un d'eux n'est content , toi seul te sa-
 tisfais ,
 Ils souffrent plus que toi de ton propre
 martyre.

(††)

De quelque objet d'effroi qu'on te mon-
 tre l'image , (ge,
 Tu fais voir de ton cœur l'intrepide coura-
 Te confiant en Dieu , tu défies la mort.
 Grand saint , j'espere hélas ! à la gloire
 celeste ,
 Sans que pour t'imiter, je fasse aucun effort,
 J'envisage la croix comme un fardeau fu-
 neste.



Tandis qu'on atisoit cette horrible in-
 cendie
 Qu'alluma sous ton corps la noire perfidie,
 Tu dis à ton tyran , avec tranquillité :

Si tu veux assouvir ta faim de ma chair
cuite, [côté,
Cet endroit est bien cuit, tourne l'autre
Mets en pièces mon corps, mange ma
chair ensuite.

††

L'Ange essuyant ton front, Romain qui
le contemple,

Ravi de sa beauté, touché de ton exemple,
Sans craindre aucun tourment, embrasse
notre foi. [tance,

Invincible Martyr, qu'en pesant ta cons-
Pour vivre tout à Dieu, je meure tout à moi,
Et que je me résolve à faire pénitence.

(†)

Les aveugles privés d'une double lumière,
Eclairés doublement par ta forte priere,
Ont vu l'astre du jour, & cru Dieu qui l'a
fait.

Charitable Laurent, éclaire mes ténèbres,
Et fais qu'à l'avenir, pour me rendre parfait,
Je suive le centier de tes vertus célèbres.

Martyr de Jesus-Christ, que j'aime &
que j'honore,

Fais-moi part du brasier dont ton cœur
brûle encore,

Et dont il brûlera durant l'éternité :
Fais qu'en suivant tes pas, je remonte à
ma source,

Et qu'après mes travaux & ma captivité,
Dieu seul soit à jamais le repos de ma course.

Saint Eustache, Martyr.

Sur l'Air : *Où êtes-vous Birenne mes amours, &c.*

J E S U S.

Q U E t'ai-je fait, Placide, repons-moi ?
 Q U E t'ai-je fait, que tu me persecute ?
 Je suis jesus mort sur la croix pour toi,
 Je te poursuis, bien que tu me rebutes.

Placide.

Pardon, Seigneur, de tout ce que j'ai fait,
 Apprenez-moi ce qu'il faut que je fasse :
 Pour m'en punir & me rendre parfait,
 Jene vois rien pour vous que je n'embrasse.

Jesus.

Va sans delai, va prendre tous les tiens,
 Va recevoir avec eux le Baptême :
 Dès le moment que vous serez Chrétiens,
 Vous souffrirez pour l'amour de moi-mê-
 me.

Eustache.

Je suis chrétien, & tout prêt à souffrir,
 Que vous m'ôtiez enfans & biens & femme;
 Les plus grands fleaux qui se pourront of-
 frir,

Pour votre amour, seront doux à mon ame.

Jesus.

Tu perdras tout, enfans & femme & biens :
 On te dira le job évangélique ;
 Si tu tiens bon, comme font tous les miens,
 Tu feras voir un amour héroïque.

Eustache à sa Femme.

Suivons jesus, ô ma chere moitié,
 Benissons-le de ce qu'il nous décharge,

Tous nos amis ont manqué d'amitié
Dès qu'ils m'ont vu sans argent & sans
charge. *Théophiste.*

je le benis, avec vous, de nos croix ;
Eloignons-nous des bords de l'empire ,
Allons gemir tous quatre dans un bois ,
En attendant de souffrir le martyre.

Eustache.

Cher Nautonier , par pure charité ,
Voudrez-vous bien nous passer en Egypte ?
Soyez touché de notre pauvreté ,
Vous en aurez devant Dieu le mérite.

Le Nautonier.

Embarquez-vous, & traversons la mer ;
Parmi ces eaux je me sens tout en flamme :
Au premier port, malgré tes pleurs amers
Te débarquant , je veux ravir ta femme.

Eustache.

Quel déplaisir, hélas quel creve-cœur !
Ce Nautonier me ravit ma colombe :
Mon Dieu, mon tout, qui voyez ma douleur
Secourez-moi , car sans vous je succombe.

Théophiste.

Mon chaste époux, ne vous alarmez pas,
Allez en paix, allez mon cher Eustache ,
Soyez certain que jusqu'à mon trépas,
je garderai ma pureté sans tache.

Eustache.

Mes chers enfans, pleurons sur son tombeau,
En délaissant dans ce fatal navire,
Le chaste sein qui vous porta tout deux,
Ah ! qui pourroit exprimer mon martyre ?

Chaque enfant.

Venez à moi , cher pere , venez tôt ,
Sortez , hélas ! sortez de la riviere ,
Pour m'affranchir par l'aide du très-Haut,
De cette dent cruelle & carnaciere.

Eustache.

Deux animaux emportent mes deux fils ,
Et je ne puis aider ni l'un , ni l'autre ,
Et n'ai plus rien qu'un petit crucifix ,
Pour m'y coller comme le grand Apôtre.

Un paysan.

Mon bon ami vient garder mes troupeaux
Je te promets le pain sec du ménage ,
Le ciel pour toit, pour maison les coupeaux
Le toit pour lit, l'eau pure pour breuvage.

Eustache.

Graces à Dieu , je garde des moutons ,
Moi qu'on a vu commander unè armée ;
Pour vêtemens , j'ai de pauvres haillons ,
Tant il est vrai que tout n'est que fumée.

L'Epereur Trajan.

Allez chercher Placide le guerrier ,
Cherchez-le bien & par mer & par terre ,
Mon chef par lui sera ceint de laurier ,
Car il vaincra ceux qui me font la guerre.

Les Députés.

Pauvre berger , quittez là vos brebis ,
Notre Empereur veut essuyer vos larmes ;
Dépouillez-vous, prénez ces beaux habits ,
Et de ce pas venez charger les armes.

Eustache.

Dieu de mon cœur, j'adore vos desseins ,

Lorsque je vais combattre pour l'Empire;
Faites, grand Dieu, qu'en imitant vos saints,
Je puisse un jour mourir par le martyre.

Le cadet des deux Freres.

Cher compagnon, quel pays est le tien ?
Contons ici tous deux nos aventures ;
Delassons-nous par ce doux entretien,
Et benissons l'Auteur des créatures.

L'ainé.

Je ne sçais point quel est mon lieu natal,
Mais je sçais bien qu'un lion effroyable
Me prit aux dents, quand par un coup fatal
Un loup ravit mon frere tout aimable.

(†)

J'étois tout seul sur le bord d'un ruisseau,
Quand je perdis Eustache mon doux pere;
Je vis, hélas ! qu'un Patron de vaisseau,
Osa ravir Théophile ma mere.

††

Depuis ce tems, j'ai toujours desiré
Qu'on m'endonnât quelque bonne nouvelle
Mais eet en vain que j'ai tant soupiré ;
Ah ! d'y penser, ma croix se renouvelle.

Le Cadet.

O quelle joie ! ô quel moment heureux !
Vous êtes donc Agapit mon bon frere ?
Et que nos cœurs seroient bien plus ruyés
Si nous n'étions & sans pere & sans mere.

Théophile.

Consolez-vous, mes enfans, de ce que
Quelle faveur ! quelle rencontre
Voici le sein qui vous tint renfermés.

Ah ! mes chers fils, que mon ame est joyeuse.

Rendons tous trois, rendons graces à Dieu,
Et soupignons en priant sans relâche,
Qu'avant mourir, nous sçachions en quel
lieu
S'est relegué votre cher pere Eustache.

Allons nous-en trouver le Général,
j'ose esperer que ma douleur amere,
Obtiendra tout de son cœur libéral,
Lorsqu'il sçaura que je suis votre mere.

Grand Général, j'ai perdu mon époux,
Ah ! Monseigneur, Ah ! que ma perte est
grande,
Ces deux soldats qui combattent sous vous
Sont mes deux fils qu'humblement je de-
mande.

Eustache.

Mon cœur ressent votre extrême douleur,
Relevez-vous, ô femme infortunée,
Apprenez-moi d'où vous vient ce malheur,
Que votre époux vous ait abandonnée.

Théophiste.

Un Nautonnier me retint dans son bord,
Lorsqu'il remit mon cher Eustache à terre;
Mais le très-Haut vengea soudain ce tort,
En l'écrasant par un coup de tonnerre.

Eustache.

Chere moitié, Dieu du ciel, quel bonheur !
Chere moitié, ma chaste Théophiste !

Ne pleurez plus, bénissons le Seigneur,
Voici celui pour qui vous êtes triste.

Eustache.

Mes chers enfans pour qui j'ai tant pleuré,
Embrassez-moi, mon cœur trefaillit d'aïse :
Tenons-nous prêts, car il est assuré
Que nous mourrons tous quatre sur la braïse.

L'Empereur Adrien.

Viens rendre honneur à nos Dieux im-
mortels ;

De qui tu tiens tes enfans & ta femme ;
Brûle l'encens aux pieds de leurs autels,
Si tu ne veux brûler dans cette flamme.

Eustache.

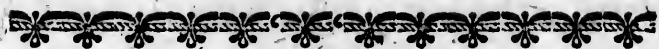
C'est à jesus que je dois cet honneur,
C'est à lui seul que je rends cet hommage ;
Pour tes faux Dieux objets de mon hor-
reur,
N'auront de moi que mépris & qu'outrage.

Adrien.

Enfermez-le dans ce taureau d'airain,
Sa femme aussi, ses deux enfans encore ;
C'est par le feu que j'en veux voir la fin,
Pour apaiser nos grands Dieux que j'adore.

Tous quatre.

Doux jesus-Christ qui possédez nos
cœurs,
Embrasez-les de vos divines flammes ;
Nous vous prions de nous rendre vain-
queurs,
Et dans le Ciel vouloir placer nos âmes.



LIVRE IV.

A L'HONNEUR DE S. JOSEPH,
Epoux de la Ste. Vierge.

Sur l'Air : *Amarillis*, vous êtes blanche & blonde, &c.

UNissons-nous avec les cœurs des An-
ges,

Renouvellons la joie & la ferveur,
Pour entonner de Joseph les louanges,
Le Nourriffier & gardien du Sauveur;
Pesons les qualités, admirons les merveilles
D'un Saint dont les grandeurs sont sans
pareilles.

††

Laissons à part son illustre naissance,
Tous ses ayeuls, ces Princes & ces Rois,
Et de Joseph réverons la puissance,
Car le Sauveur se soumet à ses loix;
Voyons en abrégé, ses vertus héroïques,
Reveillons notre amour par ses pratiques.

(†)

- Dieu le choisit pour son dépositaire,
Il lui remet deux gages précieux,
Son Fils unique & sa très-digne Mere,
L'espoir du monde & l'ornement des
cieux,
- Il lui donne à garder l'Arche de l'Alliance
Où sont tous les trésors de son essence.



Ce favori de la Trinité sainte,

Qui fut toujours un Ange en pureté,
 Dès qu'il connoît que Marie est enceinte,
 Livre son ame à la perplexité : (faire
 Il dit dans son esprit, comment se peut-il
 Que la femme que j'ai foit vierge & mere.

(—)

Pensant l'état de sa céleste épouse,
 Il ne dit mot, pour ne la diffamer ;
 Il ne veut pas, comme une ame jalouse,
 Croire rien d'elle, il ne la peut blâmer :
 Il soupire, il gémit & d'amour & de crainte,
 Lorsqu'il songe à quitter la Vierge sainte

(—)

La Vierge voit Joseph à la torture,
 Sans que pourtant elle ose l'avertir,
 Qu'elle a conçu l'Auteur de la nature ;
 Elle désire en tout s'anéantir,
 Elle attend humblement que Dieu le lui
 déclare,
 Et supporte en repos qu'il se sépare.

✱

(rage,

Tandis qu'il dort, l'Angel lui dit cou-
 Marie en soi porte le Saint des Saints ;
 L'Esprit divin a formé cet ouvrage,
 Pour du très-Haut accomplir les desseins
 Sois son heureux époux, chasse loin toute
 crainte,

Et conduis avec soin, Marie enceinte.

(—)

Quand ce Saint voit dans le fond d'u-
 ne crèche,
 Le Roi de gloire anéanti pour nous,

Tout étonné des vertus qu'il y prêchoit,
 Il se prosterne & l'adore à genoux ;
 Il ne craint plus les maux qu'avoit causé la
 pomme ,
 Il tient entre ses bras un Dieu fait homme.

(—)

Quelle faveur ! quel rare privilege !
 Il a chez soi Marie & son enfant ,
 Il les nourrit, les soutient, les protege ,
 Leur fait la cour, les guide & les défend ;
 Il les sauve tous deux d'Herode plein de
 rage ,
 Qui des saints innocens fait le carnage.

(—)

Lis avec soin tout le saint Evangile ,
 Et tu verra que Joseph ne dit rien ,
 Tant il se plait à se tenir tranquille ,
 En s'occupant de son souverain bien :
 Il aime à se cacher comme un anachorette,
 Pour bien jouir de Dieu dans sa retraite.

(—)

Sans se lasser, jour & nuit il contemple
 Le fils de Dieu sous notre humanité ;
 Sa maisonnette est un auguste temple ,
 Où l'on decouvre une autre Trinité ;
 Cet adorable fils , & sa très-sainte mere ,
 Et leur chef nourriffier, ô quel mystere !

(—)

Cet Intendant du Roi de tout le monde
 Grand en effet , mais petit à ses yeux ,
 Chérit si fort l'humilité profonde ,
 Qu'il la pratique en tout tems, en tout lieu
 Dans son petit Jesus il voit mieux sa bassesse,

Plus il est élevé, plus il s'abaisse.

(—)

Ce St. enfant dans sa pauvre boutique
Ne rougit point d'un si chetif metier,
Il obéit sans delai, sans replique,
Comme apprentif d'un pere charpentier,
Et de ses mêmes mains dont il tient le
monde,
Aux emplois les plus vils il le seconde.

(—)

On est ravi que le soleil s'arrête,
Quand josué lui dit de s'arrêter,
Pour voir enfin une entière defaite
De cinq grands Rois qu'il prétend sur-
monter ;
Mais je le suis bien plus, que jesus obeisse
A ce pauvre artisan, comme un novice.

(—)

Marie aussi, quand jesus la demande,
D'un pas leger s'en va voir ce qu'il veut,
Elle l'écoute & fait ce qu'il commande,
Avec vitesse & le mieux qu'elle peut ;
Et joseph à son tour, par son obéissance,
Temoigne à tous les deux sa dépendance.

(—)

Au seul aspect de cette noble Dame,
Au seul éclat de sa rare splendeur,
Ce chaste époux sent au fond de son ame,
Un feu nouveau qui nourrit sa pudeur ;
S'il jette ses regards sur son visage auguste,
Il en devient plus saint, plus pur, plus
juste.

Anges du Ciel , pures intelligences ,
 Esprits ardens du céleste brasier ,
 Quels entretiens & quelles conférences ,
 N'eûtes-vous pas avec ce Charpentier ?
 O ! qu'il faisoit beau voir une troupe An-
 gélique ,
 Converser avec lui dans sa boutique.



Pendant le tems que Joseph est malade
 Jesus lui-même a soin de l'assister ;
 Marie encore lui parle d'une œillade ,
 Et l'aide en tout , sans jamais désister :
 Ils font voir leur amour par quelque bon-
 office ,
 Chacun de son côté lui rend service.



Etant mourant , le maître de la vie ,
 Qui de ses mains , veut fermer ses beaux
 yeux , (envie
 Lui fait sçavoir qu'il n'a point d'autre
 Que de s'unir avec lui dans les cieux ;
 Enfin ce phenix meurt consumé d'une flâme
 Qui transforme en son Dieu cette belle
 ame.



Je le contemple au-dessous de Marie,
 Supérieur à tous les autres Saints ,
 Il obtient tout de Dieu quand on le prie,
 Son divin fils met tout entre ses mains :
 Heureux qui le sert bien , plus heureux qui
 l'imité ,
 Dieu ne refuse rien par son mérite,

Epoux sacré de ma très-chere mere,
 Ange visible & pere du Sauveur ;
 Grand St. Joseph en qui mon ame espere,
 Je vous demande une seule faveur :
 Tendez-moi votre main durant mon agonie
 Pour régner avec Dieu de compagnie.

Al'honneur de St. Joachim & de Ste. Anne:
 Sur l'air : *Amarillis, vous êtes blanche
 & blonde &c.*

PLeurez mes yeux, dans cet affreux bo-
 cage,
 Compatissez à mon cuisant malheur ;
 Petits oiseaux, cessez votre ramage,
 Et vous rocher, brîsez-vous de douleur ;
 Astre du firmament, cachez votre lumiere,
 Et me laissez vaquer à la priere.



Dieu de bonté de qui je tiens mon être,
 Je suis honteux de me voir sans enfans ;
 On rit de moi dès qu'on me voit paroître,
 Ah ! d'y penser mon pauvre cœur se fend :
 Jusques à quand, Seigneur, laisserez-vous
 ma femme

Sans daigner l'affranchir du rang infame ?
 S A I N T E A N N E .

Mon Dieu, mon tout, que j'aime &
 que j'adore,
 Ayez pitié de ma stérilité,
 Depuis vingt ans elle me deshonore ;
 Couronnez - la par la fécondité :
 Je vous promets, grand Dieu, plus de
 cœur que de bouche,

De vous offrir le fruit de notre couche.

(—)

je n'ose plus hanter aucune amie ,
je ne reçois que mépris & qu'affront ;
Orez , Seigneur, la tache d'infamie ,
Qui fait monter la honte sur mon front ;
jetez un seul regard sur votre humble ser-
vante ,

Qui soumise à vos loix, pleure & lamente.

(—)

C'étoit ainsi qu'en pensant au Messie ,
Le bon joachim exprimoit ses ennuis :
C'étoit ainsi qu'Anne de Dieu choisie ,
Passoit en pleurs & les jours & les nuits ,
Lorsqu'un Ange leur dit qu'Anne feroit en-
ceinte ,

Et qu'elle enfanteroit la Vierge sainte.

(—)

Heureux vieillard, véritable matrone,
Consolez-vous, ne vous affligez plus ;
Par l'oraison, par le jeûne & l'aumône ,
Vous obtenez la mere de jesus ,
Anne, benissez Dieu, vous nous donnez
Marie ,

Cet arbre portera le fruit de vie.

(—)

Vous concevez cette source de grace ,
D'une façon qu'on ne peut concevoir ;
Car la nature ayant cédé sa place ,
La grace en vous, nous montre son pou-
voir ; (ginelle,
Vous donnez aux mortels, sans tache ori-
La princesse du Ciel, toute belle.

Au même instant que vous l'avez conçue,
 Elle reçoit l'usage de raison ;
 Le St. Esprit dont elle est prévenue,
 Tient en tout tems son ame en oraison :
 Elle mérite plus au fond de vos entrailles,
 Que tous les Sts Martyrs dans les batailles.

Vous produisez aux Anges une Reine,
 Aux criminels, un refuge assuré,
 Un prompt secours à ceux qui sont en
 peine,
 Un ferme espoir aux plus désespérés,
 Aux pauvres Mariniers, une étoile éclatante
 Pour leur servir de nord dans la tourmente.

(—)

Dès les trois ans, vous la menez au
 Temple,
 Et sans délai, vous l'offrez au Seigneur,
 Par où l'on voit qu'il faut à votre exemple
 Offrir à Dieu ce qu'on a de meilleur,
 Et s'acquitter bien-tôt des vœux & des
 promesses,
 Pour ne pas être ingrat à ses largesses.

O quel bonheur ! vous êtes sa maîtresse
 En l'instruisant sur vos rares vertus,
 Vous la voyez courir avec vitesse,
 Par les sentiers que vous avez battus :
 Quelle gloire pour vous d'enseigner cette
 Reine
 Qui doit avoir un Dieu sous son domaine.

Dieu la destine au salut de ce monde,

Donnant son sang au Sauveur glorieux,
 Et ce beau sang qui la rendra féconde,
 Et de vous deux le fruit très-précieux :
 C'est à vous qu'elle doit & sa vie & son être
 Dont elle fera part à notre maître.

(†)

Après Jesus & votre fille seule,
 Je garde un cœur très-ardent pour vous
 deux ; (yeule :
 L'un est d'un Dieu l'ayeul, l'autre l'a-
 Quoi de plus grand? quoi de plus glorieux
 En pesant la grandeur de votre auguste
 fille,

On voit jusqu'à quel point la vôtre brille.

(—)

Demeure en paix pauvre femme stérile,
 Et loin d'avoir ton esprit abattu,
 Fais tes efforts pour devenir fertile,
 En imitant sainte Anne en sa vertu :
 Et toi de qui le Ciel augmente la lignée,
 Prends garde qu'elle soit bien enseignée.

(†)

Toi qui gemis dans l'état du veuvage,
 Suis de Ste Anne en tout tems le sentier,
 Elle prioit ou faisoit quelque ouvrage,
 Jeûnant par fois quarante jours entiers ;
 Elle cherchoit l'écart pour se rendre par-
 faite,

Cache-toi bien en Dieu dans la retraite.

(†)

Pauvre pécheur, si tu veux que Ste Anne,
 Prie pour toi Marie & son enfant,

Quitte au plutôt le péché qui te damne,
 Et ne fais pas ce que la Loi défend ;
 Ste Anne ne sçauroit te servir de refuge ,
 Si tu t'en prends toujours contre ton juge.

Qui que tu sois , honore cette Sainte,
 Lui consacrant ton service aujourd'hui ;
 Si le démon te donne quelque atteinte ,
 Tu t'en riras , l'ayant pour ton appui :
 Moule-toi sur ses pas , prends-la pour ta
 Patrone,
 Et Dieu te fera part de sa couronne.

Sur la Conversion de S. Augustin : Sur
 l'Air ; *Que les oiseaux de ce bocage , &c.*

LE PECHEUR A S. AUGUSTIN.

Riche ornement de nos saints Prêtres ,
 Guide éclairé de tous nos maîtres ,
 Le plus saint des sçavans , le plus sçavant
 des saints ,
 Dont le cœur tout de feu ravit les Séraphins :
 Soleil de l'Eglise Latine ,
 Dite-nous le pouvoir de la grace divine.

††

Grand Augustin l'honneur d'Afrique ,
 Apprenez-moi dans ce Cantique ,
 Les assauts differens que vous avez souffert
 Pour éteindre vos feux & pour rompre vos
 fers ;

Parlez à mon cœur qui desire
 De briser les liens qui causent son martyre,

Saint Augustin au Pêcheur.

Helas ! pêcheur , dès mon enfance ,
 je n'ai couru qu'après l'offence ,
 Je suivois mes amis les plus licencieux ,
 Et souvent j'affectois d'être plus vicieux :
 Le jeu , les ébats , la moleste ,
 Ont rempli tout le cours de ma folle jeu-
 nesse.

Quand je voyois sur les Theâtres ,
 Que les Acteurs les plus folâtres ,
 Se piquoient d'exprimer les infames plaisirs
 Tout mon cœur s'embrâsoit par des mau-
 vais desirs ;
 J'avois à mon bien deux obstacles ,
 Mais amis debauchés & ces sales spectacles.


(—)

J'accumulois crimes sur crimes ,
 Par mes talens les plus sublimes :
 Tous mes dons naturels & tous mes dons
 acquis ,
 N'avoient rien pour le Ciel, ni de grand, ni
 d'exquis :
 j'étois comme un arbre infertile ,
 Quelque soin que Dieu prît de mon ame
 indocile.

(—)


Ma mere ufoit de mille instances ,
 Pour surmonter mes résistances ;
 Mais j'étois trop altier pour vouloir obéir,
 je m'étois trop aimé pour me vouloir haïr :
 Ses vœux , ses discours & ses larmes
 Ne pouvoient m'arracher aux objets de
 mes charmes.

Dieu cependant , par ces reproches ,
 M'humilioit dans mes debauches ;
 Tout perdu que j'étois , il savoit me sauver ,
 J'avois beau me cacher , il savoit me trou-
 ver :

Malgré ma plus noire malice ,
 Ce Dieu plein de bonté , m'étoit toujours
 propice. 

Son esprit saint crioit sans cesse :
 Augustin , quitte ta molesse ,
 Quitte ces faux plaisirs qui subornent tes
 sens ;
 Mais , hélas ! j'étois sourd à ses plus doux
 accens ,
 Et je ne donnois pour réponses ,
 Que d'insolens refus à toutes ses sermons.

(1)

jamais douleur ne fut amere ,
 Comme la douleur de ma mere ,
 Quand , fuyant ses conseils , je tombois
 dans l'erreur ,
 Et dans des saletés qui lui faisoient horreur ;
 Aussi le salut de mon ame
 Est le beau fruit des pleurs de cette sainte
 femme. 

Plus j'offensois ce Dieu que j'aime ,
 Plus j'étois mal avec moi-même ,
 Je faisois chaque jour quelque crime nou-
 veau , [reau :
 Qui servoit à mon cœur d'implacable bour-
 Le Ciel , pour punir mes offenses ,
 Me rendoit l'instrument de ses justes van-
 geances.

Las de me voir en servitude
 Sous les chaînes de l'habitude ,
 Je tâchois de sortir de l'état où j'étois ,
 Je faisois quelques pas & puis je m'arrê-
 tois ,
 Je n'avois qu'à demi l'envie
 De mourir à la mort & de vivre à la vie.



Mes compagnons , la bonne chere ,
 Et chaque objet propre à me plaire ,
 Medisoient tour à tour pour me faire hésiter
 Augustin que fais-tu ? veux-tu bien nous
 quitter :

Veux-tu renoncer aux délices ,
 Et livrer ton esprit & ton corps aux sup-
 plices ?



Adam ne cessoit de me dire ,
 Laissons les pleurs , pensons à rire
 Sçais-tu bien , Augustin, qu'en laissant tes
 amis ,

Ni ceci , ni cela ne sera plus permis :
 Dans ces pensées , l'ame flottante
 Differoit de quitter sa vie impénitente.



Demain , demain , non à cette heure
 Je sortirai de mon ordure ,
 Disois-je tout chagrin , & puis incontinent
 J'ajoutois & pourquoi , pourquoi non
 maintenant ?

J'étois accablé de mes chaînes ,
 Sans vouloir toutefois voir la fin de mes
 peines.

Mon cœur étoit prêt à se rendre ,
 Quand le très-Haut me fit entendre
 Une voix qui disoit : *prends & lis , prends & lis.*
 Tout noyé dans mes pleurs sur-le-champ
 je pâlis ,

Et je me trouvai tout un autre ,
 Ayant lu mon état dans un traité de l'Apô-
 tre.


Voilà , pécheur , comme la Grace
 Prit dans mon cœur sa forte place ,
 Triomphant du démon , du monde & de
 la chair , [fer :
 Dans un tems où j'étois sur le bord de l'en-
 Voilà quelle fut la puissance
 De la grace de Dieu contre ma résistance.

Dès que le Ciel m'eut fait renaître ,
 Je fus ardent pour mon doux maître ;
 Je disois avec joie à ce Dieu de bonté :
 Je vous aime trop tard , ancienne beauté ;
 Et je repetois plein de zèle :
 Je vous aime trop tard , beauté toujours nou-
 velle.

Je sentois croître dans mon ame
 Une vive & celeste flamme ,
 Que nul autre que Dieu ne sauroit allumer ,
 Et qui portoit mon cœur à le toujours aimer
 Me donnant à lui sans partage ,
 De moment en moment je l'aimois davan-
 tage.

Tu viens de voir , pécheur mon frere ,
 Ton propre état dans ma misere ,

Si Jesus aujourd'hui daigne t'offrir sa main
Ne dis pas comme moi, demain, Seigneur,
demain ;

Sois prompt à laisser tous tes crimes ,
Pour ne t'en repentir trop tard dans les abî-
mes. 

Fais posément quelque lecture
Dans les cayers de l'écriture ;
C'est par là que le Ciel éclairant ton esprit,
Prouvera par tes yeux, que ton cœur est
contrit ;

C'est là que ton ame infidele ,
Apprendra du Seigneur ce qu'il desire d'elle.


(—)

J'ai combattu les hérétiques
Par mes écrits, par mes pratiques ,
Par mes saints entretiens & mes puissants
sermons :

Ne frequente jamais ces supots des dé-
mons ;

Tiens-toi soumis à l'Eglise,
Et combats fortement tout ce qui la divise.

—

jusqu'à la fin de mon vieux âge ,
Mes pleurs ont rendu témoignage
Du sincere regret de mon cœur repentant :
Recommence toujours de vivre pénitent ,
En vain ferois-tu ta pénitence ,
Si lassé de gemir , tu manquois de constan-
ce. 

J'ai hautement prêché sans cesse ,
Par l'humble aveu de ma bassesse ,

Qu'on ne peut se sauver que par l'humilité.
 Crains, tandis que tu vis, l'esprit de vanité,
 Tu peux au fauxbourg de la gloire,
 Si tu n'est bien petit, perdre encore la vic-
 toire.



Enfin le cœur que main porte,
 Par ses traits, par ses feux t'exhorte
 A souffrir, à brûler pour Jesus à ton tour :
 Il faut donc désormais la souffrance & l'a-
 mour,

Il faut avec moi que tu prêches
 Que Dieu veut d'un chrétien un cœur per-
 cé de flèches.

A l'honneur du dévot St. Bernard, Abbé.
 Sur l'Air : *Hélas mes yeux, quel changement.*

JE chante un Docteur tout de miel,
 Le favori du Roi du Ciel,
 L'Archange de la paix, l'oracle des Conci-
 les :

je chante le dévot Bernard,
 Qui vient à bout de toute part,
 Des cœurs les plus altiers & les plus indo-
 ciles.



Jesus paroît comme un soleil,
 A Bernard, pendant le sommeil,
 Et la nuit que pour nous ce Sauveur prit
 naissance ;

C'est depuis cette heureuse nuit,
 Que ce grand saint brûle & reluit.
 Honorons de Jesus l'auguste & sainte en-
 fance.

152 CANTIQUES.

Bernard ce chaste adolescent,
 N'a point de desir plus pressant
 Que de vivre ici bas d'une vie angelique,
 Il conserve la chasteté
 Dans le sein de l'austerité.
 Chrétien, tu seras pur si tu suis sa pratique.



Il crie au larron, au larron,
 Pour donner la fuite au demon
 Qui letente de nuit par une femme impure:
 On peut juger par sa pudeur,
 De la pureté de son cœur.
 Sois modeste par tout, fuis l'ombre de
 l'ordure.



Il entre âgé de vingt-trois ans,
 Avec trente de ses parens,
 Dans le port assuré que Citeaux lui présente:
 Il vit content en ce saint lieu,
 En aimant, en possédant Dieu.
 Autre que Dieu ne peut rendre une ame
 contente.



Quoiqu'il en soit un des plus parfaits,
 Et l'exemplaire des profés,
 Il obéit à tout comme un jeune novice,
 Et contre la chair & le sang,
 Il cherche en tout le dernier rang.
 Lorsque bouffi d'orgueil tu veux qu'on
 t'obéisse.



Il fait sa gloire du mépris,

Ses délices d'être repris ;
 De la soumission la plus ardente étude :
 Si quelqu'un ne l'estime pas ,
 Il descend encore plus bas.
 Fais de l'humilité ta plus douce habitude.

Il se redit de tems en tems ,
 Qu'es-tu venu faire céans ?
 Bernard, à quelle fin as-tu choisi le cloître ?
 Et s'animant de jour en jour ,
 Sans cesse il augmenté son amour ;
 Quand par ta lâcheté tu ne fais que décroître.

Il n'a que cette ambition
 De tendre à la perfection ,
 Où la voix du Seigneur incessamment l'appelle ;

Il veut que ses Religieux ,
 Comme lui soient ambitieux.
 Pour te rendre parfait , sois à Dieu bien fidele.

Lorsque des mouvemens secrets
 Le flattent de quelques progrès ,
 Il se plonge d'abord dans sa propre misere :
 Il n'a plus rien devant ses yeux
 Que d'abject , de vil , d'odieux...
 Tu déplaïs à ton Dieu dès qu'à toi tu veux
 plaire.

Son cœur veut vivre abandonné ,
 Voyant qu'un Dieu s'est tout donné ;
 Aux perissables biens il declare la guerre :
 Il veut composer les trésors ,

De l'indigence du dehors,
N'attache point ton cœur aux faux biens
de la terre.

(—)

Si Dieu seul qui remplit ses desirs,
Fait son repos & ses plaisirs, [pire ;
Il n'aime que lui seul, pour lui seul il sou-
Il veut qu'il soit seul son apui,
Il ne veut pour centre que lui ; [fire ?
Un Dieu qui s'offre à toi, doit-il pas te suf-

(—)

Par tout notre dévot Bernard,
Arrête en Dieu seul son regard ;
Il le voit au désert, il le voit dans le louvre :
Tout lui parle de ses grandeurs,
Tout l'éblouit de ses splendeurs.
Qui cherche Dieu par tout, par tout il le
découvre.

††

Il prie un jour avec des pleurs,
Pesant de Jesus les douleurs,
Et Jesus s'abaissant, l'embrasse avec ten-
dresse ;
Il se colle sur son côté,
Et l'enflamme de charité.
Pleure au pied de la croix, Jesus mourant
te presse. ❀

Sa mere songea qu'un chien blanc,
Aboyoit au fond de son flanc,
Tandis qu'elle portoit ce zélateur des ames
Préface qu'il aboyeroit
Contre celui qui pécheroit.

Il fait craindre aux pécheurs les éternelles
flammes.

Ce grand olivier par ses travaux ,
Met en oubli ses plus grands maux ,
Lors même qu'on le voit présent en Italie :
Il fait mille biens à la fois ,
Et dans les villes & dans les bois . . .
Tu fais des maux par tout , crains que
Dieu ne t'oublie.

(††)

Guillaume Comte de Poitou ,
Qui meurtrit son sein d'un caillou ,
Doit sa conversion au zèle de ce pere ,
Pour faire ce grand changement ,
Il se sert du saint Sacrement . . .
Dieu peut changer ton cœur par ce divin
mystere.

Qui pourroit dire sa ferveur
Envers la mere du Sauveur ,
Il l'aime , il la benit , il écrit ses louanges ,
Et pour tout dire en un seul mot ,
C'est son bien aimé , son devot . . .
Revere avec amour cette Reine des Anges.

C'est la pureté de son cœur
Qui lui fait sucer la liqueur ,
Dont Jesus se nourrit dans le sein de sa mere :
Cet époux des Vierges se plaît
A l'avoir pour frere de lait . . .
Qui prend soin d'être pur , à Jesus pour
son frere.

On ne peut distinguer ses écrits
 D'avec ceux des plus beaux esprits ,
 Par le discours de miel qu'il nous fait de
 Marie ;

On diroit qu'il est penetré
 De son lait celeste & sacré.
 Et tu n'as que rigueur, que transport, que
 furie.


Les quatre coins de l'Univers
 Font voir les miracles divers ,
 Que notre illustre St. incessamment opere :
 Tout mal trouve sa guerison
 Dès qu'il se met en oraison.
 Pour guerir tous tes maux, montre-les à ce
 pere.


Encore qu'il soit revêtu
 De toute sorte de vertu ,
 La douceur toutefois fait son vrai caractere :
 Contre soi toujours en courroux ,
 A tous les autres il est doux.
 Sois pour toi rigoureux, au prochain débon-
 naire.


Dès qu'il a reçu quelque affront ,
 Il va d'un pas agile & prompt
 Rechercher d'amitié l'auteur de cette offense
 Et sans aucune figure d'aigreur ,
 Il lui pardonne de bon cœur.
 Et toi du moindre tort tu veux tirer ven-
 geance.

C'est peu, que malgré tous les sens ,
 Il veuille souffrir en tout tems ,


Qu'on se moque de lui, qu'on l'affronte &
l'abaisse ,

Il veut encore incessamment ,
Se plaire en cet abaissement ,
Et tu cherches l'honneur oubliant ta bas-
sesse. 

Enivré de l'amour divin ,
Il boit de l'huile pour du vin ,
Tant il a de rebut pour les vaines délices ,
Et ne pensant qu'à son trépas ,
Rien ne le chatouille ici bas.
Les plaisirs que tu prens causeront tes sup-
plices. 

Les Papes & les plus grands Rois
L'honorent des plus hauts emplois ;
Il se fait admirer par les avis qu'il donne :
Pas un n'oseroit s'opposer
A ce qu'il daigne proposer.
Lis ses divins écrits & fais ce qu'il t'ordon-
ne. 

Son cœur pour Dieu tout enflammé ,
Le pousse afin qu'il soit aimé ,
A fonder des Couvens jusqu'à cent soixante ;
Par ses enfans , en divers lieux ,
Il aime & sert le Roi des Cieux.
Aime & fais aimer Dieu d'une ferveur
constante.


Ce saint Abbé meurt mille fois ,
Avant qu'il rende les abois ,
Au milieu d'une vie en souffrances féconde :
Aussi Dieu l'a glorifié ,

Autant qu'il s'est mortifié.

Meurs à tes vains plaisirs & tu vaincras le monde.

(—)

Grand saint qui regnez dans les Cieux,
D'où vous nous aidez beaucoup mieux,
Que lorsque vous viviez dans ce lieu de misere,

Faites que nous puissions un jour
Contempler dans l'heureux séjour,
Vôtre frere jesus & votre aimable mere.

A l'honneur de St. François de Sales.
Sur l'Air : *Hélas mes yeux quel changement!*

CHRétien joint ton cœur & ta voix,
Chante à l'honneur du grand François,
Qui comme un beau soleil, sort du châ-
teau de Sales,

Ouvre tes yeux à ses splendeurs,
Et t'enflammant de ses ardeurs,
Prends soin de pratiquer ses vertus principa-
les.

Bien qu'il soit encore fort petit,
Il sçait dompter tout apétit,
Rien ne ressent l'enfant en sa plus tendre
enfance ;

On ne voit en lui que bonté,
Que sagesse & que gravité,
Quand on ne voit en toi que folie & qu'of-
fense.

(—)

Il fait un merveilleux progrès,

Fidèle aux mouvemens secrets [presse ,
 De l'esprit du Seigneur qui l'anime & le
 Et comme un ardent seraphin
 Il s'avance jusqu'à la fin.
 Lorsqu'au lieu d'avancer tu recule sans cesse.

††
 On attaque de tout côté
 Son angelique pureté ,
 Mais il la sçait garder au peril de sa vie ;
 Et pour mieux braver tout l'enfer ,
 Il matte incessamment sa chair.
 Si tu veux être pur, tient ta cher asservie.

(†)
 Ce grand Prélat toujours fervent ,
 Tout à la fois mort & vivant ,
 Est aux yeux du très-Haut & l'Hostie &
 le Prêtre ,
 Son propre cœur lui sert d'Autel ,
 Pour s'offrir au Prêtre immortel.
 Immole tes desirs à l'auteur de ton être.

(†)
 Tout tems , toute action , tout lieu
 Lui sert à s'occuper de Dieu ;
 Il marche incessamment en sa divine pré-
 sence :
 C'est à cet objet infini
 Que son cœur est sans cesse uni.
 Contemple avec amour cette divine essence.

(—)
 Il n'a pour le saint Sacrement
 Que transports & qu'épanchemens ,
 Que louange , qu'amour & que reconnois-
 sance ,

Son cœur par mille ardens soupirs ,
 Pouffe vers Jesus ses desirs ;
 Et toi porte à l'autel l'amour, la révérence.



Il se consume nuit & jour ,
 Dans le feu du divin amour ,
 Tout son cœur n'est pour Dieu que flamme
 & que tendresse ;
 Il voudroit que le monde entier
 Fût consumé de ce brasier ,
 Et tu n'as que langueur ; que dégoût, que
 paresse.



Il rend à la Reine des Cieux ,
 A ce chef-d'œuvre précieux ,
 Les plus profonds respects dont son cœur
 est capable ;
 Il veut qu'on lui fasse la cour ;
 Et qu'on la serve avec amour.
 Aime, respecte & fers cette mere admirable.



Ce sage & sçavant Confesseur ,
 Tout plein de zèle , de douceur ,
 Après Dieu n'aime rien que le salut des ames :
 Il veut être jusqu'au tombeau ,
 Tout à Dieu , tout à son troupeau.
 Conçois quelque desir de brûler de ses
 flammes.



Il n'a de l'or & de l'argent
 Que pour secourir l'indigent ;
 Sa bourse est le soutien de tous les miséra-
 bles :

Il foule les biens temporels
 Pour s'acquérir les éternels (bles.
 Fais amas comme lui, de trésors perdura-



Ce vrai modèle de Prélats,
 Ne paroît jamais être las,
 Lorsqu'il voit ses enfans accablés de misere,
 Son cœur répand ses charités
 Sur toutes leurs nécessités.

Laisse toucher ton cœur aux besoins de
 tes freres.

(†)

Toute sorte d'infirmité,
 Se change en parfaite santé,
 Dès qu'il adresse à Dieu sa priere puissante:
 Il guérit l'ame & le corps,
 Il rend même la vie aux morts.
 Presse - toi de guérir ton ame languissante.

††

Ce bon Pasteur par son travail,
 Conduit les errans au bercail,
 Il en a ramené soixante & douze mille,
 Il trouve aisé tous ses travaux,
 A convertir les huguenots.
 Lorsqu'on agit pour Dieu, tout est doux
 & facile.

††

Il sert à la Foi de rempart,
 La soutenant de toute part,
 Par ses divins écrits & par sa sainte vie,
 Il garde exactement la loi:
 Ses mœurs prouvent en tout sa foi.

Et toi par tes mœurs est en toi démentie.

(†)

Cet excellent contemplatif
N'est point distrait pour être actif,
En servant le prochain, son cœur aime &
contemple :

Chacun le voit en même tems,
Tout au dehors, tout au dedans.
Tu peux te rendre heureux en suivant son
exemple.


(†)

Il est sans relâche exercé,
Et sans qu'il soit jamais lassé,
Il bénit le Seigneur dans toutes ses traverses:
Quelque croix qui se puisse offrir,
Son ame est prête à tout souffrir. (ses.
Sois humble & patient aux épreuves diver.

On a beau le persécuter,
Le poursuivre ou le rebuter,
Il souffre en se taisant, tout mépris, tout
outrage;
Et bien loin d'en être abattu,
Il en fait briller sa vertu.
Tandis qu'au moindre affront, tu manques
de courage.



Il croit qu'il n'est qu'infirmié,
Qu'ignorance & que vanité:
Plus il reçoit d'honneur, plus ils'en abaisse;
Il chérit l'avilissement,
Le mépris, le renoncement.

Oppose à ton orgueil que tu n'est que foible.
 bleffe. 

Son nom te marque la candeur ,
 Et la franchise de son cœur :
 Il est simple & naïf, sans fraude & sans malice,
 Il aime la sincérité ,
 Il est ferme en vérité.
 Sois franc, sincere & rond, n'use point
 d'artifice.

(†)

Ses beaux écrits sont sans pareils ,
 Ils sont pleins d'excellens Conseils, [te;
 Et de Sts. documens où l'Eglise est instrui-
 Dès qu'on le goûte tant soit peu ,
 On est pour le Ciel tout en feu.
 Goûtes-les à loisir pour regler ta conduite.

(†)

Inplore le puissant secours
 De ce grand Heros de nos jours ,
 Afin d'aimer Jesus d'une flamme nouvelle :
 Demande-lui à ton trepas
 Où s'offrent combats sur combats ? [nelle.
 Qu'il t'aide à remporter la couronne éter-

A l'honneur de Saint Alexis.

Sur l'Air : *Depuis le tems qu'en secret je vous aime.*

Peupe Chrétien , chante un nouveau
 Cantique

Pour exalter Alexis l'inconnu ,
 Qui mene en terre une vie angelique ;
 Et qui pour Dieu très-pauvre est devenu ,
 Qui dix-sept ans est témoin des regrets ,

De tous les siens sous leur propres regrets,
 Et qui sans cesse,
 Par leur tristesse,
 Souffre en son cœur mille combats secrets.



Le même soir qu'Alexis se marie,
 Dieu l'appellant, il brise ses liens;
 Sur la minuit il sort de sa patrie,
 Et sans mot dire, il quitte tous les siens;
 Il se deguise & va sur un vaisseau,
 Ayant donné sa sainture & l'anneau
 A l'époufée,
 Martyrisée
 Du seul desir de voir l'époux nouveau.



Dès le matin, chacun est aux allarmes,
 Ne sçachant point qu'est devenu l'époux:
 Il n'est aucun qui ne verse des larmes,
 Tout le palais est sans dessus dessous;
 Eufemien depêche en même-tems
 Tous les courriers qu'il connoît diligens:
 Tous se tracassent,
 Mais tous se lassent,
 Courant en vain les villes & les champs.

Jesus en qui notre Alexis espere,
 Devient par tout son guide & son appui:
 Les dépechés de la part de son pere,
 Sans le connoître ont tendresse pour lui,
 Et de ses biens lui font la charité,
 Dont il benit de Jesus la bonté;
 Et par sa grace,

Il fuit la trace,
En imitant sa sainte pauvreté.



Le Sacristain de l'Eglise d'Edeffe,
Par ordre exprès de la Reine des Cieux,
Ouvre la porte avec grande allégresse,
Pour faire entrer ce pelerin pieux ;
Mais aussi-tôt que Marie a parlé,
Recommandant cet illustre exilé,
Il se retire ;
Car il n'aspire
Qu'à vivre abjet, petit & recelé.



Tandis qu'il croit d'aller en Cilicie,
La providence en dispose autrement ;
Par la tempête, il vient au port d'Ostie,
Au même endroit de son embarquement :
Si-tôt qu'il est en ce fortuné port,
Dieu rend son cœur & plus humble & plus
fort,
Et ce grand homme
Retourne à Rome,
Pour s'immoler chez soi jusqu'à la mort.



Que fera-t-il cet athlète admirable ?
Craindra-t-il point l'abord de son palais ?
Sera-t-il fort pour vivre & mourir stable
Auprès des siens & de tous leurs valets ?
N'en doutons point ; laissons, laissons-le aller
Tous ses parens ne sçauroient l'ébranler,
Ni par leurs charmes,
Ni par leurs larmes,

Son cœur constant ne sçauroit chanceler.

(—)

Entrant à Rome il voit dans une rue
Eufemien tout accablé d'ennuis ;
Dieu l'animant, dans la crainte il le salue,
Et lui demande un coin chez lui ;
Son pere hélas ! consent à le loger ,
Et recevant son fils comme étranger ,
De bonne grace ,
Le prend , l'embrasse ,
Et lui promet qu'aux siens il iera cher.

(†)

Le voilà donc dans sa chere patrie ,
Sous l'escalier de son propre palais ,
Où jour & nuit il jeûne, il veille, il prie ,
En jouissant d'une profonde paix :
Il couche à terre, & se croit trop heureux
D'être chez soi sous un habit de gueux ;
Son ame sainte ,
Souffre sans plainte ,
Jusqu'à la fin les maux les plus affreux.

✻
Mais cependant son aimable Olimpie
Qui le croit loin , l'ayant auprès de soi ,
Passé en soupirs sa languissante vie ,
Lui reprochant qu'il a trahi sa foi ,
Elle gemit & pleure amèrement
Son chaste époux qu'elle aime tendrement :
Et demi morte ,
Elle l'exhorte
A venir tôt soulager son tourment.

Ab!

Ah ! lui dit-elle, je me meurs de tristesse ,
 Reviens à nous , change au plutôt d'avis ,
 Viens adoucir la douleur qui nous presse ,
 Donne ta vie à ceux par qui tu vis ;
 Que t'ont-ils fait, ta femme & tes parens ,
 Pour les laisser souffrir un si long-tems ?

Ame insensible ,

Est-il possible

Que leurs malheurs te soient indifférens.



Cœur déloyal entend mon cœur fidele ,
 Cœur inhumain pourquoi tant de rigueurs ?
 Pense-tu bien que mon ame chancelle ,
 Et que ta fuite a fait changer mon cœur ?
 Epoux ingrat , ayant reçu ta foi ,
 Je ne sçaurois aimer autre que toi ;

Je suis la même ,

Toujours je t'aime ,

Mon cœur est tien, ton cœur doit être à moi.



Viens cher époux ou bien fais que je sça-
 En quel endroit mes yeux te pourront voir :
 Declare-moi le recoin qui te cache ,
 Rens à mon cœur cet innocent devoir ,
 Connois au moins que tu m'a fait grand tort
 De m'épouser pour me quitter d'abord ;

Ta seule absence

Fait ma souffrance ,

De toi depend ou ma vie ou ma mort.

(—)

Je ne sçai plus qu'est-cè que je puis faire
 Pour rappeler mon époux qui s'enfuit ,

Rien d'ici bas ne sçauroit me distraire,
 Son souvenir sans cesse me poursuit :
 O justes Cieux ! instruisez Alexis
 De mon amour & de tous mes soucis ,
 De mes tortures ,
 De mes pressures ,
 Qui toucheroient des cœurs très-endurcis.



Irai-je point aux quatre coins du monde,
 Chercher l'objet de mon plus tendre amour ?
 Irai-je point errante & vagabonde ,
 Le demander & de nuit & de jour ?
 Non, non, mon ame, il n'est pas à propos ;
 Cherche Dieu seul, & seule dans cet enclos,
 Souffre l'orage
 Avec courage ,
 Pleure , gemis. & pousse des sanglots.



Par un transport, cette épouse affligée,
 Dit en pleurant , à cet homme parfait :
 Je te ferai grandement obligée ,
 Si tu me suis au dessein que j'ai fait.
 Mon bon ami , de grace enfuyons-nous ,
 Allons-tous deux chercher mon cher époux :
 Je prens la fuite ,
 Viens à ma suite :
 Ah ! je me meurs si tu ne t'y resouds.



Le Saint repond à cette chaste amante ,
 Arrêtez-vous , car je ne vous suis pas.
 A ce refus , toute triste & tremblante ,
 Elle se pâme & tombe entre ses bras :

Le Saint alors d'éfroi , pâle & tranfi ,
 Crie : Olimpe , Alexis est ici ;
 Soudain la Dame
 Reprend sa flamme ,
 Ses cris , ses pleurs & son amer fouci.



Helas ! dit-elle , au lieu que tu m'assiste
 A rechercher mon époux endurci :
 Semblable à lui , sans sujet tu m'attriste ,
 En me disant qu'Alexis est ici.
 Je vous l'ai dit , repart le Pélerin ,
 Pour vous servir de sage médecin ,
 Vous ayant vue
 Blême , abattue ,
 Et presque morte en ma tremblante main.



Cent & cent fois elle embrasse sa mere ,
 Et l'ame triste & le cœur attendri ,
 Elle lui dit : allons avec mon pere ,
 Allons chercher Alexis mon mari :
 Elle a chez soi l'objet de ses apas ,
 Elle le voit & ne le connoît pas ,
 Elle l'écoute
 Sans qu'elle doute
 Qu'il soit celui qui cause son trepas.



Durant le tems que cette illustre Dame
 Auprès du Saint soulage un peu son cœur ,
 Notre inconnu sent au fond de son ame
 Nouvelle amour & nouvelle douleur ,
 Et les yeux bas , il lui dit d'un ton doux :
 Ma bonne Dame , hélas ! consolez-vous ,

Cesiez de craindre
Et de vous plaindre ,
Dieu prendra soin d'Alexis votre époux.

(1)

Euphemien & sa femme dolente ,
Vont à leur tour le voir de tems en tems ,
Sa compagnie est si fort consolante ,
Qu'à son aspect ils sont tous deux contens ;
Il les console avec tant de succès ,
Qu'à chaque mot il les comble de paix :
Et l'amertume
Qui les consume ,
Les gêne moins tant qu'ils lui sont auprès.

(1)

A chaque fois qu'ils discourent ensemble
Du fugitif que chacun croit absent ,
Ce chaste époux qui gemit & qui tremble ,
S'offre en secret trois fois au Tout-puissant
Et d'un cœur humble il lui dit : ô mon tout,
Pour qui mon ame à la terre a dégoût ;
Sans vous je cede ,
Soyez mon aide ,
Pour triompher de mon sang jusqu'au bout.

(—)

Bon Dieu , dit-il , mon absence desole
Tous mes parens qui cherchent où je suis ;
Il ne faudroit qu'une seule parole
Pour mettre fin à leurs mortels ennuis ;
Je voudrois bien les pouvoir secourir :
Mais vous laissant le soin de les guerir ,
Toujours severe
A pere & mere ,

Je meurs pour eux & les laisse mourir.

††

Tous les valets le raillent , le rebutent ,
L'appellent gueux , fainéant , vagabond ,
Et ce grand saint , lorsqu'ils le persecutent ,
Se tient en paix & jamais ne repond ;
Il veut que Dieu soit tout seul le témoin
De tous les maux qu'il souffre en ce re-
coin :

Plus ils l'affligent ,

Plus ils l'obligent

A demander du très-Haut leur besoin.

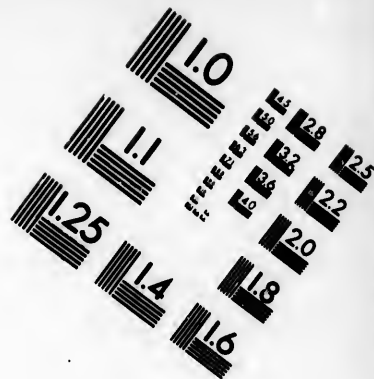
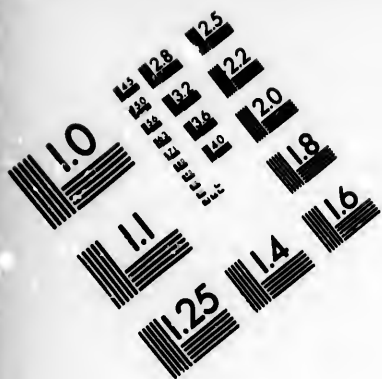
(†)

Lorsqu'il est mort , une voix éclatante
Dit de chercher le serviteur de Dieu ,
Qui va regner dans la Cour triomphante ;
Pour secourir les Romains en tout lieu :
La voix reedit que chez Euphemien
On trouvera ce grand homme de bien ;
Chacun s'avance
En diligence ,
Pour aller voir de Rome le foutien.

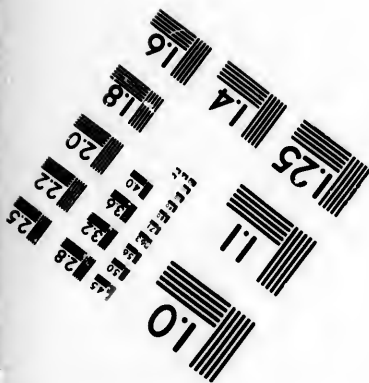
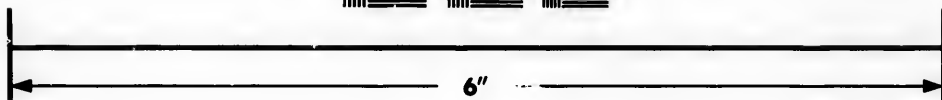
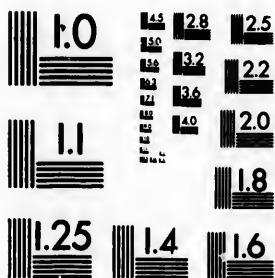
~

Le Pape ici met le genoux à terre ,
S'adresse au mort , le prie avec respect ,
De lui lâcher l'écrit que sa main ferre ,
Pour faire voir au peuple ce que c'est :
Le saint d'abord , en étendant ses doigts ,
Lâche l'écrit qu'on lit à haute voix ,
Et d'un cœur tendre
On fait entendre ,
Son nom , sa vie & ses diverses croix.





**IMAGE EVALUATION
TEST TARGET (MT-3)**



**Photographic
Sciences
Corporation**

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503

1.0
E 28 2.5
E 32
E 36 2.2
E 40 2.0
E 45 1.8
E 50 1.6

1.0
E 36
E 40
E 45

Pendant sept jours son cher pere & sa mere
 Avec sa femme, embrassent son cercueil ;
 Chacun prend part à leur tristesse amere ,
 Mais nul ne peut faire cesser le deuil :
 On a beau faire & beau représenter ,
 Qu'au lieu de plaindre, il est tems de chanter
 Le dur martyre,
 Qui les déchire,
 Donne à tous trois sujet de lamenter.



De toute part on ne voit que miracle ,
 Le ladre est net, le boiteux marche droit ,
 Le sourd entend par un rare spectacle ,
 Le muet parle , & chaque aveugle voit :
 Grands & petits admirent la beauté
 Du sacré corps qui brille de clarté :
 Chacun fait fête ;
 Le Pape en tête ,
 Loue en chantant du Saint la pureté.

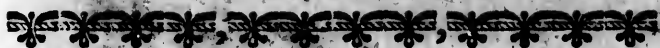


Allez grand Saint plein d'honneur & de
 Allez briller au bienheureux séjour ,
 Et triomphant d'une illustre victoire ,
 Brûlez sans fin du feu du pur amour ;
 Vous avez fait un sujet de mépris
 Des vains objets qui trompent nos esprits :
 Il est bien juste ,
 Romain auguste ,
 Que votre cœur possède un bien sans prix.



Obtenez nous qu'en méprisant le monde,
 Les vains honneurs , les faux biens , les
 plaisirs ,

Nous puissions voir la beauté sans seconde,
 Qui doit au ciel remplir tous nos desirs :
 Cher protecteur de l'empire Romain ,
 Voyez nos maux & tendez-nous la main ;
 Brisez nos chaînes ,
 Et par vos peines ,
 Conduisez-nous au bonheur souverain.



LIVRE V.

LES VERTUS DES SAINTS PERES
 du Désert, & de quelqu'autres Saints
 choisis.

Divisées en sept Visites.

PREMIERE VISITE.

Sur l'Air ; *Allez Berger, dessus l'herbette, &c.*

Visitons dans les solitudes ,
 Des Anges revêtus d'un corps ,
 Qui par des travaux longs & rudes ,
 Amassent d'éternels trésors.

Consultons ces Saints Solitaires ,
 Sur les sentiers qu'ils ont battus ,
 Nous aurons part à leurs salaires ,
 Si nous pratiquons leurs vertus.

Jesus , Marie , Joseph.

Rendons la premiere visite
 Au Fils de Dieu caché pour nous ,
 Dans un petit coin de l'Egypte ,

Avec Marie & son époux.

Menons une vie inconnue ,
 Jesus la mena dix-huit ans :
 Qui ne perd jamais Dieu de vue ,
 Trouve en lui seul ses vœux contents.

Saint Jean-Baptiste.

CE fameux pénitent sans crime ,
 S'enfuit à trois ans dans un bois ;
 Il s'offre à Dieu comme victime ,
 Mettant tous ses sens à la croix.

Les maux qu'il souffre avec constance ,
 Prêchent sans cesse aux criminels ,
 Qu'il faut ou faire pénitence ,
 Ou brûler des feux éternels.

Saint Paul , premier Hermite.

Saluons Paul , Hermite ,
 Qui reçoit par jour reglement
 Demi pain qu'un corbeau lui quitte ,
 Dont il se nourrit gravement ;

Mais quand le grand Antoine arrive ,
 Paul reçoit un pain pour tous deux.
 Loge un pauvre d'une foi vive ,
 Et tu ne seras pas confus.

Saint Antoine , premier Abbé.

Premier Abbé , regle vivante ,
 Miroir des plus rares vertus ,
 Ton seul nom par-tout épouvante ,
 Et tient les démons abattus.

Antoine , obtient-moi cette grace
 De vaincre le démon caché ,
 Et que sans craindre , quoi qu'il fasse ,
 Je ne craigne que le péché.

Saint Abraham.

A Braham courbé de vieillesse,
Sort du repos de son désert,
Et convertit avec adresse,
Sa propre nièce qui se perd.

Qu'un homme est digne de louange,
Lorsque n'ayant que Dieu pour but,
Il tire un pécheur de la fange,
Et l'achemine à son salut.

Saint Ephrem, Diacre.

E Phrem est tenté par deux femmes,
Lorsqu'il les tire du péché;
Il dit, pour éteindre leurs flammes :
A notre Dieu rien n'est caché.

A tous les traits que l'enfer darde
Pour ravir la vie à ton cœur,
Souviens-toi que Dieu te regarde,
Si tu veux rester le vainqueur.

Saint Simeon Stylite.

Huitante ans sur une colonne,
Quels maux Simeon a souffert ?
Mais l'un de ses maux qui m'étonne,
Est sa cuisse pleine de vers.

Il laisse un an croître l'ulcere,
Il n'eût jamais voulu guerir ;
L'amour vrai qui se délibere,
Ose tout faire & tout souffrir.

Saint Jean l'Aumônier.

Jean l'Aumônier donnant sans cesse
A toute sorte d'indigent,
Dieu lui redonne avec largesse
De nouvelles sommes d'argent.

Tendons la main aux misérables,
Et le Seigneur nous le rendra ;
Ses trésors sont inépuisables :
Si nous donnons il nous rendra.

Saint Jean d'Egypte.

Apprens ici de Jean d'Egypte,
Que tu ne dois jamais mentir ;
Il a fait rougir un Levite,
Qui mentoit pour s'anéantir.

Chrétien il n'est pas nécessaire
De mentir par humilité ;
Et qui connoît bien sa misère,
Ne manque pas de vérité.

Saint Bené, Anachorete.

IMitons la douceur de Bené,
Aussi sçavant que vertueux,
Qui souffre sans aucune peine
L'humeur des plus defectueux.

Souffrons rous les défauts des autres,
Pour grand qu'ils se puissent offrir,
Puisque tous nous avons les nôtres,
Dont on a beaucoup à souffrir.

Saint Theon, Anachorete.

THeon pour remplir ses journées,
Aima Dieu seul & son salut,
Il se tint caché trente années,
Sans parler à qui que ce fût,

C'est dans le calme & le silence
Qu'on aime Dieu, qu'on pense à soi ;
L'âme dévote ne s'avance
Qu'autant qu'elle aime cet emploi.



Saint Apollon, Abbé.

A Pollon jamais ne se lasse
De bien faire & de se haïr,
Quelque insigne affront qu'on lui fasse,
Il se plaît à s'en rejouir.

Fais toujours bien & fuis le crime,
Sans t'en donner de vanité,
Aimer à perdre son estime,
Est la parfaite humilité.

Saint Ammon, Anachorete.

A Insi que l'Arche d'alliance
Fait choir l'idole de Dagon,
De même Ammon par sa présence
Fait mourir un cruel dragon.

C'en son humilité profonde,
Qui vainc cet horrible animal;
Par elle on peut vaincre le monde,
La chair & le prince infernal.

*S. Coprés, Prêtre, & S. Muce,
Anachoretetes.*

C Oprés & Muce ont un empire
Sur les maux de l'ame & du corps;
Ils n'ont tous deux qu'un mot à dire,
Pour redonner la vie aux morts.

Faites, grands Saints, par vos prieres,
Nos vices étant abattus,
Que Jesus pere des lumieres,
Ressuscite en nous ses vertus.

S. Syr, S. Isaye, S. Paul & S. Anupis.

C Es trois Saints, Paul, Syr, Isaye,
S'en vont voir Anupis à grands pas,
Dont la sainte ame est rejouie.

Sur les approches du trépas.

On brave la mort, on y vole,
Lorsqu'on est mort & prêt à tout :
Quand on ne l'est, on se désole,
Et c'est bien tard qu'on s'y resoud.

SECONDE VISITE.

Saint Helene Anachorete.

Helene affamé voit des pommes,
Mais il dompte pour Dieu sa faim,
Foulant du tentateur des hommes
Les pieges qu'il lui dresse en vain.

Heureux celui qui, lorsqu'il mange,
Prend soin de se mortifier :
C'est vivre ici bas presque en Ange,
Pour se bientôt sanctifier.

Saint Elie, Anachorete.

Elie est seul dans un bocage,
Environ soixante & dix ans :
La paix de Dieu fait son partage,
Les Anges sont ses courtisans.

Fuis avec soin les bruits du monde,
Ne les frequentes qu'à regret,
Et jouis de la paix profonde
Qu'on trouve en Dieu dans le secret.

Saint Paphnuce.

Paphnuce parle à sa loitange,
Et se croit assez vertueux ;
Mais Dieu l'avertit par un Ange,
Qu'il est vain & présomptueux.

N'entrons jamais en vaine gloire,

En voyant quelque avancement ,
Si Dieu ne donne la victoire ,
Nous courons risque incessamment.

Saint Scrapion, Prêtre.

LE grand Serapion moissonne
Avec tous les Religieux ,
Le bled qu'ils gagnent , ils le donnent
Pour gagner les tresors des cieux.

Pauvre , donne du nécessaire ,
Avec Dieu tu ne perdras rien ;
Richard , vois ce que tu dois faire ,
Quand le pauvre donne son bien.

Saint Dydime.

LEs bêtes les plus venimeuses
Ne font à Dydime aucun mal ;
Il foule aux pieds toutes les ruses
Qu'invente le monstre infernal.

Le juste n'a plus rien à craindre ,
Lorsqu'il n'aime & ne craint que Dieu.
Prions-le jour & nuit d'empreindre ,
Sur nos cœurs sa crainte en tout lieu.

Saint Crone.

L'Humble Crone toujours profite ,
Quoiqu'à l'âge de cent dix ans :
Il veut toujours croître en mérite ,
Par le bon usage du tems.

Pécheur , pense au jour redoutable
Où tu dois être confondu ,
Lorsque ton juge inexorable
Te fera voir ton tems perdu.

S. Aman & sa femme.

CE couple heureux, ces petits Anges,
Remplis de paix & de douceur,
Chantent du très-Haut les louanges,
En vivant comme frere & sœur.

Foulons les plaisirs de la terre,
N'ayons à cœur que ceux du Ciel;
On acquiert la paix par la guerre
Après l'absynthe on a le miel.

S. Piammon, Prêtre.

Piammon voit en disant la Messe,
Qu'un Ange écrit dans un livret,
Les noms des uns, & qu'il en laisse
Pour montrer leur vice secret.

Pécheur, quelle est ton imprudence,
De t'avancer jusqu'à l'Autel,
Sentant ta noire conscience
Coupable d'un péché mortel?

S. Jean.

L'Illustre Jean d'une parole,
Console les plus affligés;
Quelque grand mal qui les desole,
Dès qu'il parle, ils sont soulagés.

Compatissons aux maux des autres,
En leur donnant un prompt secours,
Et Dieu compatissant aux nôtres,
Sera notre aide aux derniers jours.

S. Arsene.

ARsene quitte Théodose,
Et les vrais plaisirs de la cour,
Si-tôt que le Ciel lui propose,
Le fond d'un desert pour séjour.

Qu'avons-nous quitté dans ce monde ?
 Qu'avons-nous souffert de fâcheux ?
 Pour prétendre à la paix profonde
 Qui rend Arsene bienheureux.

S. Isidore, Prêtre.

LE sage & frugal Isidore
 Sçait mettre à l'appetit un frein,
 Car lorsqu'il mange encore,
 Il quitte la table avec faim.

Qui prend bien soin de l'autre vie,
 N'a point l'ame parmi les plats,
 Et tenant sa main asservie,
 Il fuit tous les mets délicats.

S. Arcise & autres saints.

ARcise illustre personnage,
 Avec une troupe de Saints,
 Rend gloire à Dieu dans un bocage,
 Vivant du travail de ses mains.

Heureux qui vit dans la foi vive,
 Et qui sçait en toute saison,
 S'appliquer à la vie active,
 Sans quitter l'esprit d'oraison.

TROISIEME VISITE.

S. Pambon.

MElanie apporte une bourse
 A Pambon, ce très-saint vieillard,
 Mais lui qui prend Dieu pour ressource,
 N'y jette pas un seul regard.

N'ayons pour les biens périssables,
 Que du dédain & du mépris ;
 N'aspérons qu'aux biens perdurables,

Qui sont sans mesure & sans prix,

Saint Benjamin.

CEt hidropique incomparable,
Guerit les autres de tout mal,
Souffrant un mal intolerable,
Avec un cœur toujours égal.

Doux Benjamin, gueris de grace,
La vaine enflure de mon cœur,
Afin que marchant sur ta trace,
Je souffre tout avec vigueur.

Saint Apollon, Marchand, qui portoit des rafraichissemens aux Solitaires.

APollon fournit aux malades
Ce qu'il faut de medicamens,
Du pain blanc, des œufs, des grenades,
Et d'autres rafraichissemens.

Notre doux Sauveur nous affirme,
Qu'il compte comme fait à foi,
Tous les biens qu'on fait à l'infirme,
Pourvu qu'on agisse avec foi.

Saint Paese & saint Isaie.

CEs deux freres d'égal merite,
Donnerent pour Dieu tout leur bien,
L'un d'eux voulut en être quitte
Tout d'un coup, ne reservant rien.

L'autre garda les biens du monde
Pour exercer la charité :

Ainsi l'abandon rend féconde
La richesse & la pauvreté.

Saint Macaire, Berger.

Macaire eut ce grand avantage
D'un meurtre qu'il fit par hazard,

Qu'en se cachant dans un bocage ,
Il trouve la meilleure part.

Dieu par des coups de providence ,
Tire le salut de la mort ,
Et contre l'humaine prudence ,
Par le naufrage il mene au port.

Saint Marc.

LE sobre Marc croit gourmandise
Son peu d'huile & son peu de vin :
Il en rougit , il s'en meprise ,
Comme si c'étoit un festin.

Seigneur , quelle sera la honte ,
Le desespoir & le tourment ,
Lorsque vous ferez rendre compte
Des excès que fait le gourmand.

*Saint Moïse , Abbé , qui avoit été un grand
voleur.*

MOïse noya tous ses crimes
Dans l'eau qui coula de ses yeux ,
Et bientôt sortant des abîmes ,
Ce voleur déroba les Cieux.

Elevons-nous jusqu'à Dieu même ,
Non-seulement par ses bienfaits ,
Mais encor par l'horreur extrême
De nos détestables forfaits.

Saint Paul , Anachorete.

CHer Paul , tu fais avec courage
Trois cens oraisons chaque jour ,
Préférant à tout autre ouvrage ,
Ce seul emploi du saint amour.

Grand Dieu , je rougis de tant dire ,
Que cet exercice est pour tous ,

Pendant que ce m'est un martyr ,
De passer une heure à genoux.

S. Pachon , Anachorete.

PAchon sent son ame agitée ,
Par un démon d'impureté ;
Dieu permet qu'elle soit tentée
Pour prevenir la vanité.

Lorsque l'esprit impur te tente ,
Espere en Dieu ton seul soutien ,
Qui ne permet cette tourmente
Que pour t'affermir dans le bien.

S. Etienne , Anachorete.

Venez voir l'invincible Erienne ,
Il rit quand on coupe sa chair ;
On diroit qu'elle n'est pas fiene ,
Ou que son corps est un rocher.

Et moi quand il faut que j'endure ,
Je roule au lit de tout côté ,
Je plains , je crie & je murmure ,
Je veux par force la santé.

*De Valens & d'Eron , qui étant tombé dans la
vanité , furent chargés de chaînes par les
Anachorettes.*

Valens , Eron , chargés de chaînes ,
Pour humilier leurs esprits ,
Perdirent le fruit de leurs peines ,
Né voulant pas être repris.

Qui que ce soit qui te corrige ,
Ecoute le sans t'irriter ;
Et lui témoignant qu'il t'oblige ,
Tâche humblement d'en profiter.

Ptolomée qui se perdit par faute de conduite.

L Aissons ce faux Anachorete,
Qui ne suit point le train commun ;
Il veut tout faire par sa tête,
Sans daigner prendre avis d'aucun.

Si tu te conduis par toi-même,
Tu verras bientôt clairement,
Combien ta misere est extrême,
Par ton fréquent égarement.

S. Dorothee.

CE reclus qui ne voit personne,
Ne veut point être visité,
Afin d'augmenter sa couronne,
Fuyant toute inutilité.

Retranche ou regle tes visites,
N'en faisant que peu désormais ;
C'est là qu'au lieu que tu profites,
Tu perds & ton tems & ta paix.

*S. Asthon, qui va vendre en Alexandrie les pa-
niers des solitaires.*

A Sthon porte en Alexandrie,
Les paniers qu'on fait chaque jour ;
On le traite avec raillerie,
Et lui rit du monde à son tour.

Tu dois agir de cette sorte,
En poursuivant ton saint emploi,
Et croire que le vent emporte
Tout ce qu'un railleur dit de toi.

S. Possidone, Anachorete.

TA faim & ta soif, Possidone,
Dans la caverne où tu te mets,

Te dresse la table & le trône

Où Dieu même fera ton mets.

Quiconque établit sa demeure

Dans le cœur du Roi de la paix,

Sans être gêné, se figure

Une grotte comme un palais.

Saint Serapion, Hermite.

Serapion comme victime,

Se va vendre aux Comédiens,

Poussé d'un zèle qui l'anime,

A les changer en vrais chrétiens.

Pense, pécheur, que pour ton ame,

Le sang d'un Dieu fut épanché,

Et fais que ce motif t'enflamme

A te delivrer du péché.

QUATRIEME VISITE.

Saint Pior, Anachorete.

Pior tenant en homme sage,

Les yeux baissés devant sa sœur,

Craint que les traits de son visage

Ne restent empreint sur son cœur.

Ferme avec soin toute avenue

Par où peut entrer l'ennemi;

Mortifie en tout tems ta vue,

Et ne regarde qu'à demi.

S. Crone, S. Jacques & S. Paphnuce.

Ces trois fameux Anachorettes

Oublient le soin de leur corps,

Dans leurs chetives maisonnettes,

Où Dieu seul fait leurs trésors.

Soyons contens du nécessaire ,
 Ne nous accablons pas de soins :
 Nous avons dans les Cieux un pere
 Qui sçait pourvoir à nos besoins.

Saint Salomon , Anachorete.

L Es uns voudroient la sapiencie ,
 Les autres l'or de Salomon ,
 Et je voudrois la patience
 De ce Saint qui portè son nom.

Il chérit tout ce qui le gêne ,
 Dans le creux d'un affreux rocher ,
 Et moi je fuis toujours la peine
 Qui dompte l'esprit & la chair.

Saint Dorothee , Anachorete.

O N offre une bourse à cet homme ,
 Avec cinq cens écus dedans ;
 Mais lui , rendant soudain la somme ,
 Ne s'en réserve que neuf francs.

Que les Dorothee sont rares ,
 Personne ne dit c'est assez ;
 On ne voit que de cœurs avares ,
 Qui veulent se nourrir d'excès.

Saint Ephrem , Diacre.

E Phrem s'en vint de la montagne ,
 Résolu de tendre la main
 Aux indigens de la campagne ,
 Dont la plupart meurent de faim.

Ne craint point de faire la quête
 Pour aider les nécessiteux :
 La charité devient parfaite ,
 Sur-tout quand c'est pour les honteux.

S. Innocent , Prêtre.

INnocent garde l'innocence ,
 Quittant la Cour de Constantin ;
 Parce que dans la temperance ,
 On la trouve mieux qu'au festin.

Vouloir nager dans les delices ,
 Et dans tous les attraits des sens ,
 C'est s'exposer à tous les vices
 Qui font la guerre aux innocens.

S. Adole.

ADole , durant le Carême ,
 Ne mange que de cinq jours l'un ;
 Il étonne le démon même ,
 Par ce jeûne si peu commun.

Gourmand qui jeûne à ta guise ,
 Et dont le cœur jamais ne craint ,
 D'enfreindre les loix de l'Eglise ,
 Rougis en regardant ce saint.

S. Elpide ; Abbé.

ELpide , ta ferme espérance ,
 Tient toujours ton cœur consolé ;
 Au lieu que par ma défiance ,
 Mon cœur sans cesse est désolé.

Depuis fort long-tems tu pratiques ,
 Ton jeûne & ton austerité ;
 Et moi , par des terreurs paniques ,
 J'ai peur de la moindre âpreté.

S. Sifine , Abbé.

Sifine , avant qu'on le fit Prêtre ,
 Se tient trois ans entiers de bout ,
 Priant jour & nuit son doux maître ,
 Dans un sépulchre , mort à tout.

Lorsque de la mort la pensée
 Nous pénètre dans l'oraison ;
 Une ame utilement blessée ,
 S'y dispose en toute saison.

*S. Gadane , Anachorete , qui demouroit en
 plate campagne.*

SOuffrons avec le bon Gadane ,
 La faim , la soif , le chaud le froid :
 Il n'a ni vivres , ni cabanne ,
 Ni rien de tout ce qu'il faudroit.

Son cœur se plait à la souffrance ,
 Rien n'est capable de l'aigrir.
 Nous fondons mal notre espérance ,
 Si nous refusons de souffrir.

S. Elie , Anachorete.

PLusieurs vont visiter Elie ,
 Dans le tems qu'il manque de pain ;
 Mais Dieu qui jamais ne l'oublie ,
 En fait couler trois dans sa main
 Ne perds jamais la confiance ,
 Ni pour tes amis , ni pour toi :
 Le trésor de la providence
 S'ouvre tout entier à la foi.

S. Sévérin & Beshphore sa Femme.

VOyons Sévérin & Beshphore ,
 Ils se tiennent parmi les champs ,
 Fuyant la ville où on adore
 Tout ce qui peut flatter les sens.

Cherchez souvent la solitude ,
 Vous que la ville a tant trompés ,
 Et résistez à l'habitude
 Qui tient vos esprits dissipés.

S. Bisarion, qui donna tout jusqu'à sa tunique.

Si Bisarion se meprise,
S'il donne tout par charité,
C'est qu'il veut avoir pour devise :
Pour avoir Dieu, j'ai tout quitté.

Seigneur, qui vous cherche & qui s'aime
N'entend pas encore son devoir ;
Car qui ne renonce à soi-même,
N'est pas digne de vous voir.

S. Jacques, Anachorete, puis Evêque de Nisibe.

Un voleur meurt & ressuscite,
Jacques le demandant à Dieu :
Toute une armée est mise en fuite,
Dès qu'il fait des vœux pour son lieu.

Dieu se rend sourd à ta demande,
Ou parce qu'elle ne vaut rien,
Ou pour rendre ta foi plus grande,
Ou pour te faire un grand bien.

Saint Julien Sabas.

Sabas comme un roi des abeilles,
Attire cent hommes à soi,
Et par ses vertus non pareilles,
Leur ser d'aiguillon & de loi.

Prens soins de réduire en pratique
Ce que tu dis dans tes sermons,
Et tu confondras le critique,
Le Chrétien lâche & les démons.

Saint Marcien, Anachorete.

Le chant, l'oraison, la lecture,
Et quatre onces de pain par jour,
Font l'admirable nourriture,
De Marcien brûlant d'amour.

Il fait confister le vrai jeûne
 A conserver toujours la faim :
 C'est en vain qu'au jourd'hui je jeûne,
 Si je me veux souler demain.

Saint Eusebe.

Eusebe quitte l'Hermitage,
 Où Dieu seul fait son appui,
 Brûlant d'un zèle qui l'engage
 A vaquer au salut d'autrui.

Tu peux, sans négliger ton ame,
 Sécourir l'ame du prochain,
 Puisque la bonne œuvret'enflame
 A mieux servir ton souverain.

Saint Simeon, l'ancien.

Chaque animal le plus farouche
 Caresse un Hermite si saint,
 Quand Simeon ouvre la bouche,
 L'animal obéit & craint.

Faut-il que nous soyons rebelles
 A la suprême Majesté,
 Quand les bêtes les plus cruelles
 Font d'un homme la volonté.

CINQUIEME VISITE.

Saint Pailade, Anachorete.

Un voleur fait un homicide,
 Dont il charge Pailade à tort ;
 Mais le saint d'un cœur intrepide,
 Fait devant tous parler le mort.

Qu'on s'en prenne à ton innocence,
 Par la plus noire fausseté,
 Si tu ne perds la patience,

Dieu fera voir la vérité.

*Saint Pierre , Anachorete , qui demouroit
dans un sépulchre.*

Pierre , tu fais tant de prodiges ,
Et tes vertus ont tant d'éclat ,
Qu'on découvre en toi les vestiges
Du Prince de l'Apostolat.

De ce sépulehre où tu te caches ,
Pour ne vivre qu'en ton auteur.
Fais , qu'ayant prisé mes attaches ,
Je me cache au fond de son cœur.

Saint Théodore , Abbé.

CE flambeau du désert de Rose ,
Chargé de trois chaînes de fer ,
Est le saint Abbé Théodose ,
Qui foule & le monde & l'enfer.

Ses cheveux traînent jusqu'à terre ,
Ses travaux ne cessent jamais.
Qui que tu sois , fais-toi la guerre ,
Si tu veux recouvrer la paix .

Saint Romain Anachorete.

Romain passa toute sa vie ,
Sans avoir ni lampe , ni feu ;
Il tenoit sa chair asservie ,
Ne mangeant du pain que fort peu.

Prenant la lampe ou la chandelle ,
Ranime pour Dieu ta langueur ,
Puisque la flamme la plus belle ,
Est celle qui sort de ton cœur.

Saint Macédoine , Anachorete.

Les durs combats de cet Hermite ,
Ont duré soixante & dix ans ;

Il n'aimoit aucune visite ,
De peur d'y prodiguer le tems.

Hélas ! l'homme perd en tout âge ,
Sans crainte & sans difficulté ,
Le tems que Dieu veut qu'il ménage
Au profit de l'éternité.

Saint Mayfime.

CE Saint ne refuse à personne ,
Ni son huile , ni son froment ,
Et Dieu sur le champ lui redonne
Le bled & l'huile avec augment.

Qui refuse tout à son frere ,
Mérite de ne rien avoir ;
Qui veut du bien , il en doit faire ;
Mais sans dessein d'en recevoir.

Saint Maron , Anachorete.

MAron , avec un seul remède ,
Produit diverses guérisons ;
Il n'est aucun mal qui ne cède
Au pouvoir de ses oraisons.

Si ta priere est impuissante ,
Si tu n'en sens pas les effets ,
C'est parce qu'elle est languissante ,
Et que tu dors quand tu la fais.

Saint Abraham , Anachorete.

L'Humble Abraham tout charitable ,
Dès qu'il voit venir l'étranger ,
L'embrasse , le fait mettre à table ;
Et même lui sert à manger.

Pour vivre de Dieu dans sa gloire ,
Tu n'as point de plus court chemin ,
Que de faire manger & boire

Dieu même en chaque pèlerin.

Saint Eusebe, Anachorete.

JE suis tout confus en moi-même,
Lorsque je vois que ce reclus
Ne prend rien en tout un Carême,
Que quinze figues tout au plus.

Je me fais un Dieu de mon ventre,
Je veux que tout soit à mon goût,
Tandis qu'Eusebe dans son antre,
Pour goûter Dieu s'abstient de tout.

Saint Salaman, Anachorete.

SAlaman jamais ne recule,
On le fait aller où l'on veut,
Il change aisément de cellule;
Rien, qu'on lui fasse, ne l'émeut.

Quand on voit Dieu dans toute chose,
On est exempt de tout souci;
Le cœur soumis, la bouche close,
L'ame est en paix là comme ici.

Saint Jacques.

JAcques s'interrompt avec peine,
Lorsqu'il contemple le Sauveur,
Quoi que ce soit alors le gêne,
Tant il s'applique avec ferveur.

Comment veux-tu que Dieu t'exauce ?

Tu ne le prie que fort peu,
Et par ta dévotion fausse,
Tu le fais sans force & sans feu.

St. Thalasse & St. Lymnée, Anachorettes.

THalasse avec son cher Lymnée,
M'ont appris par leurs brieifs discours,
Que je dois durant la journée,

Rendre mes entretiens plus courts.

Puisqu'en effet par le silence,
On tend vers Dieu plus promptement,
Je veux me faire violence,
Pour le garder exactement.

*Saint Jean, saint Moÿse, saint Antiqué &
saint Antonin, Anachorettes*

CEs quatre aimables Solitaires
Souffrent dans le fond de ce bois,
Mille & mille maux volontaires,
Voyant le Sauveur sur la Croix.

Peson̄ ce que jesus endure,
Brûlé du feu de notre amour,
Et portons la Croix à toute heure,
Pcur marque d'un juste retour.

St. Asclepie & saint Jean, Anachorettes.

ASclepie en tout débonnaire,
T'exhorte à suivre sa douceur,
Et de cesser d'être sévère,
Envers ton frere & ta sœur.

Et Jacques t'apprend de sa fosse,
Qu'il faut ici goûter du fiel;
Car on ne va pas en carosse,
S'enyvrer du nectar du ciel.

Saint Baradate, Anachorete.

BAradate, ton sac me touche,
Quand je me vois si bien couvert,
Tu n'as que le nez & la bouche
Qui trouvent quelque endroit d'ouvert.

Tu ne trouve rien de trop rude,
Souffrant & dedans & dehors,
Et je n'applique mon étude

198 CANTIQUE S.
Qu'à flatter l'esprit & le corps.

SIXIEME VISITE.

Saint Talele, Anachorete,

TAlele qu'à bon droit je loue,
Prévoyant de Dieu le courroux,
Se tient dans une double roue,
Toujours courbé jusqu'aux genoux.
Descends en esprit dans l'abîme,
Et vois ce qu'après ton trépas,
Tu souffriras pour un tel crime,
Si tu ne t'en amande pas.

Saint Jean Climaque, Abbé.

CLimaque, si j'étois fidèle,
Pour m'élever comme tu fais,
Par les degrés de ton échelle,
Je serois au rang des parfaits :
Mais, las ! je le dis à ma honte,
J'adhère si fort à mes sens,
Que bien loin qu'avec toi je monte,
D'un jour à l'autre je descends.

Saint Onuphre, Anachorete.

ONuphre ayant fini sa vie,
Dieu fait par des secrets ressorts,
Que l'ame étant au Ciel ravie,
Paphnuce ensevelit son corps.
Je veux n'avoir plus en mémoire
Qu'est-ce que mon corps deviendra ;
Pourvu que l'ame aille à la gloire,
Qu'on m'enterre comme on voudra.

Saint Martinien, Anachorete.

Martinien loge une femme,
Il la regarde, il est ému;
Mais soudain le feu qui l'enflamme
Est éteint par un autre feu.

Il en voit sur son île une autre,
Il s'enfuit pour ne s'engager.

Fuyons, puisque le saint Apôtre
Dit que par tout on court danger.

Saint Paulin, Evêque de Nole.

Admirons au désert de Nole,
La charité du bon Paulin,
Dont le cœur, la main, la parole
Sont pour la veuve & l'orphelin.

Il se met lui-même à la chaîne,
Pour racheter un prisonnier,
Tandis que ce n'est qu'avec peine
Que je donne au pauvre un denier.

Saint Florent, Anachorete.

Florent, que tes vertus sont grandes!
Les bêtes font ce que tu dis,
Témoin l'Ours à qui tu commande,
De mener paître cinq brebis.

Grand Dieu, faut-il que cette bête
Soit souple jusqu'à son trépas!
Et que je suive en tout ma tête,
Sans vouloir, pour vous, faire un pas.

Saint Robert, Abbe.

Robert, tandis qu'on le consulte
S'il se fera Religieux,
Reprend par cette voie occulte,
Son premier dessein glorieux.

Une charité véritable,
 Instruisant les autres, s'instruit ;
 Et qui donne un conseil louable,
 En recueille le premier fruit.

Saint Moÿse, Abbé.

L'Abbé Moÿse après Antoine,
 Soutient que la discrétion
 Conduit en peu de tems un Moine
 A la haute perfection.

Laissons à part les deux extrêmes,
 Gardons en tout quelque milieu,
 Hormis de nous haïr nous-mêmes,
 Pour n'aimer plus en tout que Dieu.

Saint Blaise, Evêque.

Blaise s'en suit au Mont Argée,
 Et gémit dans un lieu caché,
 De voir que son ame est chargée
 Du lourd fardeau d'un Evêché.

Qui répond des péchés des autres
 A juste sujet de frémir ;
 Car, hélas, le compte des nôtres,
 Suffit pour nous faire gémir.

Saint Bruno.

Bruno vint fonder la Chartreuse
 Dans un désert, en Dauphiné,
 Dès qu'un mot d'une voix affreuse
 Eut dit tout haut : Je suis damné.

Il joignit le jeûne aux cilices,
 Le silence aux austérités ;
 Pensons quelquefois aux supplices,
 Qu'il a si long-tems médités.

Saint Jérôme.

JÉRÔME au son de la trompette,
 Qui doit citer le genre humain,
 Nourrit une crainte secrète,
 Et d'un caillou frappe son sein.

Pécheur, souviens - toi du grand Juge
 Qui te doit juger sans appel,
 Et qui doit être ou ton refuge,
 Ou bien ton ennemi mortel.

Saint Benoît, Abbé.

L'Enfer fait jouer cent machines,
 Pour vaincre Benoît par la chair;
 Mais se roulant sur des épines,
 Benoît surmonte tout l'enfer.

La chasteté victorieuse,
 Supose un corps tout à la croix:
 O! que la grace est précieuse,
 Qui soulage un corps de ce poids.

Saint Bernard, Abbé.

DEVOT de la Reine des Anges,
 Fournaise du divin amour,
 Combien acquis-tu de louanges,
 Soit au désert, soit à la cour?

Bernard, ta douceur aimable
 Ravit mon cœur & mon esprit:
 Obtiens-moi ce don désirable,
 Par qui l'on gagne Jesus - Christ.

Saint Augustin.

APRÈS avoir vu les Antoines,
 Tournons nos cœurs vers Augustin,
 Il peuple l'Afrique de Moines,
 Et brûle comme un Séraphin.

Cette colonne de l'Eglise,
 Ce beau soleil des saints Docteurs,
 Porte un cœur ardent pour devise ;
 Prions - le d'embraser nos cœurs.

Saint Alexis.

CE fugitif trouve des charmes
 A tout souffrir sous les degrés,
 Et plus les siens fondent en larmes,
 Plus il résiste à leurs regrets.

Il a passé toute sa vie
 Caché sous son humilité.
 Nul n'est sûr, s'il ne s'humilie,
 Et craint en tout la vanité.

Saint François d'Assise.

FRançois a déclaré la guerre,
 Par sa fidelle pauvreté,
 A tous les trésors de la terre ;
 Il ne veut que la nudité.

Par ce mépris de toute chose,
 Il jouit du souverain bien.
 Prions Jesus qu'il nous dispose
 A ne vouloir tenir à rien.

Saint François de Paule.

FRançois de Paule nous convie
 A contempler sa charité ;
 Car la charité fut sa vie,
 Et son grand fond d'humilité.

Plus Dieu fait par lui de merveilles
 Et plus il s'estime petit.
 Pour avoir des vertus pareilles,
 Il faut dompter tout apétit.

DERNIERE VISITE.

Sainte Fabiole , Veuve.

LE grand Pammanche & Fabiole
 Firent bâtir un Hôpital ,
 Où chacun d'eux aide & console
 Les pauvres qui s'y trouvent mal.
 Si tu veux avoir les richesses ,
 Et du Ciel l'éternel repos ,
 Fais de tes biens amples largesses ;
 En visitant les Hôpitaux.

Sainte Marcelle , Veuve.

Marcelle arbore la premiere ,
 Au milieu du peuple Romain ,
 Des saints Hermites la banniere ,
 Sans craindre aucun respect humain.
 Fais quelquefois l'Anachorete ,
 Malgré tout ce qu'on en dira ;
 Car tel se rit de ta retraite ,
 Qu'un jour il s'en repentira.

Sainte Paule , Veuve.

PAule a trouvé dans une crèche ,
 Plus de bien qu'elle n'a quitté ,
 Y trouvant Jésus qui lui prêche
 Son riche état de pauvreté.

Foulons les faux biens de la terre ,
 Les vains honneurs & les plaisirs ,
 Et cherchons Dieu qui seul enferme
 Le comble de tous nos desirs.

Ste. Marine , Vierge , travestie en Religieux.

ON tient Marine pour le pere
 D'un fils né dans l'impureté ,

Mais enfin de tout ce mystere,
Dieu découvre la vérité.

Souffrons en paix la médifance,
Et Dieu qui veille sur les siens,
Découvra notre innocence,
Si nous vivons en vrais Chrétiens.

Sainte Tais, Pénitente.

TAis dans un roc renfermée,
Fond en pleurs & crie à son roi:
O! Dieu, vous qui m'avez formée,
Ayez compassion de moi.

Crions à Dieu, miséricorde;
Dieu veut toujours notre salut,
Et jusqu'à ce qu'il nous l'accorde,
Ne craignons ni mal, ni rebut.

*Sainte Marie, Pénitente, débauchée par
un Soldat vêtu en Hermite.*

AH! cache toi, pauvre Marie,
Car cet Hermite est un trompeur,
Qui te veut, par cajolerie,
Jeter dans un commerce impur.

La chasteté d'une coquette,
N'est jamais bien en sûreté.
Filles, chérifiez la retraite,
Si vous aimez la pureté.

*Sainte Pélagie, faisant pénitence au jardin
des Olives, sous l'habit de Religieux.*

LE nom que tu prens de Pélagie,
L'habit dont ton corps est vêtu,
Ton étroit & pauvre Hermitage,
Publient par tout ta vertu.

O! Pelagie, ô! femme forte,

Servant Jesus en son jardin ,
 Ton cœur en victime , m'exhorte
 A m'immoler jusqu'à la fin.

Sainte Marie Egyptienne , Pénitente.

Femme sans pûdeur & sans crainte ,
 Entre au Temple adorer la croix ,
 Rends tes vœux à la Vierge sainte ,
 Prends trois pains & va dans un bois.

Gémis , en attendant Zozime
 Qui doit t'apporter le Sauveur ,
 Et fais que je pleure mon crime ,
 Sans relâcher de ma ferveur.

Sainte Melanie.

L'Unique soin de Melanie ,
 Est d'aller nourrir les Reclus ,
 Et d'apprendre en leur compagnie ,
 L'art d'aimer Dieu de plus en plus.

Parle souvent du Roi de gloire ,
 En fréquentant les gens de bien ,
 Et grave au fond de ta mémoire
 Les sujets de leur entretien.
*D'une Vierge qui ne laissoit jamais voir
 son visage.*

Apprens ici, fille volage ,
 A te cacher à tes galans :
 Celle - ci couvre son visage ,
 Depuis environ soixante ans.
 Elle suivoit toujours sa mere ,
 Sans la vouloir quitter d'un pas ,
 Et toi qui fuis , fille légère ,
 Tous les témoins de tes ébats.



Ste. Marane & sainte Cyre, Anachorettes.

CEs deux Anachorettes blêmes,
Qui n'ont ni cabane ni toit,
Passerent jusqu'à trois Carêmes,
Sans avoir pris quoi que ce soit.

Observe les loix de l'Eglise,
Et chérit la sobriété;
Le dissolu qui les méprise,
Jeûne toute une éternité.

Sainte Domnine.

Domnine gémit toute ieule,
Et verse des larmes d'amour,
Attendant que de sa cellule,
Dieu l'appelle à l'heureux séjour.

Elle se repaît de lentilles,
Son visage n'est vu d'aucun,
A la honte de tant de filles
Qui font voir leur gorge à chacun.

Sainte Macrine.

C'Est l'amour qui nourrit Macrine,
Son cœur par l'amour devient fort,
L'amour la purge & l'illumine,
L'amour est sa vie & sa mort.

Aimons avec persévérance,
Pour nous voir couronner un jour.
Quiconque n'aime avec constance,
N'eut jamais le parfait amour.

*Sainte Euphrosine qui se cache à son pere
sous l'habit de Religieux.*

Euphrosine se garde pure,
Parmi les sexes différens,
Cachant à son pere qui pleure,

Son nom , sous le nom-d'Émérand.

L'homme par tout peut vivre en ange ,
S'il a bien la crainte de Dieu :
S'il ne l'a pas , son cœur se change ,
Quoi qu'il habite en un saint lieu.

Sainte Théotiste , Vierge.

THéotiste est seule en une Isle ,
Depuis près de trente-cinq ans ;
Sa sainte âme est toujours tranquille ,
Malgré les injures du tems :
Elle y reçoit la sainte Hostie ,
Devant sa mort , par un chasseur
Tout ravi de sa modestie ,
De son amour , de sa douceur.

Sainte Marie Magdelaine,

Contemplons en notre province ,
L'illustre amante du Sauveur ,
Son amour & sa pénitence ,
Mettent les plus froids en ferveur.
Après que Dieu l'a pardonnée :
Elle a pleuré plus de trente ans ;
Et toi , pauvre âme abandonnée ,
Qu'attends - tu ? pleure il est bien tems,

LE SACRIFICE D'ABRAHAM :

Sur l'air ; *Que peut-on vous chanter de
plus doux que l'amour ! &c.*

D I E U.

ABraham ; leve-toi , prends ton fils bien
aimé , (offrande ,
Et de ta propre main , viens m'en faire une

Crois ce que j'ai promis, fais ce que je commande :

Je veux qu'Isaac soit consumé,
Plus ta main paroitra cruelle,
Plus ton cœur envers moi sera fidele.

A B R A H A M.

Bien que je sente en moi des mouvemens
divers, (encore,
Je m'en vais vous l'offrir, & je veux croire
Que sa postérité, du couchant à l'aurore,
Peuplera le vaste Univers.

Lors qu'Isaac sera sur la flamme,
J'espererai toujours au fond de l'ame.

D I E U.

Ton espoir n'est pas vain, ni ta fidélité;
Espere jusqu'au bout avec grande allégresse
Sois ferme dans ta foi, je tiendrai ma pro-
Je suis le Dieu de vérité. (messe;
Va-t'en donc d'un cœur magnanime,
Va faire de ton fils une victime.

A B R A H A M.

Cher Isaac, fors du lit, & dès le grand matin
Allons nous-en tous deux offrir un sacrifice:
Partons sans différer, il faut que j'obéisse
Aux ordres d'un Dieu souverain :

Nous devons tous deux nous soumettre
A ce que veut de nous l'unique Maître.

I S A A C. (qu'il faut ;

Je le veux, de bon cœur, préparons ce
L'âne & nos serviteurs porteront le bagage:
Allons, cher pere, allons rendre humble-
ment hommage

A la Majesté du très-Haut :
 Commandez ce qu'il faudra faire ,
 Je ne desire en tout que de vous plaire.

A B R A H A M.

Prends ce bois sur ton dos , j'ai le gleve
 & le feu ,
 Laissons notre âne ici , brouter l'herbe en
 campagne ; (tagne ,
 Nos deux jeunes valets, au bas de la mon-
 -Pourront attendre tant soit peu :
 Cependant avec modestie ,
 Allons à ce sommet offrir l'Hostie.

I S A A C.

Mais , comment ferons-nous ? je vois
 là le couteau ;
 Je vois le feu , le bois , où sera la victime ?
 Je sens brûler mon cœur d'un amour très-
 intime :
 Où trouverons-nous un agneau ?
 Dans quel lieu pourrons-nous le prendre ?
 Vous me feriez plaisir de me l'apprendre.

A B R A H A M.

Obéis, cher Isaac, pour remplir ton devoir,
 Nous n'avons point d'agneau , mais ayons
 espérance , (rence ,
 Et croyons fermement, contre toute appa-
 Que Dieu prendra soin d'y pourvoir ;
 Adorons sa haute sagesse ,
 Immolons-lui nos cœurs avec tendresse.

I S A A C.

Mon pere , qu'ai-je fait ? quel crime ai-
 je commis ?

Vous me liez les bras, que prétendez-vous
faire ? (pere :

Voulez-vous m'égorger ? repondez mon bon,
Et quoi, le meurtre est-il permis ?

Arrêtez votre zèle extrême :

Vous vous sacrifiez en moi vous-même.

A B R A H A M.

O le cœur de mon cœur ! pourrai-je te
parler ?

Le meurtre est défendu, cependant Dieu
commande

Que je te mette à mort, que tu sois mon
offrande ;

Je t'ai conduit pour t'immolet.

Ah ! cher fils, mon ame est tremblante,
Je meurs en prévoyant ta mort sanglante.

I S A A C.

(trepas ;

Hé bien, honorez Dieu par mon sanglant
Cessez d'être attendri, foyez impitoyable,

Puisque ma mort lui plait, elle m'est agréable

Donnez le coup, je ne crains pas,

Signalons notre obéissance :

Je veux ce que Dieu veut sans répugnance.

A B R A H A M.

Pas trop dur ! cruel bras ! laisse-moi sou-
pirer, (lame

Et ne sois pas si prompt à tremper cette
Dans le sang de mon sang, dans l'ame de
mon ame.

Donne-moi tems de respirer :

Je n'ai plus ni cœur, ni parole :

Faut-il, cher fils, hélas ! que je t'im-

I S A A C.

N'épargnez pas mon corps, le ciel vous
 le défend ; (faire :
 Roidissez votre bras, faites ce qu'il faut
 La gloire du très-Haut, vous doit être plus
 chere

Que votre unique & cher enfant :
 Détruisez votre propre ouvrage,
 Vous appuyant sur Dieu, prenez courage.

A B R A H A M.

C'en est fait, cher Isaac, tu mourras en
 ce lieu, (aise :
 Je ne recule point, non, non, j'en suis bien
 Mais avant de mourir, il faut que je te baise,
 Te disant le dernier adieu.

ça, mon bras, ça, fais ton office,
 Il est tems d'achever mon sacrifice.

L' A N G E.

Abraham, c'est assez, mets à bas ce couteau,
 Dieu ne veut point la mort d'Isaac ton fils
 unique ;

Il ne veut que ton cœur, obéis sans réplique :

Remets le gleve en son fourreau,

J'ai connu combien ton cœur aime

Le trois fois tout-puissant, l'être suprême.

A B R A H A M.

Messager de mon Dieu ne me détourne pas
 Je n'ai point dans mon cœur une foi chan-
 cellante ; (tremblante,

Bien que ma foible main, soit malgré moi
 Je veux de mon fils le trépas :

Permits donc que sur cette cime,

Je fois, en l'immolant, Prêtre & victime.

L'ANGE.

L'Eternel a reçu pour l'effet ton vouloir,
Il veut que ce belier tienne d'Isaac la place,
Sa suprême bonté t'accorde cette grace,
Pour recompenser ton espoir ;
Laisse-là ton cher fils en vie,
Offre cet animal pour ton hostie.

ABRAHAM.

Béni soit le Seigneur, nous avons satisfait,
Offrons-lui, cher Isaac, & nos corps &
nos ames, (flammes,
Consumons-nous tous deux dans ses divines
Pour reconnoître un tel bienfait :
Unissons nos humbles louanges
A celles qu'il reçoit de tous les Anges.

AUX PARENS.

Si le Ciel te ravit ton enfant le plus cher,
Donne-le de bon cœur, en suivant le modèle
Du pere des croyans, de cet homme fidele,
Qui foule & le sang & la chair,
Devant Dieu tiendra sa place,
Si tu souffre sa mort de bonne grace.



Prends bien garde sur-tout que par la vanité
Et par l'ambition d'un honneur perissable,
Tu n'immoles tes fils & tes filles au diable
Pour brûler dans l'éternité.

Abraham, par cette victoire,
T'apprend à les offrir au Roi de gloire.

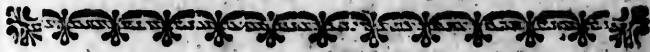
AUX ENFANS.

Notre Isaac se soumet, & tu tranches duroi

Enfant dénaturé, qui pour te satisfaire ,
 Désobeis en tout à ton pere , à ta mere ,
 Et qui par-tout leur fais la loi.
 Ton orgueil , si tu ne te changes ,
 Attirera sur toi des maux étrangers.



Tâche donc désormais, de leur être sou-
 mis ,
 Aime-les selon Dieu, prête-leur assistance,
 Fais-leur voir ton respect par ton obéissan-
 En tout ce qui sera permis ; (ce
 Tu verras Isaac dans la gloire ,
 Si tu sçais profiter de son histoire.



D U P A T R I A R C H E

J O S E P H ;

Vendu , chaste , élevé aux honneurs
 d'Egypte , & reconnu de ses freres.

Sur l'Air : *Jesus plein d'amour extrême , &c.*

J O S E P H V E N D U .

Joseph à ses freres.

Permettez qu'avec franchise ,

Je vous dise ,

Ce que j'ai vu cette nuit :

Ne condamnez pas mon songe

De mensonge ,

Car c'est Dieu qui l'a produit.

Ses Freres.

Tu veux faire le Profète
 De ta tête,
 Et tu nous rends plus jaloux :
 Tout ce que tu dis nous choque
 Et provoque,
 Contre toi, notre courroux.

Joseph.

Vous me croyez un superbe,
 Car ma gerbe
 Avoit les vôtres autour ;
 Elles lui rendroient hommage,
 Pour présage
 Que vous me ferez la cour.

Ses Freres.

Tu nous piques, tu nous braves,
 En esclaves,
 Serons-nous tes serviteurs ?
 Tu n'acquiers que notre haine,
 Pour ta peine,
 Nous ne sommes point flatteurs.

Joseph.

J'ai vu sous de sombres voiles,
 Onze étoiles,
 La lune avec le soleil,
 Ils m'ont fait la réverence,
 En silence,
 Tout le long de mon sommeil.

Son Pere.

Tu crois donc que chaque frere,
 Pere & mere,
 Vient un jour t'adorer ?

Chasse loin ta propre estime ,
Comme un crime ;
C'est à toi de m'honorer.

Joseph.

De bon cœur , mon très-cher pere ,
Je révere
Tout ce qui dépend de vous ,
Vous serez toujours le maître ;
Je veux être
L'humble serviteur de tous.

Son Pere.

Va , cher fils , par les montagnes ,
Les campagnes ,
Les valons & les coupeaux ,
Va voir l'état des affaires
De tes freres ,
Et celui de nos troupeaux.

Joseph.

De ce pas , avec liesse
Et vitesse ,
Je vais chercher nos bergers ,
Priez Dieu pour ce voyage
Qui m'engage
A mille & mille dangers.

Un Passant.

Mon ami , tu ne vois goutte ,
Dans ta route ,
Tous tes pas sont égarés ;
Je crains fort que quelque bête
Ne t'arrête ,
Au milieu de ces forêts.

Joseph.

Quelque tygre , loup ou louv
 Que je trouve ,
 Le Sauveur peut m'en sauver ,
 J'ai cherché par-tout mes freres
 Solitaires ,
 Sans avoir pu les trouver.

Le Passant.

Ils ont dit qu'ils alloient faire
 Leur repaire
 Au quartier du Dothain ;
 Si tu veux trouver leur gîte ,
 Marche vite ,
 Et prends le plus court chemin.

Ses Freres.

Voici celui qui nous fâche ,
 Sans relâche ;
 Mais il faut le terrasser :
 Punissons ses rêveries ,
 Ses folies ,
 En feignant de l'embrasser,

Ruben.

Oseriez-vous vous défaire
 D'un tel frere ,
 Sans épargner votre chair ?
 Je n'y sçaurois condescendre ,
 Ni me rendre ,
 Cet innocent m'est trop cher.

Ses Freres.

Nous trouverons pour couverte
 De sa perte ,
 Ou les tygres ou les ours :

Il nous a voulu prédire ,
 Son empire ;
 Il faut terminer ses jours.

Ruben.

Cette citerne profonde ,
 Nous seconde ,
 Pour le conserver vivant ;
 Donnons-lui cette demeure ,
 Sans qu'il meure ,
 Aucun n'en aura le vent.

Judas.

Son sang crieroit vengeance ,
 Sans clemence ,
 Contre nos cœurs fraternels ;
 Il fera mieux de le vendre ,
 Pour nous rendre ,
 Devant Dieu , moins criminels.

Ses Freres.

Vas-tu point , Ismaélite ,
 En Egypte ,
 Avec ta myrrhe & ta poix ?
 Nous te vendrons cet esclave ,
 Jeune & brave ,
 Qu'on a trouvé dans ce bois.

L'Ismaélite.

J'ai vuïdé presque ma bourse ,
 Dans ma course ,
 Je n'ai que bien peu d'argent :
 Voyez si nous pourrons faire
 Cette affaire ,
 Pour vingt deniers seulement.

Ses Freres.

Cette somme suffisante ,
 Nous contente ,
 Prends cet esclave & t'enfuis ;
 Tu peux aller le revendre ,
 Et t'attendre
 De gagner beaucoup sur lui.

Ruben.

Ah ! citerne déloyale
 Et fatale ,
 Qu'as-tu fait du pauvre enfant ?
 Je ne ne vois plus ni sa face ,
 Ni sa trace ;
 De regret mon cœur se fend.



Que deviendra notre pere
 Débonnaire ?
 Que pensera-t-il de nous ?
 Il croira qu'en ce bocage ,
 Notre rage
 A livré Joseph aux loups.

Ses Freres.

Que nous fert-il de tant craindre ,
 Il faut teindre
 Sa robe au sang d'un cheveau ,
 Et puis nous ferons en sorte
 Qu'on la porte
 A Jacob ce vieux gémau.

Réflexion.

Tu vois , pécheur , que l'envie
 Fut suivie
 Du plus noir des attentats :

Abhorre donc & deteste
 Cette peste,
 Qui trouble tous les états.

✿

Ne tire plus ton supplice
 Par ce vice,
 Du bonheur de ton prochain ;
 Change soudain ta tristesse
 En liesse,
 Lorsque tu verras son gain.

✿

Laisse réussir ton frere,
 Sans rien faire
 Contre sa prospérité ;
 Demande à Dieu qu'il enflamme
 Dans ton ame,
 Le feu de la charité.

LA CHASTETE' DE JOSEPH.

Ses Freres.

PORTE cette robe teinte,
 Va sans crainte
 Vers Jacob notre vieillard ;
 Tu diras que-tu l'as prise
 Par surprise,
 Sous les dents d'un léopard.

Le Messager au Père.

Connoissez-vous cette veste ?
 C'est un reste
 Que j'ai depuis peu de tems ;
 Un gros léopard sauvage,
 Plein de rage,

Prit Joseph entre ses dents.

Son Pere.

Ah ! Joseph , ah ! mon aimable ,
Fils affable ,
Les bêtes t'ont dévoré ,
Je perds avec toi l'envie
D'être en vie ;
Le Seigneur soit adoré.

Le Marchand Ismaélite.

Je veux une bonne somme
De cet homme ,
Putiphar , l'achetez-vous ?
Il est propre à l'intendance ;
Sa prudence
Le fera cherir de tous.

Putiphar.

Joseph , ta fortune est faite ,
Sois honnête ,
Humble , doux , simple & prudent ;
Prends mes biens & les conserve ,
Sans réserve ,
Je te fais mon Intendant.

Sa Maitresse.

Je souffre un cruel martyre ,
Je soupire ,
Cher Joseph , pour ton amour ;
Sois touché de cette flamme ,
Dont mon ame
Brûle pour toi nuit & jour.

Joseph.

Madame , Dieu me regarde ,
Je n'ai garde

De rien faire contre lui ,
 Je serois d'ailleurs bien traître
 A mon maître ,
 Qui met en moi son appui.

Sa Maitresse.

Rejette-tu mes caresses ,
 Mes richesses ,
 Veux-tu pas me contenter ;
 Ah ! si ton cœur me refuse ,
 Par ma ruse ,
 Je te ferai tourmenter.

Joseph.

je foule aux pieds les delices ,
 Les supplices ,
 Les honneurs & le pôteau :
 je vaincrai votre poursuite
 Par ma fuite ,
 Vous n'aurez que mon manteau.

Sa Maitresse.

Putiphar, venge ta femme ,
 Un infame
 Vouloit lui ravir l'honneur ;
 C'est Joseph , cet impudique ,
 Ce critique ,
 Qui tient de toi son bonheur.

Putiphar.

L'attentat , est-il possible ?
 Chose horrible ,
 Dites-vous la vérité ?
 j'ai bien de la peine à croire
 Cette histoire ,
 Sçachant son honnêteté.

Sa Maitresse.

Je soutiens ce que j'avance ,
 Ma constance
 A fait tête à ses desseins ;
 La preuve de ma conduite ,
 C'est sa fuite ,
 Et son manteau dans mes mains.

Putiphar.

Joseph , ton ingratitude
 M'est plus rude
 Que ton infidélité ;
 Meurs dans la prison obscure ,
 Ton injure
 Me force à la cruauté.

Joseph.

Adorable Providence ,
 L'innocence
 Me rend calme en ma prison ;
 Elle convertit mes chaînes.
 Et mes peines ,
 En des sujets d'oraison.

Le Concierge.

Cher Joseph , retiens tes larmes ,
 Tu me charmes
 Par ton excellent propos ;
 Je remets à ta prudence
 L'intendance
 Sur tous ceux de ces cachots.

Joseph à deux prisonniers.

Quel chagrin insupportable
 Vous accable ?
 Expliquez-vous franchement ;

j'obtiens par mes prieres ,
Des lumieres ,
Pour votre éclaircissement.

L'Echanson & le Panetier.

Nos ames sont accablées
Et troublées
De deux songes fort obscurs ;
Du raifin , de la farine ,
Nous chagrine ,
Et désole ainsi nos cœurs.

Joseph.

L'Echanson aura sa grace
Et sa place ,
Mais le Panetier mourra ;
Ne tenez pas mes paroles
Pour frivoles ,
Ce que je dis se verra.

Pharaon aux Devins,

Mon esprit est dans la gêne ,
Fort en peine
De deux songes que j'ai faits ;
Et je ne trouve personne
Qui raisonne
Sur la cause & les effets.

L'Echanson au Roi.

je connois un sage esclave
Doux & grave ,
Qui gemit dans vos prisons ;
j'ose , Sire , vous promettre
Qu'il est maître ,
Pour en sçavoir les raisons.

Pharaon.

Qu'on le tire de la chaîne,
 Qu'on l'amene,
 je suis content de le voir ;
 Faites-le entrer dans la salle
 Principalle,
 Où nous verrons son sçavoir.

Réflexions.

Si tu veux sauver ton ame
 De la flamme,
 Du démon d'impureté,
 Fuis tout objet qui te tente,
 Car la pente
 N'a point d'autre sûreté.



L'épine garde la rose,
 Et s'oppose
 Lorsqu'on veut trop l'approcher ;
 En cherchant la vie austere ;
 Sois severe,
 Dès que l'on veut te toucher.



Veille avec un soin extrême
 Sur toi-même,
 Tu sçais ta fragilité ;
 Crains sut-tout la vaine gloire,
 Ta victoire
 Depend de l'humilité.



JOSEPH

Elevé aux honneurs de l'Égypte.

L'Echançon.

CHer Joseph , bonne nouvelle ,
 Par mon zèle ,
 Le Roi te fait appeller ;
 Quitte là toutes les chaînes
 Que tu traînes ,
 Viens à lui sans chanceler.

Joseph au Roi.

Quelle chose avez-vous , Sire ,
 A me dire ,
 Que desirez-vous de moi ?
 Il n'est rien , qu'avec la grace ,
 je ne fasse ,
 Pour obéir à mon Roi.

Pharaon.

Il faut que tu pronostique ,
 Et m'explique
 Quelques songes que j'ai faits ;
 On connoitra ton mérite
 Dans l'Égypte ,
 Par mes signalés bienfaits.

Sept vaches grasses , allegres ,
 Par sept maigres ,
 Mes yeux ont vu devorer ;
 Sept pleins épis par sept vuides ,
 Tous arides ,
 Cela me fait soupïrer.

Joseph.

Grand Prince , à sept ans fertiles ,
 Sept steriles ,
 Aussi-tôt succederont ;
 Prevenez par l'abondance
 L'indigence ,
 Ou vos sujets périront.

Pharaon.

Joseph , je t'en fais le maître ,
 Fais paroître
 Ta prudence à gouverner ;
 Partage pour recompence
 Ma puissance ,
 je ne te veux point borner.

Joseph.

Que puis-je vous rendre , Sire ,
 Pour l'empire
 Que vous me donnez sur tous ?
 Nonobstant cette fortune
 Peu commune ,
 je veux être à vos genoux.

Pharaon.

Il suffit que tu me serves
 Et conserves
 Tous les biens de mon état ;
 Si j'apprends qu'on te traverse ,
 Qu'on t'exerce ,
 j'en punirai l'attentat.

Jacob à ses Enfants.

Nous voici dans la famine ,
 Sans farine ,
 Et sans un grain de froment ;

Le bruit court qu'on en debite
 En Egypte ,
 Allez-y donc promptement.

Les Enfans.

Nous n'y connoissons personne
 Qui nous donne
 Vers le Prince un libre accès ;
 Nous perdons déjà courage ,
 Ce voyage
 N'aura pas un bon succès.

Son Pere.

Faites comme je vous propose ,
 Toute chose ,
 Dieu nous sera provident :
 Portez une bonne somme
 A cet homme
 Qu'on a fait Sur-Intendant.

Ses Freres à Joseph.

Agréez , grand personnage ,
 L'humble hommage
 Qu'en tremblant nous vous rendons ;
 Nous venons vous reconnoître
 Pour vrai Maître
 Des biens que nous possédons.

Joseph.

Ce ne sont que des souplesses ,
 Des finesses
 Pour épier le pays :
 Et si je ne vous accorde
 Que la corde ,
 Vous serez bien ébahis.

Ses Freres.

Que le Ciel, par sa justice,
 Nous punisse,
 Si nous avons ce dessein :
 Nous ne sommes venu vite
 En Egypte,
 Que pour acheter du grain.

Joseph.

Je veux qu'on vous emprisonne
 Et ordonne
 La torture sans merci ;
 Que chaque frere me dise,
 Sans feintise,
 Si vous êtes tous ici.

Ses Freres.

Il reste encore notre pere,
 Outre un frere
 Qui se nomme Benjamin :
 Pour Joseph, le penultieme,
 Notre onzieme,
 Il fit une triste fin.

Ruben à ses Freres.

Vous voulûtes satisfaire
 La colere,
 Vendant Joseph vingt deniers :
 Il est juste que Dieu vange
 Ce bel Ange,
 Nous détenant prisonniers.

Ses Freres.

Souffrons tous la juste peine
 De la haine
 Qui nous le fit vendre à tort ;

Et perdons toute espérance ;
 Notre offense
 Mérite à bon droit la mort.

Joseph.

Justes cieux, leurs pleurs, leur cainte,
 Leur complainte
 Me contraignent de pleurer :
 Il faut donc que je me cache,
 Que je tâche
 De les faire renvoyer.



Trois fois Saint , Dieu de mon ame ,
 Je me pâme
 Du plaisir que je reçois :
 La joie excite mes larmes ,
 O quels charmes !
 J'ai mes freres avec moi.



Maître d'hôtel , tout à l'heure ,
 Sans mesure ,
 Remplis les sacs de ces gens ,
 Tâche ensuite , avec adresse
 Et vitesse ,
 D'y fourer l'argent dedans.

Ses Freres.

Monseigneur , le Ciel vous rende
 La guirlande
 Qui repond à vos bienfaits :
 Vous méritez la couronne
 Que Dieu donne
 Aux hommes les plus parfaits.



Joseph.

Je detiens dans l'esclavage
 Pour ôtage,
 Simeon sage & benin :
 Je prétend qu'il y demeure
 Jusqu'à l'heure
 Que je verrai Benjamin.

Réflexions.

Si Dieu permet qu'on t'abaisse,
 Qu'on t'opresse,
 Garde-toi toi de perdre cœur ;
 L'adversité de ce monde
 Te seconde
 Pour demeurer le vainqueur.



Lorsqu'il veut qu'on te révere,
 Sur ton frere,
 Et qu'on t'élève aux grandeurs :
 Souviens-toi de la poussiere
 De ta biere,
 Au milieu de tes splendeurs.



Si l'orage & la bonace,
 Par la grace,
 Sont dans ton cœur bien d'accord,
 Tu ne feras point naufrage ;
 Car l'orage
 Te conduira dans le port.



JOSEPH Reconnu de ses Freres.

Ses Freres.

REjouissez-vous , cher pere ,
Notre affaire
Nous a très-bien réuffi ;
Nous apportons l'abondance ,
Sans dépense ,
Notre argent est tout ici.

Son Pere.

Votre vue consolante
Me contente ,
Votre recit m'est bien doux ;
Mais je mêle à l'allegresse
La tristesse ,
Car je ne vous vois pas tous.

Ses Freres.

Le Sur-Intendant moderne
Qui gouverne ,
Veut voir votre fils dernier :
Attendant qu'on le lui mené ,
Dans la gêne
Retient Simeon prisonnier.

Son Pere.

O Cieux ! que cette nouvelle
M'est cruelle ,
Que ce coup est étouffant :
Faut-il que dans ma vieillesse ,
On me laisse
Sans l'appui d'aucun enfant.

Ses Freres à Joseph.

Monfeigneur c'est avec peine
 Qu'on vous mene
 Ce cadet de la maison :
 Nous vous supplions de dire
 Qu'on retire
 Notre frere de prison.

Joseph à ses Domestiques.

Qu'on dresse une double table ,
 Bien sortable ,
 Pour traiter ces étrangers ;
 Que tout y soit magnifique ,
 Qu'on s'applique
 A montrer des cœurs ouverts.



Chers amis , entrez de grace ,
 Prenez place ,
 Je fais pour vous le festin :
 Parlez-moi de votre pere ,
 Sans rien taire ,
 Commencez cher Benjamin.

Benjamin.

Notre pere vous implore ,
 Vous honore ,
 Tout confus de vos bontés ,
 Son cœur devant Dieu s'épanche ;
 En revanche
 De vos libéralités.

Joseph à ses Domestiques.

Jetez , pendant que l'on soupe ,
 Cette coupe
 Dans le sac de Benjamin :

Et puis allez les attendre ,
 Pour les prendre
 Lorsqu'ils seront en chemin.

Le Maître d'Hôtel.

Malheureux , qui de la troupe ,
 A la coupe
 De notre Sur-Intendant ;
 Benjamin , ton sac la cache :
 Qu'on l'attache ,
 Son larcin est évident.

Ses Freres à Joseph.

Monseigneur , ce cas funeste
 Mânifeste

Nos crimes les plus cachés :
 Prononcez notre sentence ,
 La potence
 Est trop peu pour nos péchés.

Joseph.

Retournez à votre terre ,
 Je n'enferme
 Que celui qui m'a volé :
 Eloignez-vous de ma face ,
 Point de grace ,
 Je veux qu'il soit décollé.

Judas.

Si vous voulez qu'il endure ,
 Ou qu'il meure ,
 Otez-nous la vie à tous ;
 Nous nous offrons en victime ,
 Pour son crime ,
 Prosternés à deux genoux.



Joseph.

Soyez tous en assurance ,
 Ma présence
 Ne doit plus vous effrayer ;
 Je suis Joseph votre frere ,
 Que mon pere
 Vienne à moi sans délayer.

Vous vouliez m'ôter la vie
 Par envie ,
 Si Ruben vous l'eût permis ;
 Mais je n'ai point de rancune ,
 Ma fortune
 Me laisse doux & soumis.

Ses Freres.

Nous voici tous bouche close ,
 Aucun n'ose
 Vous demander son pardon :
 Si votre miséricorde
 Nous l'accorde ,
 Ce fera par un pur don.

Joseph.

De bon cœur je vous pardonne ,
 Je vous donne
 Pour signe , un baiser de paix ;
 Par un coup de providence ,
 Votre offense
 M'a conduit dans ce palais.

(†)

Allez raconter l'histoire
 De ma gloire
 A notre aimable vieillard :

Venez tous en diligence ,
 Je ne pense
 Qu'à vous faire bonne part.

Benjamin.

Cessez , cher pere , de plaindre ,
 Et de craindre ,
 Votre Joseph n'est point mort :
 Il a joint à ses caresses
 Ses largesses ,
 Il m'a reconnu d'abord.

Son Pere.

Me repais-tu d'un mensonge ,
 Ou d'un songe
 Qui passe comme le vent :
 Je ne sçais si je sommeille ,
 Si je veille ,
 Quoi ! mon Joseph est vivant ?

Ses Freres.

Chargeons femme , enfans , m
 Et bagage
 Sur les plus legers chevaux :
 Allons trouver notre frere ,
 Mon cher pere ,
 Allons finir nos travaux.

Joseph.

Roi du Ciel , en qui j'espere ,
 J'ai mon pere ,
 Je ne souhaite plus rien ;
 Embrassez-moi pere aimable ,
 Vénéralé ,
 Dieu m'a fait votre soutien.

Son Pere.

Cher Joseph , je vois ta face ,
Je t'embrasse ,
Je me sens tout attendri ,
J'ai ce que mon cœur desire ;
Que j'expire ,
Je suis content de mourir.

Réflexions.

Aimer autant que toi-même
Un qui t'aime ,
Ce n'est qu'un simple retour ;
Mais lorsqu'on te désoblige ,
Qu'on t'afflige ,
Montre un véritable amour.

(†)

Ouvre tes yeux & contemple
Cet exemple
De Joseph persécuté ;
Il fait ce que tu dois faire
Pour ton frere ,
Lorsqu'il t'aura maltraité.

‡‡

Faut-il que ton cœur marchande ,
Dieu commande
Le pardon des ennemis ;
C'est par là que tu t'acquies .
Et mérite
Les biens qui te sont promis.





LIVRE VI.

À l'honneur de Sainte Ursule & ses Compagnes, Vierges & Martyres.

Sur l'Air : *Ne sommes-nous pas heureux.*

Quel beau nom donnerons-nous
 À l'incomparable Ursule,
 Qui ne respire & ne brûle
 Que pour Jesus son époux.

Donnons-lui le nom de fleche,
 Ou le beau nom de laurier,
 Chacun de ces noms nous prêche
 L'ardeur de son cœur guerrier.

(††)

Donnons-lui tout à la fois
 Le nom de Mere & de Fille,
 Dont la virginité brille
 Sous l'étendart de la Croix.

Et ne feignons point de dire
 Qu'elle est de corps & d'esprit,
 Onze mille fois Martyre,
 Pour la fois de Jesus-Christ.

(—)

Tandis que le Roi des cieux
 Donne onze mille couronnes,
 À toutes autant de Bretonnes,
 Donnons-lui gloire en tous lieux.

Chantons la fameuse histoire
 De ces vaillans escadrons,

238 CANTIQUE S.

Et célébrons leur victoire ,
Tant qu'ici bas nous vivrons.



Maxime plein de fureur ,
Par une guerre cruelle ,
Prend la Bretagne nouvelle ,
Et se proclame Empereur.

Ses soldats fumant de rage ,
Contre tous les habitans ,
Font un horrible carnage ,
Tant des petits que des grands.



Après ces sanglans dégats ,
Pour repeupler cette terre ,
Il demande à l'Agleterre
D'épouses pour ses soldats.

D'abord la grande Bretagne ,
Par les ordres de Cōnan ,
Met des filles en campagne ,
Pour obéir au Tyran.



Cōnan étoit pris d'amour
Pour tant de beautés d'Ursule ,
Il vivoit pour elle seule ,
Voulant l'épouser un jour.

On parloit de mariage ,
Lorsqu'Ursule avec ses sœurs ,
S'embarquant pour leur voyage ,
L'Angleterre fond en pleurs.



A quelques milles du Port ,
Les vents soufflent , l'air se trouble ,

Et l'orage qui redouble ,
Les menaces de la mort.

Ursule , avec ses compagnes ,
Laisse courir les vaisseaux
Vers le bord des Allemagnes ,
Au gré des vents & des flots.



Ayant franchi ce danger ,
Elles chantent des louanges
A leur époux Roi des Anges ,
Sur la rive de la mer.

Lorsque les troupes cruelles
Des Huns & des Poitevins ,
Viennent se ruer sur elles ,
Comme d'affamés mâtins.



Ces monstres d'impureté ,
Cajolent d'abord nos saintes ,
Et par des promesses feintes ,
Tentent leur virginité.

Après que la flatterie
Ne leur a de rien servi ,
Ces lascifs , dans la furie ,
Les massacrent à l'envi.



Notre Ursule à deux genoux ,
Par ses prieres pressantes ,
Rend ses brebis innocentes ,
Plus fortes que tous les loups.

Mourons , Vierges , leur dit-elle ,
Fidelles à notre loi ,
Dieu benira notre zèle ,

Mourons toutes par la foi.

(†)

Elle court de rang en rang ,
En leur criant : bon courage ,
Allez au pere par l'orage ,
Sur la mer de votre sang.

Il est tems , chastes colombes ,
De voler au paradis ,
Le monde ornera vos tombes
Et de roses & de lys.

(‡)

Aussi fermes qu'un rocher ,
Parmi les vagues flottantes ,
Soyez fortes & constantes ;
Plutôt mourir que pécher.

Mes sœurs à qui la tempête
A fait faire tant de vœux ,
Voyez le Ciel qui s'apprête
A recompenser vos feux.

‡‡

Par son discours enflammé ,
Ces divines Amazones ,
Cueillent de riches couronnes ,
Mourant pour leur bien aimé.

Cordule craint & se cache
A ce massacre inhumain ;
Mais lave sa tache
Dans son sang le lendemain.

(‡)

Le chef de tous ces brutaux ,
Voyant Ursule si belle ,
Transporté d'amour pour elle ,

La

V

Pou

Je v

Qu

R

Prof

Du

Que

Je

Je vo

Conf

A m

Je

Lui r

Ton r

Ne ga

Je n

Je me

Et je v

Mouri

Ce b

La per

Ursule

Va regr

Elle

Ayant d

Mais je

Aux pie

La flatte par ce propos :

Vous êtes ma conquérante ,
 Pour vous je mets armes bas ,
 Je vous trouve si charmante ,
 Que je meurs pour vos apas.



Renonçant à votre foi ,
 Profitez , rare Princesse ,
 Du respect , de la tendresse ,
 Que pour vous je sens en moi.

Je n'use point de menace ,
 Je vous parle sans courroux ,
 Consentez de bonne grace ,
 A m'avoir pour votre époux.



Je suis trop ferme en ma foi ,
 Lui repart notre Princesse ,
 Ton respect , ni ta tendresse
 Ne gagneront rien sur moi :

Je ne crains point ta menace ,
 Je me ris de ton courroux ,
 Et je veux de bonne grace ,
 Mourir pour mon cher époux.



Ce barbare à ce refus ,
 La perce d'un coup de flèche ,
 Ursule par cette brèche ,
 Va regner avec Jesus.

Elle expire la dernière ,
 Ayant conduit son troupeau ;
 Mais je la vois la première
 Aux pieds du divin Agneau.

Travaillez à votre tour ,
 Saintes troupes d'Ursulines ,
 Suivez vos sœurs héroïnes
 Jusqu'à l'éternel séjour.

Faites part de vos lumieres
 Et de vos transports fervents
 Aux escadrons d'écolieres
 Qui fréquentent vos Couvents.



Ursule a peuplé les Cieux
 D'une auguste colonie ,
 Augmentez leur compagnie ,
 Par vos soins laborieux.

Une Ursuline est parfaite ,
 Et plaît à l'époux divin ,
 Joignant l'esprit de retraite
 Au zèle de son prochain.



L'esprit de votre institut
 Vous rendra vierges & meres ,
 Si vous montrez les mysteres
 D'où dépend notre salut.

Réformez donc les familles
 Par ce-charitable emploi ,
 Leur apprenant par vos filles ,
 Les principes de la foi.



Votre mere a du crédit ,
 D'obtenir une mort sainte
 A ceux qui tremblent de crainte ,
 Lorsqu'il faut rendre l'esprit.

Demandez à Dieu par elle ,

Pour comble de ses bienfaits ,
 Que notre mort temporelle
 Nous fasse vivre à jamais.

A l'honneur de sainte Barbe , Vierge &
 Martyre : Sur l'air ; *Nos petits mou-
 tons paissent l'herbette , &c.*

VOyons en esprit , la Nicomédie ,
 Et laissant fondre en pleurs nos yeux ,
 En nous figurant la tragédie
 Qui met en courroux tous les Cieux.

Détestons l'herreur de Dioscore ,
 Ayons en horreur son aspect ,
 Et foulant aux pieds ce qu'il adore ,
 Rendons à Barbe du respect.



Ce pere aveuglé presse sa fille
 De vivre avec lui dans l'erreur ;
 Mais cet ornement de sa famille ,
 Ne lui répond que par l'horreur.

Pour la disposer , il veut qu'on fasse
 Une grande tour proche un bain ,
 Il trace le plan , & par grimasse ,
 Il fait un voyage à dessein.



Dès qu'il est parti , Barbe est en peine ,
 Pour le premier des Sacremens ,
 Lorsque le très-Haut , par Origéne ,
 Joint le Baptême aux documens.

Elle tressaillit de se voir seule ,
 Pour offrir ses vœux à genoux ,
 Et pour souhaiter que son cœur brûle

Du feu sacré de son époux.



Dans ce même tems elle a fait faire
Trois fenêtrés à cette tour ,
Pour la Trinité dont le mystere
Remplit déjà son cœur d'amour.

Elle imprime aussi dessus un marbre ,
Comme sur la cire , une croix ,
Pour se souvenir de ce bel arbre
Où Jesus rendit les abois.

(†)

Ce brutal revient de son voyage ,
Il trouve Barbe en oraison ,
Et voyant ce triple fenêtrage ,
Il en veut sçavoir la raison.

Il demande encore ce que veut dire
Cette croix qu'il voit au pillier ;
Il est chagrin , & fumant d'ire ,
Il forme un dessein de meurtrier.



Ce nombre de trois , lui dit la fille ;
Fait voir trois personnes en Dieu ,
C'est la Trinité par qui tout brille ,
Et qui nous regarde en tout lieu.

La croix du pillier , c'est la figure
Du gibet d'un Dieu mort pour tous :
Ne me pressez plus , car je vous jure
Que je l'ai pris pour mon époux.



Ce tigre irrité par ces paroles ,
Poursuit sa fille avec fureur ,
Pour venger le tort fait aux idôles ,

Et pour complaire à l'Empéreur :

Tandis qu'elle fuit , un roc s'entr'ouvre
 Pour la recevoir dans son sein ;
 Mais un sot berger qui la découvre ,
 La fait voir à cet inhumain.



Ce dénaturé l'abbat par terre ,
 Traîne son corps par les cheveux ,
 Et la menaçant du cimetièrè :
 Fais , lui dit - il ce que je veux.

À Grands coups de poing il la déchire ,
 Avec un plaisir très - ardent
 De la voir mourir d'un long martyre ,
 Par les Arrêts du Président.



Si-tôt que Marcian voit notre Sainte ,
 Il est ravi de sa beauté ;
 Et pour la tromper , usant de feinte ,
 Il lui cache sa cruauté.

Tu peux , lui dit - il , te rendre heu-
 Et te marier richement ,
 Pourvu qu'en quittant ta foi trompeuse ,
 Tu change de loi promptement.



Barbe lui répond avec courage ,
 Qu'elle veut mourir pour la foi ;
 Que Jesus tout seul fait son partage ,
 Et qu'elle n'aime que sa loi :

Que ni les trésors , les délices ,
 N'auront jamais part dans son cœur ,
 Et qu'elle se rit de ses supplices ,
 Bien loin de craindre leur rigueur.

Marcian à ces mots, soudain ordonne
 Qu'on la déchire à coups de nerfs,
 Et que toute en sang on l'emprisonne :
 Alors on la charge de fers ;

Mais son chaste époux brillant de gloire,
 Remplit de clarté la prison,
 Et lui promettant tôt la victoire,
 Donne à son corps la guérison.



Dès le point du jour on la ratisse,
 Puis on applique des flambeaux,
 L'arrêt porte aussi-tôt qu'on la meurtrisse
 Par les rues, à coups de marteaux.

Pendant cette horrible boucherie,
 Elle dit tout bas au Sauveur :
 Mon divin époux, fils de Marie,
 Soyez la force de mon cœur.



On lui fait couper les deux mammelles,
 Afin que tout soit mis en croix ;
 Ces apprêts de douleurs sont si cruels,
 Qu'elle en soupire par trois fois.

On ordonne encore que toute nue,
 Les bourreaux la traînent dehors,
 Mais Dieu la cachant sous une nue,
 Pas un ne voit son chaste corps.



Barbe triomphant par sa constance,
 De tout ce qu'on peut inventer ;
 Marcian enragé, donne sentence
 De la bien-tôt décapiter.

Son père méchant, ce cœur barbare,

S'offre à lui servir de bourreau :
On le prend au mot , il se prépare
Pour mettre sa fille au tombeau.

(—)

Elle fait alors cette priere ,
Avec de grands gémissemens ,
Que ceux qui seront sous sa banniere
Ne meurent point sans sacrement.

Son époux consent à sa requête,
Lorsque Dioscore inhumain ,
Prend le coutelas , tranche sa tête ,
Et dans son sang trempe sa main.

(—)

Barbe rend l'esprit , & Julienne
Tourne le dos à ses faux dieux ,
Brave le Tyran, meurt en Chrétienne ,
Et suit notre Amasone , aux cieux.

Dieu tout en courroux , d'un coup de
foudre ,
Fait mourir ce pere impudent :
On le voit soudain réduit en poudre ,
Aussi - bien que le Président.



Prions humblement cette Martyre
De secourir les Mariniers ,
De garder de feu chaque Navire ,
Et d'avoir soin des Canoniers.

Demandons à Dieu , par son mérite ,
De nous accorder la faveur
De ne point mourir de mort subite ,
Sans avoir reçu le Sauveur.



Renonçons , pour fruit de cette histoire,
Aux biens , aux honneurs , aux plaisirs ,
Recherchons qu'en tout le Roi de gloire ,
Soit seul objet de nos désirs.

Gravons dans nos cœurs que la souffran-
ce

Qui ne dure ici qu'un moment ,
Peut nous mériter la récompense ,
Qui dure au Ciel incessamment.

A l'honneur de sainte Marguerite , Vierge
& Martyre :

Sur l'air ; *Je suis un Prince bienheureux, &c.*

O L I B E R I U S .

RAre beauté , perle sans prix !
Incomparable Marguerite ,
Ne traite pas avec mépris
Cet esclave de ton mérite :

Prend pour époux ton Gouverneur
De qui dépend ton vrai bonheur ,

S A I N T E M A R G U E R I T E .

Mon vrai bonheur dépend de Dieu ,
En qui je me suis dévouée ,
Dites-moi promptement adieu ,
Je ne veux point être louée :
J'ai plus à cœur de vivre aux champs ,
Que dans la Cour , parmi les Grands.

O L I B E R I U S .

Je te conjure d'accepter
Le parti que je te présente ,
Et je te ferai respecter
En qualité de Gouvernante ;

Tu jouiras de mes trésors ,
Et de tous les plaisirs du corps.

L A S A I N T E .

Donnez à quelqu'autre qu'à moi ,
L'or & l'argent de tous vos coffres ,
je ne sçaurois trahir ma foi ,
En acceptant vos belles offres :
Tous vos discours sont superflus ,
Allez , Seigneur , n'y pensez plus.

O L I B E R I U S .

Je suis épris de ta beauté ,
Beau chef - d'œuvre de la nature ,
Ne méprise pas ma bonté ,
Ménage ta bonne fortune ;
Pouvü que ton cœur soit à moi ,
Le mien ne vivra que pour toi.

L A S A I N T E .

Mon cœur est tout à Jesus-Christ ,
Je ne brûle que de sa flamme ,
Lui seul occupe mon esprit ,
Lui seul est l'objet de mon ame ;
Pour lui seul je veux tout souffrir ,
Et pour lui seul je veux mourir.

O L I B E R I U S .

Mon cœur ne peut se rebüter ,
Encore que le tien le rebute ;
Perle , rend-toi sans disputer ,
Avant que je te persécute ;
Si tu ne m'aimes à ton tour ,
Ma haine suivra mon amour.

L A S A I N T E .

Je n'appréhende aucun tourment ,

250 CANTIQUES.

Mon époux m'aidant de ses graces,
 Ne feint plus d'être mon amant :
 Je me moque de tes menaces,
 Déchire & brûle tout mon corps,
 Et fais - moi souffrir mille morts.

O L I B E R I U S.

Il n'est plus tems de déguiser,
 Obéis aux loix de l'Empire ;
 Autrement , sans temporiser ,
 Je vais t'exposer au martyre :
 Tu vas voir quelle est ma fureur ,
 Si tu n'est souple à l'Empéreur.

L A S A I N T E.

C'est à la loi de mon époux
 Que je rends mes obéissances ;
 Mon cœur ne craint point ton courroux ,
 Et mon corps brave les souffrances :
 Je foule aux pieds ce que tu dis ,
 Ton Empéreur & ses édits.

O L I B E R I U S.

Qu'on fasse nager dans le sang
 Les membres de cette inhumaine ;
 Qu'on lui déchire tout le flanc ,
 Que l'on la brûle & qu'on la gêne :
 Frappez , bourreau de toute main ,
 N'ayez pour elle rien d'humain.

L A S A I N T È,

Olibérius , tu perds ton tems ,
 Tu n'auras jamais l'avantage
 Que je rende tes vœux contens ,
 Ni que je perde le courage ;
 Fais tout l'effort que tu pourras ,

Malgré toi , tu te lasserás.

O L I B E R I U S.

Qu'on aille la mettre en prison ,
Et que de ma part on la presse ,
Pour la ranger à la raison ,
Ou par menace , ou par promesse ;
Si son orgueil ne se rend pas ,
Je sçaurai bien le mettre à bas.

L A S A I N T E ,

Contre: le Démon en forme de Dragon.

Grand Dieu , dont le soin paternel
Guérit en moi toute blessure ,
Faites que ce dragon cruel
Crève à mes pieds & qu'il y meure ,
Que votre croix soit contre lui ,
Mon boulevard & mon appui.

U N E V O I X D U C I E L.

Marguerite , réjouis - toi ,
D'avoir emporté la victoire ;
Souffre encore un peu pour la Foi ,
Regarde l'éternelle gloire ,
Tes tourmens prendront bientôt fin ,
En dépit de l'esprit malin.

O L I B E R I U S.

Adore nos dieux immortels ,
Par qui tu viens d'être guérie ;
Offre l'encens à nos autels ,
De peur que je n'entre en furie ;
Si tu méprise leurs bienfaits ,
Tu n'en échapperas jamais.

L A S A I N T E ,

Je sçais fort bien , sans tes avis

252 CANTIQUE S.

A qui je dois rendre graces ,
 C'est à Jesus pour qui je vis ,
 Et de qui seul je suis les traces ;
 Pour tes faux dieux muets & sourds ,
 Je les détesterais toujours.

O L I B E R I U S .

Il est tems de venger nos dieux ,
 O langue exécration & maudite !
 Tous tes discours injurieux ,
 Méritent qu'on te décapite ;
 Mais avant qu'on donne le coup ,
 Tu souffriras encore beaucoup.

U N E V O I X D U C I E L .

Tes travaux sont presque finis ,
 Vaillante & divine Amazonne ;
 Tous tes bourreaux seront punis ,
 Et tu recevras la couronne :
 Quitte la terre & monte au Ciel ,
 Pour y changer l'absinte en miel.

L A S A I N T E .

J'ose , grand Dieu , vous demander ,
 Avant qu'on me tranche la tête ,
 Que votre cœur daigne accorder
 A tous mes dévots leur requête ;
 Montrez combien vous êtes bon ,
 A qui réclamera mon nom.

J E S U S .

Je condescens à tes souhaits ,
 Je veux que ton mérite éclate :
 Je ne refuserai jamais
 Ceux qui t'auront pour avocate ;
 Ton nom en tout tems , en tout lieu ,

Sera puissant auprès de Dieu.

P R I E R E.

Combattez sur terre & sur mer,
 Illustre sainte Marguerite,
 Le démon, le monde & la chair,
 Et gardez - nous de mort subite ;
 Sur-tout, secourez promptement
 Les femmes en l'enfantement.

La conversion de Ste Marie Magdeleine :

Sur l'air ; *Ruisseau qui court après toi-même.*

Marthe.

Eveille - vous, ô Magdeleine,
 Venez assister au sermon,
 Tirez - vous des mains du démon ;
 Quittez votre vie mondaine,
 Venez ouïr Jesus, sa voix vous touchera,
 Et sa beauté *bis.* vous charmera.

Jesus.

Esprit mondain, femme volage,
 Je prêche à ton cœur cette fois,
 Ne l'endurcis plus à ma voix :
 Viens, je veux être ton partage ;
 Ne fors pas du sermon, que je ne sois
 vainqueur
 De ton esprit *bis.* & de ton cœur.

Magdeleine.

Je suis à vous, source de grace,
 Mon cœur que vous avez concuis,
 Vous est entièrement acquis ;

Je veux marcher sur votre trace ,
 J'em'en vais de ce pas quitter mes ornemens
 Et renoncer *bis.* à mes amans.

Marthe.

Et que vois - je , ma bien - aimée ?
 D'où vient un changement si prompt ?
 Avez - vous reçu quelqu'affront
 Qui vous ait si fort animée ?
 Et pourquoi foulez - vous vos perles ,
 vos rubis ,
 Vos affiquets *bis.* vos beaux habits.

Magdeleine.

J'en ai raison , laissez - moi faire ,
 Je voudrois mourir de douleur ;
 Jesus vient de percer mon cœur ,
 Ah ! je ne veux plus lui déplaire :
 Tout ce qui m'a servi d'instrument con-
 tre lui ,
 Doit prendre fin *bis.* dès aujourd'hui.

Marthe.

Ma chere sœur , soyez constante ,
 Mocquez - vous du qu'en dira - t'on ;
 Allez au banquet de Simon ,
 En véritable pénitente :
 Arrosez de vos pleurs , les pieds de Jesus-
 Christ ,
 Avec un cœur *bis.* humble & contrit.



Effuyez - les de votre tresse ,
 Unissez - vous étroitement
 Au cœur de ce divin amant ,
 Qui pour vous a tant de tendresse :

N'écoutez point les Juifs, laissez-les
murmurer,

Et n'ayez soin *bis.* que de pleurer,

Magdeleine.

Que l'on me blâme & qu'on murmure,
De me voir aux pieds de mon Roi,
Pouvu qu'il ait pitié de moi,
Je souffrirai toute censure :
Et pourquoi craindre, hélas ! mes hor-
ribles forfaits,
Excuseront *bis.* ce que je fais.

(†)

Pleurez, mes yeux, fondez en larmes ;
Mon cœur, embrase-toi d'amour,
Et consume-toi nuit & jour,
Pour Jesus l'objet de mes charmes :
Je ne puis vous parler, ô mon Sauveur,
Que par l'amour *bis.* & la douceur.

Jesus.

Les Anges sont dans l'allégresse,
De voir cette femme à mes pieds
Qu'elle baise & retient liés
De tous les cheveux de sa tresse ;
Mais plusieurs sont jaloux du précieux
onguent

Que sur mes pieds *bis.* elle répand.

le Pharisien.

Ah ! si cet homme étoit Prophète,
Sans doute il ne permettroit point
Que la pécheresse qui l'oint,
Mît sur ses pieds sa bouche infecte :
Elle ne pleure ainsi que pour s'en faire aimer

Elle a deſſein *bis.* de le charmer.

Jeſus.

Simon , vois - tu bien cette femme !
Ce qu'elle a fait eſt un miroir
Où tu découvre ton devoir ,
Si tu veux brûler de ma flamme :
Elle a baiſé mes pieds dès qu'elle les a vus ,
Les eſſuyant *bis.* de ſes cheveux.



Je lui pardonne tous ſes crimes ,
Parce qu'elle a beaucoup aimé ,
Et que ſon cœur s'eſt abîmé
Beaucoup plus bas que tu n'eſtimeſ :
On prêchera par tout ſes larmes & ſa foi ,
Et tant d'amour *bis.* qu'elle a pour moi.



Va , femme , ta foi t'a ſauvée :
Calme ton cœur , retourne en paix ,
Tu n'aſ plus en toi de forfaits ,
Ma grace & tes pleurs t'ont lavée :
Va publier par tout , malgré tes ennemis ,
Que tes péchés *bis.* te ſont remis.

Magdeleine.

Souffrez , Seigneur , je vous ſupplie ,
Que je m'e tienne auprès de vous ,
Pour rendre témoignage à tous
Que je viens de changer de vie :
Mes ſoins & mes plaiſirs ſont de vous
écouter ,
M'unir toujours *bis.* & vous goûter.

Marthe.

J'agis toujours , ma ſœur contemple ;

J'apprête seule le repas ,
 Doux Jesus , ne voulez-vous pas
 Qu'elle travaille à mon exemple ?
 Dites-lui , mon Sauveur , qu'il n'est pas
 à propos
 D'être toujours *bis.* dans le repos.

Jesus.

Laisse ta sœur en ma présence ,
 Et sçaches que j'estime moins
 Ton empressement & tes soins ,
 Que son repos & son silence.
 Fais choix , comme elle a fait , de la meil-
 leure part ,
 En t'occupant *bis.* de mon regard.

Magdeleine.

Dieu de mon cœur , ma douce vie ,
 Vos souffrances me font souffrir ,
 Et votre mort me fait mourir ;
 Car je vous suis toute asservie :
 Et ne permettez pas que je vive après vous.
 Mourons tous deux *bis.* aux yeux de tous.

Jesus.

Console-toi , fidelle amante ,
 Tâche avec soin , de ramasser
 Le sang que je viens de verser :
 Demeure toujours pénitente ,
 Tu m'aimes ardemment , & je t'aime à
 mon tour ;
 Souffre avec moi *bis.* par pur amour.

Magdeleine.

Jesus est mort , ah ! que je meure ,
 Ou que je fonde toute en pleurs ,

Aux pieds de l'homme de douleurs :
 Que toute la nature pleure ,
 Hélas ! je n'en puis plus , on va mettre
 au tombeau ,
 Ma vie unique *bis.* & mon flambeau.

Deux Anges.

Qu'as-tu perdu , femme éplorée ?
 Nous voici pour t'encourager ,
 Et même pour te soulager
 De ta douleur démesurée.
 As-tu perdu tes biens ? arrête, arrête ici ,
 Et fais-nous part *bis.* de ton fouci.

Magdeleine.

J'ai tout perdu , perdant mon Maître ,
 Je n'ai plus à faire de vous ,
 Je cherche mon divin époux ,
 L'auteur & la fin de mon être. [pas,
 Ah ! laissez-moi passer , ne me détournez
 Je veux chercher *bis.* jusqu'au trépas.



Cher Jardinier , dis-moi de grace ,
 Aurois-tu pris dans ce tombeau ,
 De tous les hommes le plus beau ?
 Hé ! montre-moi sa sainte face ,
 Declare où tu l'a mis , & je l'enleverai ,
 Pour le porter *bis.* où je serai.

Jésus.

Ne cherche plus , heureuse amante ,
 Me voici , ne me touche pas ,
 Porte à mes freres de ce pas ,
 Cette nouvelle consolante : [cacher
 Tu me vois avant tous , n'ayant pu me

A ton ardeur *bis.* à me chercher.

Les Juifs.

Entrez , Sara , dans la nacelle ,
Lazare , Marthe & Maximin ,
Celon , Trophime , Saturnin ,
Les trois Marie & Marcelle ,
Eutrope , Marcial , Cedoine avec Joseph ,
Vous perirez *bis.* dans cette nef.



Allez , sans voile & sans cordage ,
Sans mâts , sans ancre & sans timon ,
Sans alimens , sans aviron ,
Allez faire un triste naufrage :
Retirez-vous d'ici , laissez-nous en repos ,
Allez mourir *bis.* parmi les flots.

Cette Sainte Troupe.

Doux Rédempteur , divin Monarque ,
Soyez prompt à nous secourir ,
Car nous allons bientôt perir ,
Si vous ne conduisez la barque.
Jetez-nous dans un port pour publier la foi
Et les douceurs *bis.* de votre loi.



Rendons nos vœux & nos hommages
Au très-Haut qui nous a sauvé ,
Et qui seul nous a conservé
Parmi les flots & les orages.
Allons tous promptement prêcher de tous
côtés ,
De notre foi *bis.* les vérités.

Magdeleine.

Restez ici , mon cher Lazare ,

Vous êtes propre pour ce lieu :
 Tâchez d'y convertir à Dieu,
 Ce peuple idolâtre & barbare : [fois,
 Vous y mourrez un jour pour la seconde
 Digne Pasteur *bis.* des Marseillois.



Je vois la foi bien établie,
 Tout ce peuple adore sa croix ;
 Je n'ai plus qu'à chercher un bois,
 Pour y pleurer toute ma vie,
 Et pour y remédier ce que le Roi des cieux
 Vient de souffrir *bis.* dans les saints lieux.



Assignez-moi, Dieu de mon ame,
 Quelque recoin des plus secrets,
 Où j'aïlle nourrir mes regrets,
 Et les ardeurs de votre flamme : [mer
 Placez-moi dans un lieu qui puisse m'ani-
 A fondre en pleurs *bis.* & vous aimer.

Une troupe d'Ange s.


Viens dans un bois de la Provence,
 Où tu pourras jusqu'à la fin,
 Aimer Dieu comme un Séraphin,
 Pleurer & faire pénitence,
 Voicile bois affreux & le creux d'un rocher
 Que nous t'offrons *bis.* pour te cacher.


Les larmes de sainte Marie Magdeleine au
 désert de la sainte Baume :


Sur l'Air : Où êtes-vous Birene mes amours, &c.


Sombre forêt, prends part à mes douleurs;
 Bois sans pareil, désert de la Provence,


Le cœur contrit, les yeux noyés de pleurs,
Je viens ici pour faire pénitence.


Creux du dragon, insensible rocher,
Que je choisis pour ma chere demeure,
Entends mes pleurs & t'y laissant toucher,
Pleure avec moi jusqu'à ce que je meure.


Ah! c'est trop peu que tu pleure trente ans,
Après ma mort, il faut que de la voute,
Tant que les cieux feront durer le tems,
Tes claires eaux distillent goutte à goutte.


Monstres affreux, farouches animaux,
Sortez d'ici, cedez-moi cette Baume,
Mon médecin y veut guerir mes maux,
Changeant mes pleurs en un souverain
baume.


L'ame & le corps ont irrité mon Dieu,
En ajoutant offense sur offense,
J'ai resolu que tous deux en ce lieu,
Pour l'appaiser, embrassent la souffrance.


Si le Sauveur m'accorde le pardon,
Si sa bonté m'affranchit du supplice,
Je ne dois pas, sous ombre qu'il est bon,
Mettre en oubli le droit de sa justice.


Puisque sa main ne veut pas me punir,
Par un effet de son amour extrême,
J'en veux garder l'éternel souvenir,

Et châtier mes pechés par moi-même.



Tout doit pleurer dans cet antre secret;
 Tout doit sans fin, témoigner ma tristesse,
 Et faire voir combien j'ai de regret
 D'avoir été si long-tems péchereffe.

(†)

Conçois, mon cœur, des regrets éternels,
 Déploie ici tes flammes criminelles,
 Qui consumoient tant de cœurs criminels,
 Les engageant aux flammes éternelles.

(†)

Pour mettre ici mes vanités à bas,
 Mon triste cœur m'en fournira les armes,
 Par mes sanglots, les perles de mes bras,
 Enfanteront les perles de mes larmes.

(†)

Pleurez, mes yeux, sans dire c'est assez;
 Que dans vos eaux je sois toujours noyée,
 Pour effacer des crimes effacés,
 Et nettoyer mon ame nettoyée.

(1)

Ah! mes soupirs, confessez mon erreur,
 Et vous, mes mains, vengez d'un Dieu
 l'outrage,
 En vous armant d'une sainte fureur,
 Pour amortir le teint de mon visage.

(†)

Les vains objets qui ravissoient mes sens,
 N'auront pour moi désormais plus d'a-
 morce,
 Mon chaste époux, par ses traits ravissans,
 M'en fait jurer un éternel divorce.

De jour , de nuit , dans ces vastes deserts
 Je collerai ma bouche contre terre ,
 Pour la punir des infames baisers
 Qui jour & nuit faisoient à Dieu la guerre.



Mes bras mondains , pour leurs embras-
 femens ,
 Seront en croix autant qu'ils pourront l'être ,
 Mes cheveux d'or filets de tant d'amans ,
 M'attacheront aux pieds de mon doux
 maître.



Mes pieds errans , pour tous les mau-
 vais pas ,
 Seront piqués de cailloux & d'épines ;
 Et tout mon corps , pour ses divers ébats ,
 Sera meurtri de coups de disciplines.



Pour les galans qui me faisoient la cour ,
 Je me verrai seule dans ces bocages :
 Pour les beaux airs & les chansons d'amour
 J'aurai les cris des animaux sauvages.



Mes affiquets , mes mouches & mon fard
 Me vont causer un rigoureux supplice ,
 Mes baux habits de soie & de brocard
 Seront changés en un rude cilice.



Mon odorat aura des puanteurs ,
 Pour l'ambre gris , le musc & la civette ,
 Pour les parfums & les douces senteurs ,
 Dont j'embaumois ma chambre & ma lavete.

J'aurais toujours la douleur pour mon pain,
 Mon cher époux pour mon heureux partage
 Pour mon miroir, une croix à la main,
 Le roc pour lit & mes pleurs pour breuvage.



Je veux enfin, en l'état où je suis,
 Pleurer toujours ma lâche ingratitude ;
 Je veux nourrir mes regrets, mes ennuis
 Dans le recoin de cette solitude.

Réflexion.

Pleure, pécheur, tes péchés à ton tour,
 En te moulant sur notre Pénitente ;
 Vas quelquefois visiter son séjour,
 Pour ranimer ton ame languissante.

⊞
 Tout ce saint lieu t'invite à te sauver,
 Son bois affreux t'apprend la vie austère,
 L'eau de son roc a toujours te laver,
 Et son cachot à vivre en solitaire.

(‡)

Obtenez - nous, amante de Jesus,
 Que nous fassions comme vous pénitence,
 Et qu'aimant Dieu, nous ne l'offensions plus
 Pour mériter du Ciel la récompense.

*Les joies de Sainte Magdeleine, que l'on
 chante à la sainte Baume, traduites en ce
 Cantique : Sur l'Air ; Nos petits moutons
 paissent l'herbette, &c.*

Gaude, pia Magdalena, &c.

REjouissez - vous, ô Magdeleine,
 Parfait miroir de piété,

Espoir

Espoir de salut , vive fontaine ,
 Brasier ardent de charité.

Vous servez d'asyle & d'assurance
 Au pécheur le plus abattu ;
 Daignez m'accorder votre assistance ,
 Si mon espoir est combattu.

Gaude , dulcis advocata , &c.

Rejouissez-vous , illustre Sainte ,
 Douce Avocate des pécheurs ,
 Qui par votre amour , chassez la crainte ,
 Les animant de vos ardeurs.

Vous êtes la regle & l'exemplaire
 De leurs cœurs vraiment pénitens :
 Faites-moi gemir , pour satisfaire
 A l'abus que je fais du tems.

Gaude , Felix Deo gratias , &c.

Rejouissez-vous , heureuse Dame ,
 Perle agréable à Dieu caché ,
 Qui , pour épouser votre chere ame ,
 La delivre de tout péché.

O quelle faveur ! ô quelle grace !
 Le Sauveur se rend à vos pleurs ,
 Faites-moi pleurer , fondez ma glace ,
 Me pénétrant de vos douleurs.

Gaude , Lotrix pedum Christi , &c.

Rejouissez-vous , source de larmes ,
 Aux pieds sacrés de Jesus-Christ ,
 Vous qui les lavant , trouvez les charmes
 De votre cœur humble & contrit.

Vous l'aimez beaucoup , & lui de même
 Vous aime ardemment à son tour :
 Faites que sans fin tout mon cœur aime

Un Dieu qui veut tout mon amour.

Gaude , primo digna frui , &c.

Rejouissez-vous , divine amante ,
A qui Jesus ressuscité ,
Fait voir sa splendeur toute éclatante
De la très-sainte humanité.

Il se montre à vous avant tout autre ,
Voulant terminer votre ennui ,
Rendez mon souci semblable au vôtre ,
Pour ne plus chercher que lui.

Gaude , quæ septennis horis , &c.

Rejouissez-vous avec les Anges
Qui vous élevent vers les cieux ,
Chantant au très-Haut ses louanges ,
Par des concerts mélodieux.

Sept fois chaque jour du fond de l'autre ,
Ils vous vont porter au pillier :
Elevez mon cœur jusqu'à son centre ,
Pour s'y consumer tout entier.

Gaude , quæ nunc sublimeris , &c.

Rejouissez-vous , femme exaltée
Parmi les plus grands Séraphins ;
Votre ame une fois ressuscitée ,
Vainquit tous les esprits malins.

Regnez dans la gloire , ô femme forte ,
Avec Jesus-Christ votre époux ,
Et réglez mes pas de telle sorte ,
Qu'à la fin j'y regne avec vous.

Fac nos hic sic pœnitere , &c.

Faites qu'en l'exil de cette vie ,
Je ne pense plus qu'à gemir ,
De peur que ma mort ne soit suivie

De la nuit qui me fait fremir.

Remplissez mon cœur d'une tristesse
 Qui purge les maux que j'ai faits,
 Pour jouir enfin de l'allegresse
 Du beau jour qui dure à jamais.

A l'honneur de sainte Marthe, Hôteſſe de
 Jeſus-Chriſt.

Sur l'Air : *Petits Agneaux ſi vous errez ſans maître*

Q U E Tarafcon treſſaille d'allegreſſe,
 Qu'Aix & Marseille ſoient de notre
 concert ;

Nous chantons les vertus d'une divine Hôteſſe,

Qui ſe fait admirer par Jeſus qu'elle ſert.
 (§§)

Tout eſt plus grand, tout eſt plus admirable
 En celle à qui le Ciel donne un ſi ſaint em-
 ploi ;

Dès ſes plus tendres ans Marthe eſt recom-
 mandable,

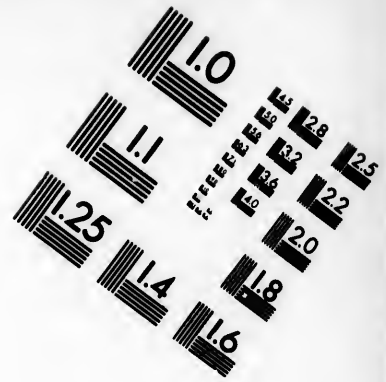
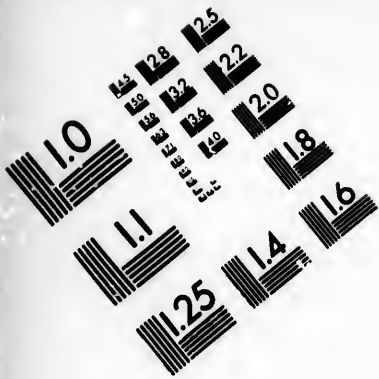
Elle eſt noble de ſang, plus noble par ſa foi.
 (§§)

Marthe choiſit pour fidelles ſervantes
 Les plus rares vertus, ſur-tout la charité ;
 Elle ne ſe plaît point avoir pluſieurs ſer-
 vantes,

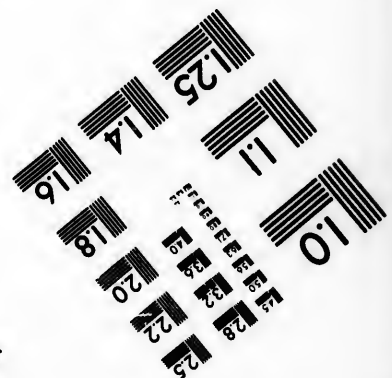
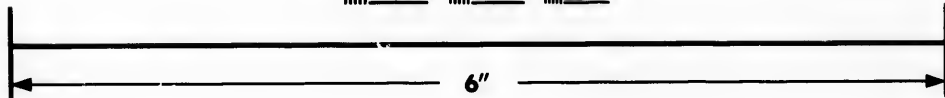
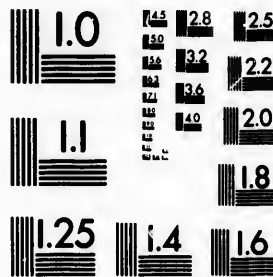
Elle ne veut avoir que Marcelle au côté.
 (§§)

Son cœur ſçait l'art d'unir la vie active
 Au regard amoureux vers Dieu préſent
 par tout ;





**IMAGE EVALUATION
TEST TARGET (MT-3)**



**Photographic
Sciences
Corporation.**

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503

1.8
2.0
2.2
2.5
2.8
3.2
3.6
4.0
4.5

10
01

C'est par le pur amour, c'est par une foi vive
 Qu'elle a même ici bas du Ciel un avant-
 goût.

Elle est à Dieu, marchant en sa présence,
 Puis elle est toute à soi par son austérité ;
 Elle est à son prochain, lui donnant assis-
 tance,
 Sitôt qu'elle le voit dans la nécessité.

Mais dans le tems qu'elle adoucit la peine
 De tous les malheureux qu'elle peut sé-
 courir,
 Elle souffre à regret l'état de Magdeleine,
 Qu'elle n'ose aborder, & qu'elle voit périr.

Quel déplaisir pour Marthe, ce bel Ange,
 De voir souiller sa sœur par des sales
 amours :
 Elle a beau la presser afin qu'elle se change
 Magdeleine rend vains tous ses fervens
 discours.

Le précurseur prêchant la pénitence,
 Au-delà du jourdain dans un affreux desert ;
 Martheoyant une voix, y court en diligence
 Pour voir & pour ouïr ce Prophète disert.

Ce Messager de l'Auteur de la vie,
 Crie en montrant du doigt, voici l'Agneau
 de Dieu.
 Marthe voit le Sauveur, son ame en est
 ravie,
 Elle ne pense plus qu'à le suivre en tout lieu.

Ayant oui l'éternelle parole ,
L'unique du très-Haut , ce Dieu plein de
douceur :

Elle offre mille vœux, elle court, elle vole,
Et fait tous ses efforts pour lui mener sa
sœur. ❀

Ah ! lui dit-elle, ah ! ma sœur bien-aimée,
Je viens d'ouïr prêcher l'homme-Dieu , le
vrai Jesus-Christ.

Venez, venez l'ouïr, vous en ferez charmée,
Sa voix ravit d'abord & le cœur & l'esprit.



La péchereffe apportant mille excuses ,
Répond avec dedain, je n'y veux point aller :
Mais Marthe qui tient bon, par mille sain-
tes ruses ,

Et par mille soupirs , commence à l'ébran-
ler. ❀

Dès qu'elle voit que son discours la touche,
Elle donne l'affaut à son cœur endurci ;
Le S. Esprit lui met la parole à sa bouche ,
Jamais Marthe ne fut plus diferte qu'ici.



Rentrez en vous, dit-elle, ô Magdeleine,
Cessez de disputer, ouvrez, ouvrez les yeux ;
Triomphez du démon qui vous tient à la
chaîne ,

Et ne méprisez plus les dons du Roi des
Cieux. ❀

Hélas, hélas ! qu'attendez-vous Marie ?
De quitter vos amans qui m'ont tant fait
souffrir ,

Je ne veux point sans vous retourner au
 Messie,
 Si vous ne m'y suivez, ah! je m'en vais
 mourir.

Marie enfin suit sa sœur qui la presse,
 Elles vont toutes deux assister au Sermon;
 Jesus gagne son cœur, & soudain la tristesse
 Se joint avec l'amour pour chasser le dé-
 mon.

L'esprit malin ayant quitté la place,
 Marthe embrasse sa sœur chez elle de re-
 tour;

Elles rendent à Dieu mille actions de grace,
 Leurs cœurs sont enflammés & de zèle &
 d'amour.

(§§)

C'est à ce coup que Marthe est triom-
 phante,

Et qu'on la peut nommer la merè de sa sœur:
 Elle a comme enfanté cette divine amante,
 De qui le Fils de Dieu vient d'embraser le
 cœur.

Lazare & Marthe, & leur sœur Magde-
 leine,

Benissent le Sauveur d'un même cœur tous
 trois;

Ils le veulent servir, & sans reprendre ha-
 leine,

Ne plus aimer que lui jusqu'aux derniers
 abois.

Félicitons notre divine Hôteffe,
 De ce qu'elle a vaincu d'affreux ennemis;

Felicitons encor l'heureuse Péchereffe ,
De ce que ses péchés ont tous été remis.



Jesus prêchant autour de Bethanie ,
Choisit pour son logis de Marthe la maison ;
Il se plaît à la voir avec sa sœur Marie ,
Toutes deux s'occupant-en faisant l'orai-
son.



Figurons-nous avec quelle allegresse ,
Marthe reçoit Jesus dans son fameux Châ-
teau ;
Tout prêche son respect , tout prêche sa
tendresse ,
Et tout fait bon accueil à cet Hôte nou-
veau.



Toute au dehors, & toute dans soi-même,
Elle sert avec soin & contemple son Roi ;
Les Anges sont charmés de son bonheur
extrême ,
Et sont presque jaloux de son divin emploi.



Le doux repos que Marthe fait paroître,
Montre qu'elle jouit de la Divinité ;
Et ses soins empresseés à traiter son cher
maître ,
Pour voir son tendre amour pour son hu-
manité.



Elle ressent une douleur amere ,
Tandis que Jesus meurt pour le salut de tous :
Et lorsqu'il monte aux Cieux, elle a soin
de la Mere ,
Comme du vrai miroir de son divin époux.

Le peuple Juif expose sans clémence ,
 Marthe avec tous les siens à la merci de l'eau
 Lorsqu'on le croit noyé , Dieu par sa pro-
 vidence ,
 Conduit heureusement jusqu'à nous leur
 vaisseau.

(—)

Marthe & sa sœur , Lazare & tous les
 autres ,
 Entrent au gré des flots dans le port Mar-
 seillois ;
 Tous ceux de ce vaisseau sont tout autant
 d'Apôtres ,
 Chacun prêche à son tour le Sauveur mort
 en Croix.

(—)

Le Gouverneur & sa famille entière ,
 Renoncent aux faux Dieux dès que Mar-
 the a prêché :
 On arbore par tout de la Croix la bannière,
 Par tout on veut pour Dieu ne plus vivre
 au péché.

Le peuple d'Aix chérit notre Amazone ,
 Chacun reçoit la foi, chacun quitte l'erreur :
 Tous suivent les avis que la sainte leur
 donne ,
 Et tous crient tout haut, vive le Rédemp-
 teur.

Un monstre affreux d'une figure horrible
 Afflige Tarascon : on craint de tout côté.

Marthe abat par la foi ce colosse terrible ,
Et la Croix à la main , l'amene garroté.

(—)

Grands & petits exaltent notre sainte ,
Tous les peuples voisins viennent voir

Tarascon : [crainte,

Chacun se réjouit , on va par tout sans
Tandis qu'on foule aux pieds ce furieux
dragon.

(—)

Trois saints Prélats visitent cette Hôtesse,
Quidans sa pauvreté veut leur faire un festin
Elle n'a que de l'eau , mais Dieu lui fait
largesse ,

Car dès qu'elle a prit cette eau se change
en vin.



On lui bâtit un riche Monastere

Dans le bois qui cachoit cet animal affreux ;
Elle y finit ses jours dans une vie austere,
En y faisant garder des regles & des vœux.

(—)

Marthe est malade , & plus son mal la
ferre , [amour ,

Plus son cœur est ardent du feu du pur
Elle fléchit encore le genou jusqu'à terre ,
Cent fois durant la nuit , cent fois durant
le jour.



Son cher époux , une année par avance ,
Lui fait sçavoir le jour de son heureux trépas
Il vient au bout de l'an terminer sa souf-
france.

Et la va couronner après mille combats.

Venez, dit-il, venez ma chere Hôteſſe,
 Qui m'avez regalé le ſoir & le matin ;
 Quittez ce triſte exil, venez avec lieſſe,
 Je veux vous faire aſſeoir à l'éternel feſtin.



Après ſa mort on ne voit que prodiges,
 Les peuples & les Rois viennent lui rendre
 honneur :

Chacun baiſe ſes pieds, ſa robe & ſes veſ-
 tiges ;

Enfin tout Tarascon lui conſacre ſon cœur.



Veux-tu, Chrézien, avoir Jeſus à ta
 table ?

Nourris quelque indigent, loge le pèlerin ;
 Mais loge bien ſur tout ton Sauveur ado-
 rable

Le jour qu'on te permet d'aller à ſon feſtin.



Secourez-nous, Heroine fidelle,
 Domptez nos ennemis en tout tems, en
 tous lieux ;

Faites-nous meriter la couronne éternelle,
 Afin que nous puiffions vous aller joindre
 aux Cieux.

A l'honneur de ſainte Therèſe.

Sur l'Air : *Nos petits moutons*, &c.

QUe puis-je chanter, grande Thèrèſe,
 Qui ſoit digne de vos grandeurs ?
 Il n'eſt rien en vous qui ne me plaiſe,
 Je ſuis charmé de vos ſplendeurs.

Illustre ornement de la Castille ,
 Ce que vous avez pratiqué ;
 Fait qu'en toute part votre nom brille ,
 Et qu'il est par tout invoqué.

(§§)

Qu'il vous fait beau voir, jeune Amazone,
 Vous dérober à vos parens ,
 Pour aller cueillir une couronne
 Dans le Royaume des tyrans.

L'amour de Jesus qui vous enflamme
 Vous fait souhaiter de mourir ;
 Au lieu que la peur faisoit mon ame ,
 Dès qu'on me parle de souffrir.

(†)

Votre cœur ardent qui ne soupire
 Que pour la croix & la rigueur ,
 Vous fait embrasser un doux martyre ;
 Mais bien fâcheux pour sa longueur.

Ce sont les travaux d'un monastere
 Qui vous font mourir lentement ;
 Et si la bonne œuvre a rien d'austere,
 Je l'abandonne lâchement.

(†)

Vous vous tourmentez par des cilices ,
 Et par des jeûnes rigoureux ,
 Les plus rudes croix sont vos delices ,
 Rien ne vous semble douloureux.

Vous disciplinez votre corps tendre ,
 Bien qu'il ne soit pas criminel ;
 Et moi, sans douleur, j'ose prétendre
 D'avoir le Royaume éternel.



276. CANTIQUE.

Plus vos ennemis vous persécutent,
 Et plus ils sont aimés de vous,
 Vous vouliez que ceux qui vous rebutent,
 De leurs rebuts vinssent aux coups.

Souffrir ou mourir, c'est la devise
 Que vous présentez à mon cœur ;
 Mais le vieil Adam qui me maîtrise,
 Me fait abhorrer la douleur.

(†)

Vous souffrez en paix les secheresses,
 Durant l'espace de vingt ans,
 Malgré les dégouts & les detresses,
 Faisant l'Oraison en tout tems.

Vous cherchez Dieu seul en vos prieres,
 Dans les plus facheux abandons ;
 Et je ne voudrois que ses lumieres,
 Sa paix, ses douceurs & ses dons.

††

Quand vous entendez que l'heure sonne,
 Vous élevez en haut les yeux :
 Et vous souhaitez que Dieu vous donne
 Dès ce moment l'entrée aux Cieux.

La mort rejouit votre ame sainte,
 Elle n'a pour vous que des appas ;
 Et je sens mon cœur saisi de crainte,
 Sitôt que je pense au trepas.



Votre vive foi, votre esperance,
 Et votre ardente charité,
 Vous tiennent par tout en réverence
 Devant le Dieu de vérité :

Vous l'avez toujours dans la mémoire,

C'est lui seul qui fait votre appui ;
Je veux esperer , aimer & croire ,
Et ne m'occuper que de lui.



Votre pureté toute héroïque ,
Fait de vous un Ange incarné :
Vous ne ressentez rien de lubrique ,
Tout est en vous bien ordonné :

Lorsque sur ce point on vous consulte ,
Vous n'entendez pas ce que c'est ;
Si l'esprit impur vous persécute ,
Tendez-moi le bras en secret.



Par votre ferveur toujours nouvelle ,
Vous condamnez ma lâcheté ,
Je vois clairement dans votre zèle ,
Combien j'ai peu de charité.

Vous voudriez aller par tout le monde ,
Pour faire honorer le Seigneur :
Au lieu que mon ame est inféconde
En tout ce qui lui rend honneur.



Vous vous demandez souvent le compte
De vos légères vanités ;
On voit votre front rougir de honte ,
Dès qu'on loue vos qualités.
Quand vous commettez la moindre offense ,
Vous l'osez d'abord publier ;
Et j'ensevelis dans le silence
Tout ce qui peut m'humilier.



Vous avez le don de prophétie ,

Pour pénétrer dans l'avenir ,
 Toute affliction est adoucie ,
 Quand vous devez y survenir :
 Chacun est surpris des grands miracles
 Que le Ciel vous fait opérer ,
 Et je suis ravi de tant d'oracles
 Que je vous entends proferer.

(†)

Pour juger quelle est votre science ,
 Il ne faut que voir vos écrits ,
 Ils sont par-dessus l'expérience
 Et le sçavoir des grands esprits.

Quand on goûte un peu cette lecture ,
 On en goûte mieux l'oraison ,
 J'en veux préférer la nourriture ,
 A ce qui trompe la raison.

(†)

Votre ame est souvent toute ravie
 Auprès du très-saint Sacrement :
 Dès qu'elle a reçu ce pain de vie ,
 Elle s'y perd totalement ;

Et dans les ardeurs de son extase ,
 Morte à tous les êtres mortels ,
 Elle me dit que je m'embrase
 Aux pieds de nos sacrés Autels.

(†)

Un des Seraphins prend une fleche
 Dont il transperce votre cœur ,
 Pour mieux decouvrir par cette breche ,
 Quel est l'excès de votre amour :

Il est convaincu par votre flamme ,
 Que vous l'égaliez en amour :

Brûlez-moi du feu qui vous enflamme ,
Afin que je brûle à mon tour.

(†)

Jésus , pour qui seul votre cœur brûle ,
Fait voir qu'il vous aime en effet ;
Je ferois , vous dit-il , pour toi seule
Cet Univers , s'il n'étoit fait.

O quelle faveur ! ô quelle gloire !
Que peut-on ouïr de si doux ?
Ne disons plus rien de votre histoire :
Ce trait tout seul les comprend tous.

(†)

Prenez soin de moi , divine Amante ,
Sur-tout à la fin de mes jours ;
C'est pour cet instant qui m'épouvante ,
Que j'ai besoin d'un grand secours.

Demandez à Dieu , je vous supplie ,
De mettre en oubli mes péchés ;
Afin qu'avec vous , dans la patrie ,
Je le glorifie à jamais.

A l'honneur de Ste. Catherine de Sienne.

Sur l'Air : *Rocher vous êtes sourd , vous n'avez rien
de tendre , &c.*

J E S U S.

VOici l'heureux moment , ma chaste Ca-
therine :

Que par un sacré nœud , je dois m'unir à
vous :

Prenez ce riche anneau , je deviens votre
époux ,

Je veux vous rendre aussi mon épouse très-
digne. *bis.*

Catherine.

C'est trop , Seigneur , c'est trop , pour
votre humble servante ,
Je ne mérite pas cette insigne faveur ;
Que si cela vous plaît , je le veux de bon
cœur :

Tirez-moi toute à vous , rendez-moi toute
ardente. *bis.*

Réflexion.

Pécheur, depuis long-tems , Jesus frap-
pe à ta porte ,
Il veut t'unir à soi, mais tu ne le veux pas :
Tu n'as que des rebuts pour ses divins appas
Le plaisir d'un moment sur ses attrait l'em-
porte. *bis.*

Catherine.

Seigneur , on me défend tout pieux ex-
ercice ,
On jette sur mes bras les soins de la maison ;
On tempête , on s'émeut quand je fais orai-
son ,
On ne me peut souffrir dans votre saint
service. *bis.*

J E S U S.

Dressez dans votre cœur une espede de
Temple ,
Où vous me prierez par amour & par foi ;
Puisque je pense à vous , pensez souvent à
moi ,

Et quand vous agirez , que votre cœur
contemple. *bis.*

Réflexion.

Dressons dans notre cœur un petit Ora-
toire ,

Contemplons-y par tout le Dieu de Majesté
Offrons-lui mille vœux avec humilité ,
Et faisons parmi nous ce qu'on fait dans la
gloire. *bis.*

Catherine.

Pourquoi me laissez-vous , saint époux
de mon ame ,

Parmi tous ses assauts, contre la pureté ?
Hélas, n'aurai-je point blessé ma chasteté ?
Seulement d'y penser, mon cœur tremble
& se pâme. *bis.*

J E S U S.

Tandis que vous chassiez toute sale pensée
Leur fermant avec soin tous les accès du
cœur ,

Je combattois pour vous , & j'étois le vain-
queur :

Reprenez votre paix , vous n'êtes point
blessée. *bis.*

Réflexion.

Pécheur , c'est de toi seul que vient tout
ton désordre ,

Tu te cause ton mal aussi-bien que ta mort ;
Ce n'est que quand tu veux, que le démon
peut mordre :

Il peut bien aboyer , mais sans faire de
tort. *bis.*

Grand Dieu, puisqu'il est vrai que vous
 êtes tout nôtre,
 J'ose vous supplier que nous changions de
 cœur ; [deur ,
 Afin que vous aimant de votre même ar-
 Vous viviez en moi , comme enseigne
 l'Apôtre. *bis.*

Jesus.
 L'amour que j'ai pour vous est un amour
 extrême ,
 Donnez-moi votre cœur : tenez , voilà le
 mien ;
 Il fera pour jamais votre souverain bien ,
 Gardez-le chèrement au dedans de vous-
 même. *bis.*

Reflexion.
 Chrétiens , quand nous allons à la cé-
 leste table ,
 Dieu nous donne son cœur en nous don-
 nant son corps ;
 Donnons à notre tour , par des ardens
 transports ,
 Notre cœur tout entier à ce Dieu tout ai-
 mable. *bis.*

Catherine.
 Je vous demande encor les tourmens &
 les gênes ,
 Que l'on fera souffrir à chaque criminel ;
 Pourvu qu'ils n'aillent point au brasier
 éternel ,
 Je m'offre d'endurer toutes sortes de pei-
 nes. *bis.*

Puisque vous choisissez la couronne d'é-
pines ,
Pour souffrir les tourmens dûs aux crimes
d'autrui ;
Je veux vous imprimer mes playes aujour-
d'hui ,
Et vous mettre à la croix d'une façon di-
vine. *bis.*

Réflexion.

Ayons pour le prochain de l'amour &
du zèle ,
Tâchons de l'affranchir du dernier des
malheurs ;
Foulons les vains ébats , embrassons les
douleurs ,
Pour jouir dans le Ciel d'une gloire éter-
nelle. *bis.*

A l'honneur de Ste. Magdeleine de Pazzi.
Sur l'Air : *de Madame de Ganges , &c.*

VOICI la fleur de Florence ,
Digne d'un culte éternel ;
Qui repand dans notre France ,
Les parfums du Mont-Carmel.
Voici la nouvelle amante ,
Qui nous convie à son tour ,
A la pratique charmante ,
De vivre & mourir d'amour.

(†)

Sitôt qu'elle est parvenue
A l'usage de raison ,

Sa belle ame se denuë ,

Et s'adonne à l'oraïson.

C'est là que son cœur s'embrase ,

Du feu de l'amour divin ;

C'est là qu'elle vit d'extase ,

Comme un ardent Séraphin.

††

Quand sa mere communie ,

Elle cherche avec ferveur

A lui tenir compagnie ,

Pour contempler le Sauveur.

Elle se sent embaumée

Auprès de ce sacré pain ;

Elle devient toute enflammée

De le loger dans son sein.

(†)

S'étant faite Carmelite ,

On observe incontinent :

Que c'est une ame délicate ,

Au point le plus éminent.

Elle est déjà si fidelle ,

Qu'on voit à ce qu'elle fait ,

Un admirable modèle ,

Pour tendre à l'état parfait.

(†)

En tout tems elle est ravie ,

Au devant de nos Autels ;

Adorant le pain de vie ,

Sacré bouquet des mortels.

Elle se rend si dévote

A ce divin Sacrement ,

Qu'elle le va voir sans faute ,

Trente fois journellement.

(‡)

Elle exalte le mystere
Qui sauva le Genre Humain ;
Courant par le Monastere ,
Le Crucifix à la main.

Elle crie à pleine tête ,
Cheres Sœurs , voici l'amour ;
Voici Jesus qui souhaite ,
Que nous l'aimions nuit & jour.

(—)

Tout l'embrase & tout l'allume ,
Au dehors comme au dedans ;
Il semble qu'on la consume
Avec des flambeaux ardens.

Elle souffre un tel martyre ,
Dans un cœur tout enflammé ;
Qu'à bon droit on lui peut dire ,
Vous avez beaucoup aimé.

(‡)

Lorsqu'elle voit par le cloître ,
Quelques-unes de ses Sœurs ,
Son cœur fait soudain paroître
Ses élans & ses ardeurs.

Quoi ! cheres Sœurs , leur dit-elle ,
Vous n'usez point de retour ,
Ah ! ma douleur est mortelle ,
Si vous ne mourez d'amour.

(—)

Elle va sonner ses cloches ,
Pour reveiller les humains ;
Les Sœurs qui lui sont plus proches ,

L'entendent frapper des-mains.

L'amour divin qui la blesse
De ses traits les plus perçans,
Lui cause une telle yvresse,
Qu'elle absorbe tous ses sens.

(†)

Le même amour qui m'enflamme,
La blesse pour la guérir;
C'est la fleche & la dictame
Qui la fait vivre & mourir.

Les ennuis qu'elle supporte,
Ses langueurs, ses feux, ses traits,
Dont elle est vivante & morte,
Ne l'abandonnent jamais.

Appellons donc Magdeleine,
Bienheureuse en sa langueur;
Elle ne souffre la gêne
Que pour le Dieu de son cœur.

Si sa douleur est cruelle,
Sans aucun allègement;
La cause est cent fois plus belle
Que n'est rude son tourment.



Son desir pour les tortures,
La fait resoudre une fois,
A passer pendant vingt-heures,
Les bras étendus en croix.

Elle en pâlit, elle en sue,
Elle en rend presque l'esprit:
Mais plus cette croix la tue,
Plus vit-elle en Jesus-Christ.

Elle fait la discipline
Avec de rudes chaînons ;
En hiver elle chemine ,
Nuds pieds sur les glaçons.

La ceinture qui la serre ,
Fait à ses reins mille trous ;
Son lit est la plate terre ,
Son oreiller des cailloux.



Elle passe cinq années ,
Dedans la fosse aux Lions ;
Ses passions dechainées ,
A mille tentations.

Un grand désespoir la tente ,
L'orgueil , l'infidélité ,
La gourmandise insolente ,
Et la sensualité.



Tout l'enfer lui fait la guerre ,
Par l'esprit le plus impur ,
Croyant la jeter par terre
Et triompher de son cœur.

Elle se met dans la neige ,
Ou sur des chardons piquants ;
Et Jesus qui la protège ,
La délivre en même-tems.



Après cette longue peine ,
Elle apperçoit un matin ,
Saint Jean , sainte Magdeleine ,
Avec saint Thomas d'Aquin.

Ils écartent ses tristesses ,

Ses frayeurs , ses abandons ;
Ils lui font mille caresses ,
L'ornent de précieux dons.



Son cœur frémit lorsqu'un Prêtre
Qui s'approche de l'Autel
Ose lâchement commettre
Le moindre péché mortel.

Ah ! dit alors notre Sainte ,
Se tournant vers son époux :
Si la lumière est éteinte ,
Comment irons-nous à vous ?



Hélas ! mes Sœurs , disoit-elle ,
Que la grille & le parloir
Rendent une ame fidelle ,
A bien remplir son devoir.

Je vous conjure de croire ,
Qu'à présent je choisirois
De brûler en purgatoire ,
Autant que j'y demeurerois.



Je n'ai jamais sçu comprendre
Cet étrange aveuglement ,
Qu'une ame ose condescendre
A pécher mortellement.

Je suis à ma dernière heure ,
Sans avoir pu concevoir ,
Qu'une vile créature ,
Trahisse ainsi son devoir.



Faites , glorieuse Sainte ,

Que

Que
Et d
Soit

F
Que
En a
Pou

A l'h

Sur

Q

Don
Dans

Q
Par u
Lui
A l'h

Cé

Rose

Prodr

Et se

Pr

Jusqu

La do

Ont f

Ell

Trois

Que j'abhorre le péché ;
Et qu'en tout , ma seule crainte ,
Soit d'en voir mon cœur taché.

Faites que je ne respire
Que l'air de l'amour divin ,
En attendant que j'expire ,
Pour aimer mon Dieu sans fin.

A l'honneur de sainte Rose , Vierge , du
Tiers- Ordre de saint Dominique.

Sur l'Air : *Ne sommes-nous pas heureux.*

Q U E chacun chante à son tour ,
Les vertus de sainte Rose ,
Dont la belle ame repose
Dans le sein du Dieu d'amour.

Que les hommes & les Anges
Par un concert ravissant ,
Lui consacrent des louanges ,
A l'honneur du Tout-puissant.

(†)

Célébrons avec nos vers ,
Rose parmi les épines ;
Produisons ses disciplines ,
Et ses instrumens divers.

Presque depuis sa naissance ,
Jusqu'à son heureux trepas ,
La douleur & la souffrance
Ont fait ses plus doux appas.

(‡)

Elle jeûne avant le tems ,
Trois jours toutes les semaines ;

Domptant les forces humaines
En un âge de six ans.

Un pain & l'eau pure
La nourrit cinquante jours ;
Dieu faisant sa nourriture ,
Par ses plus chastes amours.

(†)

Son cœur fuit la vanité ,
D'autant que Dieu le demande ;
Mais sa mere lui commande
D'avoir soin de sa beauté.

Elle obéit à sa mere ,
En obéissant à Dieu ;
Et sans désister de faire
Ce qu'il veut d'elle en tout lieu.

(†)

On la fait parer de fleurs ,
Lors qu'au travers de sa tresse ,
Une aiguille qui la presse ,
Lui cause d'apres douleurs.

Sa mere veut qu'elle prenne
Un riche habit & des gans ;
Mais Jesus , qui voit sa peine ,
L'en dépouille en même-tems.

(†)

Bien loin de flâter sa chair ,
Elle trouve ses délices ,
A l'accabler de cilices
Et de deux chaînes de fer.

Comme une autre Catherine ,
Elle ensanglante son corps
A grands coups de discipline ,

Pour les pécheurs & les morts.

(†)

Jesus couronné pour nous ,
 Porte cette ame parfaite ,
 A mettre un cercle à sa tête ,
 Qui fait nonante-neuf trous.

La couronne étant ôtée ,
 Rose est rouge doublement ;
 Car sa face ensanglantée ,
 Découvre à tous son tourment.

(†)

Des pièces de bois tortu ,
 Parmi des pierres aiguës ,
 Et quelques tuiles rompues ,
 Exercent bien sa vertu.

C'est sur ces matieres dures ,
 Que son corps brisé s'endort ,
 Seulement pendant deux heures ,
 Pour faire durer sa mort.

(†)

Le feu de l'amour divin ,
 L'attire à se tenir seule
 Dans une étroite cellule ,
 Qu'elle a fait en son jardin.

C'est dans cette solitude ,
 Que Jesus la voit souvent ;
 Il devient sa plénitude ,
 Et lui donne un cœur fervent.

(†)

Rose en tout tems , en tout lieu ,
 Ne pouvant cacher la flâme
 Qui consume sa sainte ame ,

Crie à tous , aimons bien Dieu.

Elle voudroit être unie
A tous les cœurs des mortels ,
Pour en faire une incendie
Aux pieds de nos saints Autels.

(†)

Contemplant son bien - aimé ,
Dans l'auguste Eucharistie ,
Comme Prêtre & comme Hostie ,
Son cœur est tout allumé.

Le jour que son ame sainte
A reçu ce Sacrement ,
Son corps ne peut sans contrainte
Recevoir d'autre aliment.

(†)

Les promesses ni les coups ,
Ne peuvent rien contre Rose ,
Quand sa mere lui propose
Un jeune homme pour époux.

Après qu'on l'a bien battue ,
Sans chanceler , elle dit :
Je suis toute résolue
A n'avoir que Jesus - Christ.



Un Dimanche des Rameaux ,
Jesus au sein de Marie ,
Epouse Rose qui prie ,
La comblant de dons nouveaux.

Il lui dit dans la Chapelle :
Chere Rose de mon cœur ,
Soyez l'épouse fidelle
De votre aimable vainqueur.

Rose estime qu'elle doit ,
Pour cette faveur insigne ,
Dont elle étoit très-indigne ,
Mettre une bague à son doigt.

Cet anneau lui fait entendre
Que c'est la fidélité
Qui conduit l'ame humble & tendre
A la Deiformité.

(†)

On ne sçauroit exprimer
Son humilité profonde ,
Qui dérobe aux yeux du monde
Ce qui la fait estimer.

On voit sur le front de Rose
Le dédain & la pudeur ,
Dès qu'on lui dit quelque chose
Qui lui puisse faire horreur.



La Reine & le Roi des Cieux ,
De tems en tems la visitent ,
L'entretiennent & l'excitent
Par les doux traits de leurs yeux.

Etant aussi visitée
Par son Ange gardien ,
Elle se sent transportée
Après le souverain bien.



Elle vacque chaque jour ,
Pendant douze heures entieres ,
A de ferventes prieres
Qui rallument son amour.
Disons plutôt qu'à toute heure

Elle prie au fond du cœur ,
 Puisque chaque créature
 L'éleve à son Créateur.



Un jour un petit oiseau
 Charmant l'oreille de Rose ,
 Sur le champ elle compose
 Et chante un quatrain nouveau.
 L'oiseau lui fait la réplique ,
 Puis alternativement ,
 Ils poursuivent leur cantique
 D'un air doux , grave & charmant.



Bien que tout lui tienne lieu
 D'un continuel martyre ,
 Nuit & jour elle soupire
 De verser son sang pour Dieu.
 Son zèle ardent la dévore ,
 Pendant qu'elle voit périr
 Le Pécheur , le Turc , le More ,
 Sans les pouvoir secourir.



Rose déclare aux pécheurs
 Leurs plus secrettes pensées ,
 Et les offenses passées
 Qu'ils récelent dans leurs cœurs.

Cette Vierge séraphique
 Qui leur peut tout obtenir ,
 Par un esprit prophétique
 Se rend présent l'avenir.

(†)

Quoiqu'elle n'ait presque rien,

Il n'est pas un misérable ,
 A qui son cœur charitable
 Ne procure quelque bien.

Les pauvres tenant la place
 De son adorable époux ;
 Elle les sert , les embrasse ,
 Elle se rend toute à tous,



Dieu la prive réglément ,
 Chaque jour pendant une heure
 De la paix intérieure ,
 Et de tout allégement.

Mais ces dures séchereffes ,
 Et ces ombres de la mort ,
 Lui procurent les careffes
 D'un tendre & divin renfort.



Pour la faire mériter ,
 Le Ciel permet que sa mere ,
 Et son ayeule sévere
 Osent la persécuter.

L'une l'outrage & la pousse ,
 L'autre la charge de coups ;
 Et Rose toujours plus douce ,
 Trouve ce traitement doux.



Un Démon d'impureté ,
 Trompeur , cruel & difforme ,
 D'un jeune homme prend la forme
 Et combat sa chasteté ;

Mais il trouve notre Rose
 Au milieu de ses rigueurs :

Sa pénitence s'oppose
Aux infernales ardeurs.

(†)

Rose appréhende une fois
Pour le salut de son ame,
Elle se trouble & se pâme,
Sentant d'étranges effrois.

Jesus l'ayant éprouvée,
Lui dit d'un ton souverain :
Rose, vous serez sauvée,
Je vous garde dans ma main.

(†)

Ses parens manquant de miel,
De pain & de quelque somme
Que leur demandoit un homme,
Et Rose obtint tout du Ciel.

Les yeux de la Providence,
Ses mains pleines & son cœur,
S'ouvrent à la confiance
De cette céleste fleur.

(†)

Elle prédit le moment
Qu'il lui faudra rendre l'ame :
Elle s'apprête & s'enflamme,
Pour en subir le tourment.

L'amour pur qui la fait vivre,
Met tout son corps à la croix,
Et les assauts qu'il lui livre
La réduisent aux abois.

(†)

Dès qu'elle a rendu l'esprit,
Cent diverses maladies,

Qu'on voit tout d'un coup guéries ,
Font éclater son crédit.

Une fille assez petite ,
Dont les parens sont en deuil ,
Malgré la mort , ressuscite
Et sort hors de son cercueil.

(*)

Les pécheurs invétés ,
Par l'aide de notre Sainte ,
Touchés d'une vive crainte ,
Conçoivent mille regrets.

A l'odeur de cette Rose ,
Ils font voir après leurs remords ,
Que sans doute elle dispose
Et des âmes & des corps.

(*)

Chere fleur du Roi des Rois ,
Belle Rose rouge & blanche ,
Devant qui mon cœur s'épanche ,
Prêtez l'oreille à ma voix.

Je demande avec instance
Une nouvelle ferveur ;
La vertu de pénitence ,
Et la pureté de cœur.

A l'honneur de Sainte Euphrosine Vierge ,
sous un habit de Religieux.

Sur l'air ; *Depuis long - tems qu'en secret
je vous aime , &c.*

L'Homme peut tout , lorsque Dieu par
sa grace ,
Forme & conduit ses généreux desseins ,

Tout lui succede & rien ne l'embarresse,
Il marche alors aux pas des plus grands Sts.

Nous allons voir au projet glorieux,
Dont Euphrosine étonna tous les cieus ;

Elle eut courage

Dans son jeune âge,

De s'habiller comme un Religieux.

(†)

Un Gentilhomme issu d'Alexendrie,
A qui le ciel n'accordoit point d'enfans,
Vavoir, tout triste, un saint Moine & le prie
D'en demander par des vœux très-ardens.

Sa chaste femme affligée à son tour,
Qui de long-tems fond en pleurs nuit &
Promet fans feinte, (jour,
Pour être enceinte,

D'offrir son fruit au Seigneur pour retour.

(†)

Ayant reçu leur petite Euphrosine,
Ils ont à cœur de la bien élever :
A chaque jour ils lui font la doctrine,
Et prient Dieu de la leur conserver ;
Si - tôt qu'elle est à l'âge de douze ans,
Sa digne mere est au bout de son tems :

Dès qu'elle expire,

Chacun aspire

A caresser le cher fruit de ses flancs.

(†)

Le bon Paphnuce, homme pieux & sage,
Qui veut sçavoir ce qui conviendra mieux,
Avant donner sa fille en mariage,
Va prendre avis du saint Religieux :

Tandis qu'il traite avec l'humble vieil-
 Son Euphrosine est ravie à l'écart , (lard,

Elle médite

D'être un Hermite ,

Elle fait choix de la meilleure part.

(†)

Pendant le tems qu'on célèbre une fête ,
 Et que son pere offre à Dieu mille vœux ;
 Elle s'habille en pauvre Anachorete ,
 Après avoir fait raser ses cheveux.

Pere du jour , des Astres le plus beau ,
 Arrête ici , contemple ce flambeau :

C'est Euphrosine

Qui s'achemine

Vers le Couvent qui sera son tombeau.

(†)

Sous cet habit , notre Vierge modeste ,
 Cachant son nom , prend le nom d'Emerand ;
 Se confiant en son Pere céleste ,
 Elle s'adresse à l'Abbé tout fervent :

Le saint vieillard , prêt à la recevoir ,
 Ne manque point de lui faire sçavoir

La vie austere.

Du Monastere ,

Et les combats que l'on y peut avoir.



Ah ! mon cher pere , ajoute notre sainte ,
 J'ai préparé mon cœur & mon esprit ;
 Je ne ferai jamais aucune plainte ,
 Lorsqu'il faudra souffrir pour Jesus-Christ.

Depuis long-tems mon ame a dit adieu
 A ce qui peut déplaire aux yeux de Dieu ;

Je ne désire
 Qu'un long martyre ;
 Recevez - moi par grace , en ce saint lieu.



Le sage Abbé touché de sa constance ,
 Sans résister , le reçoit à l'instant.
 D'abord on voit son exacte observance ,
 L'esprit docile & le cœur très - ardent :
 Il n'est aucun qui ne soit satisfait
 De ce Novice en qui tout est parfait ;
 Chacun contemple
 Son rare exemple ,
 Et chacun le veut suivre en ce qu'il fait.



L'esprit malin représente au saint Moine
 Combien son pere a de bien & d'honneur ;
 Mais Euphrosine ainsi qu'un autre Antoine,
 Le foule aux pieds & chérit son bonheur ,
 Cet esprit fier que la Sainte a adopté ,
 Se vange d'elle en sa rare beauté :
 Tous ses confreres ,
 Les plus austeres ,
 Sont près de lui , tentés d'impureté.



Le tentateur , loin d'attraper s'atrape ;
 Au lieu d'abattre , il se voit abattu :
 L'Abbé commet ce Moine au grand Agape
 Sage vieillard & de haute vertu ,
 La chaste fille obéit de bon cœur :
 Dès qu'on l'oblige à se priver du chœur ,
 Elle se cache ,
 Et sans relâche ,

Dans la cellule , aime son Créateur.



Au même tems que le saint Moine chante,
 Son triste pere est accablé d'ennuis ;
 Tout lui déplaît , il cherche , il se lamente,
 Les plus beaux jours lui sont de sombres nuits
 Ayant perdu l'objet de ses desirs ,
 Il s'abandonne à mille déplaisirs ;
 Il n'a pour aide ,
 Et pour remède
 Que les sanglots , les pleurs & les soupirs.

(††)

L'époux nouveau , Paphnuce & le beau
 pere ,
 Poussent des cris qui pénètrent les Cieux ;
 Tous trois outrés d'une douleur amere ,
 Mandent des gens en mille divers lieux :
 Mais c'est en vain qu'ils font ainsi cher-
 cher ,
 Celle que Dieu prend soin de leur cacher :
 La fille est sûre ,
 Dans sa clôture ,
 Elle s'y tient plus ferme qu'un rocher.



Le pere seul , sans fermer la paupiere ,
 Va voir l'Abbé dès long - tems son ami ,
 Pleure à ses pieds , implore sa priere ,
 Et ne lui dit sa douleur qu'à demi :
 Tandis qu'il crie & serre ses genoux ,
 Jeunes & vieux soudain accourent tous ,
 Ils compatissent ,
 Ils s'attendrissent ,

Paphnuce, hélas! disent-ils, qu'avez-vous?



Ah! répond-t'il, l'Astre qui part tout brille
Cache à ma vue un trésor précieux,
Je viens de perdre en mon unique fille,
La liberté de la voix & des yeux:

On l'a ravie en ma propre maison,
Fut-il jamais plus noire trahison,

Cette aventure

Fait ma torture:

Difant ces mots, il tombe en pâmoison.



Le saint Abbé l'embrasse & le console,

Il lui promet qu'il priera pour lui,

Dieu l'éclairant, il lui donne parole

Qu'il verra tôt la fin de son ennui;

Il se retire après ce doux renfort,

De la tempête il se croit dans le port:

Son ame espere

Que ce cher pere

Lui fera voir sa fille avant sa mort.



Toujours en peine, & toujours solitaire,

Quoiqu'abattu de bile & consumé,

Il s'en retourne un jour au Monastere

Qui lui détient cet objet bien-aimé;

Le cœur saisi d'un secret sentiment,

Il se prosterne & demande en pleurant,

De lui permettre

De pouvoir être

Au moins une heure avec Frere Emerand.



On le conduit à l'étroite cellule,
 Où Dieu possède Euphrosine en secret ;
 D'abord la sainte abaisse sa cucule ,
 Sur son visage extrêmement défait ;
 Elle reçoit son pere gayement ,
 Et l'entretient sur le détachement
 De tout ce monde ,
 Où l'on n'abonde
 En tout état , qu'en mécontentement.



Souvenez-vous, Paphnuce, poursuit-elle
 Qu'en ces bas lieux rien ne peut contenter ;
 Qu'il faut penser à la vie éternelle ,
 Et que pour Dieu l'homme doit tout quitter.
 Si votre fille a fait un si bon choix ,
 De son bonheur feriez-vous votre croix ?
 Non , au contraire ,
 Tâchez de plaire
 Comme elle a fait , à Jesus Roi des Rois.



Secrets profonds , Providence divine ,
 Qui ne veut point découvrir ce trésor ;
 Paphnuce voit son aimable Euphrosine ,
 Lorsqu'il prétend de la chercher encore :
 Il voit sans voir l'objet de ses apas ,
 Entend sa voix & ne la connoît pas ;
 Et quoiqu'il fasse ,
 Dieu veut qu'il passe
 Trente-huit ans à ne dire qu'hélas !



O quel combat ! la grace & la nature
 Lancer ici tous les traits de l'amour ;

La fille voit son pere qui la pleure,
 Et le voyant, elle pleure à son tour :
 Elle lui dit en termes assurés,
 Ne pleurez plus celle que vous pleurez ;
 Chassez vos craintes,
 Cessez vos plaintes,
 J'espere en Dieu qu'un jour vous la verrez.



Après long-tems qu'il passe en sa patrie,
 Il va revoir son cher consolateur,
 Ayant appris l'extrême maladie
 Qui le va joindre à son doux Créateur :

On lui permit d'admirer de nouveau
 Les traits mourans de son vivant tableau ;
 Il envisage,
 Et perd courage,
 Voyant qu'il est à deux doigts du tombeau.

(—)

Notre malade arrête au Monastere,
 Le bon Paphnuce encore pour trois jours,
 Après lesquels elle lui dit : cher pere,
 Vivez en paix, je vais finir mon cours ;
 Ne pleurez plus & demeurez content,
 Car vous avez Euphrosine devant :
 Voyez ma face,
 Dieu par sa grace,
 M'a fait passer pour Moine en ce Couvent.



Ici Paphnuce abattu contre terre,
 Mele la joie avec ses déplaisirs ;
 Son cœur s'entrouvre & soudain se resserre,
 Poussant, & puis retenant ses soupirs :

La Sainte crie à son cher pere alors :
 Relevez - vous , redoublez vos efforts ,
 Et quand ma vie
 Sera finie , (corps.
 Ne souffrez point que l'on touche mon

(†)

Etant enfin parvenue à son terme ,
 Et sur le point de rendre les abois ,
 Son cœur content paroît toujours plus fer-
 Et de la mort il méprise le poids : (me
 Sans que l'assaut d'un trepas tout certain
 Arrache d'elle un mouvement humain ,
 Son ame sainte
 Passe sans crainte ,
 De la misere au bonheur souverain.

††

Plût au Seigneur, reudit cent fois Paphnuce,
 Dès qu'Euphrosine a volé vers son Dieu,
 Plût au Seigneur qu'après toi je mourusse,
 De cette mort , & dans ce même lieu :
 Aimable fille , apui de mes vieux ans ,
 Rends-toi sensible à mes regrets cuisans ,
 Fais que je meure
 Dans ta demeure ,
 Car je suis mort aux plus doux sentimens.



Je perdis tout en te perdant de vue ,
 J'agonisois du désir de te voir ,
 Et maintenant ta présence me tue ,
 Je te possède en cessant de t'avoir.

Mon doux Sauveur , ah ! présidez ici ,
 Quoi, mon repos enfante mon souci ,

Mon allegresse
Fait ma tristesse,
Ma fille est morte! ah que je meure aussi.



Aces grands cristous ceux du Monastere
Viennent trouver Paphnuce en soupirant;
S'étant iustruits de ce nouveau mystere,
Chacun admire & regrette Emerand.

Paphnuce obtint de vivre au même en-
droit,
Où sans relâche Euphrosin prioit:
Il y soupire,
Tant qu'il respire,
En méditant les maux qu'elle endureoit.



Chaste Euphrosine, hermite incompa-
rable,
Votre constance étonne les plus forts;
Nous regardons votre vie admirable,
Bien au-dessus de nos lâches efforts:
Procurez-nous d'être au moins plus con-
stans
A bien souffrir les fâcheux accidens:
Et qu'à toute heure,
Notre ame meure
A ce qui passe avec le cours du tems.



SAINTE PELAGIE PENITENTE,
racontant elle-même son histoire admi-
rable, avec des Réflexions morales.

Sur l'air vulgaire de la Mission, *je crois en*
Dieu le Pere tout-puissant, ou bien
sur celui de Birenné.

QUE tout pécheur chante d'un doux
accent,
Que tout pécheur se pâme d'allégresse ;
Le trois fois saint, le trois fois tout-puissant
A converti mon ame péchereffe.



Les voluptés, le monde & le démon
Me captivoient sur le bord des abîmes ;
Lorsqu'un grand Saint dans un fervent
sermon,
Me découvrit la laideur de mes crimes.



Ce bon vieillard me parlant au dehors,
Dieu me parloit au dedans de moi-même ;
Et mes péchés par des cuisans remords,
Perçoient mon cœur d'une douleur extrême.

(†)

Ne pouvant plus déguiser mon état,
Ni contenir des larmes l'abondance,
Je fis dès-lors paroître au saint Prélat,
De mon forfait mon humble repentance.



Grands & petits sont dans l'étonnement,
D'une douleur si prompt & si parfaite ;

Les gens de bien louent mon changement,
L'enfer gémit & le Ciel fait grand fête.



Les yeux baissés toute fondante en pleurs,
Sans dire mot, au fortir de l'Eglise,
Je m'abandonne aux plus vives douleurs,
Cherchant le Saint, afin qu'il me baptise.

(—)

Je foule aux pieds tous mes vains affiquets,
Mes beaux habits, mes perles, mes dorures,
Et je renonce au monde pour jamais,
En détestant mon luxe & mes parures.



Tous mes amans en me voyant passer,
Disent entr'eux : la voilà convertie,
Retirons-nous, il n'y faut plus penser,
C'est tout de bon qu'elle change de vie.



Le saint Prélat quoiqu'il m'ait vu pleurer,
Craint que mon cœur ne soit encore le même
Il se résoud de s'en mieux assurer,
En différant le jour de mon baptême.



Sur ce délai, j'embrasse ses genoux,
Mon cœur brûlant d'une céleste flamme,
Et je lui dis, en présence de tous :
Vous répondrez du salut de mon ame.



Plusieurs Prélats assemblés dans la cour,
Sont attendris d'une ferveur si grande,
Et convaincus de mon parfait retour,
Pressent le Saint d'accorder ma demande.

On appella Romaine à l'Evêché ,
 Pour me servir de Marraine & de plége ,
 Quand j'attendois qu'au lavoir du péché ,
 On me rendît plus blanche que la neige.



Tout étoit prêt pour noyer mes forfaits,
 Dont je sentoïis un repentir extrême ,
 Me résolvant de ne pécher jamais ,
 A deux genoux je reçu le Baptême.



Jedis d'abord , ô le Dieu de mon cœur ,
 Je vous bénis de m'avoir fait Chrétienne ;
 Possédez - moi , mon aimable vainqueur ,
 Et qu'à jamais mon fonds vous appartienne.



Jefis donner aux pauvres tout mon bien ,
 Tous mes captifs furent hors d'esclavage ,
 Et depuis lors , ne tenant plus à rien ,
 Jesus en croix me tint lieu d'héritage.



L'esprit malin , tout le long du repas ,
 Gronde & gémit d'avoir perdu mon ame ,
 Et None en rend avec tous les Prélats ,
 Qui le maudit , le menace & le blâme.



Puis , tout confus & tout saisi d'ésroi ,
 Quittant le Saint , il me donne une atteinte :
 Et pour tâcher de triompher de moi ,
 A haute voix il me fait cette plainte.

(†)

Que t'ai-je fait pour me traiter ainsi ?
 Que t'ai-je fait ? parle mon espérance :

L'insigne afront que tu me fais ici,
M'est plus fâcheux que toute autre souffrance.

Quitte au plutôt ce vieillard décrepit,
Qui m'a ravi tant d'ames péchereuses ;
Je fond en pleurs , je creve de dépit ,
Qu'il m'ait ôté ton cœur par ses adresses.

(—)
Reviens à moi , ne m'abandonne pas ,
N'imite point la conduite d'un traître ;
N'imite point mon bien-aimé Judas ,
Qui sans sujet osa trahir son maître.

(‡)
Comme un rocher repousse tous les flots,
Lorsque les vents ont excité l'orage ;
Ainsi mon cœur chassa les vains propos ,
Et s'affermir loin de perdre courage ,

(‡)
Il me cajole une seconde fois ,
Me trouvant seule auprès de ma Marraine ;
Mais en faisant le signe de la croix ,
Je le confond , & son attaque est vaine.

(—)
Ayant promis d'éviter le péché ,
Et n'osant point me fier à moi-même ;
Je soupirois après un lieu caché ,
Pour conserver la grace du Baptême.

Dieu m'inspira de m'évader sans bruit
Huit jours après que je fus baptisée ,
Sans balancer je me sauve de nuit ,
Trompant satan qui m'avoit abusée.

Lorsque le jour vint éclairer mes pas,
Romaine entra dans une nuit obscure ;
Cherchant par tout & ne me trouvant pas :
Elle gémit , elle crie , elle pleure.



Cessez vos cris , lui dit le saint vieillard,
Ne pleurez point notre fille nouvelle ,
Elle a fait choix de la meilleure part ,
Priz bien Dieu qu'il la rende fidelle.



Elle adoucit ses regrets & ses cris ,
Elle met fin à son inquiétude ,
Quand je poursuis le chemin que j'ai pris,
Pour me cacher dans une solitude.



Pour tout habit j'avois un vieux manteau,
Et sur ma chair une haire poignante :
L'Enfer , le Ciel , mon Juge & le tombeau
M'aiguillonant à vivre en pénitente.



Mes ennemis avoient beau me tenter ,
Pour m'émouvoir à regarder derriere :
Je m'avançois sans pouvoir m'arrêter ,
Jesus étant ma force & ma lumiere.



J'arrive enfin sur le Mont d'Olivet ,
Où je me fais un petit Hermitage :
Je n'ai plus là que Dieu seul pour objet ,
Cachant mon nom sous le nom de Pélagé.



Je méditois , en pleurant nuit & jour ,
Les durs tourmens du cher Fils de Marie ;

Et tout mon soin pour user de retour ,
Fut de souffrir le reste de ma vie.



Envifageant sa fervente oraison ,
Son triste état & sa sueur sanglante ,
Je redoublois dans ma sombre prison ,
Toutes les croix d'une ame pénitente.

(—)

Quand du jardin je passois aux travaux
Qu'il endura jusqu'au Mont du Calvaire ,
Je ne trouvois rien de rude en mes maux ,
Et mon état n'avoit plus rien d'austere.

(—)

Je supportois les injures du tems ,
La faim , la soif , le cilice & les veilles ,
Et ses rigueurs qui marquoient tous mes sens ,
M'étoient pour Dieu des douceurs nonpareilles.

(1)

Le corps défait, le cœur humble & contrit,
Je pressentois que ma fin étoit proche ,
Lors qu'un matin en frappant , on medit :
Pélage , ouvrez au Diacre d'Antioche.

(*)

N'ayant plus rien de ma rare beauté ,
Je le connus sans en être connue ;
Je l'entretins par pure charité ,
Puis refermant, je le perdis de vue.

(*)

Pendant trois jours, voulant medire adieu,
Il vint frapper & prier à ma porte ,
Souple & fidelle au mouvement de Dieu ,
L'ayant

L'ayant ouverte , il vit que j'étois morte.

✻

Il va d'abord à sa sainte Cité ,
 En publiant de ma mort la nouvelle ;
 Le peuple accourt avec solemnité ,
 On prend mon corps , on l'honore avec zèle.

✻

On est ravi quand on voit en effet ,
 Que j'ai vécu comme un homme étant fem-
 On bénit Dieu de tout ce qu'il a fait (me ,
 Pour m'embraser de sa divine flamme.

(—)

Rien de si beau , les vierges du Jourdain ,
 De Jéricho , de chaque Monastere ,
 Viennent d'abord les cierges à la main ,
 Louant Jesus d'un si profond mystere.

(—)

On n'oît par tout que chant mélodieux ,
 On n'oît par tout qu'Hymnes & que Can-
 tiques ,
 Au même tems que les Religieux
 Sont occupés à porter mes reliques.

∞

Ainsi finit le cours de mes travaux ,
 Ainsi finit mon exil volontaire ;
 Mais à présent la gloire & le repos
 Sont dans le Ciel mon éternel salaire.

R E F L E X I O N .

L A S A I N T E A U P E C H E U R .

CHange d'esprit , insensible pécheur ,
 Rends-toi , de grâce , ayant lu mon
 histoire ,

O

Depuis long-tems Jesus combat ton cœur,
Sans qu'il en ait remporté la victoire.

Ne sois plus sourd à sa secrette voix,
Crains de laisser sa bonté paternelle ;
Crains qu'un refus redoublé tant de fois,
Ne soit suivie de ta perte éternelle.

(—)

Puisque tu crois son juste jugement,
Sans differer, condamne tous tes vices :
Punis les tous impitoyablement,
Pour t'affranchir des éternels supplices.

(—)

Si le démon s'oppose à ton dessein,
Si sur ta mort ce trompeur te rassure,
Ressouviens-toi qu'elle habite en ton sein,
Et qu'elle peut te surprendre à toute heure.

L A S A I N T E,

Aux personnes dévotes.

Q U I que tu sois qui cheris les vertus,
Et qui t'endors ou qui déchois sans
cesse,

Vois les sentiers qu'une femme a battus,
Et devant Dieu rougis de ta paresse.

Fais en ton cœur un petit cabinet,
Pour y voir Dieu, l'adorer & lui plaire ;
Et sans aller sur le Mont d'Olivet,
En conversant tu feras solitaire.

(*)

Pense aux tourmens qu'a souffert Jesus-
Christ,

Tâche en ce point d'imiter Pélagie,
Et tu pourras porter d'un ferme esprit,
Tous les travaux de ta mourante vie.

(†)

Soistout à Dieu par des sacrés transports,
Que tout ton cœur après lui seul soupire ;
Et que jamais les désirs de ton corps,
Du vieil Adam ne conservent l'empire.

††

Dans tous tes maux & dans tous tes
combats,
Invoque-moi, mais d'une foi constante ;
Et sois certain que tu ressentiras,
Combien vers Dieu ma priere est puissante.

A l'honneur de sainte Théotiste, Vierge,
Solitaire.

Sur l'air: *de Madame de Gange, &c.*

CHANTONS sainte Théotiste,
Qui depuis trente-cinq ans,
Est comme un saint Jean-Baptiste,
Sous les injures du tems.

Chantons les vertus très-rares,
Qu'elle dérobe à nos yeux,
Sur l'heureuse Isle de Pares,
Dans le coin d'un Temple affreux.



Ses actions vertueuses,
Avoient pris leur fondement
Parmi les Religieuses,
Qui vivoient fort saintement.
Ses parens avoient fait gloire,

Avant lui dire adieu ,
 D'éterniser leur mémoire ,
 En la consacrant à Dieu.



Elle va dans un village ,
 Trouver une sienne sœur ,
 Le Bourg est mis au pillage
 Par un Vaisseau ravisseur.

Chacun vole , chacun pille ,
 On emporte & gens & biens ,
 L'on prend cette sainte fille ,
 Sa sœur avec tous les siens.



Dans le tems que les barbares
 Se partagent leur butin ,
 Au Port de l'Isle de Pares ,
 La bouche écumant de vin.

Notre Amazonne s'enfonce
 Dans un buisson retiré ,
 Fendant l'épine & la ronce ,
 Dont son corps est déchiré.



Elle s'y cache & s'y roule ,
 Par mille divers efforts ,
 Encore que son sang découle
 De mille endroits de son corps.

Elle trouve tout facile ,
 Pourvu que la liberté
 Reste entiere dans cette Isle ,
 Avec sa virginité.



Les Pilotes levent l'ancre ,

Et cinglant en haute mer ;
 Quand la Sainte cherche une ancre ,
 Sous terre ou dans un rocher.

D'abord , elle est bien surprise ,
 Et redouble sa ferveur ,
 Trouvant une vieille Eglise
 De la mere du Sauveur.

(†)

Le cher Tèmple est la cellule
 Qu'elle choisit volontiers ,
 C'est là qu'elle passe seule
 Trente-cinq ans tout entiers.

Nuit & jour elle ne pense
 Qu'à rendre grâces à Dieu ,
 De ce que sa providence
 L'a conduite en ce saint lieu.



Sa couche est la terre dure ,
 Le vieux Tèmple son château ,
 Les herbes sa nourriture ,
 Sa boisson l'eau d'un ruisseau.

Sa nudité toute seule
 La fait mille fois mourir ;
 Mais son cœur qui pour Dieu brûle ,
 N'est jamais las de souffrir.



Les nuages , les tempêtes ,
 Les foudres ni les éclairs ,
 Les loups , ni ces noires bêtes
 Qui se cachent aux déserts ;
 Les nuits sombres , les fantômes ,
 Ni rien de ce qui fait peur ,

Lorsqu'elle chante des pſeaumes,
Ne ſçauroient troubler ſon cœur.



Son ame débarraſſée
Des objets de ces bas lieux,
Porte toute ſa penſée
Vers le royaume des Cieux.

Toujours ferme ſur la baſe
De la vraye humilité,
Elle vole par l'extaſe,
Au ſein de la Deité.



Certains Chafſeurs d'une Ville,
Qui, pour la Chafſe des Cerfs,
Vont tous les ans à cette Ile,
S'enfoncent dans les déferts.

Lors qu'un de leur compagnie,
Homme ſage & vertueux,
Entre au Temple de Marie,
Pour lui offrir ſes vœux.



Le dévot Chafſeur contemple
L'admirable antiquité,
Et la ſtructure du Temple
Qui marque encore ſa beauté.

La Sainte étant aperçue,
Dit à ſon Hôte nouveau:
Monsieur, je ſuis toute nue,
Jettez-moi votre manteau.



Notre ſainte Anachorete
Fait fondre en pleurs le Chafſeur.

N'étant plus qu'un vrai squelette
Par son extrême maigreur.

Le bon Chasseur la conjure
De lui dire nettement,
Depuis quand elle demeure
Dans ce sombre bâtiment.

(§§)

Depuis trente - cinq années,
Lui dit - elle d'un air doux,
Je n'ai vu dans ces contrées,
Autre personne que vous.

Elle lui raconte ensuite
Les travaux qu'elle a souffert,
Et sa divine conduite
Sur les accidens divers.



Monfieur, dit - elle, par grace,
Apportez-moi, l'an suivant,
En revenant à la chasse,
Le Sauveur vrai pain vivant.

Avant partir de ce monde,
Je désire recevoir
Mon époux en qui je fonde
De mon salut tout l'espoir.



L'Evêque oyant cette histoire
De me au fortuné Chasseur,
Dans un portatif ciboire,
Le sacré corps du Sauveur.

Au bout de l'an il s'embarque;
Et va joyeux & content,
Porter le divin Monarque

320 CANTIQUE S.
A la Sainte qui l'attend.



Dès qu'elle voit la boete
Où est Jesus renfermé,
Sa langue devient muette,
Son cœur est tout enflammé.

Elle prend la sainte Hostie
Avec amour & respect,
Prosternée & recueillie,
A son adorable aspect.



Après s'en être repue,
Elle se tire à l'écart,
Et chante en baissant la vue,
Le Cantique du vieillard.

Elle loue & remercie
Le charitable Chasseur,
L'instruit & le congédie
Avec beaucoup de douceur.

(†)

L'humble Chasseur se retire,
Et va voir ses compagnons
Qui préparent du Navire
Les voiles & les avirons.

Il retourne à Théotiste,
Mais elle a rendu l'esprit :
Ah ! que son ame est triste,
Que son cœur s'en attendrit.



Hélas ! hélas ! grande Sainte,
Dit-il en baisant ses pieds,
Ne méprisez pas ma plainte,

Ni vos
Pai
Vous
Termi
Et m'a

Il la
Et ne
Il lui
Qu'il
Mai
Ce qu
Lorsqu
Ne pou

Les
Aband
Ils s'en
Voir ce
Mais
Cette t
Ne tro
Que le

Les
Dans s
Ces An
Dès qu
Le c
Après
Mérite
Faite p

Ni vos pures amitiés.

Puisque je vous ai servie ,
 Vous apportant votre époux :
 Terminez ici ma vie ,
 Et m'attendez près vous.

(†)

Il la pleure , il la regrette ,
 Et ne pouvant l'enlever ,
 Il lui coupe la main droite
 Qu'il voudroit bien conserver :

Mais il est contraint de dire
 Ce qu'il a pris du corps mort :
 Lorsqu'il voit que le Navire
 Ne pouvoit bouger du Port.

(†)

Les Chasseurs & l'équipage
 Abandonnent le Vaisseau ,
 Ils s'en vont dans le bocage
 Voir ce prodige nouveau.

Mais , aventure admirable ,
 Cette troupe qui la plaint ,
 Ne trouve dessus le sable ,
 Que les traces du corps saint.

(§§)

Les Anges l'ont revérée
 Dans son recoin tous les jours ;
 Ces Anges l'ont enterrée
 Dès qu'elle a fini son cours.

Le corps d'une ame si pure
 Après son entier débris ,
 Mérite une sépulture
 Faite par les purs esprits.

Conservons la confiance,
 Lorsque tout semble perdu ;
 Quand on a ferme espérance,
 On n'est jamais confondu.

Que nos tristes aventures
 N'abattent point notre cœur ;
 Au défaut des créatures,
 Nous avons le Créateur.

(†)

Théotiste incomparable,
 Vous désirez le trépas,
 Dès que le pain adorable
 A fini tous vos repas.

Faites que je m'en nourrisse,
 Aux approches de ma fin ;
 Et qu'avec vous je bénisse
 L'objet de ce grand festin.

A l'honneur de sainte Rosalie, Vierge,
 Solitaire.

Sur l'Air : *Amarillis, vous êtes blanche
 & blonde, &c.*

ALlons Chrétiens, allons voir en Sicile
 Ce que nos yeux n'ont jamais de-
 couvert ;

Nous trouverons en cette fameuse Isle,
 Au fond d'un bois, un rocher entr'ouvert.

Dans cet affreux rocher, nous verrons
 Rosalie

Toute perdue en Dieu comme un Elie.

En pleiné nuit cette Vierge prudente,
 Ayant caché son entreprise à tous,
 Sort de Palerme avec une ame ardente,
 Comme une lampe au devant de l'époux.
 Son Ange la conduit aux forêts de
 Quinquine,
 Fidelle à l'esprit Saint qui l'illumine.

(†)

Qu'il fait beau voir cette fille chérie,
 Abandonner les plaisirs, les honneurs,
 Tous ses parens; ses amis, sa patrie,
 Et faire choix des Soudirs & des pleurs.

Toute la cour du ciel admire son cou-
 rage,
 Et son fervent désir pour le bocage.



Grands & petits gémissent dans Palerme,
 D'avoir perdu ce trésor précieux;
 Mais Rosalie avance d'un pas ferme,
 A conquérir le royaume des cieus.

Elle vole, elle court par la rase campagne,
 L'amour la fait grimper sur la montagne.

(†)

Dès qu'elle voit la grotte inaccessible,
 Que le Seigneur destine à ses desseins;
 Elle serpente, elle fait son possible
 Pour pénétrer par des trous souterrains

Après mille détours, son beau corps
 se prosterne,
 Et se glisse en rampant dans la caverne.



(dure.
 Nuls des mortels ne sçait ce qu'elle en-

Dans le recoin qui lui sert de couvert ;
 Pour son breuvage elle n'a que l'eau pure,
 Et pour son pain que l'herbe du désert.

Lorsqu'elle dort un peu, c'est sur la pla-
 te terre,
 Sans crainte des éclairs ni du tonnerre.

(†)

Dieu toutefois lui fait laisser Quisquine,
 Pour mieux braver l'ennemi capital ;
 Elle obéit à la grace divine,
 Et s'en revient à son pays natal.

L'autre affreux & profond où son amour
 l'enferme,
 Est au Mont Pélérin, près de Palerme.



Admirons-la dans cette grotte sombre,
 Dont l'ouverture est faite en soupirail ;
 Je ne sçaurois en marquer le détail,
 De ses travaux Dieu seul sçachant le
 nombre ;

Mais je ne doute point que son amour
 extrême
 Ne la fasse souffrir autant qu'elle aime.



Creux des rochers, & vous écho fidele,
 Redites-moi les doux gémissemens,
 Dont cette aimable & chaste tourterelle
 Fait retentir son antre à tout moment.

Répétez à mon cœur l'amoureuse com-
 plainte,
 Et les soupirs ardens de notre sainte.

Petits oiseaux, rossignolets sauvages,
 Qui gazouillez sur le Mont Pélérin,
 Bénissez Dieu par vos charmans ramages,
 Et rendez-lui vos hommages sans fin ;
 Unissez vos fredons avec la mélodie
 Du chant harmonieux de Noëlie.



Anges du ciel apprenez-moi de grace,
 Ce que souffroit cet Ange incarné,
 Parmi les eaux, les frimats & la glace
 De son rocher mille fois fortuné.

L'on n'en sçait presque rien, l'on ne
 sçait qu'en écrire,
 Elle nous a caché son long martyre.



Que faites-vous, glorieuse Princesse,
 Dans votre grotte & les nuits & les jours ?
 Ah ! je le vois, vous contemplez sans cesse
 L'unique objet de vos tendres amours :

Vous traitez avec lui, vous chantez
 ses louanges,
 Et vous ne conversez qu'avec les Anges.



Vos pures mains, illustre solitaire,
 Font dans les bois des couronnes de fleurs,
 Dont vous ornez & Jesus & sa Mere,
 Qui pour retour vous comblent de faveurs.

Vous leurs dites cent fois le salut Ange-
 lique,
 Eprise d'un amour tout séraphique.

(§§)

Tout ce que l'on voit sur la terre & sur
 l'onde,

Est pleinement banni de votre esprit ;
 Vous attendez dans une paix profonde ,
 L'heure qui doit vous joindre à Jesus-
 Christ.

C'est pour l'éternité que votre cœur
 s'embrase ,
 Le désir de voir Dieu fait votre extase.

(§§)

O quel bonheur ! la divine Marie ,
 Temple vivant de la Divinité ,
 Vient visiter sa chere Rosalie ,
 Et l'entretient de la félicité.

Qui pourroit exprimer avec quelle ten-
 dresse ,
 Notre sainte est aux pieds de sa maîtresse.

(§§)

Les purs esprits la couronnent de roses,
 Pleins de respect pour son corps virginal ;
 Ils lui font part de mille belles choses
 Qu'on sçaura mieux au jugement final.

Ils sont comme ravis de voir cette ame
 pure ,
 Semblable dans un corps à leur nature.

(‡)

Lorsque le Ciel veut terminer sa vie ,
 Elle s'applique une croix sur son sein ,
 S'étant couchée avec modestie.

Le chapellet soutient son chef , quand
 une vive flâme
 Enleve de son corps sa très-sainte ame.

(‡)

Après sa mort , les Anges , en musique

Laisent son corps l'ayant rempli de fleurs
 Dans un sépulchre illustre & magnifique,
 Tout parfumé de célestes odeurs.

Dieu cache ce trésor au peuple de Pa-
 lerne.

Plus de quatre cens ans , ô le long terme !

(†)

Ce pauvre peuple affligé de la peste ,
 Pleure , soupire , & l'on le voit périr ,
 Quand le très-Haut tout d'un coup mani-
 feste

Le corps caché qui le doit secourir.

Quatre Prêtres , chantant , invoquent
 Rosalie ,

Et le Ciel fait cesser la maladie.

(†)

Le même jour on creuse avec courage ,
 Et l'on découvre enfin dans un tombeau ,
 Le corps sacré de cette Vierge sage ,
 Orné de fleurs , avec cet écriteau :

Rosalie est mon nom , Simbault étoit
 mon pere ,

J'ai cheri pour mon Dieu la vie austere.

(†)

Sans differer, un grand peuple s'assemble,
 Tout le Clergé , tous les Religieux ,
 En tresillant , ils entonnent ensemble
 Des chants nouveaux les plus mélodieux.

Et le Ciel, se joignant, honore la Relique
 Par les plus beaux accords de sa musique.

(†)

Les apareils qu'on dresse par la ville ,

Sont estimés plus de cent mille écus ;
 Pour Rosalie on trouve tout facile ,
 Tous les esprits , tous les cœurs sont
 joyeux.

Vive , dit - on par tout , la nouvelle
 Patrone ,
 Et béni soit celui qui nous la donne.

(†)

Trois cens témoins confirment les mi-
 racles

Que Rosalie a faits de tout côté ;
 Rome aussi-tôt prononce ses oracles ,
 Et met au jour sa rare sainteté.

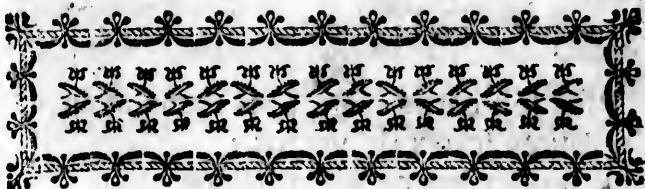
Chacun se convertit , chacun se renou-
 velle ,
 A la céleste odeur de sa Chapelle.



O ! Rosalie , obtenez que mon ame ,
 Fuye avec soin la peste du péché ;
 Qu'à l'avenir mon cœur glacé s'enflâme ,
 Qu'il meure à tout , qu'il vive détaché.

Faites qu'en toute part j'adore & je
 contemple ,
 Le trois fois Tout-puissant à votre exem-
 ple.

Fin de la Première Partie.



CANTIQUES

DE L'AME DÉVOTE.

SECONDE PARTIE.

LIVRE SEPTIEME.

A l'honneur de Sainte François, veuve
Romaine.

Sur l'Air ; *Ruisseau qui court après toi-même.*

A RRETE ici, femme mondaine ;
Ton ame manque à son devoir,
Je m'en vais te le faire voir
En sainte François, Romaine :
Pese ce qu'elle a fait dès ses plus tendres ans,
Tous ses états *bis.* sont instruisans.

✻

Dès le maillot, elle est si pure,
Qu'à peine ose-t'on l'approcher ;
Même l'on craint de la toucher,
Pour lui donner sa nourriture.
Comme elle tu seras sans souillure, sans
péché,

Si tu cheris *bis.* la pureté.



Plus son corps croît, plus l'ame avance,
 En toutes sortes de vertus ;
 Vois les sentiers qu'elle a battus
 Au tems de son adolescence :
 Et toi, loin d'avancer, tu recules toujours,
 Et tu ne fais *bis.* rien qu'à rebours.



Cette ame pure s'épouvante,
 Lorsqu'elle voit que ses parens
 Veulent la donner à Laurens ;
 Elle est pourtant obéissante : (état
 On voit soudain briller dans son nouvel
 Plusieurs vertus *bis.* avec éclat.



Si les devoirs du mariage
 La tirent de son train dévot,
 Elle obéit sans dire mot,
 Et sans faire mauvais visage.
 Ne mets pas en oubli les soins de ta maison,
 Pour t'attacher *bis* à l'oraison.



Etant un jour dans une Eglise,
 Son mari la fait appeller,
 Et quatre fois sans chanceler
 Elle s'interrompt sans remise ;
 Mais le verset laissé qu'elle reprend encor,
 Se trouve écrit *bis.* en lettres d'or.



Elle n'applique son étude
 Qu'à bien élever ses enfans,

Elle veut qu'ils soient triomphans
De toute mauvaise habitude , (tiens ,
Employe tous tes efforts a bien soigner les
Afin qu'ils soient *bis* de vrais Chrétiens.

✽
Quelle faveur ! quel privilège !
Elle voit de jour & de nuit
Son saint Ange qui la conduit ,
Comme un enfant plus blanc que neige ;
Tu ne vois pas le tien , mais tu ne doute pas
Qu'il ne te voye *bis* à chaque pas.

✽
Au seul éclat de la lumière ,
En pleine nuit , près de son lit ,
Elle dit l'Office , elle lit ,
Ou bien elle fait sa priere .
Profite des clartés que tu reçois du tien ,
Quitte le mal *bis* . & fais le bien .

✽
Lors qu'elle fait la moindre faute ,
Soit au dehors , soit au dedans ,
Cet Ange saint en même tems ,
En s'éloignant , la lui dénote (vertir ,
Combien de fois le tien prend soin de t'a-
Que ton cœur doit *bis* . se convertir .

✽
Pendant qu'elle prête l'oreille
A je ne sçais quel vain caquer ,
Elle reçoit un grand soufflet
De ce tuteur qui toujours veille . (ment ,
S'il falloit te frapper pour un tel manque-
Il le faudroit *bis* . bien fréquemment .

Quand les démons lui font la guerre ,
 Par leurs esprits les plus fâcheux ,
 En remuant ses beaux cheveux ,
 D'abord il les abat par terre :
 Si ton saint Défenseur ne te tendoit la main
 Tu combattrois *bis.* souvent en vain.



Elle use bien de ses richesses ,
 Tout ce qu'elle reçoit de Dieu
 Est pour les pauvres de son lieu :
 Elle fait à tous des largesses. (l'argent,
 Donne , & Dieu te rendra , n'adore point
 Car Dieu te peut *bis.* rendre indigent.



Ses pleurs amers avec l'eau pure ,
 Un pain plus dur que du biscuit ,
 Et quelque légume mal cuit ,
 Sont de son corps la nourriture :
 Et tu voudrois avoir divers mêts délicats ,
 Soir & matin *bis.* à tes repas.



Elle se noircit la poitrine
 A coups de poing , cent fois le jour ,
 Son dos aussi sent à son tour ,
 Jusques au sang la discipline :
 Et toi , pour épargner & caresser ton corps
 Tu fais jouer *bis.* mille ressorts.



Cette Dame humble & charitable
 Coupe du bois , fait des fagots ,
 Et puis les porte sur son dos ,
 Au pauvre le plus misérable :

Elle montre par tout un fond d'humilité ,
Pour condamner *bis.* ta vanité.



On bannit son mari de Rome,
Sans qu'elle se plaigne de rien ;
Elle abandonne tous ses biens ,
Semblable à Job ce très-saint homme.
Pour le moindre accident , tu relâche , tu
crains ,

Tu fuis la croix *bis.* & tu te plains.



Par sa douceur incomparable ,
Elle tient en paix tous ses parens ,
Et vient à bout des différens
Que cause une haine implacable.
Tiens ton cœur bien en paix pour apaiser
de tous ,
Les différens *bis.* & les courroux.

(†)

La Reine du Ciel la visite ,
Lui donne à baiser le Sauveur ,
Et par un surcroît de faveur ,
La guérit du mal qui l'agite ;
Mais laissons ces faveurs qui la font éclater,
Et ne pensons *bis.* qu'à l'imiter.

(†)

Secourez - nous , illustre Sainte ,
Sur-tout à l'heure de la mort ,
Où le démon fait son effort ,
Pour jeter l'ame dans la crainte :
Faites que nous vivions après notre trépas,
Par ce dernier *bis.* de nos combats.

DE JUDITH.

Sur l'air ; *Je suis un Prince bien-heureux.*

H O L O P H E R N E.

Quel est ce peuple plein d'orgueil,
 Qui se prepare à se défendre ?
 Je m'en vais le mettre au cercueil,
 S'il ne se dispose à se rendre.

Quel est son Dieu ? quelle est sa Loi ?
 Pour ne point céder à mon Roi.

Achior.

Ce peuple adore un Dieu puissant,
 Qui fit de rien tout ce grand monde,
 Un seul d'entr'eux en défait cent,
 Lorsque sa grace le seconde :

Ils sont gens pour vous renverser,
 Si vous tentez de les forcer.

Holopherne.

Tu parle comme un insolent,
 Je veux, sans merci, qu'on te lie :
 Va m'attendre au combat sanglant,
 Qui doit tout perdre en Béthulie :

Je jure qu'avec tes Hébreux,
 Tu souffriras des maux affreux.

Achior.

Ah ! pauvre peuple, il faut mourir,
 Des mains cruelles d'Holopherne ;
 Priez Dieu de vous secourir,
 Que chacun de vous se prosterne :

Il a j
 Que v

Die
 Ayez p
 Ne sou
 Soit co
 Frap
 Comm

Leur
 Bravent
 J'en po
 Dans un
 Je vo
 Et détou

Voud
 Vinssent
 Faites - l
 Pour ser
 Vous n'a
 Pour les

Que ce
 Qui met
 Nage dan
 Par mes i
 Mon D
 Pour être

Qu'au

Il a juré d'un ton altier ,
Que vous n'auriez point de quartier.

Judith.

Dieu de bonté , Roi tout - puissant ,
Ayez pitié de ma patrie ,
Ne souffrez pas que l'innocent
Soit conduit à la boucherie :
Frappez tous ce Assiriens ,
Comme les fiers Egyptiens.

(†)

Leurs lances & leurs javelots
Bravent le ciel , la terre & l'onde ;
J'en pouffe de tristes sanglots ,
Dans une humilité profonde :
Je vous prie , exaucez mes pleurs ,
Et détournez tant de malheurs.

(†)

Voudriez - vous que ces inhumains
Vinssent profaner votre Temple ?
Faites - les tomber sous nos mains ,
Pour servir à jamais d'exemple :
Vous n'avez pas besoin de fer
Pour les abîmer dans l'enfer.



Que ce superbe Colonel
Qui met son espoir en ses forces ,
Nage dans le sang criminel ,
Par mes innocentes amorces :
- Mon Dieu , mon tout , protégez-moi
Pour être fidelle à ma loi.



Qu'au sortir de quelque repas ,

L'excès du vin fumeux, l'entête,
 Et que son propre coutelas
 Me serve à lui trancher la tête :
 Vous pouvez de ma foible main,
 Exécuter ce grand dessein.



Donnez le conseil à mon cœur,
 Donnez la parole à ma bouche,
 Donnez à ma main la vigueur,
 Puisque cette affaire vous touche ;
 Faites enfin connoître à tous,
 Qu'il n'est point d'autre Dieu que vous.



Servante, apporte mes bouquets,
 Mes parfums, mes pendans d'oreille,
 Mes beaux habits, mes affiquets,
 Je veux me parer à merveille :
 Le Seigneur sçait que j'ai pour but
 De tout mon peuple le salut.



Mets dans un sac tous nos besoins,
 Pour vivre au Camp une semaine,
 Laissons à Dieu tous autres soins,
 Allons où son esprit nous mene ;
 Quand on ne cherche rien que lui,
 On l'a pour guide & pour appui.



O grand Prêtre ! à quoi pensez-vous ?
 Changez d'avis, je vous supplie ;
 Voudriez-vous livrer aux loups,
 Le cher troupeau de Béthulie ?
 Il faut préférer l'ame au corps,

Et pour Dieu souffrir mille morts.



Vous proposez qu'après cinq jours ,
Il faudra céder & vous rendre ,
Si Dieu ne vous donne secours
Contre ceux qui veulent vous prendre.

Quelle est votre témérité ?
Dieu ne veut point être tenté.

(†)

Pour mettre à bas vos ennemis ,
Prenez la haine pour vos armes ;
Priez avec un cœur soumis ,
Jeûnez & répandez des larmes.

Vous les vaincrez en peu de tems ,
Si vous êtes vrais pénitens.

(†)

Eliachim , consolez-vous ,
Prêtres sacrés , prenez courage ,
Je vais pour le salut de tous
Entreprendre un petit voyage.

Adieu donc , mon cher Peuple , adieu,
Prosternez-vous tous devant Dieu.

Les Prêtres & les Magistrats.

Nous allons offrir au Très-haut
Mille vœux pour votre entreprise ;
Hélas ! si l'on donnoit l'assaut ,
La Ville seroit bien-tôt prise.

Brave Judith , prenez-en soin ,
Nos ennemis ne sont pas loin.

Les Sentinelles des Ennemis.

D'où venez-vous , rare beauté ?
Quel sujet pressant vous engage

P

A prodiguer votre santé
 Dans un si pénible voyage ?

Vous pourriez vivre sans souci,
 Que venez-vous chercher ici ?

Judith.

Je viens chercher à me sauver,
 Du désastre qui nous menace ;
 Mon peuple pense à vous braver,
 Et moi je pense à trouver grace.

Pourrai-je bien, sans prendre mal,
 Parler à votre Général ?

Les Soldats.

Madame, ne vous troublez pas,
 Personne n'oseroit vous nuire ;
 Marchez sans crainte sur nos pas,
 Nous allons tous vous y conduire.

Dès qu'Holopherne vous verra,
 Votre beauté le charmera.

Judith à Holopherne.

Bras de Nabuchodonosor,
 Reimpant de toute la Syrie ;
 Je voudrois une bouche d'or
 Pour vous louer sans flatterie.

Mais l'éclat vif de vos splendeurs
 M'abat aux pieds de vos grandeurs.

Holopherne.

Rassurez-vous, ne tremblez pas,
 Mes yeux vous ayant aperçue,
 J'ai trouvé sur vous tant d'appas,
 Que mon cœur s'est pris par la vue.

De grace donc relevez-vous,
 C'est moi qui doit être à genoux.

Belle Judith , déclarez - moi
 Le sujet qu'ici vous amene ;
 Je vous proteste sur ma foi ,
 Que je vous tirerai de peine.
 Mon cœur est devenu captif ,
 Le vôtre serat-il craintif ?

Judith.

Grand Général , dès que j'ai vu
 Le crime noir de Béthulie ,
 Bien loin de donner mon aveu ,
 Ma fuite a blâmé sa folie.

Et j'ai cru que votre bonté
 Mettroit ma vie en sûreté.

(—)

Je sçais quelle est votre valeur
 Et votre invincible puissance ;
 Je sçais quel seroit mon malheur ,
 Si je manquois d'obéissance.

Mais je sçais que les gens de bien
 Trouvent en vous un prompt soutien.

✻

Cependant je vous fais sçavoir ,
 Que notre Nation rebelle ,
 Manquant vers vous à son devoir ,
 Dieu même s'irrite contr'elle.

Grands & petits sont aux abois ,
 Ils n'ont ni cœur , ni mains , ni voix.

(—)

Ils sont à la soif , à la faim ,
 Ils vont boire le sang des bêtes ;
 Je pourrai vous prêter la main ,
 Pour les unir à vos conquêtes.

Je fçais les endroits du pays ,
Et comme ils seront envahis.

Holopherne.

Madame , je suis tout charmé
De votre éloquence profonde ;
Vous avez seule désarmé
Celui qui brave tout le monde.

De grace , sans appréhender ,
Commencez à me commander.

Judith.

Mon cher Seigneur , accordez-moi
Que je vive avec ma servante ,
Des viandes que permet ma Loi :
J'en ferai beaucoup mieux portante.

Qu'on me laisse aller en tout lieu
Lorsque j'irai prier mon Dieu.

Holopherne.

Allez & de jour & de nuit ,
A travers toute mon armée :
Vous portez votre sauf conduit ;
Regnez , ô beauté bien-aimée.

Qui vous fera le moindre tort ,
Soudain sera puni de mort.

(*)

Entrez , Madame , entrez ici ,
Venez voir mes trésors immenses ,
Ce seront vos trésors aussi :
Gardez la clef de mes finances.

Je m'en vais dresser un édit ,
Qu'on laisse aller par tout Judith.

(†)

Vagao , prépare un banquet

Pour tous les plus grands de l'armée ;
 J'espere que par ton caquet ,
 Judith fera bien-tôt charmée.

Va lui dire , & dépêche-toi ,
 De venir souper avec moi

Vagao à Judith.

Madame , vous avez gagné
 Les bonnes graces de mon maître ;
 Vous avez vu qu'il a daigné
 Jusqu'ici le faire paroître.

Son cœur ne vous refuse rien ,
 Vous avez en main tout son bien.

(†)

Il faut donc user de retour ,
 Pour marque de reconnoissance :
 Il faut répondre à son amour
 Par une prompte obéissance.

Il vous veut à souper ce soir ,
 Je viens vous le faire sçavoir.

Judith.

Monsieur , ce que vous m'apprenez
 Surpasse toutes mes attentes ;
 J'irai , puisque vous l'ordonnez ,
 Me joindre au rang de serservantes.

Ce sera pour moi trop d'honneur
 Que de servir un tel Seigneur.

Vagao.

Gardez-vous de placer si bas
 Votre vertu , votre noblesse :
 Mon Maître entend qu'en ce repas
 Vous lui teniez rang de maîtresse.

Pour bien obliger sa bonté ,

Prenez un siège à son côté.

Judith à Holopherne.

Je n'attendois pas , Monseigneur ,
D'être ce soir à votre table :

Je vois bien clair que votre cœur
Brûle d'un amour véritable.

Je vais donc m'assoir sans façon ,
Entre vous & votre Echançon.

Holopherne.

Je prens un singulier plaisir ,
De vous voir prendre cette place :
C'étoit là mon plus grand desir ,
Vous m'obligez de bonne grace.

Mangez , bûvez à votre goût ,
Je m'en vais vous servir de tout.

Judith.

Il ne faut point de compliment ,
Pensez à faire bonne chere :
Mangez , bûvez gaillardement ,
Vous entendez à le bien faire.

Mais trouvez bon qu'en ce festin
Je ne goûte point votre vin.

Holopherne.

Nous allons du moins boire à vous ,
Avec tous nos braves Gens-d'armes ,
Jusqu'à ce que nous soyons saouls ,
Il faut faire fête à vos charmes.

Bûvons , Messieurs , à la santé
De cette charmante beauté.

Judith.

Voici , Vagao , le vrai tems
D'aller reposer votre Maître ,

Mes yeux sont à demi contens ,
 J'en béni l'auteur de mon être.
 Couvrez-le bien de ses linceuls ,
 Et nous laissez ici tous seuls.



C'est à présent , Dieu de mon cœur ,
 Que j'attens de vous la victoire :
 Rendez , rendez mon bras vainqueur ,
 Je ne prétends que votre gloire.
 Si vous n'affermissez mon bras ,
 En vain je prends ce coutelas.



J'ai mis en vous tout mon espoir ,
 Et ma foi n'est point chancellante ;
 Montrez votre divin pouvoir
 En votre chétive servante.

Tranchez d'un seul coup , par ma main ,
 La tête à ce monstre inhumain.



Chere servante , approche-toi ,
 Cache dans ton sac cette tête ,
 Ne tremble point , viens après moi :
 Dieu seul conduit cette défaite.

Laiſſons ces pourceaux endormis ,
 Le paſſage nous eſt permis.



Ouvrez , mes chers freres , ouvrez ,
 Le Tout-puiſſant a fait merveilles ;
 Sa vertu nous a délivrez
 Par des adreſſes nompareilles ,
 Il a fait voir qu'un pur néant .
 Peut avec lui vaincre un Géant.

Sa main puissante a contenté
De tous mes désirs l'étendue,
Le fier Holopherne est dompté,
Voyez sa tête ici pendue.

Voyez le pavillon brillant
Du lit pompeux de ce vaillant.



J'appelle les Cieux à témoins,
Que mon Ange m'a gardée pure,
Et qu'il m'a conduite avec soin,
Sans qu'on m'ait fait aucune injure.

Rendons-lui tous, d'un tel bonheur,
Gloire, louange & tout honneur.

Ozias.

Judith, vous êtes aujourd'hui
Des femmes la plus glorieuse;
Le Ciel s'est rendu notre appui,
Par votre main victorieuse.

Tous les hommes vous loueront
Tant que les siècles dureront.

Judith.

Mon cher Achior, connois-tu
Cette tête sanglante & pâle ?
Elle est d'Holopherne abattu,
De ce brutal Sardanapale.

Ne veux-tu pas rentrer en toi,
Et te soumettre à notre Loi ?

Achior.

Madame, je crois votre Dieu,
Tout bon, tout saint, tout adorable :
Je le crois présent en tout lieu,
Lui seul est le Dieu véritable.

Je n'ai garde de m'endurcir ,
Je suis prêt à me convertir.

Judith.

Jettons-nous sur nos ennemis ,
Allons poursuivre ma conquête :
Ils sont presque tous endormis ,
Eveillons-les par un trompette.

Feignons de vouloir les bloquer ,
Pour avoir lieu de les choquer.

(‡)

Dès qu'ils verront le coutelas
Qui du sang de leur Chef dégoute ,
Les cris horribles des soldats
Mettront tout le camp en déroute.

Trompette , sonne le combat ,
Que chacun se montre soldat.

Les Sentinelles.

Vagao , va-t-en reveiller
Le Général de notre armée ,
Dis-lui qu'il nous faut batailler ,
Que l'avant-garde est allarmée.

Dis-lui qu'on n'est prêt qu'à demi ,
Pour faire tête à l'ennemi.

Vagao.

Grand Colonel , réveillez-vous ,
Il est tems de donner bataille ;
Voici l'ennemi dessus nous ,
Qui nous défie & qui nous raille.

Hélas ! que vois-je , justes cieux ?
Je n'ai qu'un tronc devant mes yeux.

(‡)

Ah ! chers amis , quel coup fatal ,

346 CANTIQUE.

Judith par sa fine conduite,
 A décolé mon Général ;
 Tout est perdu , prenons la fuite.

Sauvons-nous du Dieu d'Israël,
 Qui nous remplit d'un deuil mortel.

Le Pontife & les Prêtres de Jérusalem.

Vive Judith , qu'on crie *Amen.*

Vive cette chaste Princesse :

La gloire de Jérusalem,
 De tout Israël l'allegresse.

Vive son bras victorieux,
 Par qui Dieu se rend glorieux.

Judith.

Montons à la sainte Cité,
 En chantant mon nouveau Cantique :
 Louons le Dieu de Majesté,
 Offrons lui nos vœux en musique.

Il faut le servir désormais
 Avec ferveur plus que jamais.

S U S A N E.

Sur l'Air : *Amarillis* , vous êtes blanche & blonde, &c.

L'un des Vieillards.

C'Est trop cacher mon amoureuse flâme,
C'est trop cacher de mon mal la ri-
 gueur ;

Je veux t'ouvrir le secret de mon ame,
 Et déclarer le tourment de mon cœur :
 Susane m'a blessé , j'ai honte de le dire,
 Ses attraits ravissans font mon martyre.

L'autre.

J'en suis épris aussi-bien que toi-même ,
 Tant de beauté excitent mes soupirs ;
 Puisque ton cœur chérit celle que j'aime ,
 Efforçons-nous d'appaîser nos desirs ;
 Entrons dans son jardin , allons tous deux
 L'attendre ,
 Nous nous tiendrons cachez pour la sur-
 prendre.

Sufane à ses Suivantes.

Sortez d'ici mes fidelles suivantes ,
 Allez quérir de l'huile & du savon :
 Fermez la porte , & foyez diligentes ,
 Je vous attends dessous ce pavillon ;
 Je veux laver mon corps dans ce bain ,
 toute seule ,
 Et modérer un peu ce chaud qui me brûle.

Les deux Vieillards.

Nous voici seuls , Sufane bien-aimée ,
 Nous voici seuls en toute liberté ,
 Sois sans regret , chaque porte est fermée ,
 Soumets ton cœur à notre volonté ,
 Si tu ne condescend à nous tôt satisfaire ,
 Nous allons t'accuser comme adulateur.

Sufane.

O justes Cieux ! à quoi suis-je réduite ?
 De toute part je ne vois que danger ,
 Je ne puis plus me sauver par la fuite ,
 Ces deux vautours ont fermé le verger ;
 Je n'ai que mes sanglots & mes pleurs
 pour remède ,
 Je veux pourtant crier à l'aide , à l'aide.

Les Vieillards.

Tous tes sanglots & toutes tes allarmes
 Ne te sçauroient délivrer de nos mains ;
 Retiens tes cris , ne verse plus de larmes ,
 Nous prétendons d'accomplir nos desseins :
 A quoi bon t'opposer, pese notre puissance,
 Et préfere à la mort l'obéissance.

Sufane.

Si je m'oppose à vos désirs infames ,
 Je le vois bien , vous tramerez ma mort ,
 Si j'y consens , je mérite les flâmes ,
 Qui des damnés font le funeste sort ;
 Mais , malgré vos fureurs , je veux vivre
 sans crime , (time.
 Que chaste aux yeux de Dieu je sois sa vic-

Les Vieillards.

Ah ! serviteurs , venez tous , courez vite,
 Votre Maîtresse a souillé ce jardin ;
 Garrotez bien cette femme hypocrite ,
 Elle a trompé son époux Joachim :
 Nous tenicns son Galand , en demandant
 main-forte ,
 Mais il s'est échapé par cette porte.

Les Serviteurs.

Qui l'eût pensé qu'elle eût commis ce
 crime !
 Nous confessons à vos pieds qu'elle a tort :
 Nous en avions une si haute estime ,
 Et cependant elle est digne de mort ;
 Mais , de grace , Messieurs , donnez une
 sentence ,
 Qui signale aujourd'hui votre clémence.

Les Vieillards.

Que sans délai cette femme infidelle ,
 Soit lapidée à cinq cens pas d'ici :
 Faites-la donc paroître en criminelle ,
 Et que pas un ne la prenne à merci ;
 Montrez-la tous au doigt , l'adultere pu-
 blique ,
 Et ne l'appellez plus qu'une impudique.

Ses Parens.

Hélas ! hélas ! qu'avez-vous fait, Sufane ?
 Vous diffamez toute notre maison :
 L'autorité des Juges vous condamne ,
 Chacun nous dit qu'ils ont juste raison ;
 Quelle honte pour nous qu'on vous traîne
 au supplice ,
 Au milieu des Archers de la Justice,

Sufane.

Dieu de mon cœur qui voyez toute chose ,
 Et de qui seul j'attends tout mon appui :
 Si j'ai commis le crime qu'on m'impose ,
 Me voici prête à mourir aujourd'hui ;
 Mais vous sçavez , grand Dieu , quelle est
 Mon innocence ,
 Et que je ne perds point votre présence.

Daniel.

Grands & petits oyez ma voix étonnante ,
 En quel péché vous précipitez-vous ?
 Vous condamnez une femme innocente ,
 Au seul rapport de ces avides loups ;
 Allons les séparer , pour voir dans un quart
 d'heure , (*sture.*
 Que tout ce qu'ils ont dit n'est qu'impo-

Les plus sages du peuple à Daniel

Mon cher enfant , nonobstant ton bas
âge ,

Nous te croirons plus que des hommes
faits :

Fais-nous donc voir par leur faux témoi-
gnage ,

De ces Vieillards les horribles forfaits ;
Confond ces imposteurs , & délivre Su-
fane ,

Que l'on tenoit déjà pour courtisane.

Daniel à l'un des Vieillards.

Tison d'enfer , engance de vipere ,
Sale imposteur , dis-nous à quel endroit
Cette innocente a commis l'adultere ?
Déclare-nous sous quel arbre elle étoit :
Réponds sans chanceler , abominable Juge,
Tu n'as plus que la mort pour ton refuge.

Le Vieillard.

Elle a commis ce détestable crime
Au côté droit dessous un Cérifier ;
Si je vous mens que le démon m'abîme
Au plus profond de l'éternel brasier :
Je suis digne de foi , croyez ce que j'avance,
Mes propres yeux ont vu son impudence.

Daniel.

Ah ! faux Vieillard , exécration parjure,
Tes saletés ne te suffisant pas ,
Tu joins encore le mensonge à l'ordure ,
Et veux noircir ton cœur jusqu'au trépas ;
Ministre de satan , tes noires calomnies
Et tes impuretés seront punies.

Le même à l'autre Vieillard

Et toi, brutal, tout rempli de malice,
 Juge pervers, infame chicaneur,
 En quel endroit Susane & son complice,
 Et sous quel arbre ont-ils perdu l'honneur?
 Tu ne sçais, malheureux, tu ne sçais quoi
 répondre,
 Lorsque tu me vois prêt pour te confondre.

Le Vieillard.

Un Prunier verd, tout contre une cabane,
 Au côté gauche, est cet horrible lieu
 Où j'ai surpris le complice & Susane,
 Lorsqu'en plein jour tous deux offensoient
 Dieu, (ble,
 Je jure avec serment, comme Juge équita-
 Que ce que je vous dis est véritable.

Daniel.

Tu mens cruel, tu mens, Juge perfide,
 Chacun connoît ton infidélité :
 Va méchant Juge, il faut qu'on te lapide
 Pour bien punir ton impudicité.
 Chers enfans d'Israel, affomez ces infames,
 Susane est le miroir des chastes Dames.

Tout le Peuple.

Louange, honneur, vertu, salut &
 gloire,
 Soit au Seigneur en terre & dans le Ciel :
 Que de Susane on chante la victoire,
 Et la vertu du jeune Daniel ;
 Conjouifions-nous tous avec notre Ama-
 zonne,

352 CANTIQUE S
Et cherchons des lauriers pour couronne.

Réflexion.

Instruisons-nous par cette illustre femme,
A respecter Dieu présent dans nos cœurs,
A résister à ce qui souille l'ame,
A bien souffrir de nos persécuteurs;
Mais apprenons sur-tout, au fort de nos
souffrances,
De fonder en Dieu seul nos espérances.

L'HISTOIRE ADMIRABLE
de sainte Geneviève de Brabant.

Sur l'air : *La Bergere que je sers*, &c.

A Dorons du Tout-puissant,
La divine providence,
Qui prend soin de l'innocent
Et fait voir son innocence.
Geneviève de Brabant
En fait voir l'expérience,
Suivons-la depuis son-berceau
Jusqu'à son sacré tombeau.



Mon cœur parlez par mes yeux,
Si vous n'êtes marbre & souche :
Faites paroître en tous lieux,
Que cette histoire vous touche.
Les larmes parleront mieux,
Que les discours de la bouche :
Le récit de tant de malheurs
Ne demande que de pleurs.

Gen
Encore
S'accou
Et s'y
Héla
Puiqu'
Au mil
Avec s

Les v
De cett
Attirem
De l'hor
Mais
Plus son
Plus son
Tout ce

Elle a
Qu'on se
Chacun
L'amour
Plusie
A cette m
Mais bie
De la fair

Siffroi
Avec un
Ose se me
Pour l'av
Le Cie

Geneviève en sa maison ,
 Encore tendre & petite ,
 S'accoutume à l'oraison ,
 Et s'y tient comme un Hermite.

Hélas ! elle a bien raison ,
 Puiqu'il faudra qu'elle habite
 Au milieu des vastes forêts ,
 Avec son enfant auprès.

**

Les vertus & la beauté
 De cette charmante fille ,
 Attirent de tout côté
 De l'honneur à sa famille.

Mais par son humilité ,
 Plus son beau visage brille ,
 Plus son cœur méprise au dedans
 Tout ce qui flate les sens.

(†)

Elle a de si doux attraits ,
 Qu'on se charme en sa présence ,
 Chacun joint dans son palais ,
 L'amour & la révérence.

Plusieurs portent leurs souhaits
 A cette noble alliance ;
 Mais bien peu veulent hazarder
 De la faire demander.



Siffroi , Seigneur Palatin ,
 Avec un bel équipage ,
 Ose se mettre en chemin
 Pour l'avoir en mariage.
 Le Ciel secondant sa fin ,

Geneviève est son partage ,
 Les voilà tous deux bien contens ,
 Mais ce n'est que pour deux ans.



Martel homme de valeur ,
 Dresse une puissante armée ,
 Le Comte y va par honneur ,
 Jaloux de renommée.

Mais ce n'est pas sans douleur
 Qu'il quitte sa bien-aimée ,
 Lui tenant ce triste propos
 Entrecoupé de sanglots.

(†)

Golo prendra soin de vous :
 A ces mots , la chaste Dame
 Tombe aux pieds de son époux ,
 Sur le point de rendre l'ame.

Par trois fois aux yeux de tous
 Elle blémit , elle pâme ,
 Pressentant que ce favori
 Sera traître à son mari.

(†)

Il laisse donc en partant ,
 De son Palais l'intendance
 A Golo son confident ,
 Sans prévoir son imprudence.

Ah ! misérable Intendant ,
 Que l'abus de ta puissance ,
 Causera de tourmens divers
 A la Dame que tu fers.

(†)

Geneviève avec Siffroi ,

Font une lettre effective ,
 Qu'ils se mandent par Lanfroi ,
 Témoin de leur douleur vive.

Chacun d'eux conserve en soi
 Une esperance craintive ,
 De pouvoir être assez heureux ,
 Que de se revoir chez eux.



Golo se trouve tenté
 Par la douceur ravissante ,
 Et par la rare beauté
 De sa colombe innocente.

Mais pour n'être rebuté ,
 Il admire & se contente ,
 D'exprimer ses mauvais desirs
 Par de languissans soupirs.



Un jour jugeant du portrait
 Qu'il voyoit de notre sainte ,
 Il lui marque son souhait
 Par une amoureuse plainte.

Génévieve à ce seul trait ,
 Sent son cœur saisi de crainte ,
 Et tremblant sans dire un seul mot ,
 Elle s'enfuit aussi-tôt.



Ce brutal le lendemain
 Brûlant d'un amour profane ,
 Lui dit tout net son dessein ,
 Et la traite en courtisanne.

Sçachez que le Palatin ,
 Lui répond notre Sufane ,

Apprendra ton déreglement ,
Si tu ne vis pas autrement.

(†)
Il tente encore à l'écart ,
Cette illustre & sainte femme ,
Sans que son discours mignard
Puisse rien sur sa belle ame.

Il tire ensuite un poignard ,
Et lui dit : tenez , Madame ,
Enfoncez ce fer dans mon sein ,
Puisque je vous aime envain.

(†)
Ce ministre de satan
Rebuté par la Comtesse ,
Lui reproche que Drogan
Est l'auteur de sa grosseffe.

Et comme un cruel tyran ,
Il les brave , il les opresse ,
Il les met tous deux en prison
Dans l'enclos de la maison.

✱
Drogan les larmes aux yeux ,
Ne sçachant point le mystere ,
Jure par le Roi des Cieux
Qu'il est exempt d'adultere.

Mais Golo tout furieux ,
Le maltraite & le fait taire ,
L'assurant qu'il mourra bien-tôt
Dans son horrible cachot.

(†)
Geneviève jour & nuit ,
Dans sa prison très-obscuré ,

Recommande à Dieu son fruit,
 Plaint, gémit, soupire & pleure.

L'Intendant qui la poursuit,
 La sollicite à toute heure,
 Il lui dit : déterminez-vous
 A m'avoir pour votre époux.

††

Je viens tout présentement
 De recevoir une lettre,
 Qui nous marque assurément
 La mort de notre cher Maître.

La Princesse le dément,
 Et le tançant comme un traître,
 Le renvoye avec un soufflet,
 Tant son discours lui déplaît.

(†)

Golo, sans se rebuter,
 A recours à la Nourrice,
 Pour l'aller solliciter,
 Et la plonger dans le vice.

Mais on a beau la tenter
 Par ce dernier artifice,
 L'esprit saint qui soutient le choc,
 La tient plus ferme qu'un roc.

(†)

Juste arbitre des humains,
 C'est ici que je me pâme,
 En adorant vos desseins,
 Aux couches de cette Dame.

Faut-il que ses propres mains
 Lui servent de sage femme ?
 Ah ! grand Dieu, que vos jugemens



Elle nomme Benoni ,
Son cher fils , qu'elle baptise ,
Le voyant ainsi banni
Des sacrés Fonts de l'Eglise.

Bon Dieu ! foyez-vous beni :
Ce bel Ange , sans chemise ,
Est couché sur des vieux drapeaux
Qu'on a laissé par lambeaux.



Pauvre enfant , que tes douleurs ,
Lui dit la mere dolente ,
Me feront verser des pleurs ,
Ah ! que j'en serai souffrante.

Mais parmi tous nos malheurs ,
Mon ame sera contente ,
Sçachant bien qu'on m'accuse à tort
D'un crime digne de mort.



Golo , ce méchant esprit ,
Enragé contre la Dame ,
Mande au Comte par dépit ,
Un exprès qui la diffame.

Dans la lettre qu'il écrit ,
Il ne dit rien qui la blâme ,
Aimant mieux la perdre d'honneur
Par la bouche du porteur.



L'exp-ès s'explique amplement
Sur le secret de la lettre ,
Siffroi répond sagement ,

Que cela ne peut pas être.

L'expès en vient au serment ,
Et Siffroi voulant connoître
Qui des siens a fait le forfait ,
L'oblige à dire quel il est.



Seigneur , votre Cuisinier
Qui feignoit avec adresse ,
D'être un fidele Officier ,
A débauché la Comtesse.

Goto l'a fait prisonnier ,
Aussi-bien que sa Maîtresse ;
Donnez-moi , Prince malheureux ,
Vos ordres sur tous les deux.



Ah ! s'écrie alors Siffroi ,
Tout transporté de colere :
Je n'ai point faussé ma foi ,
Et ma femme est adultere.

Il revient ensuite à soi ;
Je n'en veux , dit-il , rien croire ,
Et malgré l'infame imposteur ,
Il protège son honneur.



Etant enfin trop leger
A croire la calomnie ,
Il commande au messager ,
Que Drogan perde la vie.

Et qu'on n'ait qu'un cœur de fer
Pour sa perfide partie ,
Jusqu'à ce qu'il soit au Château ,
Pour en être le bourreau.

Golo reçoit par l'express
 Du Palatin l'Ordonnance,
 Et par une fausse paix,
 Il feint d'user de clémence.

Mais, hélas ! bien-tôt après,
 Lorsque personne n'y pense,
 Il étouffe avec du poison
 L'innocent dans la prison.

(—)

Aussi - tôt qu'il a le vent
 Que le Comte se retire,
 Il lui va vite au-devant,
 Et par grimace il soupire.

L'esprit malin le mouvant,
 Il a le front de lui dire :
 Ah ! Seigneur, je suis bien fâché
 Que la Comtesse ait péché.

()

J'ai fait tout ce que j'ai sçu
 Pour empêcher le scandale,
 Quand je me suis aperçu
 Que son commerce étoit sale.

Mais elle cachoit son feu
 Et sa passion brutale,
 Méprisoit mon autorité,
 Ma rigueur & ma bonté.

(—)

Si vous doutez de ma foi,
 Une femme fort sçavante
 Vous apprendra mieux que moi,
 L'état de cette impudente.

Notre crédule Siffroi,

Va chez la vieille méchante,
Pour sçavoir si Golo lui ment,
Ou s'il parle rondement.



La forciere lui fait voir
Que Drogran est un lubrique,
Et qu'il trahit son devoir,
Avec sa femme impudique ;
Le Comte est au désespoir
Et trompé par l'art magique,
Il résoud d'aller brusquement
Perdre la mere & l'enfant.



L'Intendant fourbe & rusé,
Dit au Prince, avec audace :
Il vaut mieux, tout bien pesé,
Que sans vous je men défasse.

Le Seigneut mal avisé,
Ajoute : Allez donc, de grace,
Egorgez sans faire aucun bruit,
La Comtesse avec son fruit.



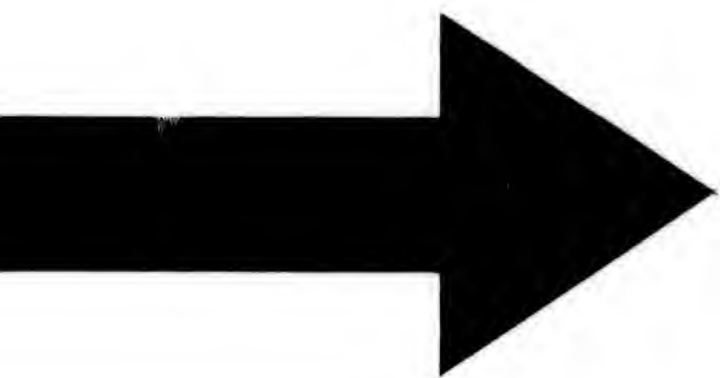
Golo voulant mettre à mort
L'innocente criminelle,
Le communique d'abord
A la nourrice cruelle.

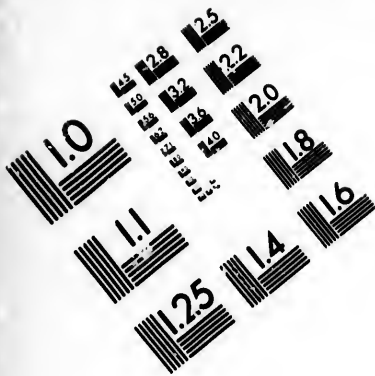
Dieu, par un secret ressort,
Fait que sa fille apprend d'elle,
Le complot que l'Intendant croit
Être tenu bien secret.



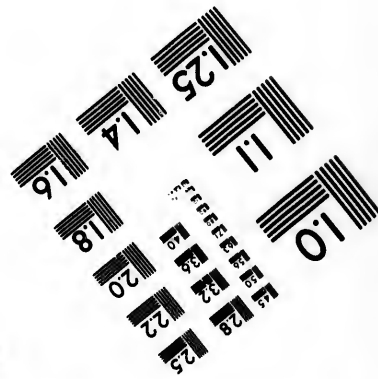
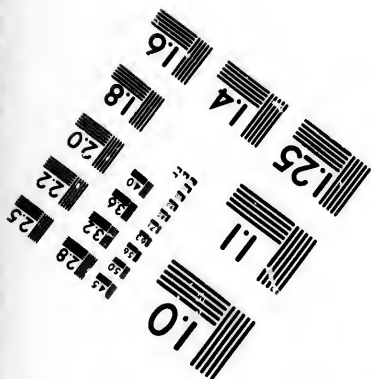
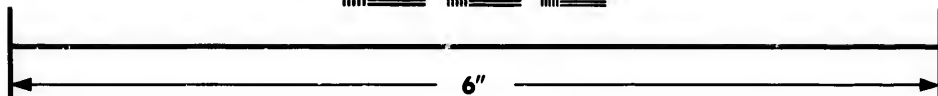
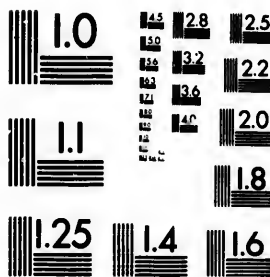
Cette fille fait sçavoir







**IMAGE EVALUATION
TEST TARGET (MT-3)**



**Photographic
Sciences
Corporation**

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503



A notre illustre captive,
 Que l'Intendant a pouvoir
 De l'égorger toute vive :
 Elle, alors sans s'émouvoir,
 Lui dit d'une voix plaintive :
 Pour mon Dieu je veux bien souffrir
 Que l'on me fasse mourir.

Golo dit à deux valets :
 Menez l'enfant & la mere,
 Et sans craindre, égorgez - les,
 Dans quelque endroit solitaire :
 Noyez leurs corps, & coupez
 La langue de l'adultere,
 Sans manque apportez - la moi,
 Pour la montrer à Siffroi.

On depouille en la prison .
 Notre Princeſſe dévotte,
 On la revêt d'un vieux haillon,
 On l'outrage, on la garotte :
 La chassant de la maison,
 On lui dit : traître, bigotte,
 Va perir sous un coutelas,
 Avec l'enfant dans tes bras.

Elle dit au Palatin,
 Dans une Lettre touchante,
 Cher Siffroi, voici ma fin,
 Je vais mourir innocente :
 Votre als tendre & benin,
 Me rend doublement mourante,

Puisqu'on verse tout le sang
 Qu'il a puisé dans mon flanc.

Ah ! vous avez un grand tort
 De ne pas voir en personne,
 Si j'érois digne de mort,
 Ou digne d'une couronne,
 Mais puisque tel est mon sort,
 De bon cœur je vous pardonne,
 Aussi bien qu'au persecuteur
 Qui s'en prend à mon honneur.

Adieu donc triste séjour,
 Dit ici notre Comtesse,
 Adieu jardins, adieu cour,
 De bon cœur je vous délaisse :

Le Ciel fera voir un jour,
 A l'auteur de ma grossesse,
 Qu'il a crû trop légèrement
 Golo en son emportement.

Etant parvenus au bois,
 La sainte obtient par priere,
 Pour ne mourir pas deux fois,
 Qu'on l'égorgeât la premiere :

Les valets à l'humble choix
 De leur chaste prisonniere,
 Sont soudain beaucoup attendris,
 Et tous deux bien entrepris.

Cher compagnon, dit-elle,
 Nous n'avons point vu de

364 CANTIQUES.

Laiſſons dans ce bois affreux ,

Ces innocentes victimes :

Nous méritons tous deux
De tomber dans les abymes ,
Si nos cœurs n'étoient point touchés
De faire de tels péchés.

Après un court entretien ,
Dieu confirmant leur envie ,
Ils expoſent ſans ſoutien ,
L'enfant & la mere en vie.

La langue d'un petit chien
Trompant Golo , je certifie ,
Qu'ils ont fait tous deux leur devoir ,
Sans qu'on le puiſſe ſçavoir.

La ſaintè avec ſon petit ,
S'enfonce dans le bocage ;
Tout le Ciel lui compatit ,
Et lui donne du courage :

Le bois touffu retentit ,
De ſon douloureux langage ,
Et des cris qu'elle adreſſe à Dieu ,
Dans cet effroyable lieu.

As ! dit - elle , me voici ,
Trifte , foible & toute ſeule ,
Avec mon lait tranſi ,
Sans ſon lait & ſans cellule.

Si vous ne courez ici
Gardez vous que votre cœur brûle ,
Nous ſommes bien tôt dévorés

Par les bêtes des forêts.

Pendant qu'elle est dans l'effroi,
 Une voix du Ciel lui crie :
 Ne crains rien , espere en moi ,
 Porte ma croix , aime & prie ,
 Je te fournirai de quoi
 Pour l'entretien de ta vie ,
 Et ton fils ne sera pas moins
 Le cher objet de mes soins.

L'enfant accablé d'ennuis ,
 Il fait sa plus grande peine ,
 L'ayant fait coucher deux nuits
 Dessus l'herbe , au pied d'un chêne ;
 Mais entendant les doux bruits
 Que fait l'eau d'une fontaine ,
 Elle voit que le Tout - puissant
 Aide au besoin l'innocent.

Son ame adore d'abord
 La Providence divine ,
 Voyant son fils demi mort ,
 Remis par l'eau cristaline :
 Elle prend quelque renfort ,
 Mangeant un peu de racines ,
 Et buvant à son gré de
 Que sa main puise au ruisseau

Elle cherche
 Quelque coin pour se cacher
 Et Dieu la mene

Dans une caverne obscure :
 Son sein n'ayant plus de lait,
 Par faute de nourriture ;
 Sur le champ Dieu donne à son fils
 D'une Biche le doux pis.

La Biche deux fois le jour,
 Vient aux pieds de la Comtesse,
 Et la sainte pour retour,
 La mignarde & la careffé :
 Son cher enfant à son tour,
 Pour marque de sa tendresse,
 Lui départ quelque herbe à manger,
 A dessein de l'engager.

Arrêtons un peu nos pas,
 Au milieu de notre course ;
 Siffroi qui ne dit qu'he las !
 Se croit perdu sans ressource :
 Il souffre mille combats,
 Ayant découvert la source
 Des malheurs qui de son Château,
 Ont fait un triste tombeau.

Il trouve en son cabinet,
 Cette lamentable Lettre,
 Qui lui déclare assez net,
 Que l'Intendant est un traître en son
 C'est trop tard qu'il reconnoît
 Qu'il ne devoit point se mettre
 Qu'on versât le sang innocent,
 Pendant qu'il étoit absent.

Golo redoutant Siffroi ,
 Se retire de sa suite ,
 Il croit éviter l'effroi ,
 Par le moyen de la fuite ;
 Mais le ver qu'il a dans soi ,
 Lui reproche sa conduite ,
 Il lui fait craindre le pôteau ,
 Et son crime est son bourreau.

Drogan apparoit de nuit ,
 Chargé d'une grosse chaîne ;
 Siffroi troublé de ce bruit ,
 Est dans une étrange peine :
 Ce mort par tout le poursuit ,
 Met son esprit à la gêne ,
 Il l'embrasse , il le fait blémir ,
 Et l'empêche de dormir ,

Notre Prince infortuné
 Sent un remord qui l'accable ,
 De ce qu'il a condamné
 Sa femme & son fils aimable :
 Il semble être forcené ,
 Voyant ce spectre effroyable ,
 Dieu permet qu'il tremble de peur ,
 Et que tout lui fait horreur.

Il s'abandonne aux regrets ,
 Il se plaint & gémit sans cesse ;
 Ses pleurs vont jusques au Ciel ,
 Il veut mourir de sa tristesse :
 Laissons - le dans son Palais

Retournons à la Comtesse ;
Admirons ce cœur triomphant
Dans l'état le plus souffrant.



Sa tresse lui sert d'habit,
Ses pleurs amers de breuvage,
Elle a la terre pour lit,
Pour son pain l'herbe sauvage,
Pour courtisan son petit,
Et les bêtes du bocage ;
Pour palais le bruit ténébreux,
Et pour chambre un antre affreux.



Jesus lui mande une croix
Qui l'anime & la conforte ;
Dès qu'elle va dans le bois,
Cette même croix l'escorte.
Elle se plaint une fois
Des travaux qu'elle supporte,
Et son cœur semble se lasser
De toujours recommencer.



Pese mes tourmens divers,
Lui dit Jesus son doux pere ;
Pese aussi ceux qu'a souffert,
A mes pieds, ma digne mere.
Tous tes maux seront legers,
Si tu nous suis au Calvaire ;
Mais si tu ne nous y suis pas,
Nuit & jour tu te plaindras.

O ! quel spectacle nouveau

I
H
L
L
P
D
D
Fa
Su
La
Et
Qu
F
Ger
Et b
De l
E
Sans
Son c
Sur l
L'
Flate
Et lui
Qui,
Vou
Je l'ai

Notre Princesse modeste,
Regardant nud son agneau,
L'offre à son pere celeste.

Un loup apporte une peau
Dont elle fait une vesté,
Pour couvrir le corps tendrelet
De l'innocent agnelet.

Elle s'envisage un jour,
Dans la source du bocage,
Faisant quelque vain retour
Sur l'état de son visage;

La mere du bel amour
La reprend & l'encourage,
Et lui dit : Pense à la beauté
Qui dure une éternité.

Parmi ses rares faveurs,
Geneviève se console,
Et benit Dieu des rigueurs
De l'impitoyable Gole :

Elle souffre ses douleurs
Sans plus dire une parole ;
Son esprit ne réfléchit plus
Sur les maux les plus aigus.

L'enfant âgé de sept ans
Flate un jour sa bonne mère
Et lui dit par sa tendresse
Qui, de grâce, ne se dément

Vous m'ordonne de l'aimer
Je l'aime & je le respecte

Le moyen que j'en fasse cas,
Si je ne le connois pas.



Ah ! mon fils , que dites - vous ?
Répond la mere éplorée ,
Votre pere mon époux ,
Habite au Ciel' empirée ;
Il est pourtant avec nous ,
Il nous garde , il nous recrée ,
C'est en lui que nous nous mouvons ,
Que nous sommes & vivons.



Dans le tems qu'elle l'instruit
Sur notre sainte créance ,
Une fièvre la détruit ,
Elle tombe en défaillance ;
Benoni fait un tel bruit ,
Voyant que la mort avance ,
Qu'à ses cris la mere revient ,
Le console & l'entretient.



Adieu , lui dit - elle , adieu ,
Pendant qu'il crie & qu'il pleure ,
Je rends graces à mon Dieu ,
S'il veut qu'à présent je meure ;

Enterrez - moi dans ce lieu
Qui m'a seruy de demeure ,
Et si Dieu veut vous y laisser ,
Souffrez - y sans vous laisser.



S'il vous appelle au Château ,
Allez - y , soyez - y sage ,

S
A
N
S
D

D
S
D
S
A
L
E
E
E
L
E
S
E
J
D
Q

L
A
A
P
D
I
Q
S
j

Siffroi verra son tableau ,
 Aux traits de votre visage ;
 Le plus delicat pinceau ,
 N'en feroit pas mieux l'image :
 Soyez sûr qu'il vous connoitra
 Dès qu'il vous appercevra.

Lorsqu'elle croit de mourir ,
 Deux pures intelligences
 Soudain la viennent guérir
 De toutes ses defaillances :
 Sa belle ame a beau s'offrir
 A de nouvelles souffrances ,
 Le Seigneur veut qu'au premier jour
 Elle paroisse à la Cour.

En ce tems on va brûler
 La forciere detestable ,
 Et son cœur ne peut celer
 Son forfait abominable :
 Elle dit , sans chanceler ,
 Je me confesse coupable
 De la mort & des maux divers
 Que Geneviève a soufferts.

Le Comte ici plus prudent
 Ayant appris ce mystere ,
 Apelle son Intendant ,
 Diffimulant le mystere :
 Il commande cependant
 Que ce monstre infernal
 Soit jetté dans une prison

172 CANTIQUES.
Par sa noire trahison.

C'est par un juste retour
Que Golo est saisi de crainte,
Au fond de la même tour
Où fut autrefois la sainte :
Grands & petits de la Cour,
Sont joyeux de sa contrainte,
Sans qu'aucun daigne dire un mot
Pour le tirer du cachor.

Siffroi, pour faire un banquet,
A tous ceux du parentage,
Va chasser dans la forêt,
Suivi d'un grand équipage :
Et la Biche dont le lait
Nourrit son fils au bocage,
Le conduit vers le saint rocher
Que Dieu ne veut plus cacher.

Il découvre un antre affreux,
Au fond duquel il discerne
Un corps couvert de cheveux,
Qui se cache & se prosterne :
Bien qu'il soit fort courageux,
Il craint devant la caverne,
Incertain s'il avancera
Ou s'il s'en retournera.

La sainte
En b
Monneur

C
P
M
A

A
Co
Da

Le
Po
A v

Siff
Dit
Et v
C
D'è
Non
Dite

M
D'un
Mon
Qui
So
Aprè
Orde
Que

Car je suis tout - à - fait nue.

J'avois fait tous mes efforts,
Pour n'être jamais connue;
Mais je vois que le saint des saints
A sur moi d'autres desseins.

∞
Ce grand Dieu plein de bonté,
A fait que ma chevelure
Couvre un peu ma nudité,
Dans cette sombre demeure.

Jetez-moi, par charité,
Le manteau, je vous conjure,
Pour pouvoir repondre à loisir
A votre pieux desir.

✠
Tous deux restent ébahis;
Siffroi lui dit lors : ma vie,
Dites - moi votre pays
Et votre nom, je vous prie.

O ! que je me réjouis
D'être en votre compagnie :
Nonobstant mon indignité,
Dites - moi la vérité.

✠
Monsieur, je suis de Brabant,
D'une maison renommée,
Mon cher époux est un grand
Qui de Martel suit l'année
Son déloyal Intendant,
Après m'avoir dissimulé
Ordonna pour le mieux
Que l'on me vint égorger.

J'ai vu sept fois la saison
 Dont la froidure est extrême,
 Seule avec mon enfance
 Que j'aime plus que moi-même.

Geneviève fut le nom
 Que je reçus au Baptême:
 Le Seigneur m'a fait triompher
 Des puissances de l'enfer.

A ces mots notre Chasseur,
 Reconnoissant la Comtesse,
 En tressaillant dans son cœur,
 Lui saute au col, d'allegresse:

Geneviève avec candeur,
 Lui témoigne sa tendresse,
 Et soudain son entretien,
 Ne tend qu'au souverain bien.

Ah! ma fille, dit Siffroi,
 Je t'ai fait un tort insigne,
 De grâce, pardonne-moi,
 Bien que je n'en sois pas digne.

Chaste épouse, hâte-toi
 De me donner quelque signe
 Que ton cœur tout doux & tout bon
 M'accorde un entier pardon.

Vivez en paix, cher époux,
 Et ne craignez aucun blâme,
 Dieu qui dispose de nous
 A conduit seul cette trame;
 Le Ciel s'est servi de vous,

Pou
 Oub
 Nu

S
 Sent
 Et d
 Si fo

A
 Parc
 Mais
 Je ne

A
 Qu'i
 Son
 De fo
 Ses d
 Deux
 Et les
 Font

Ge
 Pour
 Pour
 Pour
 Pu

Elle
 Désir
 Le b

A

Pour sanctifier mon ame ,
Oublions ce que j'ai souffert
Nuit & jour dans le désert.



Siffroi déjà fort content ,
Sent sa douleur adoucie ,
Et demande en sanglottant ,
Si son cher fils est en vie .
- Ah ! dit - il , mon pauvre enfant ,
Pardonne à ma barbarie ;
Mais , hélas ! qu'est - tu devenu ?
Je ne t'ai pas reconnu .



A peine a - t'il dit ce mot ,
Qu'il voit parmi les épines ,
Son fils chargé d'un fagot
De fougères & de racines :
Ses deux yeux sont aussi - tôt
Deux sources d'eau cristaline ,
Et les cris qu'ils poussent tous trois ,
Font retentir tout le bois .



Geneviève offre des vœux
Pour les oiseaux du bocage ,
Pour son antre ténébreux ,
Pour chaque animal sauvage ;
Puis , ayant pris congé d'eux ,
Elle quitte l'Hermitage ,
Désirant que le Dieu de paix
Le benisse pour jamais .



A mesure qu'elle part ,

Le desert perd sa lumiere ;
 Les oiseaux de toute part ,
 La plaignent en leur maniere.

Le Tygre & le Léopard
 Sont en deuil dans leur taniere ;
 On ne voit dans la gayeté
 Que la Biche à son côté.



Le Palatin triomphant ,
 Mene au Château sa conquête ;
 La Comtesse & son enfant
 Sont dans une paix parfaite.

Hormis l'infame Intendant ,
 Tout le monde est de la fête ,
 Et l'on voit pendant plusieurs jours
 Un admirable concours.



O ! que le Seigneur est bon ,
 Quand on l'aime avec tendresse ,
 Et qu'on commet son renom
 A la divine Sageffe.

En égorgeant un poisson ,
 La bague de la Comtesse ,
 Qui flotloit dans le fond de l'eau ,
 Brille par tout le Château.



La nuit cède à la clarté ,
 Le Soleil sort de la nue ,
 Chacun voit la vérité ,
 L'innocence est reconnue.

On entend de tout côté
 Que salut & bien venue ;

Le
 Se

Por
 Dé
 Il n

F
 Son
 Et
 Le

G
 Qu'
 A fo

Oub
 M

La c
 De v
 Sans

A
 Bien
 Perm

Me
 Je
 Que

Que
 Sur

Q
 Pour

Les sanglots , les pleurs, les soupis ,
Se changent en doux plaisirs.



Golo sort de la prison ,
Pour recevoir sa sentence ,
Désesperant du pardon ,
Il n'attend que la potence.

Honteux de sa trahison ,
Son corps tombe en defaillance ,
Et Siffroi prononce d'abord
Le juste arrêt de sa mort.



Geneviève a si bon cœur ,
Qu'elle veut sauver la vie
A son calomniateur ,
Oubliant sa perfidie.

Mais cet indigne imposteur,
La conjure & la supplie ,
De vouloir le laisser mourir,
Sans daigner le secourir.



Ah ! dit-il : irritez - vous ,
Bien loin de m'être indulgente ,
Permettez que votre époux
Me confonde & me tourmente.

Je declare devant tous ,
Que vous êtes innocente ,
Que j'ai cent fois attendu
Sur votre pudicité.



Quatre Boeufs sont accablés
Pour servir à son supplice

Ses membres écartelés
Mettent fin à sa malice.

Chacun dit dans le palais,
Que la divine justice,
A bon droit punit l'attentat
De ce domestique ingrat.



Lorsqu'on voudroit bien traiter
La Princesse vénérable,
Il ne faut lui présenter
Que des racines à table ;

On ne peut rien aprêter
Qui ne lui soit dommageable ;
Elle ne trouve rien de bon,
Ni pain, ni chair, ni poisson.



Siffroi ne vous vantez pas
De votre jouissance,
Vous direz bien - tôt, hélas !
Dans l'excès de la souffrance :

Je vois proche du trépas,
Votre miroir d'innocence,
Tout le Ciel pour la posséder,
La convie à décéder.



C'est la mere du Sauveur,
L'incomparable Marie,
Qui la remplit de faveur,
Et l'appelle à la patrie :

Geneviève a ce bonheur,
Par un doux transport s'écrie :
Tirez-moi, Marie, après vous,

Pour

Elle

Sur l'

Après

Elle e

Le

A sa f

Qu'il

Jusqu

Senta

Elle p

Ayant

Un dis

L'ex

Par un

Fait vo

Elle re

Siffro

Dès qu

Son che

Un tour

La E

Quelqu

Et pour

Elle exp

Six m

Un Her

Se prése

Pour m'unir à mon époux,



Elle instruit son Benoni
Sur l'unique & grande affaire ;
Après qu'elle l'a beni ,
Elle en charge son cher pere :

Le Comte est si fort uni
A sa sainte solitaire ,
Qu'il la pleure & s'y tient auprès
Jusqu'à son heureux decès.

(11)

Sentant approcher la fin ,
Elle prend le Viatique ,
Ayant fait au Palatin
Un discours tout Angelique :

L'excès de l'amour divin ,
Par un sommeil extatique ,
Fait voler sa belle amie aux Cieux ,
Elle rend son corps lumineux.

(12)

Siffroi souffre mille morts ,
Dès que la Comtesse est morte ,
Son cher fils endure alors
Un tourment de même sorte :

La Biche suit le saint corps
Quelque part qu'on le traîne
Et pour mieux témoigner son deuil
Elle expire à son cercueil.

(13)

Six mois s'étant écoulés
Un Hermite vénérable
Se présentant au Palais

Siffroi le fait mettre à table.

Dès qu'ils se sont accolés,
Notre Prince inconsolable,
Lui dit, en fondant en pleurs,
Le sujet de ses douleurs.

(†)

Ce prudent Religieux
Compatit à son martyr, e,
Il a les larmes aux yeux,
Il s'attendrit, il soupire.

Et puis d'un air sérieux,
Il commence par lui dire :
Cher Seigneur, c'est trop lamenter,
Cessez de vous tourmenter.

(†)

A quoi pensez-vous, Siffroi,
Lui dit-il, sans flatterie,
Croyez-vous pas que la foi
Nous promet une autre vie ?

Je vous prie écoutez-moi,
En souffrant que je vous dise,
Qu'il est tems que tous vos regrets
Cèdent aux divins décrets.

(†)

Vous pleurez mal à propos
Le bonheur de votre femme :
Elle jouit du repos,
Dieu la possède, l'enflâme.

Contentez-vous de ses os,
Laissez au Ciel la belle ame,
Et pensez sérieusement,
A vivre plus saintement.

Ap
Siffroi
Pense
Un jou
Son
Un Ce
Le con
Où la
Dieu
Au mil
Lui dor
D'y bât
Siffro
Hydulp
Le Préla
Allez, d
Il con
Une Egl
Puis il y
Les os d
Et pou
Dans l'é
Il résoud
A tout ce
Jesus d
De la Cr
Que rece
La Prince
Il benit

Après ce doux entretien ,
Siffroi fidelle à la grâce ,
Pense à quitter tout son bien ;
Un jour qu'il est à la chasse ,
Son cœur ne tenant à rien ,
Un Cerf craintif qu'il pourchasse ,
Le conduit à l'antré sacré
Où la sainte a tant pleuré.

(†)

Dieu , pour le rendre parfait ,
Au milieu d'un verd bocage ,
Lui donne un puissant attrait
D'y bâtir un Hermitage.

Siffroi consulte en secret
Hydulphe saint personnage ,
Le Prélat secondant ses vœux ,
Allez, dit-il , je le veux.

(†)

Il construit sans differer
Une Eglise magnifique ,
Puis il y fait transférer
Les os dans un doux Cantique.

Et pour les mieux révéler ,
Dans l'état Héremitique ,
Il résoud d'aller dire adieu
A tout ce qui n'est pas Dieu.

Jesus detache sa main
De la Croix miraculeuse ,
Que reçoit d'un Séraphin
La Princesse glorieuse.
Il benit le Palatin ,

382 CANTIQUES.

Et d'une œillade amoureuse,
Il remplit tout d'un coup son cœur
D'une céleste liqueur.

(†)

Pour l'amour du Crucifix,
Siffroi veut charger son frere
De ses biens, de son cher fils,
Et se rendre solitaire;

Mais l'enfant, d'un sang rassis,
Lui repond, hélas! cher pere,
Voudriez-vous me laisser un bien
Que j'estime moins que rien?

(†)

Tout ce qu'on voit ici bas
Est plus frêle que le verre,
Le désert fait mes apas,
Et non les biens de la terre:

Je ne crains point les frimats,
Les éclairs, ni le tonnerre,
J'ai souffert dans le bois sept ans,
Toutes les rigueurs du tems.

(—)

Donnez à qui vous voudrez,
Tout votre riche heritage,
Je ne prétends désormais
Que Dieu seul pour mon partage;

Je préfère les forêts,
Et le coin d'un Hermitage,
A l'éclat de votre Château,
Fût-il mille fois plus beau.

(—)

L'air de la Cour me fait peur,

Fuyon
Où Di
En fer
Nou
D'une
Attend
Ma mer
Siffro
Un succ
Baïse &
Son Ben
-Et far
Après le
Ils s'en v
Pour s'y
Sainte
Glorieuf
Votre épo
Ont choi
Faites
Je me pla
Et qu'en
Que Dieu
Vivez
Dans le se
Et n'aban
Ceux qui
Je veux
Empreinte

Fuyons à la solitude ,
Où Dieu , voidant notre cœur ,
En fera la plénitude ;

Nous goûterons la faveur
D'une sainte quietude ,
Attendant d'aller voir un jour
Ma mere dans l'heureux séjour.

(†)

Siffroi qui n'attendoit pas
Un succès si favorable ,
Baïse & serre entre ses bras ,
Son Benoni très - aimable :
Et sans plus faire un seul pas ,
Après leur bien périssable ,
Ils s'en vont au desert heureux ,
Pour s'y rendre saints tous deux.

(—)

Sainte , l'honneur du Brabant ,
Glorieuse Anachorete ,
Votre époux & votre enfant
Ont choisi la voye étroite :
Faites qu'en vous imitant ,
Je me plaise à la retraite ,
Et qu'en tout je n'aye pour but
Que Dieu seul & mon salut.

(—)

Vivez , grande Sainte , en paix ,
Dans le séjour de la gloire ,
Et n'abandonnez jamais
Ceux qui liront votre histoire .
Je veux l'avoir désormais
Empreinte dans ma mémoire .

Pour marcher d'un plus ferme esprit,
Sur les pas de Jesus-Christ.

(—)

Aprens ici, cher Lecteur,
A souffrir avec constance,
Lorsque quelque détracteur
Noircira ton innocence.

Tâche d'être le vainqueur
Du démon de la vengeance,
Si tu veux qu'après ton trépas
Dieu couronne tes combats.

L A S A M A R I T A I N E.

Sur l'Air : *Helas mes yeux quel changement, &c.*

J E S U S.

O Femme, que mon corps est las,
Accorde-moi quelque soulas,
Encor que je sois Juif & toi Samaritaine;
Je suis fatigué du chemin,
J'ai marché pour toi bien matin,
Ne me refuse point de l'eau de ta fontaine.

L A S A M A R I T A I N E.

Seigneur, quel est votre dessein ?
Les Juifs & les Samaritains
Ne se fréquentent point, ils n'ont aucun
commerce :
Qu'il vous plaise me pardonner,
Si je n'ose pas vous donner
A boire de cette eau que sur mes mains je
verse.

J E S U S.

Si
Tu n
Et to
Si tu
Tu q
Tu n

Sei
Vous
Le pu
r

Jacob
N'ont
Etes-v
tr

Tou
Auron
Mais c
m
Mon ea
Sans el
Quicon
ref

Seign
D'aller
Donnez
ter

Je fens
Qui m'il

Jesus.

Si tu sçavois le don de Dieu ,
 Tu ne dirois pas adieu ,
 Et ton ame seroit à ma voix attentive :
 Si tu sçavois bien qui je suis ,
 Tu quitterois l'eau de ton puits ,
 Tu me demanderois à boire de l'eau vive.

La Samaritaine.

Seigneur , vous n'avez rien en quoi
 Vous puisiez de l'eau comme moi ,
 Le puits est trop profond , comment pour-
 riez-vous faire ?

Jacob , ses enfans , ses troupeaux ,
 N'ont bû que de ces claires eaux ;
 Etes-vous donc plus grand que Jacob no-
 tre pere ?

Jesus.

Tous ceux qui boivent de cette eau ,
 Auront encore soif de nouveau ;
 Mais on n'a jamais soif quand on boit de
 ma source :

Mon eau de tous maux peut laver ,
 Sans elle on ne peut se sauver ;
 Quiconque n'en boit point est perdu sans
 ressource.

La Samaritaine.

Seigneur , ce m'est un fort grand soin ,
 D'aller puiser de l'eau si loin ;
 Donnez-moi de cette eau qui seule désal-
 tere ,

Je sens un mouvement profond ,
 Qui m'illumine & me confond ,

R

N E.

t, &c.

s,

ritaine;

ntaine.

?

aucun

mains je
E S U S.

Mon cœur est tout à vous , qu'est - ce que
je dois faire ?

Jesus.

Va-t-en , appelle ton mari ,
Qui du grand Dieu n'est point chéri ,
Vu que dans son boubier , sans rien crain-
dre , il se vautre :

Ne me dis pas , je n'en ai point.
Je m'en vais te démêler ce point ,
On t'a vu cinq maris , mais cet homme
est d'une autre.

La Samaritaine.

Vous m'avez dit la vérité ,
Avec beaucoup de charité ,
Non , je n'en doute plus , vous êtes un
Prophète :

Dites - moi , devant que finir ,
Un mot du Messie à venir ,
Qui doit manifester toute chose secrette.

Jesus.

Le Messie est déjà venu ,
Tu ne l'as pas encore connu , (même :
Il est devant tes yeux , en un mot c'est moi-
Laisse donc ta cruche à ce puits ,
De mes discours porte les fruits ,
Et publie par tout qu'on me cherche &
qu'on m'aime.

La Samaritaine.

Venez voir un homme parfait ,
Qui m'a dit tout ce que j'ai fait ;
Vous en serez ravis , c'est le Sauveur des
hommes.

Il a r
Ayan
Allor

Ain
Qui n
Nous
c
Nous
De gra
Car ce
P

Fem
Par tes
Mais n
Nous c
Et nou
Ne nou
tri

Béni
Je vous
Et je vo
fer
Vous av
De mon
Et moi

Bon D
Combier

Il a rendu mon cœur contrit ,
 Ayant éclairé mon esprit :
 Allons nous joindre à lui , tous autant que
 nous sommes.

Les Samaritains.

Aimable arbitre des humains ,
 Qui nous avez fait de vos mains ,
 Nous vous reconnoissons pour le Sauveur
 du monde :

Nous ne voulons aimer que vous ;
 De grace , demeurez chez nous ,
 Car ce n'est qu'en vous seul que notre es-
 poir se fonde.

(†)

Femme , plusieurs sont enflammés
 Par tes entretiens animés ;
 Mais nous venons d'ouïr sa parole divine :
 Nous croyons fermement en lui ,
 Et nous voulons dès aujourd'hui ,
 Ne nous plus attacher qu'à suivre sa doc-
 trine.

Réflexion.

Bénin Sauveur , par le passé ,
 Je vous ai si souvent laissé ,
 Et je vous laisse encore bien plus que cette
 femme :

Vous avez soif d'être vainqueur
 De mon esprit & de mon cœur ; (ame.
 Et moi , je n'ai point soif du salut de mon

en

Bon Dieu , que je reconnois mal
 Combien vous m'êtes libéral ,

R 2

Vous me donnez toujours , jamais je ne
m'acquitte :

Je me forme d'insolens projets ,
Je n'aime que les vains objets ,
Je préfère à votre eau , l'eau bourbeuse
d'Egypte.

(—)

Cette femme par sa ferveur ,
Triomphe d'abord du Sauveur ,
Tandis que je croupis dans ma lâche paresse.
Elle veut promptement sçavoir (se :
Toutes les loix de son devoir ,
Et moi je m'en remets à ma seule foiblesse.

(—)

Pécheur , tu te crois bien caché
Quand tu commets quelque péché.
Mais les yeux du très-Haut pénètrent les
abysses ;
Il voit le passé , l'avenir ,
Rien n'échappe son souvenir :
Tu verras devant lui le moindre de tes
crimes.

(§§)

Que dirai-je de ma tiédeur ,
Si je l'oppose à cette ardeur ? (res,
Cette femme fait tout pour attirer ses fre-
Hélas ! & moi je ne fais rien
Ni pour autrui ni pour mon bien :
Je m'accable des soins qui ne sont que
chimeres.

(†)

Quelle honte pour les Chrétiens ,

Ap
Ils
Mo
Et
Tou

Sur

AI
C'est
Avec
Il
Mais
Et je
De ne

Ma
Elle a
Qui
L'affi
Hé
A la d
Je sçai
Etant

Vou

Après tant de saints entretiens ,
 Ils ne se rendent point à l'auteur de leur être.
 Mon ame prend soin d'écouter ,
 Et puis tâche d'exécuter
 Tout ce que te dira dans le cœur ton doux
 maître.

L A C A N A N E' E .

Sur l'Air : *Allez , Bergeres , dessus l'her-
 bette , &c.*

La Cananée à Jesus.

AH ! Fils de David débonnaire ,
 De grace , ayez pitié de moi ,
 C'est en vous que mon ame espere
 Avec une constante foi.

Il est vrai que je suis Cananée ,
 Mais j'ai quitté Tyr & Sidon ,
 Et je me suis déterminée
 De ne plus obéir au démon.

(†)

Ma fille est grandement souffrante ,
 Elle a le démon dans le corps ,
 Qui sans relâche la tourmente ,
 L'affligeant dedans & dehors.

Hé ! Seigneur , rendez-vous sensible
 A la douleur qu'elle ressent ;
 Je sçais que tout vous est possible ,
 Étant le Fils du Tout-puissant.

(—)

Vous avez beau ne me rien dire ,

Je ne m'en offencrai pas,
 J'allégerai mon dur martyre,
 Vous suivant par tout pas à pas.

Je veux espérer sans rien craindre,
 Que ma longue importunité
 Pourra tôt ou tard vous contraindre
 A guérir mon infirmité.

La même aux Apôtres.

Je vous conjure, saints Apôtres,
 De vouloir prier votre Roi,
 Que puisqu'il en guérit tant d'autres,
 Il daigne avoir pitié de moi :

Il n'a point voulu me répondre,
 Il m'a toujours tourné le dos,
 Il ne se plaît qu'à me confondre,
 Bien loin de soulager mes maux.

Les Apôtres.

Jesus vous dit par son silence,
 Qu'il ne vous veut rien accorder,
 Ne lui faites plus violence,
 A force de lui demander :

Vous vous rendrez digne de blâme,
 Par tant de discours superflus :
 Laissez-nous en paix, bonne femme,
 Allez vous-en, ne criez plus.

La Cananée.

Mon affliction est trop grande
 Pour pouvoir cesser de crier,
 Ne croyez pas que j'appréhende
 De le suivre & de le prier :

Si vous n'appuyez ma prière,
 Et si vous n'êtes mes adjoints,

Je l
 En

S
 Qu
 Et
 Att

L
 Elle
 Fait
 Que

P

Et
 Plus
 Pou
 E

Elle
 Pou
 Afin

V

Vou
 Mais
 A su
 Sa

Lai
 Exa
 Nou

V
 Elle

Je lui ferai toujours derriere ,
En lui demandant mes besoins.

Les Apôtres à Jéfus.

Seigneur , cette femme importune ,
Qui pleure & qui crie après nous ,
Et dont la foi n'est point commune ,
Attend une faveur de vous :

Le démon tourmente fa fille ,
Elle en est aux derniers abois :
Faites voir à cette famille ,
Que tout l'enfer craint votre voix.

(†)

Plus nous lui difons de fe taire ,
Et de vous laisser en repos ,
Plus elle , en fa douleur amere ,
Pouffe des cris & des sanglots.

Elle nous prie , elle nous presse ,
Elle fait tout ce qu'elle peut
Pour exciter notre tendresse ,
Afin d'avoir ce qu'elle veut.

(†)

Vous lui faites la fourde oreille ,
Vous l'accablez par vos refus ;
Mais elle n'a point fa pareille
A supporter tous vos rebuts.

Sauveur , dont le cœur est fi tendre ,
Laissez - vous toucher à fes pleurs ,
Exaucez - la fans plus attendre ,
Nous fommes las de fes clameurs.

(§§)

Voyez avec qu'elle constance
Elle demande la santé ,

Voyez sa foi , son espérance ,
Son amour , son humilité.

Voyez sa ferveur & son zele ,
Voyez en quel état elle est :
Nous demandons grace pour elle ,
Accordez-la nous , s'il vous plaît .

Jesus aux Apôtres.

Je suis envoyé de mon pere ,
Vers mon cher Peuple d'Israël ,
Bien qu'en tout il me soit contraire ,
Ingrat , infidele & cruel.

L'heure n'est pas encor venue
D'aller vers le Peuple Gentil ;
Je cherche ma brebis perdue ,
Pour la tirer de tout péril.

La Cananée à Jesus.

Seigneur , que tout mon cœur adore ,
En qui je crois comme je dois ,
Souffrez que je vous presse encore
D'avoir compassion de moi.

Vous pouvez me sauver la vie ,
Et mettre fin à mon malheur ;
Aidez-moi, je vous en supplie ,
Autrement je meurs de douleur.

(†)

Hélas ! une Samaritaine
A reçu de vous le pardon ;
L'Hémorroïsse & Magdeleine
Ont vu combien vous êtes bon.

Serai-je seule abandonnée
A la merci de lucifer ?
A cause qu'étant Cananée ,

Je n

F

L'ay

Je d

Ava

Je

Je fa

Mais

Le p

A

Je n

Mais

Soul

P

Que

Ainsi

Sous

Je

Que

Laiss

Pend

M

D'es

Et j'

Jusq

O

Tes

Me f

Je ne mérite que l'enfer.

Jesus.

Femme , ta fille est possédée ,
L'ayant justement mérité ,
Je dois penser à la Judée
Avant qu'à la Gentilité.

Je ne veux la mort de personne ,
Je fais part à tous de mes biens ;
Mais , est - il juste que je donne
Le pain de mes enfans aux chiens ?

La Cananée.

Ah ! mon Seigneur , je vous l'accorde ,
Je ne dois pas avoir le pain ;
Mais , par pure miséricorde ,
Soulez de vos miettes , ma faim :

Permettez - moi , quoique payenne ,
Que je m'abaisse devant vous ,
Ainsi qu'une petite chienne ,
Sous votre table , à deux genoux.

(†)

Je ne demande que les miettes
Que vos enfans , en vos banquets ,
Laisseront tomber de leurs serviettes ,
Pendant que vous les nourrissez.

Mon doux Jesus , je veux m'abattre
D'esprit & de corps à vos pieds ,
Et j'y veux être opiniâtre ,
Jusqu'à ce que vous m'exauciez.

Jesus.

O ! femme , ta foi si grande ,
Tes cris , tes pleurs & tes soupirs
Me font octroyer la demande :

Qu'il soit fait selon tes désirs :

Je déferois plus que toi - même ,
De voir la fin de ton tourment ;
Mais je prens un plaisir extrême ,
Quand quelqu'un me prie humblement.

(†)

Je te parlois d'un air sévere ,
Afin de te mieux éprouver ,
Tandis que comme un bénin pere ,
Je ne pensois qu'à te sauver :

Je t'humiliois pour ma gloire ,
Et pour rehausser ta vertu ,
Montrant qu'on n'obtient la victoire.
Qu'après avoir bien combattu.



Plusieurs délaissent leur priere ,
Si - tôt que j'éprouve leur foi ,
Et que je soustrais ma lumiere ,
Afin qu'ils n'y cherchent que moi.

Tu leur serviras de modele
D'une profonde humilité ,
D'une ferveur toujours nouvelle ,
Et d'une ardente charité.

(†)

Je n'aime point une ame lâche
Qui néglige de s'avancer ,
Et qui me quitte ou se relâche ,
Dès que je tarde à l'exaucer.

Demande , cherche , sollicite ,
Quand tu voudras quelque faveur ;
C'est par-là qu'on croit en mérite ,
Et qu'on vient à bout de mon cœur.

Et
Ta
De
V
Par
Fuy
Et l

Je
De
J'ai
En r
Q
Tou
Vou
Dess

R
De n
Je ne
On l
A
Quel
Je ve
Et le

C'e
Qui p
Vous
Du po
O d

Va - t'en en paix , sois hors de peine ,
 Et fais profiter mes trésors :
 Ta fille est parfaitement saine
 De l'ame aussi-bien que du corps.

Vous êtes tous deux en grace ,
 Par un effet de mes bontés ;
 Fuyez sans délai votre race ,
 Et les fausses divinités.

(‡)

Je vous rends graces , mon doux Maître,
 De tous vos insignes bienfaits ,
 J'ai désir de me reconnoître ,
 En ne vous offensant jamais.

Que toutes les troupes des Anges ,
 Tous les hommes jeunes & vieux ,
 Vous donnent des louanges ,
 Dessus la terre & dans les cieux.

La Fille.

Réjouissez-vous , chere mere ,
 De ma parfaite guérison ,
 Je ne crains plus mon adversaire ,
 On l'a chassé de la maison.

Apprenez , je vous conjure ,
 Quel est mon libérateur ,
 Je veux l'aimer dès à cette heure ,
 Et le servir avec ferveur.

La Mere.

C'est le véritable Messie ,
 Qui par son pouvoir souverain ,
 Vous a pleinement affranchie
 Du pouvoir de l'esprit malin.

O que la priere a de charmes !

Quand on la fait en s'abaissant ,
 Il n'est point de plus fortes armes
 Pour triompher du Tout-puissant.

(†)

Consacrons nos corps & nos ames
 A ce grand Roi de l'univers ;
 Brûlons nuit & jour de ses flâmes ,
 Souffrons pour lui nos maux divers.

Soyons fideles à sa grace ,
 Tâchons d'accomplir ses desseins ;
 Afin de voir au Ciel sa face ,
 Miroir des Anges & des Saints.



LIVRE VIII.

LES DOUCES PENSE'ES
 de la Mort.

Sur l'Air : *Mons de Gange , l'arriere Garde.*

Q'Uoi de plus doux ! quoi de plus tendre !

Que le souvenir du trépas :
 Je ne sçaurois te faire entendre.
 Ses délices & ses apas.

Il adoucit toute amertume ,
 Il nous dispose à bien souffrir ;
 Heureux qui prend cette coutume
 De penser qu'il faut mourir.

(†)

Tu pense plus à la durée ,

De t
 Qu'
 Pou

Q
 Cela
 Le p
 Est d

La
 Confir
 C'est
 De pa
 Au

Se tro
 Qui p
 Qu'un

Ne
 De fair
 Puisqu
 Ne t'y

La v
 D'un p
 Tel per
 Qui da

Tu c
 Mais ell
 Tu n'as
 Tout est
 Chag
 En passa

De ton exil de quatre jours ,
 Qu'à tenir ton ame épurée ,
 Pour vivre au Ciel après ton cours.

Que tu meures ou vicil ou jeune ,
 Cela ne t'importe de rien ;
 Le point de ta bonne fortune
 Est de mourir en bon Chrétien.



La véritable sapience
 Consiste à consulter la mort ;
 C'est là qu'on apprend la science
 De passer de l'orage au port.

Au lieu que toute la folie
 Se trouve dans un esprit vain ,
 Qui prend ses plaisirs & s'oublie
 Qu'un Chrétien n'a point de demain.



Ne médite plus dans toi-même ,
 De faire en terre un long séjour ,
 Puisque la Majesté suprême
 Ne t'y promet pas un seul jour.

La vie est courte & le tems passe
 D'un pas plus vite que le vent ;
 Tel pense vivre un long espace ,
 Qui dans trois jours n'est plus vivant.

(†)

Tu crois d'avoir cinquante années ;
 Mais elles ne sont pas à toi ;
 Tu n'as pas même deux journées :
 Tout est passé, c'est une loi.

Chaque jour que tu vois paroître ,
 En passant par toi , te défait ;

398 CANTIQUE S.
Ainsi plus tes jours semblent croître ,
Plus ils décroissent en effet.

(§§)

Pese ses mots des fois sans nombre ,
L'oiseau , le dard & le courrier ,
La vapeur , le navire & l'ombre ,
La fleur , les songes & le poudrier.

Chacun d'eux te forme un image
De la vitesse de ton cours , -
Et te dit que tu n'est pas sage
Si tu n'y pense tous les jours.

(†)

Pese encore que ta fin dernière
N'a rien de sûr que l'incertain ,
Le lieu , le tems & la maniere
Ne se trouvant point dans ta main.

La seule chose qu'on t'assure ,
C'est que tu meurs à tout moment ,
Et que tu peux dans moins d'une heure ,
Subir ton juste jugement.

(§§)

La mort se bouche les oreilles ,
Le plus colere a beau crier ,
Elle a des rigueurs sans pareilles ,
Le plus dévot a beau prier.

Tous les soldats d'autour du Louvre ,
N'en ont pas défendu nos Rois ,
Quoique sans yeux elle découvre
Le chetif Berger dans son bois.

(§§)

Que sont devenus tes Ancêtres
Et tous ceux de ta parenté ?

Où f
Que
O
Où f
Héla
Que
Où
Après
Tant d
Tant d
Tou
D'illu
Dans u
Car to
Pese
Cette i
Que de
La port
Plusif
En dorn
Se font t
Devant
Médi
Qu'enco
Avant l
Il peut t
On vo
Qu'on er
Et qu'un

Où sont tes valets & tes maîtres,
Que tu croyois pleins de santé ?

Où sont ceux de ton voisinage ?
Où sont ces amis pleins d'amour ?
Hélas ! ils ont fait le voyage
Que tu dois faire au premier jour.

(†)

Où sont ces races si vaillantes
Après mille & mille combats ?
Tant de personnes si puissantes,
Tant de Papes, tant de Prélats ?

Tout ce qu'ici l'on voit paroître
D'illustre, de grand & de fort,
Dans un clin d'œil cessera d'être :
Car tout meurt, excepté la mort.

(†)

Pese le soir, quand tu te couche,
Cette importante vérité,
Que de ton propre lit tu touche
La porte de l'éternité.

Plusieurs sur la terre & sur l'onde,
En dormant d'un profond sommeil,
Se sont trouvés en l'autre monde
Devant l'heure de leur réveil.

(†)

Médite aussi la matinée,
Qu'encore que tu sois bien portant,
Avant la fin de la journée,
Il peut t'en arriver autant.

On voit des gens de toute sorte,
Qu'on entend le matin causer,
Et qu'une mort subite emporte,

400 CANTIQUE S.
Avant qu'ils aillent reposer.

(†)

Lorsque tu prens ta nourriture ,
Prévois en chaque mets divers ,
Que ton corps sera la pâture
D'une fourmilere de vers.

Et par les habits que tu portes ,
Pense à la mort soir & matin :
Puisque ces poils de bêtes mortes
Sont des images de ta fin.

(†)

En entendant sonner l'horloge ,
Dis à ton cœur sans te flatter :
D'une heure à l'autre je déloge ,
Il faudra bien-tôt tout quitter.

Et lorsque tu prête l'oreille
Aux sons lugybres pour les morts ,
Pense que la mort toujours veille
Pour t'enlever l'ame du corps.

(†)

Dans le tems qu'un autre agonise ,
Rempli d'horreur , faisi d'effroi ,
Tu peux choisir pour ta devise ,
Demain je serai comme toi.

Quand on recommande son ame ,
Sois pleinement persuadé ,
Que la mort peut couper ta trame ,
Avant que ton front soit ridé.

(†)

Lorsque le moribond expire ,
Et qu'il pleure en baisant la Croix ,
Tu dois , la larme à l'œil , te dire :

Il faut
Enfi
Et qu'o
Pense q
De te p

App
Appren
Qu'aint
Tous le
Et lui
Pense qu
Crains r
Ne vien

Quand
Dans son
Souviens
Et ne sois
Quand
Ou ses p
Pense sou
Sera ton

En affi
Qu'en dit
Ne remet
De songer
Durant
Ou la Pro
Envisage l
Qui d'un

Il faut que je meure une fois.

Enfin quand tu vois qu'on le signe ,
Et qu'on va lui fermer les yeux :
Pense qu'alors Dieu te fait signe
De te préparer pour les Cieux.

(‡)

Apprens de la Chapelle ardente ,
Apprens des flambeaux allumés ,
Qu'ainsi de ta vie mourante ,
Tous les momens sont consumés.

Et lui donnant de l'eau bénite ,
Pense que l'on doit t'en donner ;
Crains même qu'une mort subite
Ne vienne au plutôt t'enmener.

(—)

Quand tu vois qu'on va le descendre
Dans son sépulchre somptueux :
Souviens-toi que tu n'est que cendre ,
Et ne sois plus présomptueux.

Quand tu vois le drap mortuaire ,
Ou ses parens couverts de deuil ,
Pense soudain que le suaire
Sera ton partage au cercueil.

(‡‡)

En assistant à la Grand'Messe
Qu'en dit à son enterrement ,
Ne remets plus à la vieillesse
De songer à ton monument.

Durant le tems que le chœur chante
Ou la *Prose* ou le *Libera* ,
Envisage la faulx tranchante
Qui d'un seul coup t'emportera.

Tandis que tout le monde pleure ,
 Et que le mort repose en paix ,
 Leve tes yeux vers la demeure
 Qui doit remplir tous tes souhaits.

De retour à ton oratoire ,
 Soupire & gémis devant Dieu ;
 Demande pour la mort la gloire ,
 Et dis au monde un bel adieu.

(‡)

Cen'est pas la mort qu'il faut craindre ,
 Pourvu qu'on craigne le péché ,
 Et qu'on ait soin de se contraindre
 Pour n'en être point accablé.

Sois donc vigilant & fidele ,
 Et crains jusqu'au moindre défaut :
 Car l'építaphe la plus belle
 C'est d'avoir vécu comme il faut.

DE L'HEURE TERRIBLE DE LA MORT.

Sur l'Air : *Soupirs ardents , esprits
 de flâme , &c.*

TOut n'est que mort , tout n'est que
 cendre ,

De tout côté tu peux apprendre
 Que tu t'approches du trépas.

Veux-tu faire une heureuse vie ,
 Meurs à tous les mortels apas
 Qui tiennent ton ame asservie.

bis.

(‡)

On n'a rien vu de plus terrible ,
 De plus affreux , de plus horrible ,

Que l'
 Elle
 Puisqu
 L'ame

Qua
 Que ta
 Tu che
 Mais
 Lassé d
 Se moc

Le M
 N'auron
 Qu'à t'e
 Tes y
 Tu voud
 Mais il f

Ton C
 Te redira
 Il faut en
 ça , cl
 Espere en
 Je viens t

Tandis
 Tous tes
 Fondront
 Ton co
 Ton espr
 Et tout t

Que l'heure qui finit nos jours.

Elle est en effet bien affreuse ,
Puisqu'elle laisse pour toujours
L'ame contente ou malheureuse. *bis.*

(—)

Quand tu verras à l'agonie ,
Que ta course sera finie ,
Tu chercheras à reculer.

Mais Dieu qui sçait tes inconstances ,
Lassé de tant dissimuler ,
Se mocquera de tes instances. *bis.*

(—)

Le Médecin , l'Apothicaire ,
N'auront alors plus rien à faire
Qu'à t'entretenir de la mort.

Tes yeux répondront par les larmes ,
Tu voudras faire quelque effort :
Mais il faudra rendre les armes. *bis.*

(—)

Ton Confesseur , d'une voix ferme ,
Te redira : voici le terme ,
Il faut enfin rendre l'esprit.

ça , cher ami , ça , bon courage ,
Espere en Dieu , sois bien contrit ,
Je viens t'aider en ce passage. *bis.*

(—)

Tandis qu'il soignera ton ame ;
Tous tes enfans avec ta femme
Fondront en pleurs de tous côtés.

Ton cœur souffrira des blessures ,
Ton esprit des anxietés ,
Et tout ton corps d'après tortures. *bis.*

Ses fleurs de course passée
 Ne produiront dans ta pensée,
 Qu'épines pour te déchirer.

Tous tes divers délices,
 Te feront plaindre & soupiner.
 Sous le poids d'autant de supplices. *bis.*

Tu feras dans un labyrinthe,
 Noyé de fiel & de l'absynthe
 De tes crimes les plus cachés;

Tu ne verras plus que fantômes,
 Et que montagnes de péchés,
 Où tu ne vois rien qu'atômes. *bis.*

(†)

Adieu grandeurs, adieu richesses,
 Adieu plaisirs, adieu caresses,
 Dira ton cœur gros de soupirs.

Adieu mondanité de verre,
 Je souffre mille repentirs,
 Pour n'avoir aimé que la terre. *bis.*

(†)

Pécheur, tu combattrois sans cesse
 Ton avarice & ta paresse,
 Si tu pensois à ton cercueil.

Tu ne serois pas si colere,
 Tu mettrois à bas ton orgueil,
 Pour embrasser la vie austere. *bis.*

(†)

Tes passions & leurs amorces,
 Dans peu de tems perdroient leur forces,
 Et changeroient même d'objet.

Tu foulerois la vaine pompe,

Et tu n
 Au mo

Penf
 Qu'il fa
 Et rend
 Acce
 Et fais d
 De dign

Porte
 Séjour d
 Où deva
 Entre
 Où tu fe
 Parmi le

Prévi
 Du jour
 Du mal
 Donn
 Et n'atte
 Ou comb

Fais a
 Détache
 Pour l'an
 Conço
 Et suppo
 L'adverfi

Empl

Et tu ne ferois plus sujet
 Au monde flatteur qui trompe.

bis.

Pense donc , mais pense à toute heure ,
 Qu'il faut quitter cette demeure ,
 Et rendre compte à Dieu de tout.

bis.

Accepte la mort par avance ,
 Et fais en l'attendant par tout ,
 De dignes fruits de pénitence.

bis.

(*)

Porte l'esprit dans ce lieu sombre ,
 Séjour d'horreur , région d'ombre ,
 Où devant Dieu tu feras seul.

bis.

Entre souvent au cimetièrre
 Où tu feras dans un linceul ,
 Parmi les vers & la pouffiere.

bis.

(*)

Préviens l'effroi , préviens la honte
 Du jour où tu dois rendre compte
 Du mal & du bien sans détour.

bis.

Donne bon ordre à tes affaires ,
 Et n'attend pas ce dernier jour ,
 Ou comble , ou fin de tes miseres.

bis.

Fais au vice une rude guerre ,
 Détache ton cœur de la terre ,
 Pour l'amour seul de Jesus-Christ.

bis.

Conçois du mépris pour toi-même ,
 Et supporte d'un ferme esprit ,
 L'adversité la plus extrême.

bis.

Employe bien , je t'en sollicite ,

ces ,

Le tems d'amasser un mérite ,
Qui fait vivre après le trépas.

Voici les momens favorables ,
Amasse , & ne te lassé pas ,
Les trésors qui sont perdurables. *bis.*

Sur l'Air : *Hélas ! cruelle amante , &c.*
La Mort.

Mortel , voici ton heure ,
Je viens finir tes jours , malgré tous
tes efforts ;

Je te viens enfermer dans une sépulture ,
Où par les vers je détruirai ton corps.

Mortel , voici ton heure ,
Délaisse les vivans , & viens te joindre
aux morts ,

Aux morts ,
Et viens te joindre aux morts.

Le Moribond.

Faut - il quitter la vie ,
Sans avoir entrepris de bien vivre un seul
jour ?

Quand je pense à l'arrêt dont tu fera suivie ,
J'ai de la peine à quitter ce séjour.

Faut-il quitter la vie ,
Sans avoir commencé d'aimer Dieu tout
d'amour ,

Amour ,
D'aimer Dieu tout d'amour.

La Mort.

Je suis une trompeuse ,

Tu me
de
Tu croy
Il faut n
Je suis u
Mais je
à m
A moi ,
Ceux qu

Bon D
J'apperc
secr
Les honn
rich
Percent n
Bon Dieu
Il ne me r
Regrets ,
Que des c

Je ris d
Et des fâc
cœur
Lorsque D
charn
Tu mépris
Je ris de te
Je me mo
mocq
Mocqueur
D'un insol

Tu me croyois bien loin , & j'étois près
de toi , (buse :

Tu croyois de vieillir , mais je t'en désa-

Il faut mourir , sans me dire pourquoi ,

Je suis une trompeuse ;

Mais je ne trompe point ceux qui pensent
à moi ,

A moi ,

Ceux qui pensent à moi.

Le Moribond.

Bon Dieu , quelle détresse !

J'apperçois dans mon fond plusieurs vices
secrêts ,

Les honneurs , les plaisirs & les fausses
richesses ,

Percent mon cœur de mille & mille traits :

Bon Dieu , quelle détresse !

Il ne me reste plus que des cuisans regrets ,

Regrets ,

Que des cuisans regrets.

La Mort.

Je ris de tes allarmes ,

Et des fâcheux remords qui déchirent ton
cœur ;

Lorsque Dieu te pressoit de te rendre à ses
charmes ,

Tu méprisois sa grace & sa rigueur ;

Je ris de tes allarmes ,

Je me mocque à mon tour , d'un insolent
mocqueur ,

Mocqueur ,

D'un insolent mocqueur.

Le Moribond.

Hélas ! un jour de trêve
 Seroit bien-tôt passé , ne le refuse pas ;
 Laisse-moi repentir avant que tu m'enleve,
 J'ai du regret d'avoir pris mes ébats :
 Hélas ! un jour de trêve
 Me peut faire gagner le Ciel à mon trépas,
 Trépas ,
 Le Ciel à mon trépas.

La Mort.

Je suis impitoyable ,
 Tu devois en tout tems faire ce que tu dis,
 Qui ne fait ce qu'il peut dans le tems fa-
 vorable,
 Met au hazard sa part du Paradis :
 Je suis impitoyable ,
 Tu ne jouiras plus des plaisirs de jadis,
 De jadis ;
 Des plaisirs de jadis.

Le Moribond.

Ah ! que tu presse ,
 Laisse-moi recevoir les derniers Sacremens,
 Je prétens m'acquitter de mes justes pro-
 messes ,
 Par le meilleur de tous les testamens ;
 Ah ! ah que tu me presse ,
 Veux-tu pas m'accorder encore quelques
 momens ?
 Momens ,
 Encore quelques momens.

La Mort.

Le tems que tu demandes ,

Et d
 Tu

Mèn
 Le t
 N'ef

Ta m
 Non

Du
 Où d
 Aura

Quan
 Du m
 Serai-

De D
 Ou pr

Avan
 Tu sca
 Cepen

d
 Que ju
 Avant
 Tu ver
 Cité,
 Ou la f

Je n'

Et

Et que n'as perdu que par respect humain
 Tu l'avois par emprunt, il faut que tu le
 rendes,

Même aujourd'hui, sans attendre à demain:
 Le tems que tu demande
 N'est pas à mon pouvoir, non plus que
 dans ta main,

Ta main,
 Non plus que dans ta main.

Le Moribond.

Du moins, dis-moi de grace,
 Où doit-on me loger au sortir de ce lieu?
 Aurai-je dans le Ciel ou dans l'enfer ma
 place?

Quand j'aurai dit au monde mon adieu;
 Du moins dis-moi, de grace,
 Serai-je pour jamais; ou proche ou loin
 de Dieu?

De Dieu,
 Ou proche ou loin de Dieu.

La Mort.

Avant que l'heure sonne,
 Tu sçauras le jour de ton éternité;
 Cependant sois certain que ton Juge ne
 donne

Que justement ce qu'on a mérité:
 Avant que l'heure sonne,
 Tu verras ou l'enfer ou la sainte Cité,
 Cité,
 Ou la sainte Cité.

Le Moribond.

Je n'ai plus rien à dire,

Je ne veux point sçavoir quel doit être
 mon sort,
 Tel que Dieu le voudra, tel mon cœur
 le désire,
 Dusse-je bien faire naufrage au port;
 Je n'ai plus rien à dire,
 Je souscris de bon cœur à mon arrêt de
 mort,
 De mort,
 A mon arrêt de mort.

LE PLAIDOYER DU DEMON.
 contre le Pécheur impénitent

Sur l'air : *Vous laissez murmurer cette claire
 fontaine, &c.*

ARbitre des humains, Juge très-équi-
 table,
 Ecoute mes raisons contre ce criminel;
 Si mon rapport est véritable,
 Tu dois *bis.* le condamner au supplice éter-
 nel,
 Le laissant avec moi
 Dans l'enfer *bis.* plein d'éfroi.

(†).

[Je dis qu'il m'appartient, & c'est à juste
 titre, (quitte,
 Pese, pese à ton poids, son poids d'ini-
 Pese l'abus du franc arbitre,
 L'abus *bis.* des Sacremens, l'abus de ta bonté
 Et ces abus divers
 Méritent *bis.* les enfers.

Je

Et d

Tu

Du d

Tu l

Mais

Tu

Je n'a

Et cep

A fait

d

Il a fo

Il s'est

Ta f

Pour lu

Mais se

Malgré

taq

Il s'est r

J'ai tes s

Tu ne

doc

Qui s'op

Et j'y trou

Tout pré

lois

Contre toi

LIVRE VIII. 411

Je sçais qu'il étoit tien, que tu lui don-
nas l'être,

Et qu'il n'a subsisté que par ton seul secours :
Tu sçais pourtant qu'il m'a fait maître
Du corps *bis.* & de l'esprit tout le long de ses
jours;

Tu l'avois bien fait tien,
Mais il s'est *bis.* rendu mien.

(‡)
Tu t'es anéanti pour racheter son ame,
Je n'ai rien enduré pour l'attirer à moi,
Et cependant ce tien infame
A fait *bis.* mes volontés, & s'est moqué
de toi :

Il a foulé ton sang,
Il s'est mis *bis.* à mon rang.
(‡)

Ta suprême bonté suspendoit ta justice,
Pour lui donner loisir de quitter son péché;
Mais son orgueil & sa malice,
Malgré *bis.* tous tes efforts, l'y tenoient at-
taché :

Il s'est ri de tes soins,
J'ai tes Saints *bis.* pour témoins.

✽
Tu ne trouvois en lui qu'un néant in-
docile,
Qui s'oposoit toujours à ce que tu voulois,
Et j'y trouvois un cœur facile,
Tout prêt *bis.* d'obéir, sitôt que je par-
lois,
Contre ton bon plaisir,

Il suivoit *bis.* mon désir.



Il traitoit de rigueur ta Loi douce &
bénigne,
Il n'a jamais voulu faire un pas après toi,
Il me suivoit au moindre signe,
Son cœur *bis.* de son plein gré n'adheroit
qu'à ma loi:
Je ne l'ai pas contraint,
Il pouvoit *bis.* être saint.



Tout tes riches présens de nature & de
grace,
L'ont aussi peu touché que la gloire des
Saints,
Son cœur pour toi n'étoit que glace:
Par tout *bis.* il combattoit tes amoureux des-
seins,
Et par tout cet ingrat
Violoit *bis.* son contrat.

(†)

Aveugle par son choix, il fermoit la
paupiere
Aux rayons les plus vifs que tu dardois
sur lui:
Il se guidoit par ma lumiere,
Et loin *bis.* de ne chercher qu'en toi seul son
appui,
Il le cherchoit en moi,
Ennemi *bis.* de ta loi.

(†)

Tu voulois son salut, & moi sa seule
perte;

Tu l

Son a
A ce

Tu lu
Le se

Ce

Et son
Bien q
Ce cœ

Et sou
N'écou

A te

Il n'av
m

Il ne vo
Que so

Aussi, j
Il a fait

Seigne

Voudroi

Tu ne le

Tu dois
fini

Tu lui promettois tout , moi moins que
le rien ;

Son ame étoit toujours ouverte
A ce *bis.* qui la pouvoit séparer du vrai
bien.

Tu lui donnois en vain
Le secours *bis.* de ta main.



Cent fois , cent fois le jour tu frappois à
sa porte ,

Et son cœur endurci la refusoit cent fois ;
Bien que ta voix fût assez forte ,

Ce cœur *bis.* prompt à m'ouïr , n'écoutoit
point ta voix ,

Et sourd à tes accens ,
N'écoutoit *bis.* que ses sens.



A tes sages conseils , son cœur étoit stu-
pide ,

Il n'avoit pour tes biens ni goût ni senti-
ment ;

Il ne vouloit avoir pour guide

Que son *bis.* propre vouloir & son aveu-
glement :

Aussi , jusqu'au trépas

Il a fait *bis.* de faux pas.

(†)

Seigneur , après cela serois-tu son refuge ?

Voudrois-tu bien laisser ses crimes impunis ?

Tu ne le peux , ô juste Juge ,

Tu dois lui faire part de mes maux in-
finis ,

414 CANTIQUE S.

Et chargé de fers
 Dans les feux *bis.* des enfers.

Jésus-Christ.

Réponds , pécheur , réponds au démon
 qui t'accuse ,
 Et s'il t'accuse à faux , fais voir la vérité ;
 Que si tu n'as aucune excuse ,
 Comment *bis.* te plaindras-tu de ma sévé-
 rité ?

Réponds , si c'est à tort
 Qu'il m'a fait *bis.* ce rapport.

Le Pécheur.

Il n'en dit pas assez , j'en ai fait davan-
 tage ,
 Je mérite à bon droit un éternel trépas ,
 Je l'ai voulu pour mon partage ;
 Si vous *bis.* m'abandonnez , ah ! je ne m'en
 plains pas ;
 Mais mourrai-je toujours
 Dans l'enfer *bis.* sans secours.

Jésus-Christ.

Tant que je serai Dieu , tu mourras
 pour revivre ,
 Tant que je lerai Dieu , tu vivras pour
 mourir ;
 N'espere point qu'on te délivre , [rir :
 Jamais *bis.* tu ne verras qu'on t'aille secou-
 Tant que ton Dieu fera ,
 Ton malheur *bis.* durera.

Le Pécheur.

Hélas ! mon Juge , hélas ! il faut que je
 vous quitte ,

Pour r
 Je m'e
 Je vais
 Je m'e
 Aux br

Va ,
 d'

Qui br
 J'ai nui
 Et tu b
 ap
 Dis dor
 Pour tou

Adieu

Vie

Adieu t

des

Rendez-

Si je *bis.*

mon

Hélas ! r

J'ai causé

Pécheu

mes

Pécheur

verti

Mes mau

Et dont *bi*

Pour ne vous revoir plus durant l'éternité ;
 Je m'en vais donc , l'enfer m'invite ,
 Je vais *bis.* unir ma mort à l'immortalité ;
 Je m'en vais pour jamais
 Aux brafiers *bis.* allumés ,

Jesus-Christ

Va , maudit , loin de moi , va brûler
 d'une flâme

Qui brûle incessamment & ne consume pas,
 J'ai nuit & jour pressé ton ame ,
 Et tu *bis.* n'as pas daigné te rendre à mes
 appas ;

Dis donc un prompt adieu
 Pour toujours *bis.* à ton Dieu.

Le Pécheur.

Adieu donc Rédempteur , adieu donc
 Vierge sainte ,
 Adieu troupes des Saints , amis du Roi
 des Rois ,
 Rendez-vous sourds à ma complainte ,
 Si je *bis.* suis malheureux , je le suis par
 mon choix ;

Hélas ! quelle douleur !
 J'ai causé *bis.* mon malheur.

(†)

Pécheur qui vis encore , ne suis pas
 mes exemples :
 Pécheur qui vis encore , pense à te con-
 vertir ;

Mes maux affreux que tu contemple ,
 Et dont *bis.* avec le Ciel tu peux te garantir ,

Seront préparés pour toi,
Si tu meurs *bis.* contre moi.

Du Jugement particulier & du Jugement
final.

Sur l'Air : *Sombre désert, retraite de la nuit.*

JOUR de courroux , & de calamité ,
JOUR de justice sans clémence ,
JOUR d'où s'ensuit toute une éternité ,
Tu me serre le cœur , tu m'impose silence ;
O jour du Jugement lorsque je pense à toi ,
Je ne sçais où j'en suis pâle & tremblant
d'éfroi. *bis.*

(†)

Tu crains, Pécheur le Jugement dernier,
Et sa recherche universelle ;
Et moi je crains beaucoup plus le premier,
D'où dépend , ou ma mort , ou ma vie
éternelle :

L'arrêt de celui-ci ne sera pas changé ,
C'est peut-être aujourd'hui que je serai
jugé. *bis.*

(†)

Au même endroit où nous rendons l'esprit
L'ame sera soudain ravie ,
Et toute seule aux yeux de Jesus-Christ ,
Elle apprendra l'arrêt ou de mort , ou de
vie ;

Avant qu'on ait remis son corps dans le
tombeau ,
Elle aura déjà sçu le poids de son fardeau ;

Ch
Chacu
Nous
b
Qui t
On pe
Tout y

Lai
Sujet d
Porton
Qui fa
fa
Entron
Du jou
pa

J'y v
Tout pr
Pour tar
Quetu v
J'y vois
Qui dit p
bon

A la m
Je vois le
Les répro
Font ente
tonn
Mais le C
deux

Chacun fera convaincu de son mal ,
 Chacun de foi sera comptable ;
 Nous n'aurons point d'homme en ce Tri-
 bunal ,
 Qui tâche de fléchir ce Juge inexorable :
 On pesera tout , & le mal & le bien ,
 Tout y sera compté, l'on n'exceptera rien.



bis.

Laissons, Pécheur, ce premier Tribunal,
 Sujet de nos plus justes craintes ,
 Portons nos yeux au Jugement final ,
 Qui fait transfir d'horreur nos ames les plus
 saintes :

Entrons en Jofaphat , & voyons l'apareil
 Du jour qui n'eut jamais en fureur son
 pareil. *bis.*

(†)

J'y vois d'abord ton Ange Gardien ,
 Tout prêt à te faire poursuite ,
 Pour tant de maux & pour le peu de bien
 Que tu viens d'opérer, méprisant sa conduite
 J'y vois à son côté ton généreux Patron ,
 Qui dit par ses vertus que tu n'as rien de
 bon. *bis.*

(†)

A la main droite , avec la Cour du Ciel,
 Je vois les Justes de la terre ,
 Les réprouvés noirs & remplis de fiel ,
 Font entendre à main gauche une voix de
 tonnerre ;
 Mais le Ciel ne répond à ce monstre hi-
 deux ,

Qu'en foudres, qu'en éclairs, qu'en orage
& qu'en feux. *bis.*

(†)

J'y vois aussi la mere de mon Dieu,
Mais, las ! personne ne l'aborde :
J'en vois plusieurs qui lui disent adieu,
Et qui n'esperent plus en sa miséricorde :
O cieux ! perdre Marie, hélas ! quel cre-
ve-cœur,

Qui pourra pour jamais souffrir cette ri-
gueur ? *bis.*

(†)

J'y vois la Croix & le saint Sacrement,
Mais je n'y vois point d'Indulgence ;
Ce qui plaidoit pour toi si puissamment,
Ne demande à bon droit que justice &
vengeance :

J'y vois, j'y vois aussi le Dieu de majesté,
Autant plein de courroux qu'autrefois de
bonté. *bis.*

(†)

Tout l'Univers est sans dessus dessous,
Chaque Astre a perdu sa lumiere,
Tout prend à cœur du très-haut le courroux,
Et tout pousse l'impie en l'ardente chaudiere
Enfin ce qui précède ou suit le jugement,
Met tout dans le désordre & dans le trem-
blement. *bis.*

(†)

Malheur à nous, crient les Réprouvés,
Nous avons mérité les flâmes,
Ah ! nous pouvions être aisément sauvés,

En pr
a
Roche
t
Cache
fu
Alle
Allez a
Allez
Où j'ai
vo
J'avois
fa
Et vous
m
Il dit
Venez,
Venez a
Venez d
J'avois
du
Et votre
Allez
Voir & t
N'espere
Pécheur
ribl
Mais hél
jam

En prenant quelque soin du salut de nos
ames :

Rochers , tombez sur nous , & vivans &
transis ,

Cachez-nous de l'Agneau qui pour nous
fut occis. *bis.*

(†)

Allez , maudits , ajoute cet Agneau ,
Allez aux éternels supplices ,
Allez brûler dans cet obscur fourneau ,
Où j'ai mis tous les maux qui sont dûs à
vos vices :

J'avois besoin de tout , j'avois soif , j'avois
faim ,

Et vous m'avez laissé sans me donner la
main. *bis.*

(†)

Il dit ensuite à tous les saints Elûs :
Venez , les bénis de mon pere ,
Venez au Ciel , vous ne souffrirez plus ,
Venez de vos travaux recevoir le salaire :
J'avois faim , j'avois soif , je n'avois rien
du tout ,
Et votre charité m'a servi jusqu'au bout. *bis.*

Allez au feu qui brûlera toujours ,
Voir & toucher d'objets horribles ;
N'espere plus ni pardon ni secours ,
Pécheur , ce sont des maux également ter-
ribles ;
Mais hélas ! perdre un Dieu pour ne le
jamais voir ,

C'est le plus grand malheur qu'on puisse
concevoir. *bis.*

(††)

Monter au Ciel , y regner à jamais ,
Y voir Jesus & notre Dame ,
Y voir les Saints, y jouir de leur paix ;
Certes ce sont des biens qui transportent
une ame ;
Mais voir un Dieu sans cesse , & sans cesse
l'aimer ,
C'est un si grand bonheur qu'on ne peut
l'exprimer. *bis.*

(—)

Qui que tu sois , travaille à t'affranchir
De tant de maux inconcevables :
Qui que tu sois , travaille à t'enrichir
De ces biens éternels qui sont incestimables ;
Mets ton ame à couvert de ces tourmens
affreux ,
Puisqu'il ne tient qu'à toi d'être à jamais
heureux. *bis.*

(†)

Avant qu'un Dieu vienne t'examiner ,
Sonde ta propre conscience ;
Avant qu'un Dieu vienne te condamner ,
Condamne ce qu'en toi souffre sa patience :
Pour t'être tout bandé contre un être infini,
Fais qu'en toi tout endure & que tout soit
puni. *bis.*

DES

Sur l'A

DEsc

Da

Dont on

Tous le

Méditor

Pour ne

Dans

Dans ce

Chaque

Chaque

Sans relâ

Sont san

Dans c

Ces répr

Que pleu

Que sang

O fureur

Si le péch

Ils son

Par cette

Qu'ils on

Dont les

Ils s'effor

Sans que

Ils souf

DES PEINES DE L'ENFER.

Sur l'Air : *Laissez-moi mourir en repos, &c.*

Descendons vivans *bis.* en esprit,
 Dans le funeste lieu de peines,
 Dont on n'a jamais bien décrit
 Tous les maux ni toutes les gênes :
 Méditons la rigueur des tourmens des enfers
 Pour ne gémir *bis.* jamais sous ses fers.

(†)

Dans cet abîme *bis.* de malheur,
 Dans cet océan de misère,
 Chaque puissance a sa douleur,
 Chaque sens souffre son contraire ; (nés
 Sans relâche & sans fin les malheureux dam-
 Sont sans pitié *bis.* mortellement gênés.

(†)

Dans ce puits de feux *bis.* ensouffré,
 Ces réprouvés n'oyant que blasphêmes,
 Que pleurs, que soupirs, que regrets,
 Que sanglots, que cris, qu'anathêmes :
 O fureur ! ô transport ! ô rage ! ô désespoir !
 Si le pécheur *bis.* pouvoit vous concevoir.

(†)

Ils sont abîmés *bis.* dans le fiel,
 Par cette pensée importune,
 Qu'ils ont pour rien perdu le Ciel
 Dont les Sains ont fait leur fortune :
 Ils s'efforcent toujours de perdre ce penser,
 Sans que jamais *bis.* ils puissent l'avancer.

(†)

Ils souffrent le froid *bis.* & le chaud,

Qui les tourmente sans mesure ,
 Par un ordre exprès du très-Haut :
 Tous les deux causent leur torture ,
 Dans l'ardeur , les brafiers font soudain en-
 foncés
 Dans des bourbiers *bis.* & des étangs glacés.

(*)

Les yeux font remplis *bis.* dans ce creux,
 De mille & mille objets difformes ,
 Et mille phantômes hideux ,
 Et de mille monstres énormes ,
 De crapaux , de lions , de tygres , de
 serpens ,
 Qui font souffrir *bis.* leur vue & tous leurs
 sens.

(§§)

Ils souffrent la soif *bis.* & la faim ,
 Ils ne touchent que feu , que souffre ;
 Ils tâchent toujours , mais en vain ,
 De sortir du fond de ce gouffre :
 La justice de Dieu les y tient attachés ,
 Pour châtier *bis.* leurs énormes péchés.



Ils défirent tous *bis.* le trépas ,
 Pour voir la fin de leur détresse ,
 Mais dans l'enfer on ne meurt pas ,
 Encor qu'on y meure sans cesse :
 Sans y vivre. on y vit , on y meurt sans
 mourir :

O vive mort ! *bis.* qui pourra te souffrir ?



Ils. ne peuvent *bis.* point rejeter ,

Des m
 Tant p
 Et tant
 Chacun
 Sans en

Ils fo
 De n'av
 Ils souff
 Les ren
 Et ce ve
 Sans auc

Le pl
 N'est po
 Ni de fe
 Pour tou
 C'est la p
 obse
 Leur fait

Ah ! qu
 Souffrir t
 Etre à la
 Sans pou
 Pourras-
 Le pourr

Craign
 Craignon
 Employo
 Pour gag

Des maux futurs la prévoyance ,
 Tant plus ils veulent l'écarter ,
 Et tant plus leur esprit y pense ;
 Chacun voit le passé , le présent , l'avenir ,
 Sans en pouvoir *bis.* perdre le souvenir.



Ils sont repentans , *bis.* mais trop tard ,
 De n'avoir pas fait pénitence ,
 Ils souffrent avec le Richard ,
 Les remords de leur conscience ,
 Et ce ver immortel leur fait toujours sentir ,
 Sans aucun fruit *bis.* un cruel repentir.



Le plus dur tourment *bis.* des-damnés ,
 N'est point d'avoir perdu leurs ames ,
 Ni de se voir abandonnés .
 Pour toujours à de vives flâmes ;
 C'est la perte d'un Dieu qui dans cet antre
 obscur ,
 Leur fait souffrir *bis.* le tourment le plus dur.



Ah ! quel creve-cœur *bis.* quels tourmens !
 Souffrir sans trêve & sans limite ,
 Etre à la gêne incessamment ,
 Sans pouvoir jamais être quitte :
 Pourras-tu supporter ce jamais douloureux ?
 Le pourras-tu , *bis.* libertin malheureux ?



Craignons ô Chrétiens *bis.* nuit & jour ,
 Craignons cette mort immortelle ,
 Employons la crainte & l'amour ,
 Pour gagner la vie éternelle ;

Endurons dans le tems toute calamité ,
Pour ne souffrir *bis.* durant l'éternité.

DU MAUVAIS RICHE.

Sur l'air : *Jesus plein de bonté extrême.*

Venez ouir avec crainte ,
La complainte
D'un Richard infortuné ;
N'ayant aimé que la pompe
Qui nous trompe ,
Par sa faute il s'est damné.

††

Écoutons parler Lazare ,
Qui déclare
Ses douleurs à des valets :
Gravons bien dans la mémoire
Cette histoire ,
Afin de souffrir en paix.

Lazare.

Serviteur d'un riche maître ,
Fais paroître
Quelque pitié pour ma faim ;
Et vas dire à cet avare ,
Que Lazare
Lui demande un peu de pain.

(†)

Les seules miettes qu'on roule
Et qu'on foule ,
Suffiroient à mon besoin :
Je ne cherche pas à faire
Bonne chere ,
Le Seigneur m'en est témoin.

Rema

Me

Et ma gr

Il ne se t

Qu

Un deni

Ayant

Me

Et mes r

Allez vo

Vou

Le soutie

Notre

Si c

Qu'on n'

Lorsqu'il

Il te

Il ne veu

Il fait

Son

C'est d'ér

Son habit

A te

C'est la p

Ce Glo

N'ef

Que par

Mais il ef

Remarque mes meurtrissures ,
Mes blessures ,
Et ma grande pauvreté :
Il ne se trouve personne ,
Qui me donne
Un denier par charité.

✻
Ayant bien vu mes misères ,
Mes ulcères ,
Et mes maux très-douloureux ,
Allez voir si votre maître ,
Voudroit être
Le soutien d'un malheureux.

Les Serviteurs.

Notre maître est si sévère ,
Si colere ,
Qu'on n'ose pas l'aborder :
Lorsqu'il voit faire la quête ,
Il tempête ,
Il ne veut rien accorder.

✻
Il fait un Dieu de son ventre ,
Son vrai centre
C'est d'être dans le festin :
Son habit & sa parure ,
A toute heure ,
C'est la pourpre & le fin lin.

✻
Ce Glouton insatiable ,
N'est affable
Que par fois au cuisinier ;
Mais il est toujours horrible ,

Et terrible ,
Aux pauvres pour un denier.



Nous allons pourtant lui dire
Ton martyre ,
Ta faim , tes nécessités ;
Prie Dieu qu'il nous écoute ,
Car sans doute ,
Nous en ferons rebutés.

Les Serviteurs à leur Maître.

Monseigneur , souffrez de grace ,
Qu'on vous fasse
Le récit d'un pauvre gueux :
Il gémit à votre vue ,
Tête nue ,
Accablé de maux affreux.

(—)

Ce qui se perd sous la table
Est capable
De le garder de périr :
Nous vous supplions cher Maître ,
De permettre
Que nous l'aillions secourir.

Le Mauvais Riche.

Ne parlez pas davantage ,
Car ma rage
Commence de prendre feu ,
Que ce vilain pauvre endure ,
Ou qu'il meure ,
Cela m'importe fort peu.

††

Que tant de miséricorde ,

On
Trop de
Je ne veu
Sur
Je sçais u

Si ce pa
Qu'
Et qu'on
Je défend
Qu'a
Examiner

Que si j
Et p
A sans cess
Par mes ch
C'est
S'il vient m

Admiro
Sans
Les chiens
Au contrai
Ils le
Malgré ce

C'est la
Mais
De Lazare
Et c'est la
Et br

On accorde

Trop de bien à l'indigent :
Je ne veux point qu'on raisonne
Sur l'aumône,
Je sçais user de l'argent.

(†)

Si ce pauvre est à ma porte,
Qu'on l'apporte,
Et qu'on l'en chasse bien loin ;
Je défend sur toute chose,
Qu'aucun n'ose
Examiner son besoin.

(†)

Que si j'entends qu'il résiste,
Et persiste
A sans cesse lamenter :
Par mes chiens faites-le mordre,
C'est mon ordre,
S'il vient ma porte infecter.

Réflexion.

Admirons cette nouvelle
Sans pareille,
Les chiens ne lui font point mal :
Au contraire ils le desléchent,
Ils le léchent,
Malgré ce riche brutal.

(†)

C'est la souffrance pénible,
Mais paisible,
De Lazare dans la faim,
Et c'est la vie animale,
Et brutale.

428 CANTIQUE S.

De ce richard inhumain.

(†)

Voyons la fin consolante ,
Et brillante ,

De Lazare couronné :

Voyons la fin malheureuse ,
Très-affreuse ,

Du mauvais riche damné.

Le Mauvais Riche.

Abraham , je désespere ,

Ah ! bon pere ,

Allége un peu mon fardeau ;

La faveur que je demande

N'est pas grande ,

Ce n'est qu'une goutte d'eau.

(†)

Si je fus envers Lazare

Trop avare ,

Ne le sois pas envers moi ;

Considere mes souffrances ,

Et mes trances ,

Dans ce lieu rempli d'éfroi.

(†)

J'enrage dans ces abîmes ,

Pour les crimes

Que sans cesse j'ai commis :

Je maudis & ciel & terre ,

Pere & mere ,

Mes parens & mes amis.

(†)

Je laisse la mer entiere ,

La riviere ,

I
La fontain
Pourvu qu
Mon
C'est son dSouvien
Hom
A ta porte
Lorsque te
Etoie
De toute soIl est just
La co
A ce pauvr
Il est juste d
Dans d
Une extrêmLazare so
Et des
Qu'on ne sq
Lorsque pa
Et les
Tu manqueMaintena
Sa sou
Et tout ce q
Tandis qu'u
Te co
Sans jamais

La fontaine & le ruisseau :
 Pourvu que Lazare m'aide ,
 Mon remede
 C'est son doigt trempé dans l'eau.

Abraham.

Souviens-toi que ce Lazare
 Homme rare ;
 A ta porte n'avoit rien ,
 Lorsque tes mains inhumaines
 Etoient pleines
 De toute sorte de bien.

(—)

Il est juste que l'on donne
 La couronne
 A ce pauvre rebuté :
 Il est juste que tu souffre ,
 Dans ce gouffre ,
 Une extrême pauvreté.

(—)

Lazare souffroit des peines
 Et des gênes ,
 Qu'on ne sçauroit concevoir ;
 Lorsque parmi les délices ,
 Et les vices ,
 Tu manquois à ton devoir.

(‡)

Maintenant Dieu récompense
 Sa souffrance ,
 Et tout ce qu'il eut d'amer ;
 Tandis qu'un feu de bitume
 Te consume ,
 Sans jamais te consumer.

L'abîme qui te sépare
 Du Lazare ,
 L'empêche d'aller à toi :
 C'est vainement que tu crie ,
 Que tu prie ,
 Ne t'adresse plus à moi.

Le Richard.

Fais au moins dire à mes freres
 Les miseres ,
 Et les maux de ces bas lieux ;
 Je crains beaucoup leur venue
 Et leur vue :
 Fais qu'ils aillent droit aux Cieux.

Abraham.

Tes cinq freres ont Moïse ,
 C'est sottise
 De les aller avertir :
 Ils ont aussi les Prophètes ,
 Grands trompettes ,
 S'ils veulent se convertir.

Le Richard.

Je ne crois pas qu'ils s'y rendent ,
 Ni prétendent
 De quitter leur vain trésor :
 Pour toucher leur ame dure
 Sur l'usure ,
 Il leur faut quelqu'un des morts.

Abraham.

S'ils ne foulent leurs pistoles ,
 Aux parois
 De ces grands hommes de bien ,
 En vain un mort ressuscite ,

Sa
 Ne leur

Mais e
 Que
 Ne doit-e
 Pour que
 Ta ju
 Prétend-e

Tu n'as
 Dans
 De ta noir
 Il faut dor
 Ces f
 Pour toute

Qui que
 Prend
 Qui condu
 Ce gloton
 Qu'il
 Un grand c

Fuis de c
 D'avan
 Donne aux
 Fuis les exc
 Et ne t
 A tes mets c

Fais gran

Sa visite

Ne leur peut servir de rien.

Le Richard.

Mais enfin cette torture

Que j'endure ,

Ne doit-elle point finir ?

Pour quel tems par ce supplice ,

Ta justice

Prétend-elle me punir ?

Abraham.

Tu n'as pas quitté l'envie ,

Dans la vie ,

De ta noire iniquité :

Il faut donc que tu subisses

Ces supplices ,

Pour toute une éternité.

Réflexion.

Qui que tu sois qui m'écoute ,

Prends les routes

Qui conduisent à bon port ;

Ce glouton vient de t'apprendre ,

Qu'il faut rendre

Un grand compte après la mort.

(—)

Fuis de ce Richard le vice

D'avarice

Donne aux pauvres largement ;

Fuis les excès de la bouche ,

Et ne touche

A tes mets, que sobrement.

(—)

Fais grand cas de tes miseres

Salutaires,
Ainsi que Lazare a fait,
Et supporte avec constance
Ta souffrance,
Si tu veux être parfait.

P O U R L E S A M E S

Du Purgatoire.

Sur l'Air : *Mons de Gange l'arriere Garde.*

A Me dévoté entends les plaintes,
Les cris & les gémissiemens
D'une infinité d'ames saintes
Qui souffre d'extrêmes tourmens.

Approche-toi du Purgatoire,
Pour apprendre avec quel desir
Elles soupirent pour la gloire,
Séjour de paix & de plaisir.

(†)

Ecoute ces belles captives,
Qui te disent d'un triste accent,
Ce que par des flammes si vives,
Leur fait souffrir le Tout-puissant.

Et si ton cœur n'est une souche,
Hâte-toi de les secourir;
Car la main de Dieu qui les touche,
Cent fois d'amour les fait mourir.

(†)

Ce feu vengeur, ce feu propice,
Ce feu tout sage & tout discret,
Fait pratiquer tout exercice
Qu'ordonne le divin décret.
N'épluche point de quelle sorte,

Le feu p
Mais plu
Laisse-to

Tous l
Que les
Ne sont c
Etant à l
Si nous
Le désesp
L'enfer n
Tout s'y t

Chaque
Par tout a
En les affli
Dans ces d
Ah ! si t
Et si tu cro
Fais de bon
Pour les pl

Puisque
Avoir un jo
Tu dois par
Faire à ces
Elles n'o
De procure
Aides-les p
Par justice &

Je sçais b

Le

Le feu peu brûler des esprits ,
 Mais plutôt si ta soif est morte ,
 Laisse-toi percer à leurs cris .

(§§)

Tous les plus rigoureux supplices
 Que les Martyrs ont enduré ,
 Ne font que roses & délices ,
 Etant à leurs maux comparés .

Si nous ôtons à leurs tortures
 Le désespoir de l'éternité ,
 L'enfer n'en a pas de plus dures ,
 Tout s'y trouve en égalité .

(†)

Chaque perfection divine ,
 Par tout autant d'après rigueurs ,
 En les affligeant les affine ,
 Dans ces dévorantes ardeurs .

Ah ! si tu n'est pas insensible ,
 Et si tu crois ce que je dis ,
 Fais de bon cœur tout ton possible ,
 Pour les placer au Paradis .

(—)

Puisque tu veux , ame fidelle ,
 Avoir un jour un tel soutien ,
 Tu dois par la loi naturelle ,
 Faire à ces ames quelque bien .

Elles n'ont aucune puissance
 De procurer leur liberté ,
 Aides-les par reconnoissance ,
 Par justice & par charité .

(—)

Je sçais bien que ton indulgence

T

T'excuseront avec raison ,
S'il falloit une somme immense ,
Pour mettre fin à leur prison.

Mais tu le peux par tes prieres ,
Ou par le jeûne d'un seul jour ;
Fais-les sortir de ces chaudières ,
Elles useront de retour.

(‡)

Tu peux par tes œuvres pénales ,
Amoindrir beaucoup la grandeur
De leurs peines toujours égales ,
En même degré de rigueur.

Elles sont proche de la gloire ,
Il ne tien qu'à toi d'impêtrer ,
Par quelque œuvre satisfactoire ,
De les y bientôt faire entrer.

(—)

Elles doivent des arrerages ,
Et ne peuvent pas les payer ,
Assiste-les de tes suffrages ,
Tends-leur la main sans différer.

Les Saints , Marie & Jesus même ,
Et tous les esprits bienheureux ,
Recevront une joie extrême
De voir ses amis avec eux.

(†)

Chrétien qui crois un Purgatoire ,
Efforce-toi de l'éviter ;
Agis pour Dieu , cherche sa gloire ,
Souffre tout pour le contenter.

Et conçois enfin cette envie
De si bien vivre à l'avenir ,

Qu'ap
Dieu

SUP

PRêto
Ecor
Ou bien
Traitan
De to
Que ce
En redu
Nous do

Qua

Quel
S'empar
Lorsque
D'avoir
Juge é
Qui doit
Le mal le
Tant des

Tuba

L'horr
Ayant éve
Parmi le
Chacun d
On les
Devant le

Qu'après avoir fini ta vie,
Dieu n'ait en toi rien à punir.

SUR LA PROSE DES MORTS.

Sur le même Air.

Dies iræ, dies illa, &c.

PRêtons l'oreille à la Sybille,
Écoutons le Berger royal,
Ou bien lisons notre Évangile,
Traitant du Jugement final.

De tous les trois on peut apprendre
Que ce jour d'ire & de fureur,
En reduisant le monde en cendre,
Nous dois faire transfir d'horreur.

Quantus tremor est futurus, &c.

Quel tremblement, quelle épouvante,
S'emparera de notre esprit !

Lorsque nous serons dans l'attente
D'avoir pour Juge Jesus-Christ.

Juge éclairé, Juge implacable,
Qui doit peser au même poids,
Le mal léger, le mal notable,
Tant des Bergers comme des Rois.

Tuba mirum spargens sonum, &c.

L'horrible son de la trompette
Ayant éveillé tous les morts,
Parmi le foudre & la tempête,
Chacun d'eux reprendra son corps.

On les verra tous comparoître
Devant le divin Tribunal,

Les uns pour suivre leur doux maître ,
Les autres le monstre infernal.

Mors stupebit & natura, &c.

La mort & toute la nature
Verront avec étonnement ,
Sortir la pâle créature
Du sombre & creux monument.

Il faudra que chacun réponde
A ce Juge de l'univers ,
En présence de tout le monde ,
Sur mille & mille cas divers.

Liber scriptus proferetur, &c.

Alors ce redoutable Arbitre ,
Aux yeux duquel tout est nud ,
Nous produira le grand registre ,
Qui contient tout par le menu.

Selon la teneur de ce livre ,
Il jugera le genre humain ,
Sans que personne se délivre
De son Tribunal souverain.

Judex ergo cum sedebit, &c.

Ce Juge assis fera paroître
Tous les plus horribles péchés ,
Que l'on a bien osé commettre ,
Croyant qu'ils seroient bien cachés.

Tout passera par la balance ,
On n'y verra rien d'impuni ;
Le bien aura sa récompense ,
Le mal son supplice infini.

Quid sum miser tunc dicturus, &c.

Hélas ! que pourrai-je dire ?
Pauvre malheureux que je suis ,

En c
Qui
Si
Et fr
Que
Oiera

O
Je rec
Que
N'ay
O
Vive
Sauve
Qui v

Do
Les m
Pour
Vous
Pui
Vos se
Ne m
Dans

Ne
Et vos
Resten
Et que
Je f
Je dois
Préfer

En ce grand jour de trouble & d'ire ,
Qui doit nous accabler d'ennuis.

Si le plus juste a de la crainte ,
Et si ce jour le fait pâmer ,
Quel saint Patron ou quelle sainte
Oserai-je alors réclamer ?

Rex tremendæ majestatis , &c.

O ! Roi de majesté suprême ,
Je reconnois à deux genoux ,
Que vous nous sauvez par vous-même ,
N'ayant aucun besoin de nous.

O ! Dieu très-saint , seul impeccable ,
Vive fontaine de piété ,
Sauvez cette ame misérable ,
Qui vous recherche d'amitié.

Recordare Jesu pie , &c.

Doux Jesus , ayez en mémoire
Les maux que vous avez soufferts ,
Pour m'unir à vous dans la gloire ,
Vous étant chargé de mes fers.

Puisque j'ai causé votre course ,
Vos soins & vos âpres douleurs ,
Ne me perdez pas sans ressource ,
Dans ce jour de cris & de pleurs.

Quærens me sedisti lassus , &c.

Ne permettez point que vos peines
Et vos bontés qui m'ont cherché ,
Restent pour moi tout à fait vaines ,
Et que je meure en mon péché.

Je suis , Seigneur , votre conquête ,
Je dois ma vie à votre mort ,
Préservez-moi de la tempête ,

438 CANTIQUE.

Et faites-moi surgir au port.

Iuste Iudex ultionis, &c.

Juste vengeur de mon offense,
J'ose vous prier humblement,
De me traiter avec clémence
Avant le jour du Jugement.

Ayez pitié de ma misere,
Je ne suis qu'un foible roseau :
N'exercez pas votre colere
Sur un si chetif vermisseau.

Ingemisco tanquam reus, &c.

La larme à l'œil, au front la honte,
Au cœur mille cuisans regrets ;
Je crois qu'il me faut rendre compte
De mes crimes les plus secrets.

Oyez mon cœur qui vers vous crie,
O Dieu pitoyable & tout bon !
Et m'accordez, je vous supplie,
De mes péchés l'entier pardon.

Qui Mariam absolvisti, &c.

Vous avez absous Magdeleine,
Vous avez sauvé le voleur :
Ils sont garantis de la gêne,
Comble éternel de tout malheur.

O ! Dieu d'éternelle clémence,
Vous me donnez la liberté
De mettre en vous mon espérance :
Car vous êtes tout charité.

Preces meæ non sunt dignæ, &c.

Aimable Pere des lumieres,
De qui j'adore les splendeurs,
Je confesse que mes prieres

Sont
Au
D'év.
Mais
Unic

Lo
Sépar
Les b
D'ave
Fai
Au cô
Courc
Selon

Aya
Précip
Dans l
Pour y
Con
A vole
A la de
Avec v

Je se
Réfléch
Je vou
Pour v
Soye
Et ne m
Je n'ai
Prenez

Sont indignes de vos grandeurs.

Aussi n'attends-je point par elles ,
D'éviter les feux éternels ;
Mais par vos bontés paternelles ,
Unique espoir des criminels.

Inter oves locum præsta , &c.

Lorsque vos troupes Angeliques
Sépareront aux yeux de tous ,
Les boucs orgueilleux & lubriques ,
D'avec vos agneaux les plus doux.

Faites , mon Dieu , que j'aye place
Au côté droit parmi vos Saints ;
Couronnez en moi votre grace
Selon vos éternels desseins.

Confutatis maledictis , &c.

Ayant , d'une voix de tonnerre ,
Précipité les malheureux ,
Dans les brasiers cachés sous terre ,
Pour y souffrir des maux affreux.

Conviez mon ame tremblante
A voler sous votre drapeau ,
A la demeure triomphante ,
Avec votre béni troupeau.

Oro supplex & acclinis , &c.

Je sens mon cœur prêt à se fendre ,
Réfléchissant sur le passé :
Je voudrois le réduire en cendre ,
Pour vous avoir tent offensé.

Soyez mon Pere & mon Juge ,
Et ne m'ayez pas à rebut :
Je n'ai que vous seul pour refuge ,
Prenez le soin de mon salut.

Lacrimosa dies illa , &c.

O jour d'effroi ! jour lamentable !
 Qu'on craint & qu'on prévoit si peu ,
 Tu feras sortir le coupable ,
 De la poussière , tout en feu .

O jour d'horreur ! ô jour terrible !
 Que tu causeras de remords ,
 Quand devant le Juge inflexible ,
 Tu feras assembler les morts .

Huic ergo parce , Deus , &c.

Jésus , dont la bonté surpasse
 La malice de nos forfaits ,
 Donnez aux vivans votre grace ,
 Aux morts le repos & la paix .

O ! Roi des hommes & des Anges ,
 Sauvez - nous par votre bonté ,
 Pour aller chanter vos louanges
 Durant toute l'éternité .

DE LA GLOIRE DU PARADIS.

Sur l'air : *Soupir ardent , esprit de flamme.*

GLobe brillant , voute azurée ,
 Sacré séjour de l'Empirée ,
 Ne te rends pas sourd à ma voix ;
 Beau ciel qu'on ne sçauroit décrire ,
 Trône éclatant du Roi des Rois ,
 C'est pour toi seul que je soupire .

bis.

(†).

Que dirons - nous pour faire entendre ,
 Les grands plaisirs qu'on doit attendre
 De cette agréable Cité ?
 Un Dieu s'y donne en récompense ,

Dura
 Pour

To
 N'est
 Des b
 Que f
 Surpa
 Que f

Le
 Sont a
 Que L
 Le cœ
 L'œil
 Et l'or

On t
 Le bie
 Et le b
 Ces tro
 Car Di
 Tous n

L'on
 De tout
 De tout
 On a to
 Puisqu'
 Plus de

Le co

Durant toute une éternité ,
 Pour quelques momens de souffrance. *bis.*

(†)

 Tout ce qui brille en la nature ,
 N'est qu'une imparfaite peinture
 Des beautés que le Ciel fait voir :
 Que si les choses temporelles
 Surpassent tout notre sçavoir ,
 Que sera-ce des éternelles. *bis.*

(§§)

 Le cœur humain , l'œil & l'oreille
 Sont au-dessous de la merveille
 Que Dieu prépare à son amant ;
 Le cœur ne sçauroit la comprendre ,
 L'œil ne la voit qu'obscurément ,
 Et l'oreille ne peut l'entendre. *bis.*

(†)

 On trouve dans ce domicile
 Le bien honnête avec l'utile ,
 Et le bien délectable encor :
 Ces trois biens y sont sans mesure ,
 Car Dieu paye de son trésor
 Tous nos travaux avec usure. *bis.*

(§§)

 L'on est exempt de toute crainte ,
 De tout ennui , de toute plainte ,
 De tout murmure & de tout mal :
 On a tout ce que l'on désire ,
 Puisqu'on possède en général
 Plus de bien qu'on n'en pourroit dire. *bis.*

(†)

 Le corps est tout couvert de gloire ,

Pour avoir gagné la victoire ,
 Il est agile , il est subtil ,
 Il est clair , il est impassible ,
 Il est brillant , il est gentil ,
 Il n'a plus rien de corruptible.

bis.

(†)

On voit dans ce saint édifice
 Autour du Soleil de justice ,
 Chaque élu plus beau qu'un soleil ,
 Mais tous empruntent leur lumière
 De ce bel Astre sans pareil ,
 Qui seul est la clarté première.

bis.

(§§)

On voit la divine Marie ,
 Et de son Fils , vrai fruit de vie ,
 La très-sacrée Humanité ;
 On voit toute la Cour céleste ,
 On voit l'auguste Trinité
 Qui clairement se manifeste.

bis.

(†)

On entend les neuf chœurs des Anges ,
 Qui font retentir les louanges
 Du trois fois Saint par tous les Cieux :
 Cet accord d'esprits admirable ,
 Et ce concert mélodieux ,
 Est au cœur un charme ineffable.

bis.

(†)

C'est là que les odeurs s'exalent ,
 C'est là que les liqueurs s'étalent ,
 On est charmé de toutes parts ,
 Chacun peut sentir à son aise
 Les doux parfums qui sont épars

Dans c

Tou

Dans c

Flatte

Enfin c

Jouit d

Capabl

Dans

La foi c

Tout y

Les Sai

Conten

L'objet

Ils jo

Des bie

Sans au

Ils ont c

L'éterne

Tout à l

O ! qu

De sçavo

Dans ce

Et que c

Ce comb

Autant q

Pour b

Il faut le

Dans cette divine fournaïse.

bis.

(‡)

Tout ce que l'on voit de palpable
 Dans ce palais si souhaitable ,
 Flatte des Saints l'attouchement :
 Enfin chaque sens pour salaire ,
 Jouit d'un grand contentement ,
 Capable de le satisfaire.

(—)

Dans ce beau jard'n de plaifance
 La foi cefle avec l'efpérance ,
 Tout y cède à l'amour de Dieu ;
 Les Saints aiment fans inquiétude ,
 Contemplant fans aucun milieu ,
 L'objet de leur béatitude.

bis.

‡‡

Ils jouiffent tous enfemble
 Des biens que ce Royaume afsemble ,
 Sans aucune fucceffion ,
 Ils ont de ce riche héritage
 L'éternelle poffeffion ,
 Tout à la fois fans le partage.

bis.

✻

O ! quel plaifir , quelle allegrefle !
 De fçavoir qu'on boira fans cefse
 Dans ce torrent de volupté :
 Et que ce bonheur ineffable ,
 Ce comble de félicité ,
 Autant que Dieu fera durable.

bis.

(‡)

Pour bien juger de cette gloire ,
 Il faut le mettre en mémoire ,

Que des Saints Dieu fait le bonheur ;
 Médite par fois qu'elle coûte
 Tout le sang de notre Seigneur,
 Jusques à la dernière goutte.

bis.

Heureux celui qui par la grace ,
 Va dans le Ciel voir face à face
 Le Dieu qu'ici la foi fait voir :
 Vivons d'une façon nouvelle ,
 Si nous faisons notre devoir ,
 Nous aurons la gloire éternelle.

bis.



LIVRE IX.

Sur les sept Péchés Capitaux.

Sur l'Air : *Si vous voulez savoir le secret de mon ame :*

Au Pécheur Orgueilleux.

PEcheur, si le néant est ta vraie origine ,
 Si ton cœur ne peut rien sans la grace
 divine ,
 Si d'esprit & de corps tu n'es qu'infirmité ,
 Si la foule des vers te doit reduire en cendre,
 D'où te vient tant d'orgueil & tant de vanité ?
 Pourquoi t'éleves-tu lorsqu'il faudroit des-
 cendre ?

A l'Avaricieux.

Le desir d'amasser, après qui tu t'empresses,
 La crainte d'amoindrir ou perdre tes ri-
 chesses ,
 La douleur que tu sens sitôt que tu les perds,
 L'erreur qui te fait voir tous les guains lé-
 gitimes ,

Chan

Pren

Un

Tu n

Tous

Tes r

Tu m

Tu vi

L'aff

Son tr

te

Tu cre

Tu no

Tu ren

Crains

l'

Aim

la

Tu ne

ve

Tu son

Tu te

ve

Tu te

Changent tes biens en maux, t'attirent
aux enfers,

Prends garde que trop tard tu n'abhorre tes
crimes.

Aux Luxurieux.

Un tas d'hommes brutaux fait ta réjouif-
fance,

Tu ne fais que le poids de ta concupiscence
Tous les objets des sens ont chez toi libre
accès,

Tes regards sont lascifs, ton langage est
lubrique, [assez,

Tu mange, bois & dors, sans dire c'est
Tu vis abandonné, tu mourras impudique.

A l'Envieux.

L'affliction d'autrui produit ton allegresse
Son trouble fait ta paix, son plaisir ta trif-
tesse,

Tu creves de dépit de sa prospérité,
Tu noircis son honneur, tu censures sa vie,
Tu rencontre ta joie en son adversité :

Crains le sort d'un Caïn dont tu nourris
l'envie.

Au Gourmand.

Aimant les bons morceaux, & soignant
la cuisine,

Tu ne fais de ton corps qu'un mets pour la
vermine,

Tu songes seulement à vivre pour manger.

Tu te ris de ton Dieu, tu fais Dieu de ton
ventre,

Tu te foules par fois jusques à regorger.

Qu'un homme est malheureux quand son
corps est son centre.

Au Colere.

Quelle étrange fureur domine sur toi-
même ,

Tes rigueurs ne sont plus qu'un horrible
blasphême ,

Tu tires vanité de contredire à tout ,

D'un accident leger tu fumes de colere ;

Quand quelqu'un t'a choqué tu le pouffes
à bout :

Dieu te fera-t-il doux te trouvant si severe?

Aux Pareffeux. [che,

Pour le moindre travail ton ame s'effarou-

Un Dieu te promet tout , & sans que rien
te touche

Tu veux & ne veux point t'approcher des
Autels ; [leffe,

Tu cheris ta langueur , tu nourris ta mol-

Tu compte pour petits de gros péchés mor-
tels ,

Tu mourras assoupi dans ta lâche pareffe.

Au Pécheur qui se justifie. [cace

Tu dis que tu n'as point cette grace effi-

Qui triomphe de tout , qui peut fondre ta
glace ,

Et délivrer ton cœur de vice & de défaut ;

Que tous tes sens te font une guerre im-
mortelle ,

Que tu n'as pas toujours tout le secours
qu'il faut ,

C'est t'excuser en vain. le Seigneur est fidele.

Que
sev

Dieu n'

poi

Ta chut

Tout noi

cess

Méprifan

Tufoules

Plus D

fista

Plus ton

De toutes

Mais cette

Ne trou

tous

S'éloigne

DE L'

Sur l'A

LE I

JE suis ex

D'être e

Donnez-n

Ce qui rev

Vous aures

Consentez

Pourqu

Faire ce qu

Veux-tu d

Nos paren

Que dans tous les péchés ton cœur s'en
sevelisse ,

Dieu n'en est point l'auteur , Dieu n'en est
point complice , [main,

Ta chute est seulement l'ouvrage de ta
Tout noirci de forfaits , tu te noircis sans
cesse ,

Méprisant ton salut, à toi-même inhumain,
Tu foules sous tes pieds la grace qui te presse.

Au Pécheur abandonné.

Plus Dieu te vient offrir la grace & l'as-
sistance , (ce ,

Plus ton cœur s'endurcit & lui fait résistan-

De toutes ses faveurs tu fais tarir le cours;

Mais cette grace enfin trop long-tems rejetée
Ne trouvant dans ton cœur que mépris

tous les jours ,

S'éloigne fort de toi quand tu l'as rébutée.

DE L'ENFANT PRODIGE.

Sur l'Air : *Un jour le Berger Tyrfs*, &c.

LE PRODIGE DEBEAUCHE!

JE suis enfin résolu

D'être en mes mœurs absolu ;

Donnez-moi vite , mon Pere ,

Ce qui revient à ma part :

Vous aurez mon autre frere ,

Consentez à mon départ.

L E P E R E.

Pourquoi veux-tu, mon enfant ,

Faire ce que Dieu défend ?

Veux-tu désoler mon ame ,

Nos parens & nos amis ?

Je serois digne de blâme
Si je te l'avois permis.

LE PRODIGE.

Je veūx, en dépit de tous,
M'éloigner d'auprès de vous,
En vain vous faites la guerre
A ma propre volonté :
Je ne crains ni ciel ni terre,
Je veux vivre en liberté.

LE PERE.

Mais, Hélas ! quelle raison,
Te fait quitter la maison ?
Ne te suis-je pas bon pere ?
De quoi te plains-tu de moi ?
Et qu'est-ce que je puis faire,
Que je ne fasse pour toi ?

LE PRODIGE.

Vous me traitez en barbet,
Et je veux vivre en cadet ;
Vous condamnez à toute heure
Le moindre dérèglement :
Je vais changer de demeure,
Sans retarder un moment.

LE PERE.

Adieu donc cœur obstiné,
Adieu pauvre infortuné,
Ton égarement me tue,
J'en suis accablé d'ennuis :
Je vois ton ame perdue,
Et ne sçais plus où j'en suis..

LE PRODIGE.

Venez à moi libertins.

Prenez
Venez
Confu
Dans l
Des p

Pen
Dans c
Je n'ai
Qui m
Songeo
Dans l'

Cont
En nag
Et vivo
Tant qu
Nous in
Sitôt qu

Péchi
Le tort
Tu t'enf
Afin de
Le veni
En dépi

Sa clé
Te reche
Son cœur
C'est toi
Car sa gr

Prenez part à mes festins ;
 Venez à moi chers lubriques ,
 Consumons nos cours momens
 Dans les infames pratiques
 Des plus noirs débordemens.

(†)

Pensons à boire , à manger
 Dans ce pays étranger ;
 Je n'ai plus grand peur d'un pere
 Qui me fuive pas à pas ,
 Songeons à nous satisfaire
 Dans l'ordure & les ébats.

(†)

Contentons tous nos désirs ,
 En nageant dans nos plaisirs ,
 Et vivons de cette sorte
 Tant que l'argent durera ;
 Nous irons de porte en porte
 Sitôt qu'il nous manquera.

R E F L E X I O N .

Pécheur , remarque en ce lieu
 Le tort que tu fais à Dieu ;
 Tu t'enfuis de sa présence ,
 Afin de boire à longs traits
 Le venin de ton offense ,
 En dépit de ses attraits.

(†)

Sa clémence jour & nuit
 Te recherche & te poursuit ,
 Son cœur ne veut pas te perdre ,
 C'est toi-même qui le veux ,
 Car sa grace t'est offerte ,

450 CANTIQUEs.
Mais tu dédaignes ses vœux.

(‡)

Tu crois ton juge bien loin ,
Et tu l'as pour témoin :
Sa justice met en nombre
Toutes tes méchancetés ,
Malgré la nuit la plus sombre ,
Il voit tes impuretés.

LE PRODIGE PENITENT.

O le triste changement !
Après un train si charmant ,
Je ne vois plus à ma fuite
Ceux qui me faisoient la cour ,
Tout le monde a pris la fuite ,
Pas un n'use de retour.

(‡)

Je me trouve sans appui ,
Dans la honte & dans l'ennui :
Ma conduite toute impure
M'a mis au rang des pourceaux ,
Il est juste que j'endure
Autour de ces animaux.

(1)

Je rougis de mes forfaits ,
Et des crimes que j'ai faits ;
Je fonds en pleurs , je soupire ,
Je sens des cuisans remords ,
Je souffre un cruel martyre
De cœur , d'esprit & de corps.

(‡)

Je meurs même ici de faim ,
Faute d'un morceau de pain :

Tandis
Où jama
Le plus
En a plu

Je vou
Des fruit
Je voudr
Les écon
Mais j'ai
Qu'attire

Je veu
Pour pen
Il est tem
Mon cœur
Et qu'enf
Vers celu

Voici ,
De tes hor
Tu n'as p
Le péché
Et ton am
Qu'en mi

T'étant
Sa grace t
Toutes tes
Le démon
Tu n'est q
De la pris

Tandis que chez mon bon Pere ,
Où jamais rien ne défaut ,
Le plus chétif mercenaire
En a plus qu'il ne lui faut.

(†)

Je voudrois bien me nourrir
Des fruits qu'on laisse pourrir ,
Je voudrois bien sous ce chêne ,
Les écoffes des pourceaux ;
Mais j'ai mérité la peine
Qu'attirent les bons morceaux.

(—)

Je veux pourtant me lever ,
Pour penser à me sauver :
Il est tems que je détourne
Mon cœur de l'iniquité ,
Et qu'enfin je m'en retourne
Vers celui que j'ai quitté.

R E F L E X I O N .

Voici , Pécheur , les effets
De tes horribles forfaits :
Tu n'as plus rien dans le monde ,
Le péché t'a tout ôté ,
Et ton ame n'est féconde
Qu'en misere & pauvreté.

(§§)

T'étant séparé de Dieu ,
Sa grace t'a dit adieu ;
Toutes tes œuvres sont mortes ,
Le démon te tient aux fers ,
Tu n'est qu'à deux doigts des portes
De la prison des enfers.

Leve-toi donc promptement ,
 Pense à vivre saintement ,
 Retourne au pere céleste ,
 Qui t'attend à bras ouverts ;
 Sors de ton état funeste ,
 Et fuis les hommes pervers.

Le Prodiges de retour chez son Pere.

Voici , cher pere , à genoux ,
 Un fils indigne de vous ;
 Si vous daignez me permettre
 D'entrer dans votre palais ,
 Ce me fera trop que d'être
 Comme l'un de vos valets.

(†)

J'ai péché contre les cieus ,
 Je n'ose y lever les yeux ;
 J'ai péché contre vous-même ,
 Je crains de vous regarder :
 Ma douleur en est extrême ,
 Je suis prêt de m'amender.

(†)

Je me foumets de bon cœur
 A votre juste rigueur ,
 Je ne veux plus vous déplaire :
 Oubliez ce que je fis ,
 Vous êtes encore le pere
 De ce misérable fils.

LE P E R E.

Cher enfant , embrasse - moi ,
 Je brûle d'amour pour toi ,
 Mes entrailles sont émues
 Et de joie & de pitié .

Par ton r
 Tout ce o

Laqua
 Et les me
 Prenez à
 Une bagu
 Avec sa p
 Puisqu'il

Qu'on
 J'ai mon t
 Il avoit p
 Mais il est
 Chers ami
 A cette so

C'est ain
 Reçoit le p
 Il l'embrat
 Il l'aime p
 Et d'une f
 Il remplit

Fais don
 Vers Dieu
 Tu recouv
 Et les dons
 L'ennemi r
 De ton cœu

Tes mèn

Par ton retour tu remues
Tout ce que j'ai d'amitié.

(‡)

Laquais, cherchez des fouliers
Et les mettez à ses pieds ;
Prenez à ma Garderobe
Une bague pour son doigt,
Avec sa premiere robe,
Puisqu'il revient comme il doit.



Qu'on prépare le veau gras,
J'ai mon fils entre mes bras,
Il avoit perdu la vie,
Mais il est ressuscité ;
Chers amis, je vous convie
A cette solemnité

R E F L E X I O N.

C'est ainsi que le Seigneur
Reçoit le pauvre pécheur,
Il l'embrasse, il le console,
Il l'aime plus que jamais,
Et d'une simple parole
Il remplit tous ses souhaits.

(‡)

Fais donc, pécheur, par amour,
Vers Dieu ce parfait retour ;
Tu recouvreras la grace
Et les dons du saint Esprit,
L'ennemi rendra la place
De ton cœur à Jesus-Christ.

(‡)

Tes mérites suspendus,

Tu seront soudain rendus ,
 Ta paix en sera parfaite ,
 La terre t'en bénira ,
 Tout le Ciel en fera fête ,
 Et l'enfer en rougira.

DU LIBERTIN.

Sur l'Air : *Cessez de vous plaindre.*

LE LIBERTIN.

JE suis encore jeune,
 Je me ris de la mort ,
 Quand on m'en parle on m'importune ,
 De l'oublier je suis bien - tôt d'accord :
 Je me plais à la bonne chere ,
 J'aime à ne rien faire ,
 Par tout où je suis
 Je suis la détresse ,
 L'ennui , la tristesse ,
 Autant que je puis.

L'AM I.

Tu meurs à toute heure ,
 Et tu n'y pense pas ,
 Mais l'oubli de ta sépulture
 Ne te sçauoit garantir du trépas :
 Tu peux , cheuf vase d'argile ,
 Caduc & fragile ,
 Par tout te briser :
 Conçois quelqu'envie :
 De changer de vie ,
 Sans temporiser.

LE LIBERTIN.

Envain tu me presse ,

De n
 Tu n
 Me d
 Je ve
 Et pa
 Vivre
 Jesus
 Il ve
 Jusque

Si t
 Ne pre
 Envain
 D'avo
 Si tu n
 Avant
 Comm
 Les tra
 Seront
 Dans le

Le S
 Au cœ
 En tou
 Par la v
 Je ne d
 Ni de l
 De nos
 La bon
 Est enc
 Aux de

De me tôt convertir ,
 Tu ne sçauois par tes adresses ,
 Me détourner de m'aller divertir :
 Je veux nager dans les délices ,
 Et parmi les vices
 Vivre en libertin :
 Jesus est bon pere ,
 Il veut que j'espere
 Jusques à la fin.

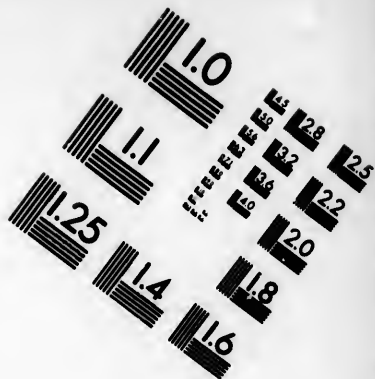
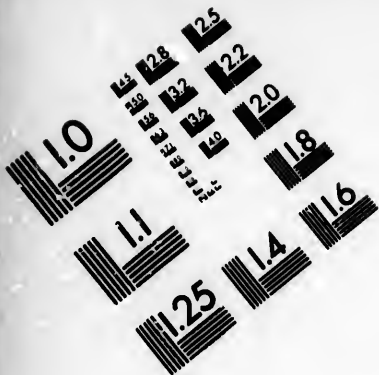
L ' A M I .

Si ta pénitence
 Ne prévient ton départ ,
 Envain tu vis dans l'espérance
 D'avoir un jour du Ciel l'heureuse part :
 Si tu n'abandonne le crime
 Avant qu'on t'abîme ,
 Comme un Lucifer ,
 Les transports de rage
 Seront ton partage
 Dans le feu d'enfer.

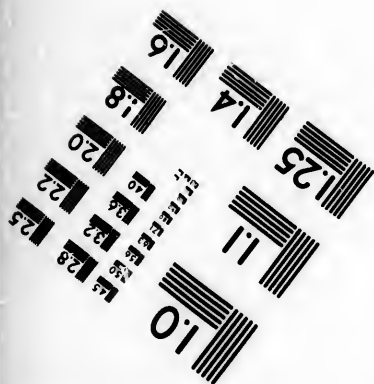
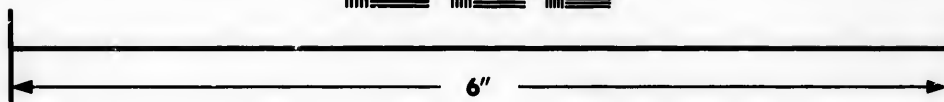
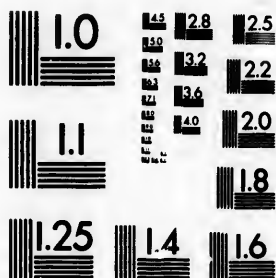
L E L I B E R T I N .

Le Seigneur accorde
 Au cœur humble & contrit ,
 En tout tems sa miséricorde ,
 Par la vertu du sang de Jesus-Christ :
 Je ne doute point de la grace ,
 Ni de l'efficace
 De nos Sacremens :
 La bonté suprême
 Est encor la même
 Aux derniers momens.





**IMAGE EVALUATION
TEST TARGET (MT-3)**



**Photographic
Sciences
Corporation**

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503

10
E5 E6 E8 E12 E15 E18 E20 E22 E25
E3 E4 E5 E6 E8 E10 E12 E15 E18 E20 E22 E25

10
E5 E6 E8 E12 E15 E18 E20 E22 E25
E3 E4 E5 E6 E8 E10 E12 E15 E18 E20 E22 E25

L' A M I.

Dieu promet sa grace,
 Mais non pas le demain :
 Sauveur , une insolente audace
 Met tout à coup les carreaux à sa main.
 Que si tu tombe dans l'offense
 Avec arrogance ,
 Parce qu'il est bon ,
 Soudain tu l'irrite,
 Et tu ne mérites
 Qu'un juste abandon.

LE LIBERTIN.

Mille & mille choses
 Me dérobent le tems ,
 Bien que ce que tu me propose
 Puisse en effet rendre mes vœux contens ;
 Il faut que je me débarrasse ,
 Avant que je fasse
 Ce parfait retour :
 Laissons cette affaire ,
 Quoique nécessaire ,
 Pour un autre jour.

L' A M I.

Etrange folie !
 Tu fais tout pour rien ,
 Tandis que ton ame s'oublie
 De ton salut & du souverain bien ;
 S'il faut roûler la terre & l'onde ,
 Pour les biens du monde ,
 Tu n'as point d'arrêt :
 Et rien ne t'enflâme
 A sauver ton ame ,

Tu

Tu n'est jamais prêt.

L E L I B E R T I N .

J'ai bien de la honte
De me voir si pervers,
Si tôt que je pense à mon compte,
Ah ! je me vois à deux doigts des enfers ;
Mais aussi quand je me figure
Tout ce qu'on endure
Pour gagner le Ciel,
Un si long ouvrage
M'abat le courage,
Tout n'est plus que fiel.

L ' A M I .

Mets ta confiance
En celui qui peut tout,
Tu pourras par son assistance
Voir de tes maux en peu de tems le bout :
Conçois cependant pour tes crimes
Des regrets intimes,
Soupire & gémis :
Dieu met bas les armes
Dès qu'il voit nos larmes,
Comme il l'a promis.

L E C O M B A T D E L ' E S P R I T

avec le Corps.

Sur l'air : *Les plus beaux de mes jours sont
à éternelles nuits, &c.*

P O U R L A V I E P U R G A T I V E .

L ' E S P R I T .

JE suis las de gémir sous le joug de
tes loix,

458 CANTIQUES.

Il faut que de tes sens je vainque l'insolence,
 Et qu'au lieu d'adhérer à ta concupiscence,
 Je t'attache avec moi (déformais à la *bis*)
 Croix.

LE CORPS.

Traite-moi doucement & ne m'accable
 pas,

Si je suis révolté quand le manger me gêne,
 Je deviens languissant quand le jeûne me
 matte : (ébats.

Je te laisse ta Croix, (laisse moi *bis*) mes
 L'ESPRIT.

Je serois moins brutal & beaucoup moins
 charnel

Si tu contentois moins l'œil, l'oreille & la
 bouche, (che;

Et si tu prévoyois un malheur qui te tou-
 Mais tu veux assouvir (tout désir *bis*.) cri-
 minel. LE CORPS.

Je ne prens mes plaisirs qu'autant que
 tu le veux, (rence,

Si je me porte au mal, c'est par ton adhe-
 Si je laisse le bien, c'est par négligence :

Ne t'en prens donc qu'à toi (tu tu suis *bis*.)
 tous mes feux.

L'ESPRIT.

Je ne veux plus t'aimer, je veux rompre
 avec toi,

Tu ne cueilleras plus de roses sans épines,
 Je te serai plus dur que tu ne t'imagines :
 Tu seras en tout tems (dépendant *bis*) de
 ma loi.

L E C O R P S.

Esprit, tu n'oserois me faire jamais tort,
Tu n'as pas plutôt pris la qualité de juge,
Que soudain tu deviens contre toi mon re-
fuge,

L'Avocat de mes sens, (le guide *bis.*) &
le support.

L' E S P R I T.

Je ne puis plus souffrir tes violens assauts,
Si tu ne te soumets aux loix de mon empire
Et si tu ne te rends à ce que je t'inspire,
Je m'en vais t'accabler (de mille *bis*) &
mille maux.

L E C O R P S.

Détruisant ma santé, tu détruiras ton
bien ; (aide,
Les forces me manquant, tu resteras sans
Si ton zele indiscret à me matter excède :
Tu ne peux exercer (les vertus *bis*) d'un
Chrétien.

L' E S P R I T.

Les plus longues douceurs de tes plus
grands péchés,
Auront dans les enfers les plus amers sup-
plices, (ces,
Et pour chaque plaisir de tous les divers vi-
Mille traites infernaux (te seront *bis*) dé-
cochés.

L E C O R P S.

Je voudrois sans combat, des vices
triumpher, (peine,
Dompter mes apetits sans travail & sans

460 CANTIQUE S.

Être bien avec toi sans me mettre à la gêne,
Et ne point éprouver (le jamais *bis.*) de
l'enfer.

L'ESPRIT.

Tu ne peux éviter ce jamais douloureux,
Ni vivre avec moi de bonne intelligence,
Si tu ne te résouds de faire pénitence,
Pour tâcher d'adoucir (ton Juge *bis.*) ri-
goureux.

LE CORPS.

Je conçois dans mon cœur un regret
général, (malice,
Pour les maux que j'ai fait par ma pure
Crois-tu bien que Dieu daigne encor m'ê-
tre propice?
Maintenant que je veux (m'éloigner *bis.*)
de tout mal.

L'ESPRIT.

Tu n'en dois pas douter, notre Dieu
n'est qu'amour,
Il ne veut point ta mort, sans cesse il te
convie
A vouloir travailler pour l'éternelle vie :
Ne dispute donc plus (il attend *bis.*) ton
retour.

POUR LA VIE ILLUMINATIVE.

Sur le même Air.

LE CORPS.

Montre-moi les sentiers que les Saints
ont battus,
Je veux faire valoir du très-Haut la lumière,

Et toujours m'avancer sans regarder der-
riere, (vertus.
Pour me faire un trésor (de toutes *bis.*) leurs

L' E S P R I T.

Tous les Saints ont suivi de Jesus le
chemin,
Tu dois Mouler comme eux tous tes pas-
sur ses traces,
Si tu veux t'attirer le trésor de ses graces,
Et l'avoir à jamais (dans le Ciel *bis*) pour
ta fin.

L E C O R P S.

Dans le train que j'ai pris, je sens mille
combats, (me :
Tantôt de tout quitter, tantôt de tenir fer-
Dejà de mes travaux je voudrois voir le
terme,
Je demande la paix, (& la paix *bis*) ne
vient pas.

L' E S P R I T.

Pour trouver le repos du corps & de
l'esprit,
Il te faut sans délai renoncer à toi-même,
Charger sur toi la Croix, & d'un courage
extrême,
Captiver tous tes sens (& suivre *bis*) J. C.

L E C O R P S.

On se rit bien souvent de mes plus saints
emplois, (cite,
On blâme mes desseins, on m'appelle hypo-
Quand j'entends ces railleurs, soudain mon
cœur s'irrite,

Et je voudrois lever (& la main *bis.*) & la
L'ESPRIT. (voix.)

Ne fais point consister ta gloire ni ta paix
En ces discours en l'air qu'un indévot pro-
fere,

Ce n'est pas aux mondains qu'il faut tâ-
cher de plaire,

Mais à Dieu qui te voit (en tout ce *bis*)
que tu fais.

LE CORPS.

Les plaisirs d'ici bas chatouillent tous
mes sens,

Chacun d'eux fait son coup, sitôt que tu
sommeilles, (les,

Et sur tout les objets des yeux & des oreil-
Font d'abord dans mon cœur (des pro-
jets *bis*) insolens.

L'ESPRIT.

Tu te dois rendre exact à te mortifier,
Et craindre à tout moment de tes sens les
amorces,

Quand même ils sembleroient avoir perdu
leurs forces : (fier.

Tu ne dois pourtant pas (follement *bis*) t'y

LE CORPS.

Je ne vois devant Dieu plein d'un or-
gueil secret,

On ne peut supporter le flux de mes paroles,
Par tout je suis trompé de mille objets fri-
voles,

Et par tout on voit bien (que je suis *bis*)
indiscret.

L'ESPRIT.

Pour dompter ton orgueil , soumets-toi
promptement ,

Pour perdre ton caquet, observe le silence,
Pour être moins surpris , use de vigilance ,
Et rends - toi circonspect (pour agir *bis*)
prudemment.

LE CORPS.

Peu de chose m'abat, je ne fais que tomber
Je sens de tout côté mille épreuves diverses,
Et ne me plaisant point à toutes ses traverses,
Ce n'est pas sans sujet (que je crains *bis*)
succomber.

L'ESPRIT.

Dieu se plaît à nous voir bien petits de-
vant lui , (défiance,
Si nous vivons tous deux dans l'humble
Il nous fera marcher avec persévérance .
Et dans tous nos besoins (il fera *bis*) notre
appui.

POUR LA VIE UNITIVE.

Sur le même Air.

LE CORPS.

JE voudrois les moyens de m'unir au
Très-Haut ,
Mais , hélas ! tous mes sens me font encore
la guerre ;
Par mes divers besoins , je rampe encore
sur terre ,
Où tout n'est que combat , (que trou-
ble *bis*) & que défaut.

L'ESPRIT.

Pour t'unir au Seigneur , pense à lui fré-
 quemment , (re,
 Les besoins du sommeil, du manger & du boi-
 Ne sçauroient t'empêcher d'en avoir la mé-
 moire , (moment.
 Si tu sçais rafraîchir (sa vue *bis*) à tout

LE CORPS.

Je suis tout au dehors, en tout tems, en
 tout lieu :
 Etant ainsi distrait , il n'est aucune chose
 Qui trouve de mon cœur jamais la porte
 close ,
 Et j'ai bien du travail (à penser *bis*) à mon
 Dieu. L'ESPRIT.

Ne te lasse jamais de faire des retours ,
 L'habitude se vainc par un autre habitude ;
 Si ces retours vers Dieu font un peu ton
 étude , (jours.

Tu pourras y penser (mille fois *bis*) tous les

LE CORPS.

Ne puis-je pas aussi quand tu fais oraison,
 Comme toi m'élever au-dessus de moi-même
 Pour ne voir , en aimant, que la bonté su-
 prême :

Et prier par la foi (sans suivre *bis*) ta raison.

L'ESPRIT.

Ce regard amoureux vers Dieu, par pure
 foi , (matiere ,
 Sans aucun acte exprès , sans discours, sans
 Surpasse ma raison & ta frêle poussiere ,
 C'est un pur don du Ciel (tiens toi bas *bis*)
 sous sa loi.

L E C O R P S.

Tout me vient dissiper , & dedans &
dehors ,

A prier un long-tems ma foiblesse s'opose ,
Jene puis me remplir d'aucune bonne chose,
Et malgré tous mes soins (j'arrête *bis*) tes
transports.

L ' E S P R I T.

Ces objets différens qui viennent t'affoiblir
Ne sçauroient du Seigneur me ravir la pré-
sence ,

De t'unir avec lui ne perds pas espérance ;
Si tu sçais te vuidier (il sçaura *bis*) te rem-
plir.

L E C O R P S.

Ne puis - je pas enfin au banquet de
l'Autel , (Maître ,
Tâcher de n'être qu'un avec mon divin
Puisque m'y transformant , j'y prends un
nouvel être ,

Et que bravant la mort (j'y deviens *bis*)
immortel.

L ' E S P R I T.

Tu le peux, tu le dois , mais pese mû-
rement , (sainte ,

Que dans cette action, de toutes la plus
Il te faut du respect , de l'amour , de la
crainte , (Sacrement.

Pour avoir part au fruit (de ce grand *bis*)

L E C O R P S.

Je voudrois bien avoir une humble netteté
Pour être de mon Dieu l'agréable demeure,

Mais son abaissement ne trouve en moi
qu'enfure , (pureté.

Et son corps virginal (que toute *bis*) im-

L'ESPRIT.

C'est au seul Roi des Cieux , par un
soin paternel ,

A nous bien préparer à cette auguste table,
Où nous nous repaissons de son corps ado-
rable , (nel.

Pour tous deux parvenir (au festin *bis*) éter-

DE LA TIEDEUR SPIRITUELLE.

Sur l'Air : *Un jour le Berger Thyrsis.*

CHRÉTIE N lâche , que fais-tu

Au chemin de la vertu ?

Dieu te fait beaucoup de grace ,

Il te presse à tout moment ,

Mais ton cœur qui n'est que glace ,

Vit toujours plus lâchement.

(‡)

Hélas ! homme malheureux ,

Que ton sort est dangereux ;

Tu ris de ta maladie ,

Sans penser à t'en guerir ;

Et si Dieu n'y rémedie ,

Elle te fera mourir.

‡‡

C'est un Prophète qui dit :

Que tiède soit maudit ,

Et que Dieu tire vengeance

De ce trop ingrat Chrétien ,

Punissant la négligence ,

Qu'il montre à faire le bien.



Jesus dit que les premiers
Seront un jour les derniers ;
Les pécheurs les plus coupables
Pleurent leurs crimes passés ,
Quand les tièdes détestables
Deviennent enfin glacés.

(†)

Je vois ici un Pharisien
Qui semble être homme de bien ;
Mais par sa fausse justice ,
Sa priere est faite en vain :
Lorsque Dieu se rend propice
A celle du Publicain.

(†)

tu veux & tu ne veux pas ,
Pour ton ame faire un pas :
tu te crois dans l'abondance
De toute sorte de bien ;
Mais la derniere sentence
Fera voir que tu n'as rien.

(†)

tu crains l'infidélité ,
Sans craindre la lâcheté :
Dieu souffre un homme infidele
Plus patiemment que toi :
tu lui deviens plus rébelle
Quand tu negliges ta foi.

(†)

Il commence à révomir ,
Et tu ne veux pas frémir :

tu ferois plus suportable
 Dans un état de froideur,
 Que dans l'état déplorable.
 Où t'a réduit la tiédeur.

(†)

tu fais tort à ta vertu,
 D'avoir si mal combattu,
 tu ne voudrois pas commettre
 Les plus horribles forfaits;
 Mais tu ne crains pas fort d'être
 Du rang des plus imparfaits.

(†)

Pour la moindre adverfité,
 tu perds la tranquillité;
 L'ombre feule de l'orage
 t'afflige & t'abat beaucoup,
 ton cœur manque de courage
 Devant que sentir le coup.

(—)

Sitôt qu'on te choque un peu,
 tu t'aigris & tu prends feu;
 tu te rends infociable,
 Chacun entend ta clameur,
 Pour t'avoir doux & traitable,
 Il faut suivre ton humeur.

(—)

La porte du Paradis
 Suffit à ce que tu dis:
 tu ne défire pas d'être
 Des Saints les plus relevés:
 Crains qu'à force de décroître,
 tu ne fois des reprovés.

R
 Sois
 C'est
 Que
 Rep
 Et p

P
 En v
 Le C
 Il fa
 Si tu
 Penf

Se
 Sans
 Dem
 Vien
 Et q
 Dur

D

T

Pef
 Pou
 Ces
 A to

U

Reviens à toi , négligent ,
 Sois fidele & diligent ;
 C'est retourner en arriere ,
 Que de ne point avancer :
 Reprens ta ferveur premiere ,
 Et poursuis sans te lasser.

(†)

Plusieurs se sont abusés.
 En vivant les bras croisés :
 Le Ciel est une couronne ,
 Il faut s'uer pour l'avoir ;
 Si tu veux qu'on te la donne ,
 Pense à remplir ton devoir.



Sers le Dieu de majesté
 Sans dégoût , sans lâcheté ,
 Demande-lui , que sa grace
 Vienne aider ton foible effort ,
 Et que son soin efficace
 Dure en toi jusqu'à la mort.

DU PECHÉ VENIEL.

Sur le même Air.

TOi qui crois que sans dangers ,
 On fait des péchés legers :
 Pese bien les maux qu'ils causent ,
 Pour ne le pas croire tels :
 Ces petits maux te disposent
 A tomber dans les mortels.

(†)

Un seul péché veniel ,

470 CANTIQUE S.

Fermes la porte du Ciel ;
 Il faut que le Purgatoire
 Serve de clef pour ouvrir :
 Avant qu'entrer dans la gloire
 Que de peines à souffrir.

(‡)

Par le plus leger péché,
 Tu restes toujours taché :
 Il débilite tes forces,
 Il ralentit ta ferveur,
 Et par ses fines amorces
 Il fait trebucher ton cœur.

(‡)

C'est des plus petits défauts
 Qu'on voit naître les grand maux :
 Recourons à l'Écriture,
 Et nous y verrons d'abord
 Qu'une legere blessure
 A la fin cause la mort.

(‡)

Eve écoute le serpent,
 Qui sur l'arbre se suspend,
 Elle regarde la pomme,
 Elle ose y porter la main,
 Puis elle fait mourir l'homme,
 Et par lui le genre humain.

(‡)

Cain se rend criminel,
 En tuant son frere Abel ;
 Il ne lui ravit la vie,
 Que pour avoir négligé
 Les premiers traits de l'envie,

Dor

D

Aux

Juda

Pou

Ven

Et c

P

Sort

Il to

Ne s

De l

Lorf

Ce

L'ho

Plus

Par l

Plus

Des p

D

Elle

Sa vi

Elle

Car l

Pres

T

Pour

Dont son cœur étoit rongé.



David passe d'un coup d'œil
Aux crimes qui font font deuil :
Judas ce malheureux traître ,
Pour trop désirer avoir ,
Vend son adorable Maître ,
Et ce perd par desespoir.

(—)

Pierre enfin va renier ,
Sortant de communier ;
Il tombe dans ce blasphême ,
Ne s'étant point diverti
De l'estime de soi-même ,
Lorsqu'il en fut averti.

(—)

Ces exemples te font voir,
L'horreur qu'il en faut avoir ;
Plus un ame devient sainte
Par l'amour envers Jesus ,
Plus doit-elle avoir de crainte
Des péchés les plus menus.

(‡)

Dès qu'elle ne le craint pas ,
Elle fait mille faux pas :
Sa vie est un grand desordre ,
Elle recule en effet ,
Car l'ennemi trouve à mordre
Presqu'en tout ce qu'elle fait.



Tu fais cent petits efforts
Pour le moindre mal du corps ;

472 CANTIQUES.

Et quand ton ame est blessée,
Même en danger de mourir,
Tu rejette la pensée
De ce qui la peut guérir.

(†)

Tu la tiens moins nettement
Que ton chétif vêtement ;
Pour peu qu'un habit soit sale,
Il te devient odieux :
Ton ame est pleine de gale,
Et paroît belle à tes yeux..

(†)

Crains beaucoup plus que l'enfer
Le péché le plus leger ;
Attends que ton corps meure,
tremble au seul nom du péché :
Combats & prie à toute heure,
Pour n'en point être entaché.

(†)

Chasse, pour plaire au très-Haut,
L'ombre même du défaut ;
Et quand par pure foiblesse,
tu tombes légèrement,
Chasse le trop de tristesse,
Le trouble & l'abattement.

(†)

Fais lors un humble retour,
Vers Jesus, avec amour ;
Prends son nom pour antidote,
Et sois bien considéré,
De ne faire aucune faute
De propos délibéré.

P
Ce d
Vois
Gar
Tien
Et t

M
Et t
Si D
Ne v
Tu t
Jusq



PA

Sur

Je cr

J
L
Qui
Et c
J
Je re

Pour te bien-tôt affranchir
 Ce qui te fait gauchir ,
 Vois de près la sépulture :
 Garde en tout quelque milieu ,
 Tiens ton cœur dans la droiture ,
 Et ton œil tourné vers Dieu.

(†)

Mais ton œil a beau veiller ,
 Et ta main a beau travailler ,
 Si Dieu , le meilleur des peres ,
 Ne vient vite à ton secours ,
 Tu traîneras tes miseres
 Jusqu'à la fin de tes jours.



L I V R E X.

PARAPHRASE DU SIMBOLE.

D E S A P Ô T R E S.

Sur l'Air : *Depuis le tems qu'en secret j'
 vous aime , &c.*

S A I N T P I E R R E.

*Je crois en Dieu le Pere tout-Puissant Créa-
 teur du Ciel & de la Terre.*

JE crois en Dieu dont le sein nous enferme,
 Le Créateur , le Pere tout-Puissant ,
 Qui d'un seul mot fit le Ciel & la terre ,
 Et qui leur donne un ordre ravissant.
 J'adore en lui l'Impascibilité ,
 Je rends hommage à la Paternité ,

474 CANTIQUE S.

tout mon cœur aime
Ce Roi suprême ,
En révéranſa hauſte majeſté .

S A I N T A N D R E .

Et en J. C. ſon Fils unique notre Seigneur.

Je crois encore en J. C. mon maître ,
Egal en tout à ſon Pere éternel ,
Dieu comme lui , l'image de ſon Etre ,
Son Fils unique & conſubſtantiel ;

Son beau miroir, ſon Verbe, ſa ſplendeur,
Dont tous les Saints adorent la grandeur :

Je veux ſans ceſſe ,

Que l'on connoiſſe

Qu'il eſt par tout mon ſouverain Seigneur.

S. J A C Q U E S , le Majeur.

*Qui a été conçu du ſaint Eſprit , eſt né de la
Vierge-Marie.*

Ce même Fils toujours au ſein du Pere ,
Ayant été conçu de l'Eſprit ſaint ,
Au ſein très-pur de la Vierge ſa Mere ,
Nâquit pour nous , l'amour l'ayant con-
traint.

tenant la haut d'un Dieu trin le milieu,
Il ſe fit voir ſur la terre Homme-Dieu :

Il faut renaître ,

Et tâcher d'être

D'eſprit au Ciel, de corps en ce bas lieu.

S A I N T J E A N .

*Qui a ſouffert ſous Ponce Pilate , été crucifié ,
mort & enſeveli.*

Il meurt en Croix d'une mort très-cruelle:
Ponce Pilate en prononce l'arrêt ,

Pour
Et ſa
Ap
Son f

Mort

Il eſt

Le

Etant

tout

Va vo

Ap

Du m

A no

S

Il eſt

Il

Son f

Il y f

Et p

C

Reco

r'int

LIVRE X. 475

Pour nous tirer de la mort éternelle ,
Et satisfaire à l'éternel décret.

Après qu'on l'eut descendu du pôteau ,
Son sacré corps fut mis dans le tombeau :

Mourons aux crimes ,

Soyons victimes ,

Morts & vivans aux pieds de cet Agneau.

S A I N T P H I L I P P E .

*Il est descendu aux Enfers , & le troisiéme
jour il est ressuscité des morts.*

Le verbe uni parfaitement à l'ame ,
Etant au corps uni parfaitement ,
rout embrasé d'une amoureuse flamme ,
Va voir les siens aux Limbes promptement.

Après trois jours il sortit victorieux
Du monument , malgré ses envieux :

Il ressuscite ,

Et nous invite

A nous tirer des actes vicieux.

S A I N T B A R T H E L E M Y .

*Il est monté aux Cieux , il est assis à la droite
de Dieu son Pere tout-puissant.*

Il monte aux Cieux tout brillant de sa
gloire ,

Son seul pouvoir l'éleve au plus haut lieu ,
Il y fait voir sa sanglante victoire ,
Et prend son trône à la droite de Dieu .

Ceux qui vivoient dans la captivité ,
Recouvrent lors leur pleine liberté :

Chrétien espere ,

Qu'un jour ton Pere

t'introduira dans la sainte cité .

SAINT THOMAS.

De là viendra juger les vivans & les morts.

A ce jour dernier , à ce jour lamentable ,
 Qui joindra nos ames & nos corps ,
 Ce Juge saint , benin & redoutable ,
 Viendra juger les vivans & les morts.

Il donnera les biens du Ciel au bon ,
 Au réprouvé les tourmens du démon :

Que ces délices ,
 Et ces supplices

Soient de nos cœurs le nord & le timon.

SAINT MATTHIEU.

Je crois au saint Esprit.

Je crois de plus à l'Esprit adorable ,
 Lien du Fils & du Pere éternel ,
 Source d'amour & l'amour ineffable ,
 Source de don & le don personnel :

Qui procedant du Pere & du Fils ,
 Veut animer nos cœurs & nos esprits :

Esprit de flâmes ,
 Brûlez nos ames ,

Esprit d'amour , rendez-nous bien contrits.

S. JACQUES , le Mineur.

*La Sainte Eglise Catholique , la Communion
 des Saints.*

Je crois aussi l'Eglise Catholique ,
 Maison de Dieu , le Bercaïl de la Foi ,
 Vraie en tout point , Unique , Apostolique ,
 Ferme colonne & flambeau de la Loi :

Troupe de Saints , dont le cœur & les
 biens

Sont en commun par des sacrés liens ,

Rend

S

Je

A du

De p

Cent

Que

Par c

Dès l

Je c

Au d

Pour

Aux p

Le

Le au

Nous

Je

Dont

Là, n

Auro

Aimons l'Eglise ;

Qui la divise ,

Renonceau Pape & suit les faux Chrétiens.

S. J U D E O U T H A D E E .

La remission des péchés.

Je suis certain que cette Eglise sainte ,
A du Sauveur reçu l'autorité
De pardonner à qui le veut sans feinte ,
Cent & cent fois la noire iniquité.

Quelques péchés que nous ayons commis
Par ce pouvoir ils nous sont tous remis.

O quelle grace !

Un Dieu m'embrasse

Dès le moment que pour lui je gémiss.

S A I N T S I M O N .

La resurrection de la chair.

Je crois encor que nos corps en poussiere
Au dernier jour ressusciteront tous ,
Pour recevoir la sentence derniere ,
Aux pieds d'un Juge allumé de courroux.

Les uns seront agiles & luisans ,
Le autres noirs , horribles & pesans :

Jamais merveille

Ne fut pareille ,

Nous ferons tous en la fleur de nos ans.

S A I N T M A T H I A S .

La vie éternelle.

Je crois enfin une vie éternelle ,
Dont le bonheur n'est qu'au Ciel bien
compris :

Là, notre corps & notre ame immortelle
Auront Dieu même pour gloire & pour prix

478 CANTIQUES.

Là tous les Saints , pendant l'éternité,
Contempleront l'auguste Trinité :

O belle gloire !

Que ta mémoire

M'applique tout à la Divinité.

(†)

Voilà les points que j'apprends des Apôtres,
Je les crois tous , d'une constante foi ;
Mais je me perds comme cent & cent autres,
Si je ne vis selon ce que je crois :

Dieu veut mon cœur , mon esprit & mes
mains ;

Tous mes défirs sans les œuvres sont vains ;

Car la foi morte ,

Ferme la porte

Du beau Palais où regneront les Saints.

Paraphrase des Commandemens de Dieu
& de l'Eglise.

Sur l'Air : *La feuille morte a des apas.*

Un seul Dieu.

CHrétien , n'adore qu'un seul Dieu ,

Fais que sa flâme

Brûle ton ame ,

Sans cesse en tout lieu :

Reconnoissant en sa feule essence ,

Une Trinité :

Consacre-lui ta foi , ton espérance

Et ta charité.

Dieu en vain , &c.

Ne prends jamais son nom en vain ,

Sois véritable ,
Sage , équitable
En levant la main :

Ne profere point de blasphême ,
Ni de reniement :

Si tu promets au Monarque suprême ,
Rends lui promptement.

Les Dimanches , &c.

Dimanches & Fêtes garde - toi

D'œuvre servile ,

Et tout tranquille

Sers ton divin Roi :

Préfère les divins Offices

A des vains ébats ,

Aux Cabarets , aux Jeux sources de vices ,

Et de cent débats.

Pere & Mere , &c.

Si tu veux vivre longuement ,

Suis de ton pere

Et de ta mere

Le commandement :

Joins au secours l'obéissance ,

L'amour à l'honneur ,

Afin d'avoir un jour pour récompense

L'éternel bonheur.

Homicide , &c.

Ne te laisse point emporter

A la colere ,

Contre ton frere ,

Pour le maltraiter ;

Car Dieu te défend l'homicide

De l'ame & du corps ,

480 CANTIQUE S.

Et veut aussi qu'avec soin ton cœur bride
Ses fougueux transports.

Luxurieux point ne seras , &c.

Demande à Dieu la chasteté ,
Crains à toute heure
De luxure
La brutalité :

Garde les yeux , la main , l'oreille ,
Aime l'action ,

Reçois Jesus , sois sobre , prie & veille ,
Fuis l'occasion.

Le bien d'autrui , &c.

Ne vole point le bien d'autrui

A la fourdine ,

Ni par rapine ,

Te moquant de lui :

Fais bien le poids & la mesure ,

Vends au juste prix ,

Et rends l'argent provenant de l'usure ,
Si ta main l'a pris.

Faux témoignage , &c.

Quand on détracte du prochain ,

Bien loin d'en rire ,

Ni de médire ,

Tais-tois par dédain ;

Abhorre le faux témoignage

De la vérité ,

Et montre en tout du cœur par ton langage

La sainteté.

L'œuvre de la chair , &c.

Fais la guerre aux sales plaisirs :

Une pensée ,

Trop

Trop tard chassée,
 Produit les désirs :
 Eteins au plutôt l'étincelle
 De ce feu d'enfer,
 De peur qu'enfin l'esprit ne se rebelle,
 Vaincu par la chair.

Les biens d'autrui, &c.

Puisqu'en tout la cupidité
 Est la volupté
 Qui t'achemine
 A l'iniquité,
 Loin d'avoir le bien de personne,
 Ni le convoiter,
 Contente-toi de ce que Dieu te donne,
 Sans te tourmenter.

Les Dimanches, &c.

Entend la Messe entièrement
 Dimanche & Fête,
 Et n'y caquette
 Scandaleusement :
 Une Messe bien entendue
 T'acquiert mille biens :
 Sois-y dévot, n'y perd pas Dieu de vue,
 Fuis les entretiens.

Tous tes Péchés, &c.

Confesse au moins une fois l'an
 Tous tes noirs crimes,
 Sors des abîmes
 Où te tient satan :
 Déclare le nombre & l'espece,
 Contrit & confus :
 Fuis avec l'occasion sans cesse,

pride

lle,

re,

angage

Trop

Et ne pêche plus.

Ton Créateur, &c.

Reçois à Pâque, ô mortel,
Ton divin Maître,
Hostie & Prêtre,
Pour toi sur l'Autel :

Tu n'auras point en toi de vie
Sans ce pain vivant :

Cours au banquet, le Seigneur t'y convie,
Sois humble & fervent.

Les Fêtes, &c.

Laisse le travail de tes mains,
Sois bien fidele,
Et plein de zèle,
A l'honneur des Saints ;

Chomant les Fêtes commandées
Avec piété,

Mille faveurs te seront accordées
Pour ta sainteté.

Quatre-Tems, &c.

Ayant atteint trois fois sept ans
Jeûne en Carême,
Et fais de même.

Tous les Quatre-Tems :
Ajoûtes-y toutes les Veilles,
Et tu recouvras

De ton Seigneur des graces sans pareilles,
Tant que tu vivras, &c.

Au Vendredi.

Abstiens-toi chaque Vendredi
De toute viande
Encore que friande,

Et le Samedi ;
 Mais en gardant cette abstinence
 Qui matte la chair ,
 Ne garde plus dans ton cœur la licence
 De toujours pécher.

Hors le tems , &c.

Au tems que l'Eglise défend
 Le mariage ,
 Sois souple & sage
 Comme un humble enfant ;
 Souviens-toi de payer la dîme
 De tes meilleurs fruits ,
 La retenant tu commets un grand crime ,
 Et tu te détruis.

L'Excommunié , &c.

Fuis l'excommunié par tout ,
 Et lui denie
 Ta compagnie ,
 Si l'on ne l'absout :
 Refuse à ce monstre exécrationnel ,
 Sans aucun regret ,
 Ton entretien , le salut & la table ,
 Dieu te maudiroit.

Quand excommunié , &c.

Si l'on a lancé contre toi
 Ce coup de foudre ,
 Fais toi absoudre ,
 Tout tremblant d'éfroi :
 Qu'à l'avenir ta seule crainte
 Soit de n'être pas
 Dans le giron de l'Eglise sainte ,
 Lors de ton trépas.

Voilà les saintes loix d'amour ,
 Garde - les toutes ,
 Ce sont les routes
 De l'heureux séjour.
 Quand tu n'en transgresserois qu'une ,
 Chrétien , sois certain
 Que c'est assez pour perdre la fortune
 Du bien souverain.

Paraphrase de l'Oraison Dominicale.

Sur l'air : *Rendez-vous , beauté cruelle.*

PÈre saint , dont la puissance ,
 D'un seul mot *bis.* fit l'Univers ,
 Vous êtes par votre essence
 Dans tous les êtres divers.

Vous habitez dans votre gloire
 Au milieu de tant d'esprits purs ;
 A même tems que la foi nous fait croire ,
 Votre grandeur présente dans nos cœurs :
 A même tems , &c.

(‡)

Qu'à jamais , par tout le monde ,
 Votre nom *bis.* soit honoré ,
 Que sur la terre & sur l'onde
 Il soit toujours adoré.

Faites que chacun le connoisse ,
 Qu'on ne l'ose plus blasphémer ;
 Et que par tout on ne pense sans cesse
 Qu'à le bénir & qu'à le faire aimer.
 Et que par tout , &c.

(‡)

Détruisez l'horrible empire ,

Les desseins *bis.* & les autels
De Lucifer qui n'aspire
Qu'à perdre tous les mortels.

Chassez, Seigneur, par votre grace,
Notre propre amour loin de nous :
Faites regner votre amour en sa place,
Afin qu'au Ciel nous regnions avec vous.
Faites regner, &c.

(†)

Votre volonté soit faite,
Comme au Ciel *bis.* en tous les lieux,
Et que l'homme vous soumette
Son cœur, sa langue & ses yeux.

Que sur la mer & la terre,
Nous ayons toujours ce désir
De déclarer à tous nos sens la guerre,
Pour ne vouloir que votre bon plaisir.
De déclarer, &c.

(—)

Donnez-nous la nourriture
Pour l'esprit *bis.* & pour le corps :
Pour notre esprit l'Écriture,
La grace & le pain des forts.

Pour notre corps, Pere adorable,
Nous vous demandons seulement
Ce qui suffit chaque jour sur la table,
Pour le pouvoir nourrir frugalement.
Ce qui suffit, &c.

(—)

Pardonnez-nous nos offenses,
Comme nous *bis.* les pardonnons,
Nous déposons nos vengeances,

Nous vous les abandonnons.

Pour être enfans d'un si bon pere ,
 Nous voulons suivre votre fils ,
 Et dans son sang noyant notre colere ,
 Nous aimerons nos plus grands ennemis.
 Et dans son sang , &c.

(†)

Les démons nous font la guerre ,
 Notre corps *bis.* est contre nous ,
 Le monde & ce qui l'enferme ,
 Nous veut séparer de vous.

Tout nous poursuit & tout nous tente ,
 Nous craignons la domination :
 Préservez-nous par votre main puissante ,
 De succomber à la tentation.

Préservez-nous , &c.

(—)

Délivrez enfin nos ames
 Du plus grand *bis.* de tous les maux ,
 Qui seul mérite les flâmes ,
 Et les éternels cachots ;

Mais quant aux diverses souffrances
 Qui nous font gémir nuit & jour :
 Faites, grand Dieu, malgré nos repugnances
 Que nous veuillons les porter par amour.
 Faites , grand Dieu , &c.

Paraphrase de la Salutation Angélique ,

Sur le même Air.

Dieu vous garde , pleine de grace ,
 Le Seigneur *bis.* est avec vous ;
 Après Jésus , votre place

Resuit au-dessus de tous.

Bénîte sur toutes les femmes,
 Béni soit Jesus votre fruit, (ames,
 Qui veut par vous combler de biens nos
 Et nous garder de tout ce qui nous nuit.
 Qui veut par vous, &c.

(†)

Souvenez-vous, ô Marie,
 De prier *bis*. pour nous pécheurs,
 Durant le cours d'une vie,
 Où l'on ne voit que malheurs :
 Mere de Dieu, Mere très-sainte,
 Accompagnez-nous jusqu'au port,
 Chassez de nous la foiblesse & la crainte,
 Quand nous serons à l'heure de la mort.
 Chassez de nous, &c.

DE L'HUMILITE' CHRETIENNE.

Sur l'Air : *Ne sommes-nous pas heureux.*

Redouble ici ta ferveur,
 Qu'une fois je t'entretienne
 De l'humilité chrétienne,
 Que nous apprend le Sauveur :
 Des vertus elle est la mere,
 Elle est en tout le soutien,
 Et la garde nécessaire,
 De tout ce qu'on fait de bien.

(†)

Sans la vraie Humilité,
 L'on manque de patience,
 De douceur, d'obéissance,
 D'amour & de chasteté,

L'Ange tombe de sa place ,
 L'homme se trouve abattu ,
 Et tous deux perdent la grace ,
 Faute de cette vertu.

(†)

Pese cette vérité ,
 La grace ne se mesure ,
 Elle ne croît & ne dure
 Que suivant l'humilité.

C'est cette vertu qui donne
 La victoire & les combats ,
 Et qui hausse la couronne
 Autant haut qu'elle tient bas.

(†)

D'où vient , pécheur , ton orgueil ?
 Viendrait-il de ta naissance ,
 Ou de ta propre excellence ,
 Ou des vers de ton cercueil ?

Ta gloire n'est que chimere ,
 Et tu dois tomber d'accord ,
 Que tu n'est rien que misere
 Du berceau jusqu'à la mort.

(†)

De toi tu n'est que néant ,
 Qu'ignorance , que foiblesse ,
 Que mensonge , que bassesse ,
 Et qu'un objet rebutant.

Quelle seroit ta folie ,
 Ta malice & ton erreur ,
 Si tout ce qui t'humilie
 T'enflloit l'esprit & le cœur ?

Mets à bas ta vanité ,
 Cesse de te méconnoître ,
 Tu tiens tout du premier Etre ,
 Sans avoir rien mérité.

C'est à cet Etre suprême
 Que tu dois l'ame & le corps ,
 Tu ne tiens rien de toi-même ,
 Tous tes biens sont ses trésors.

(†)

Par justice il peut t'ôter
 Ce que par grace il te donne ,
 S'il élève ta personne ,
 Il peut la précipiter.

Tu dépenses de son domaine ,
 Il pourroit à tout moment
 Te plonger sans nulle peine ,
 Dans l'abîme du néant.

(‡)

Sitôt qu'il te laisse à toi ,
 Par ta pente naturelle ,
 Tu lui deviens infidelle ,
 Et tu violes sa loi.

Cette malheureuse pente
 Te feroit cent fois périr ,
 Si sa main toute-puissante
 Cessoit de te secourir.

(†)

La chair , le monde & l'enfer
 Attaquent ton cœur sans cesse ;
 Mais Dieu qui voit ta foiblesse
 T'aide pour en triompher.

Tu commettras bien des crimes

Sans la vertu de son bras ,
Rends-lui des graces intimes ,
Du mal que tu ne fais pas.

(—)

Tu peux ce que tu pouvois.
Avant qu'il t'eût donné l'être ;
Apprens à te bien connoître ,
Vois ce qu'alors tu faisois.

Hélas ! lorsque tu t'efforces.
D'operer le moindre bien ,
En présumant de tes forces ,
Ta foiblesse ne peut rien.

(††)

Laiſſons ce que tu pouvois.
Avant qu'avoir reçu l'être ,
Il est aisé de connoître
Ce que pour lors tu faisois.

Difons que si tu t'efforces ,
Tu feras beaucoup de bien ,
En t'apuyant sur les forces
D'un Dieu qui t'a fait de rien.

(†)

Médite à loisir ce point ,
Quand de Dieu tu perds la grace
Sans son secours efficace ,
Tu ne la recouvre point.

Que ta foiblesse est extrême ,
Tu mourrois dans tes forfaits ,
Si de sa bonté suprême
Tu ne sentoies les effets.

(†)

Pécheur , si tu croyois bien

Ces vérités importantes ,
 Tes vertus seroient constantes ,
 tu ne te plaindrois de rien.

Mais tu fais voir le contraire ,
 Puisque tu te plains de tout ;
 toujours chagrin ou colere ,
 Ne trouvant rien à ton goût.

(—)

La moindre chose t'aigrit ,
 Et pour peu que l'on te presse ,
 tu montre par ta rudesse
 La fierté de ton esprit.

Quand tu te dis des injures ,
 C'est pour en être estimé ,
 Mais dans l'ame tu murmures ,
 Lorsqu'un autre t'a blâmé.

(†)

tu t'efforces d'empêcher
 Qu'on ne découvre à ta mine ,
 L'esprit vain qui te domine ,
 Mais tu ne peux le cacher.

Le prochain que tu rebutes ,
 ra brusque & mauvaise humeur ,
 Et tes fréquentes rechutes ,
 Marquent l'orgueil de ton cœur.

(§§)

A faute de voir tes maux ,
 Tu te flate , tu t'abuses ,
 Et tu cherche des excuses ,
 Si l'on te dit tes défauts.

Pour peu que l'on te confonde ,
 Tu t'abas , tu t'attends ,

492 CANTIQUE S.
Ne craignant rien tant au monde
Que la honte & le mépris.

(†)

Tes meilleures actions
Ont des vanités secretes ,
Des recherches indiscrettes
Et des imperfections.

C'est une miséricorde ,
Qu'un Dieu les daigne accepter ,
Et que sa bonté t'accorde
La grace de les mériter.

(†)

L'amour propre , en mille cas ,
T'élève à de vaines vues ,
Et fait que tu t'attribue
Des vertus que tu n'as pas.

Alors ton aimable pere
Te trouve plus odieux :
Et tu ne lui sçaurois plaire ,
Dès que tu plais à tes yeux.

(†)

Le Pharisien hautain
Se perd s'estimant louable ,
Quand Jesus tout équitable
Sauve l'humble Publicain.

Si tu comptes tes mérites ,
Sans rapport à Jesus-Christ ,
Crois que tu te précipites
Par l'orgueil de ton esprit.



Chrétien , crains pour ton salut ,
Si malgré ta petitesse ,

tu te
ta va

M

Com

L'ho

Qua

Fi

Nos

Nou

Qu'a

D

Qui

Abat

Et ti

MO

PO

Tes

Com

S

Tu

Dan

Qu

Qu

tu te plais d'avoir sans cesse
ta vaine estime pour but ,

Mais ne perds jamais courage
Comme tes fausses grandeurs ;
L'homme ne fait point naufrage
Quand il quitte ses erreurs.

(†)

Fils unique du très-Haut ,
Nos miseres sont extrêmes ,
Nous ne voyons en nous-mêmes
Qu'arrogance & que défaut.

Dieu clément , tout-Puissant Verbe ,
Qui vous fîtes chair pour nous ,
Abattez notre superbe ,
Et tirez-nous après vous.

MOYENS POUR ACQUERIR

& pour conserver l'humilité

Chrétienne.

Sur le même Air.

Pour cesser d'être orgueilleux ,
Pese tes noires offenses ,
Tes défauts , tes négligences ,
Compte-les bien si tu peux.

Si Dieu t'avoit fait justice ,
Tu serois présentement
Dans l'effroyable supplice ,
Qui dure éternellement.

(†)

Aime plus à te cacher ,
Qu'à vouloir toujours paroître ;

Crie aux pieds de ton bon Maître :
 J'ai péché , je puis pécher.

Descends au fond des abîmes ,
 Bien loin de t'enorgueillir ,
 te souvenant de tes crimes ,
 Et pouvant toujours faillir.

(*)

Prie & gémis nuit & jour ,
 tu n'as point de fortes preuves
 Pour juger si tu te trouves
 Digne de haine ou d'amour.

Cette seule incertitude ,
 Doit t'obliger en tout lieu ,
 A ne mettre ton étude
 Qu'à t'abîmer devant Dieu.

S

Même une sainte frayeur
 Avec une humble espérance ::
 Le don de persévérance
 Est un pur don du Seigneur.

Quand tu serois à cette heure
 Au rang des plus saints Reclus ,
 tu peux par ta vaine enflure ,
 Changer pour ne changer plus..

(—)

Cache sous l'humilité ,
 tes actions les plus saintes
 Crains les subtiles atteintes
 Du démon de vanité.

Grave au fond de ta mémoire ,
 Qu'on peut perdre en un instant ,
 Par l'esprit de vaine gloire ,

Les

D

Sui

r'el

Et

S

Lo

Dis

J'en

J

Ne

Et

Qu

T

Sou

Et

Qu

J

Qu

Por

Et

A

Et

Qu

Re

Ch

Les fruits acquis au long tems.

(—)

N'écoute point tes flatteurs ,
Suis les traces de l'Apôtre ,
r'estimant moins que tout autre ,
Et le plus grand des pécheurs.

S'il arrive qu'on te blâme ,
Loin d'être triste & confus ,
Dis dans le fond de ton ame :
J'en méritois bien plus.



Juge toi sévèrement ,
Ne dis rien à ta louange ,
Et ne trouve pas étrange
Qu'on te traite durement.
te connoissant méprisable ,
Souffre d'être méprisé ,
Et confesse-toi coupable ,
Quand tu seras accusé.

(†)

Jesus étant ton soutien ,
Quelqu'injure qu'on te fasse ,
Porte-la de bonne grace ,
Et ne te pique de rien.

Foule aux pieds la vaine gloire
A force de t'abaisser ,
Et sois ioujours prêt de croire ,
Qu'on ne scauroit t'offenser.

††

Après quelque manquement ,
Recours à la repentance :
Chasse loin la défiance ,

Le trouble & l'abattement.

Méprise toi davantage ,
 Sans rêver sur ton péché ,
 Ce qui t'abat le courage
 Vient de ton orgueil caché.

(*)

Sois bien aise d'embrasser
 Ce qui te rend misérable ,
 Et ce que tu crois capable
 De te pouvoir abaisser.

Mais si tout ce qui t'abaisse
 Vient de ton choix affecté ,
 Tu n'auras sous ta bassesse,
 Qu'amour propre & vanité.

(*)

Puisque tu n'as rien de grand ,
 N'accepte que par contrainte ,
 Et même avec quelque crainte ,
 Tous les honneurs qu'on te rend.

Si malgré toi l'on te loue ,
 Soudain sois saisi d'effroi ,
 Et devant Dieu désavoue
 tout le bien qu'on dit de toi.

(*)

Souffre les adverfités
 Avec une paix profonde ,
 Laisse aux amateurs du monde
 Leurs vaines prospérités.

Le cœur bas , la bouche close ,
 Pauvre d'esprit jusqu'au bout ,
 Sois content de peu de chose ,
 Etant indigne de tout.

Fa
 A ce
 rém
 t'ap

L
 Et c
 Pre
 Du

C
 Lor
 Bien
 D'e
 P
 Et n
 De
 rou

I
 En
 Soi
 Sér
 I
 Pe
 Ce
 Et

En
 ta
 E

Fais d'humbles remerciemens
A celui qui te corrige ,
témoigne-lui qu'il t'oblige ,
t'apprenant tes manquemens.

L'ame bien anéantie ,
Et qui se veut corriger ,
Prend plaisir d'être avertie
Du défaut le plus léger.

(§§)

Compatis à ton prochain
Lorsqu'il commet quelque offense ,
Bien loin d'avoir l'insolence
D'en médire avec dédain.

Pense à ta propre misère ,
Et reconnois qu'en effet ,
De toi-même tu peux faire
tous les maux qu'un autre a fait.

(‡)

Donne bon exemple à tous ,
En tes habits , en ton geste ,
Sois prudent , simple , modeste ,
Sérieux , affable & doux.

Ne sois point facile à rire ,
Pese plus que d'une fois
Ce que tu prétends de dire ;
Et parlant , baisse ta voix.

(1)

tends à ta perfection ,
En aimant ta petitesse ,
ta misère , ta foiblesse
Et ta propre abjection.
Craignant aussi peu le blâme

Que ceux qui sont déjà morts ;
Sois aussi petits dans l'ame ,
Qu'un enfant l'est dans le corps.

(‡)

Renonce à ton jugement ,
Ne conteste avec personne ,
Fais pour Dieu ce qu'on t'ordonne ,
te soumettant humblement.

Renonce sur toute chose
A ta propre volonté ,
Puisqu'en tout elle s'oppose
A l'esprit d'humilité.

(‡)

Si Dieu te fait avancer ,
Quelque progrès que tu fasses ,
Cachant avec soin ses graces ,
Crois toujours de commencer.

La moindre vaine pensée
Qu'on n'a pas chassé d'abord ,
Arrête une ame avancée ,
Et lui peut causer la mort

(‡)

Chaque nouvelle faveur
te rendant plus redevable ,
te rend aussi plus coupable ,
Si tu n'est humble de cœur.

Plus Dieu te fait de largesses ,
Plus faut-il qu'en vérité ,
tu l'adores & t'abaisses
Aux pieds de sa Majesté.

(—)

Sois content de ton état ,

Ché
Vil
Plus

R

Les

L'h

Par

Q

Ref

For

Ta

L

Et t

Mai

Si tu

E

Lor

Tie

Tu

T

Dè

La

No

A

V

R

Q

Chéris un emploi pénible,
 Vil , abjet , & fois paisible
 Plus qu'en un emploi d'éclat.

Reçois sans nulle reserve
 Les humiliations ;
 L'humilité se conserve
 Parmi les confusions.

(‡)

Quand tu te trouve tenté ,
 Resiste avec grand courage ,
 Fortifie en cet orage
 Ta mortelle infirmité.

Le tentateur peut bien bruire
 Et te presser de plier ;
 Mais il ne sçauroit te nuire
 Si tu sçais t'humilier.

††

Enfin pour ne tomber pas ,
 Lorsque tu te fais la guerre ,
 Tiens-toi couché contre terre ,
 Tu ne peux aller plus bas.

Tu remportes la victoire
 Dès que tu t'anéantis ,
 La couronne de la gloire
 Ne se donne qu'aux petits

(§§)

Doux Jesus , apprenez-nous
 A vouloir toujours descendre ;
 Vous seul pouvez nous l'apprendre ,
 Rendez-nous humbles & doux.

Accordez-nous cette grace ,
 Qu'étant petits à nos yeux ,

500 CANTIQUE S.
Nous allions sur votre trace ,
Voir vos grandeurs dans les Cieux.

Réglement des sens extérieurs.
Sur l'Air : *Vous êtes charmante & blonde.*

L A V U E.

SI tes yeux te font la guerre ,
Prens bien soin de les garder ,
Et travaille à te vuidier
De ce que le monde enferme ,
r'abstenant de regarder
Les vains objets de la terre.

(†)

Mortifie en tout ta vue ,
Et ne t'idolâtres plus ;
tous tes regards superflus
Et ton peu de retenue ,
te feront rester confus ,
Quand ta fin sera venue.

(†)

Un regard du Roi Prophète
Mit son cœur dans le cercueil ;
Apréhende cet écueil ,
L'esprit saint en admonète :
Bien souvent un seul coup d'œil
Fait soulever la tempête.

L' O U I E.

Eve tombe en l'esclavage ,
En écoutant le démon ,
Ce malicieux dragon ,
Cause en elle un tel orage

Que
A l'i

Cr
Si tu
N'ai
Fern
Dès
Car

E
Et f
Ren
N'éc
Ni l
De p

L
Ref
Ché
Et l
Fai
Soi

M
Et
Ga
Av
Et
O

Que la grace & la raison ,
A l'instant ils font naufrage.

(†) -

Crains une chute pareille ,
Si tu veux tout écouter ,
N'aime point à caqueter ,
Ferme soudain ton oreille ,
Dès qu'on ose te tenter ,
Car l'ennemi toujours veille.

(†)

Ecoute bien ton saint Ange ,
Et seconde son dessein ;
Rends-toi sourd au discours vain ,
N'écoute point ta le jange ,
Ni le blâme du prochain ,
De peur que Dieu ne s'en venge.

L E G O U S T.

Lorsque tu te mets à table ,
Resiste à l'avidité ,
Chéris la frugalité ;
Et loin d'être insatiable ,
Fais que la nécessité
Soit ta règle inviolable.

(†)

Mange seulement pour vivre ,
Et ne vis pas pour manger ;
Garde-toi de te ranger
Avec celui qui s'enyvre ,
Et qui périt au danger
Où son apétit le livre.

(†)

Fais en mangeant quelque pause ,

Et fois sobre jusqu'au bout ;
 Goûte le Seigneur en tout ,
 Le priant qu'il te dispose
 A mortifier ton goût ,
 A l'égard de toute chose.

L'ODORAT.

L'Odorat aura sa peine ,
 Comme tous les autres sens ;
 Dans le plaisir que tu prens ,
 En sentant quelqu'odeur veine :
 Considere en même-tems ,
 De ce sens l'horrible gêne.

(‡)

Ne poudre plus ta tête
 Que des cendres de ta fin ,
 Laisse le musc le plus fin ,
 L'ambre gris & la civette ,
 Et l'essence du jasmin ,
 Aux Dames que l'on muguette.

(‡)

La fleur odoriférante
 Te dit dans le fond du cœur :
 Exhale la bonne odeur
 D'une vie édifiante ,
 Pour mériter la senteur
 De la Cité permanente.

L'ATTOUchement.

Bien des choses donnent prise
 Au sens de l'attouchement :
 Se coucher trop mollement ,
 Des habits la mignardise ,
 Et de toucher follement

Ceux

N

Aux

D'un

Suit

Qui

Qui

D

Cesse

A fo

Rend

Si tu

Une

Le p

Su

PA
P

Les

Celu

L

Ne r

Les

Ne r

L

La t

Par

Ceux avec qui l'on devise.

(§§)

Ne te rends pas sensible
Aux faisons dans leur rigueur ;
D'une legere dou'eur ,
Suit un plaisir indicible ,
Qui te dispose au bonheur
Qui doit te rendre impassible.

(‡)

Dompte ta chair criminelle ,
Cesse de la tant flater ,
A force de la mater ,
Rends-la souple & moins rebelle ,
Si tu prétends remporter
Une couronne immortelle.

Le pouvoir , la nécessité & les conditions
de l'Oraison.

Sur l'Air : *Ne sommes-nous pas heureux.*

PAr quelle comparaison
Pourra-t-on nous faire entendre
Les grands biens que doit attendre
Celui qui fait l'Oraison.

Le plus fécond en paroles
Ne nous en dit presque rien ,
Les plus riches paraboles
Ne nous l'expriment pas bien.

(‡)

L'Oraison est des vertus
La source & la gardienne ,
Par elle l'ame chrétienne

Tous les vices abattus ;
 Elle est son arme offensive
 Pour attaquer les démons ;
 Et son arme est défensive
 Contre tous ces rodomons.

(§§)

Elle est l'ancre des pécheurs :
 C'est par elle que le juste
 Devient toujours plus robuste
 Au plus fort de ses douleurs.

Elle est des dons & des graces
 Le continuel canal :
 Pour des Saints suivre la trace ,
 Prens l'Oraison pour fanal.

(‡)

Elle est un prompt messager
 Qui nuit & jour manifeste
 Aux yeux du Pere céleste ,
 Ton besoin ou ton danger.

Elle expose ta misere ,
 Et t'obtient en même tems,
 Tout ce qui t'est nécessaire
 Pour tes maux les plus pressans.

(—)

Noé trouve en l'Oraison ,
 Contre les flots du déluge ,
 Son repos & son refuge ,
 Et tous ceux de sa maison.

Il n'est rien que Dieu n'accorde
 Pour contenter les Hebreux ,
 Dès que Moïse l'aborde ,
 Et daigne prier pour eux.

L'astre

L'
 S'arr
 Son c
 Deux
 Da
 Dans
 Et pe
 Vainc

El
 Et tou
 Celle
 Attire
 Les
 Offren
 Sans c
 Brûle

Qu
 Par un
 Esther
 Et Di
 La
 La dé
 Qui b
 La ter

Jon
 Dans
 Priant
 Et s'a
 Cen

L'astre qui brille en tout lieu ,
S'arrête dans sa carrière ,
Son char rebrousse en arrière ,
Deux hommes saints priant Dieu.

David prie & fond en larmes ,
Dans ses plus cuisans malheurs ,
Et peut , par ces seules armes ,
Vaincre ses persécuteurs.

(†)

Elle sauve Daniel ,
Et tous ceux de Béthulie ;
Celle du Prophète Elie
Attire le feu du Ciel.

Les enfans de la fournaïse
Offrent à Dieu mille vœux ,
Sans qu'une éfroyable braïse
Brûle un seul de leurs cheveux.

(†)

Quand les Juifs croyent périr
Par une injuste sentence ,
Esther prie avec instance ,
Et Dieu les vient secourir.

La priere de Susane ,
La défend des deux Vieillards ,
Qui brûlant d'un feu prophane ,
La tentoient de toutes parts.

(†)

Jonas éprouve ce sort
Dans le sein d'une Baleine ,
Priant il reprend haleine ,
Et s'affranchit de la mort.

Cent fois Judas Machabée ,

Sans la priere du cœur ,
Auroit perdu son Armée ,
Bien loin d'être vainqueur.

(†)

La priere & le recours
Des lépreux , des hydropiques ,
De tant de paralitiques ,
Et des muets & des sourds.

Par la fervente priere
Le boiteux est redressé ;
L'aveugle voit la lumiere ,
Et le démon est chassé.

(†)

Saint Pierre sort de prison ,
Sa belle-mere est guerie ,
Les morts recouvrent la vie ,
En vertu de l'Oraison.

C'est par la priere même
Que le bon Larron en croix ,
Touché d'un regret extrême ,
Triomphe du Roi des Rois.



Quiconque prie humblement ,
Au nom du Sauveur du monde ,
Se soumet la terre & l'onde ,
Le ciel & le firmament.

S'il est en état de grace ,
S'il demande quelque bien ,
Sa priere est efficace
Quand même il n'en connoît rien.

(†)

Le pouvoir de l'Oraison ,

Et son secours favorable ,
 Devroit te la rendre aimable
 Sans aucune autre raison.

Mais pese encore , de grace ,
 Quelle est sa nécessité ,
 Afin que ton cœur l'embrasse
 Avec plus de fermeté.

(†)

La chair , le monde & l'enfer
 Te font la guerre sans cesse ;
 De toi tu n'est que foiblesse ,
 Comment veux-tu triompher ?

Tu sçais par expérience ,
 Que si Dieu ne t'aide pas ,
 Tu noircis ta conscience ,
 En bronchant à chaque pas.

(†)

Dieu sçait dès l'éternité ,
 Que tes miseres sont grandes ;
 Mais il veut que tu demandes
 Jusqu'à l'importunité.

Dieu connoît que par tes forces
 Tu ne peux tout-à-fait rien ;
 Mais il veut que tu t'efforces ,
 Pour obtenir son soutien.

(†)

Laisse les plaisirs des sens ,
 Rentre souvent dans toi-même ;
 Cherches-y l'être suprême ,
 L'adorant de tems en tems.

Souviens-toi que son essence
 Remplit ce vaste Univers ,

Et qu'on goûte sa présence
Sous tous les êtres divers.



Choisis un lieu loin du bruit,
Etablis une heure fixe,
Pour offrir ton sacrifice,
Et pour en tirer le fruit.

Joins à ton humble posture
La Foi, l'Esprit & l'Amour;
Et prie au moins demi-heure,
Une fois ou deux par jour.



Médite au commencement
Tes quatre fins, tes miseres,
Des attributs les mysteres,
Dans un doux recueillement.

Joins au discours le silence,
Joins aux actes le repos,
Evitant la violence
Qui n'est jamais à propos.



Tiens ton cœur & ton esprit
Pendant l'Oraison vocale,
Aussi bien qu'en la mentale,
Bien uni à Jesus-Christ.

La priere est inutile,
Quand on n'a pas son appui;
Mais elle est toujours fertile,
Quand on la fait avec lui.



Lors qu'Abraham veut prier,
Il s'estime poudre & cendre;

Si t
Ton
L
Mo
Ton
On

S
Lon
Con
Par
C
T
Ch
Te

F
Si t
A c
Pou
M
Dan
Brû
Lai

L
Die
San
Nor
S
Pen
Qu

Si tu n'apprens à descendre ,
Ton cœur aura beau crier.

L'eau de quelque source claire
Monte autant qu'elle descend ,
Tout de même en la priere
On s'éleve en s'abaissant.



Souffre la distraction,
Lorsqu'elle est involontaire,
Combattant ton adversaire,
Par quelque aspiration.

Que si par ta nonchalance,
Tu trouves trop distrait ,
Cherches de Dieu la présence,
Te confondant de regret.



Prends un livre , & ne crains point,
Si tu sens que Dieu t'attire
A continuer de lire ,
Pour mieux goûter quelque point.

Mais s'il conserve ton ame
Dans le calme de la Foi ,
Brûle de sa douce flâme ,
Laisse ton livre & tais-toi.



Demande le principal ,
Dieu seul & sa pure gloire,
Sans penser à l'accessoire ,
Non pas même en général.

Sois certain que ton doux Pere
Pense à tes divers besoins ,
Quand l'unique nécessaire

510 CANTIQUE S.
Fais l'unique de tes soins.

(†)

L'honneur, les biens, les plaisirs,
Pourroient tôt ou tard te nuire :
Aime à te laisser conduire,
Meurs à tous tes vains désirs.

Ah ! combien de misérables,
Qui pour les biens temporels,
Au lieu des biens perdurables
Trouvent des maux éternels.

(‡)

Persévère avec ferveur,
Imite la Cananée :
Tiens ton ame prosternée
Aux sacrés pieds du Sauveur.

S'il te rebute comme elle,
S'il te traite comme un chien,
Sois constant, humble & fidele,
Et tout sera pour ton bien.

(—)

Plus ton ame souffrira
Dans l'état de sécheresse,
De dégoût & de détresse,
Plus elle s'avancera.

Que Dieu refuse ou qu'il donne,
Prie avec égale paix,
En attendant la couronne.
Qui ne finira jamais.

Le Désert de la Foi.

Sur l'Air : *Je suis un Prince bien-heureux, &c.*

Mondain qui veux voir & sentir ,
 Ame en raison toujours féconde ,
 Qui ne veux point t'anéantir ,
 Et qui te plais à l'air du monde ,
 Sçache que ce n'est pas à toi
 D'entrer au désert de la Foi.

(†)

Mais vous amans du Dieu de paix ,
 Vous qui des Saints suivez la trace ,
 Ne craignez point d'être trompés ,
 Quand vous ne sentez plus la grace ,
 Entrez sans trouble & sans éfroi
 Dans l'obscur désert de la Foi.

(††)

Tâchez de ne tenir à rien :
 Dans votre aimable solitude ,
 Que Dieu soit tout votre soutien
 En l'oraïson de quietude ;
 Il ne faut ni mais , ni pourquoi
 Dans l'humble école de la Foi.

(†)

Dieu , maître absolu de ses dons ,
 Quand il trouve bon les retire ,
 Et par des soudains abandons
 Il cause à l'ame un doux martyre ,
 Lorsqu'il veut qu'elle meure à soi ,
 Pour vivre à lui seul par la Foi.

Il met dans la tranquillité,
 Chaque sens & chaque puissance,
 Et l'ame en la simple unité,
 Se perd dans la divine essence,
 Elle ne sent plus rien en soi
 Que le pur amour de la Foi.

(†)

Ah ! je ne dis pas assez bien,
 Disant qu'elle sent quelque chose ;
 L'ame ne voit & ne sent rien,
 Elle jouit, elle repose,
 Elle est tellement morte à soi,
 Qu'elle ne vit que de la Foi.

(—)

Dieu ferme dedans & dehors,
 Jusque aux moindres avenues ;
 Il ne laisse au lieu des transports,
 Que d'humbles & des simples vues,
 Et l'ame dit alors en soi,
 Le Juste ne vit que de la Foi.

(—)

Elle se trouve sans milieu,
 Sans grace sensible & sans forme,
 Elle est toute absorbée en Dieu
 Qui la dépouille & la transforme,
 Et qui la fait mourir en soi,
 Par le doux glaive de la Foi.

(†)

Dans cette obscure & claire nuit,
 L'ame aime Dieu sans le connoître,
 Elle s'avance à petit bruit,
 Obéissant à son doux Maître,

Qui lui dit , fois calme , tais-toi ,
Et contemples-moi par la Foi.



Dieu fait son œuvre sans éclat ,
Lorsque l'ame contemplative ,
Qui ne voit rien dans son état ,
De tems en tems craint d'être oisive ;
Mais dans la suite en chaque emploi ,
Elle voit les fruits de la Foi .

††

L'entendement , la volonté ,
La fantaisie , & la mémoire ,
Supportent une pauvreté
Plus grande qu'on ne sçauroit croire ;
Mais l'ame trouve assez de quoi
Au riche trésor de la Foi.

(—)

Le grand tout de son Créateur ,
Et le pur rien des créatures ,
Disent beaucoup plus à son cœur
Que les discours & les lectures ,
Ce tout & ce rien ont en soi
Les vastes objets de la Foi.

††

Voir ce pur rien dans ce grand tout ,
Et ne voir plus rien au monde ,
C'est du Paradis l'avant-goût ,
C'est là où tout nous abonde ,
C'est là ce désert de la Foi ,
Où l'ame ne vit plus à foi.

(§§)

Dans ce dénuement parfait ,

L'ame est en paix sans se distraire ,
 Et sans gêter ce que Dieu fait ;
 Elle adhère à Dieu sans rien faire ,
 Si ce n'est de mourir en foi
 Dans les ténèbres de la Foi.

(*)

Tout lui devient indifférent ,
 Le Ciel, l'Enfer la Terre, & l'Onde ,
 Plaisir, honneur, ami, parent ,
 Et tout ce qu'on voit en ce monde ,
 Elle ne tient pas même à soi.
 Par le sensible de la Foi.

(—)

Sans jamais perdre son repos ,
 Dans quelqu'état que Dieu la mette ,
 Elle ne dit plus que ces mots :
 La volonté de Dieu soit faite ,
 Il faut qu'au désert de la Foi
 Je meure , & que Dieu vive en moi.

(+)

C'est ici que le pur amour ,
 Par la secrète & douce flâme ,
 Fait son ouvrage nuit & jour ,
 En dépouillant l'ame de l'ame ;
 C'est ici que la pure Foi
 Fait vivre l'ame morte à soi.

(*)

L'ame pour ne penser qu'à Dieu ,
 Met en oubli toute autre affaire ,
 Et Dieu prend soin en tems & lieu
 De lui marquer ce qu'il faut faire ,
 Il lui dit en esprit de Foi,

Voil

D

Qu

Elle

Hu

Et t

Elle

A

Elle

Difa

Seig

Mar

Que

Q

Cett

Elle

Son

Et p

Souc

E

Voy

Je n

Je lu

Moi

Voil

C

Ne r

Voici ce que je veux de toi.

(‡)

De quelques fâcheux accidens.
 Que cette ame soit accueillie ,
 Elle se tient ferme au dedans ,
 Humble , paisible & recueillie ,
 Et toujours uniforme à soi ,
 Elle adore Dieu par la Foi.

(‡)

Ayant commis quelque défaut ,
 Elle s'abaisse & se relève ,
 Disant d'un œillade au Très-Haut :
 Seigneur , je suis la fille d'Eve ;
 Mais j'ai cette constante Foi ,
 Que vous aurez pitié de moi.

(—)

Quand parmi les traces du jour ,
 Cette ame se trouve distraite ,
 Elle fait un petit retour ,
 Son cœur lui servant de retraite ;
 Et par un simple acte de Foi ,
 Soudain Dieu la concentre en soi.

(‡)

Elle s'écrie au fond du cœur ,
 Voyant le soin que Dieu prend d'elle :
 Je ne veux que mon Créateur ,
 Je lui ferai toujours fidelle ;
 Moi seule à Dieu , Dieu seul à moi ,
 Voilà le trésor de ma Foi.

(‡)

Chere ame , vous avez raison ,
 Ne reveillez plus le sensible ,

Tenez-vous vuide en l'Oraison
 Autant qu'il vous sera possible ,
 Rendez-vous pauvres par la Foi,
 Et Dieu vous rendra riche en soi.

C'est en esprit & vérité ,
 Que Dieu désire qu'on l'adore ,
 Reduisez-vous à l'unité ,
 Soyez simple & plus simple encore ,
 Adorez par tout ce grand Roi ,
 Dans l'obscurité de la Foi.

(†)

C'est ainsi que dès le réveil ,
 Dieu fixe l'ame en sa présence ,
 C'est ainsi que par le sommeil
 Il assoupit dans son essence ;
 C'est ainsi qu'il l'unit à soi
 Et par l'amour & par la Foi.

(†)

Mon adorable Jesus-Christ ,
 Immolé dans l'Eucharistie ,
 Immolez-moi par votre Esprit ,
 Pour n'être avec vous qu'une Hostie ,
 Et pour ne vivre plus à moi
 Dans l'heureux desert de la Foi.

Exercice spirituel durant la sainte Messe.

Sur l'Air *La feuille morte a des apas.*

CHantons au trois fois immortel ,
 L'humble exercice,
 Du Sacrifice ,

Qu'on offre à l'Autel :
 Chantons les diverses manieres
 D'y bien assister,
 En contemplant ou lisant des prieres
 Pour les méditer.

(†)

Si Dieu t'attire vers toi,
 Durant la Messe,
 Aime, t'abaisse,
 Contemple & tais-toi :
 Fais une seule & même Hostie
 Avec Jesus-Christ,
 Tout absorbé dedans l'Eucharistie,
 De cœur & d'esprit.

(†)

Si tu médites librement,
 Suis la pratique
 Que je t'explique
 Familièrement :
 Dès que tu vois sortir le Prêtre
 Le Calice en main,
 Pense que Dieu sort du ciel & vient naître
 Pour le Genre humain.

(†)

Lorsqu'il s'abaisse en commençant,
 Pese en toi-même
 Combien Dieu t'aime,
 S'anéantissant ;
 Revere la divine Mere,
 Qui renferme en soi
 Son Créateur, son vrai Fils & son Pere
 Fait homme pour toi.

518 CANTIQUES.

Il fait le signe de la croix ;
Car il adresse
La sainte Messe
A l'Unique en trois :
Consacre avec lui ton service
A la Trinité ,
Lui représentant le même sacrifice
En simple Unité .

(§§)

Au Confiteor , sois touché
De voir ta vie
Toute asservie
Aux loix du péché :
Conçois une douleur amere
De tous tes forfaits ,
Avec propos de commencer à faire
Mieux que tu ne fais .

(—)

Au Kyrie , crie au Seigneur
Qu'il te pardonne ,
Et qu'il te donne
L'esprit de ferveur :
Demande lui miséricorde :
Pour chacun de nous ;
Et jusqu'à ce que son cœur l'accorde ,
Sois à ses genoux .

(†)

Au Gloria in Excelsis ,
Sèche tes larmes ,
Et fais tes charmes
De ces doux récits ;
Honneur , amour , louange & gloire

A Dieu dans les Cieux ;
 A nous la paix , la grace & la victoire
 Parmi ces lieux.

(§§)

Chaque *Dominus vobiscum* ,
 Te fait entendre
 Que Dieu veut prendre
 Ton cœur pour maison ;
 Demeure en sa sainte présence
 Par la vive Foi ,
 Et mets en lui toute ta complaisance ,
 Comme il fais en toi.



Aux *Oraisons* , prie avec soin
 Pour les miseres
 De tous tes Peres ,
 Et pour ton besoin ;
 Mais si tu n'offre ta priere
 Au nom de Jesus ,
 Tu recevras du Pere des lumieres
 Un juste refus.

(‡)

L'*Epître* est pour te préparer
 A l'*Evangile* ,
 Mais sois docile ,
 Crains de t'égarer ;
 Ecoûte-la comme une lettre
 Où le Roi des Rois
 Te fait sçavoir que tu dois te soumettre
 A toutes ses Loix.

(‡)

A l'*Evangile* , dresse-toi ,

Pour le défendre ,
 Prêt à repandre
 Ton sang pour la Foi ;
 Apprens-y les maximes saintes
 Du Fils du Très-Haut , (tes ;
 Et les gardant dans ton cœur bien emprein-
 Suis-le comme il faut.

(†)

Au Credo , fais profession ,
 Par ta créance ,
 De ce qu'avance
 Ta Religion ;
 Crois ce que l'Eglise propose ,
 Elle est ton soutien ,
 Celui qui l'a pour guide en toute chose ,
 Ne se trompe en rien.

(†)

A l'Offertoire , offre ton cœur ,
 C'est là l'offrande
 Que te demande
 Ton divin Auteur :
 Offre-lui de plus , sans reserve ,
 Tous ces divers biens , (serve
 Car c'est Dieu seul qui donne & qui con-
 Tout ce que tu tiens.

(†)

Quand on met de l'eau dans le vin ,
 Plonge ton ame
 Dedans la flâme
 De l'Esprit divin :
 Désire en voyant le mélange
 Du vin & de l'eau ,

Que sans délai l'eau de ton cœur se change
En un vin nouveau.

(†)

Le Prêtre se lave à l'Autel ,
Rends l'ame pure
De toute ordure
Du péché mortel ,
Et pousse avec le Roi Prophète
Des profonds sanglots ,
Afin que Dieu tienne ton ame nette.
Des moindres défauts.

(†)

L'Orate fratres , est l'endroit
Par où le Prêtre
Te fait connoître
Qu'il prie en secret :
Souhaite que son sacrifice ,
Soit avec le tien
Reçu de Dieu , profitable & propice
A chaque Chrétien.

(†)

A la Préface , joins tes vœux
Et tes louanges
Aux chœurs des Anges ,
Brûlant de leurs feux ;
Et par le Sauveur débonnaire ,
Rends à tous momens ,
A la bonté du Tout-Puissant son Pere ,
Tes remercimens.

(†)

*Il baisse tant soit peu la voix :
Baissant la tête ,*

Lorsqu'il repète
Sanctus par trois fois :
 Alors dans un respct intime ,
 Dis au trois fois Saint :
 Mon cœur vous loue , ô Majesté sublime ,
 Vous aime & vous craint.

(†)

Prie au *Memento* des vivans ,
 T'offrant toi-même
 Au Roi suprême ,
 Avec tes parens :
 Joins-y le Pape plein de zèle ,
 Qui veille pour toi ,
 Les bienfaicteurs , tout le peuple fidele ,
 L'Evêque & le Roi.

(†)

Adore à l'*Elévation* ,
 La sainte Hostie ,
 Vrai pain de vie ,
 Ta réfection :
 Crois de Jesus tout en flâme :
 La Divinité ,
 Et de son Corps , son Sang , son ame :
 La réalité.

(†)

Adore son Sang précieux ,
 Quand le Calice
 A tous propice ,
 Paroît à tes yeux ;
 Et crois que par la concomitance ,
 O divins trésors !
 Avec son ame & sa divine essence ,

L I V R E X.
Son Sang & son Corps.

523

(‡)

Après la *Consécration* ,
Baïsse la vue ,
Et continue
L'adoration.
Jesus alors adorant son Pere:
Pour tous les mortels ,
Te fait voir ce qu'en lui tu dois faire:
Au pied des Autels ,

(†)

Au *Memento* des trepassés ,
Aide les ames
Qui sont aux flâmes
Des sombres fossés ;
Elles prendront soin à toute heure:
De te secourir ;
Si tu mets fin à leur dure torture.
Qui les fait souffrir.

(‡)

Le *Pater* renferme en sept points ,
Ce qu'il faut d'aide
Et de remede
A tous tes bésoins ,
Demande à ton Pere céleste ,
En l'humilité ,
Son pur amour , abandonnant le reste:
A sa volonté.

(‡)

Lorsqu'il est à *Pax Domini* ,
Désire d'être
A ton doux maître.

Toujours bien uni,
 Désire aussi que la paix régné
 Avec ton prochain,
 Et que ton cœur soit comme Dieu l'enseigne
 Paisible & serain.

(—)

A l'*Agnus Dei*, dis tout bas,
 Je suis coupable
 Et punissable
 De mille attentats :
 Agneau de Dieu, Sauveur du monde,
 Médecin caché,
 Guerissez-moi de la playe profonde
 Qu'a fait mon péché.

(*)

Au *Domine*, non *sum dignus*,
 Gémis, soupire,
 Cherche & désire
 L'aimable Jesus :
 Et te croyant toujours indigne
 De t'en approcher,
 Témoigne lui l'amour le plus infigne
 En mangeant sa chair.

(*)

Aux *Oraisons* qu'il dit après,
 Pené à mieux vivre,
 Promets de suivre
 Jesus de plus près :
 Rends à Dieu par lui mille graces,
 Prends-le pour appui,
 Avec désir de marcher sur ses traces,
 Et d'agir pour lui.

Pense à la *Bénédiction* ,
A la victoire
Du Roi de gloire ,
En l'Ascension :
Conjure-le qu'il te bénisse
Des ses saintes mains ,
Et qu'à jamais son esprit accomplisse
Sur toi ses desseins.

(1)

A l'*Evangile de Saint Jean* ,
Reprends courage
Contre la rage
Du cruel satan :
Depuis le moment que le Verbe ,
S'est fait chair pour nous ,
Nous méprisons de ce dragon superbe
La haine & les coups.

(§§)

Sors de la Messe plein de Dieu ,
Et fais connoître
Que tu veux être
Modeste en tout lieu :
Et puisque le Sauveur s'immole
Pour toi chaque jour ,
Tâche en effet & non pas en parole ,
D'user de retour.



LIVRE XI.

MOTIFS DE CONSOLATION
& de patience pour toutes sortes
d'afflictions.

Sur l'air: *Sombre desert, retraite de la nuit.*

L'Affliction, par un simple bien-fait,
Te purifie & t'illumine,
L'affliction te rend bien-tôt parfait,
Si tu ne mets obstacle à la grace divine:
Prens de la main de Dieu ce favorable don,
Et pour juste retour, loue à jamais son
Nom. *bis.*

(*)

Les contre-tems, les croix, & les soupirs,
Sont des Elus l'heureux partage:
Les vains ébats, la joye & les plaisirs,
Sont des mauvais Chrétiens le funeste hé-
ritage; (mon,
Fais choix de la souffrance en dépit du dé-
Et bénis avec Job du Seigneur le saint nom. *bis.*



Ton ame acquiert le bien universel
Par quelques maux courts en durée,
Et ce grand bien qui doit être éternel,
C'est de posséder Dieu dans le Ciel empirée:
Que tu feras heureux, si tu sçais tenir bon
A chanter dans tes croix du Tout-Puissant
le nom. *bis.*

On auroit cru que Noé par les flots ,
 Alloit périr avec son Arche ;
 Mais la tempête & les montagnes d'eaux
 Elevoient vers les cieux ce fameux Pa-
 triarche :
 Chaque flot qui t'abat te forme un échelon ,
 Qui t'élève vers Dieu pour exalter son
 nom. *bis.*

(†)

Le peuple Hébreu dans sa prospérité ,
 S'abandonne à l'Idolâtrie ;
 Mais dès qu'il tombe en quelque adverfité ,
 Il cherche le Seigneur, il l'invoque, il le prie :
 Quand tu quittes ton, Dieu, ta force & ton
 timon ,
 C'est la croix qui t'oblige à réclamer son
 nom. *bis.*

(‡)

Si le Très-Haut se plaît à t'éprouver
 Par quelque longue maladie ,
 Crois fermement que c'est pour te sauver ,
 Et qu'au lieu d'abreger il prolonge ta vie ;
 Jette-toi dans son sein , par un simple
 abandon ,
 Et lui dis de bon cœur : j'adore votre nom. *bis.*



Nos actions ne méritent pas tant
 Que les douleurs & les souffrances ;
 Le corps au lit , l'esprit s'y soumettant ,
 Tu gagne pour le Ciel bien plus que tu ne
 penses :
 Que si tu n'entens plus ni Messe, ni Sermon

Ecoute J. C. espérant en son nom. *bis.*

(*)

Si l'homme ingrat se bonde contre toi,
Si l'envieux te persécute,
Si ton ami vient à manquer de foi,
Si ton propre parent t'irrite & te rebute :
David persécuté par son fils Absalon,
T'apprend à confesser du Roi des Rois le
Nom. *bis*

(—)

O ! fleau de Dieu, soyez le bien venu,
Disoit un Saint de notre France,
Si les procès te dépouillent tout nud,
Ou si Dieu vient à toi par quelqu'autre
souffrance,
Fais lui place en ton cœur, ouvre lui ta
maison,
Baïse humblement sa verge, & révère son
Nom. *bis.*

(‡)

La surdité, la fièvre & le mal d'yeux,
Le mal caduc, l'hydropisie,
Sont des présens du Monarque des cieus ;
Aussi bien que la goutte & la paralysie,
La pierre, la colique & le mal de poulmon,
Viennent encor de lui, reçois-les en son
Nom. *bis.*

(§§)

Ne te plains point s'il daigne t'affliger,
Et s'il veut te traiter en Pere,
Sois lui soumis, laisse toi corriger,
Il vient toujours sur toi du bien de sa colere;

Il

Il veu
Et te

Dieu
Pour
Par le
Souff

Et pu
Glori

L'en
Et D
Daig
Pour

Quel
En d

Pe
Avec
Avec
Avec

Et fo
Que

O
Pour

Il veut à coups de fouet t'apprendre ta leçon,
 Et te porter sans cesse à craindre son saint
 Nom. *bis.*

Dieu voit tes maux, il les souffre avec toi,
 Pour ton salut & pour sa gloire ;
 Par le secours & l'apui d'un tel Roi ,
 Souffres-les comme il faut , qu'ils soient
 ton purgatoire ; (gnon ,
 Et puisque dans tes croix il est ton compa-
 Glorifie en tout tems son admirable Nom. *bis.*

L'enfer t'est dû pour ton péché mortel,
 Et Dieu par sa clémence ,
 Daigne changer un suplice éternel ,
 Pour un mal d'un moment souffert avec
 constance :
 Quel bonheur d'éviter l'éternelle prison ,
 En disant au Seigneur , j'aime votre saint
 Nom. *bis.*

Pese tes croix , fois de corps ou d'esprit,
 Avec les douleurs de Marie ,
 Avec la mort qu'endura Jesus-Christ,
 Avec ce que les Saints ont souffert en leur
 vie ;

Et soudain tu verras que c'est avec raison
 Que tu dois du grand Dieu sanctifier le
 Nom. *bis.*

O qu'il fait bon vivre accablé de croix ,
 Pour rendre hommage à notre Maître ,

O! qu'il est doux d'être jusqu'aux abois,
 Sur l'Autel del'amour la victime & le Prêtre
 Tâche de vivre ainsi, meurs de cette façon,
 Pour célébrer au Ciel du trois fois Saint le
 Nom. *bis.*

DU BON EMPLOI DU TEMS.

Sur l'Air : *Vous laissez murmurer cette claire
 fontaine, &c.*

PEcheur qui perds le tems & qui le
 perds sans cesse,
 As-tu jamais pensé quelle en est la valeur ?
 As-tu pensé que sa vitesse
 Te vabis. précipiter dans l'éternel malheur:
 De grace, pense-y,
 Et fais-en *bis.* ton souci.

 Que sçaurois-tu trouver sur la terre ou
 sur l'onde,

Qui dût aller de pair avec le prix du tems;
 Son prix vaut mieux que tout un monde,
 Tu peux *bis.* par son emploi rendre tes vœux
 contens :

Son prix te vaut les cieux,
 Quoi de plus *bis.* précieux !

 Le tems passé n'est plus, l'avenir est en
 doute; (point:

Tu n'as que le présent qui consiste en un
 Ce court instant poursuit sa route;
 Tandis *bis.* que tu t'endors, il ne s'arrête
 point :

Il vole sans arrêt ,
 Il n'ait *bis.* plus lorsqu'il est.

* (resse,
 Tantôt tu ne fais rien par ta pure pa-
 Tantôt tes actions sont un tas de forfaits ;
 Tantôt , enfin , quand Dieu te presse ,
 Tu ne fais *bis* qu'à demi tout le bien que tu
 fais :

C'est ainsi que tu perds
 Tes momens *bis.* les plus chers:

* * *
 Les plus beaux de tes jours sont pour la
 compagnie :

Tu crois que tes amis te garderont leur foi ;
 Et moi je crois qu'à l'agonie ,
 Pas un *bis.* de tes amis n'aura souci de toi :
 Délaisse promptement
 Ces amis *bis.* d'un moment.

* * *
 N'abuse plus du tems de la miséricorde,
 Ne te consume plus après la vanité ;
 Tous les instans què Dieu t'accorde ,
 Ne sont *bis.* que pour gagner l'heureuse
 Eternité ;

Ne les employe donc pas
 A chercher *bis.* tes ébats.

* * *
 Tous les momens perdus sont perdus
 sans ressource ,
 Pas un de ces momens ne sçauroit revenir :
 Pense bien durant ta course ,
 Prévois *bis.* devant Dieu seul l'éternel avenir
 Et sois bon ménager

Du moment *bis.* passager.

 Demain, demain, dis-tu, je ferai pe-
 nitence, (départ,
 J'emploirai mieux le tems que le Ciel me
 Et cependant la mort s'avance,
 Tandis *bis.* que ce demain ne vient point,
 ou trop tard; *bis.*
 Pécheur, pense à ton sort,
 Qui dépend *bis.* de ta mort.

 Pour le moindre intérêt, tu combats ta
 paresse,
 Tu veilles nuit & jour pour amasser de l'or,
 Et tu remets à la vieillesse
 Le soin de *bis.* chercher le céleste trésor;
 Tu cours après le tien,
 Et tu fuis *bis.* le vrai bien.

 Tu te promets du tems pour la fin de ta vie
 Comme si tu tenois l'avenir dans ta main,
 Bien qu'aujourd'hui Dieu te convie,
 Il ne te *bis.* promet pas que tu vivras demain;
 Pourquoi diffères-tu
 D'embrasser *bis.* la vertu?

 Si les démons avoient tes momens en
 partage,
 Ils ne les perdrieroient pas a insi que tu les perds
 Ils en feroient si bon usage,
 Qu'ils se *bis.* verroient bien-tôt affranchis
 des enfers;

Mais ces momens heureux
Sont pour toi , *bis.* non pour eux.

Hélas ! que devant Dieu , tu dois être
coupable ,
D'avoir si mal usé du tems que tu reçois :
Ne te rends pas plus coupable ,
Fais-en *bis* à l'avenir l'usage que tu dois ;
Ne le prodigues plus
En discours *bis.* superflus.

Voici ce qu'à jamais un damné pourra
dire :
Le tems que j'ai perdu m'a perdu pour
toujours ;
Ce souvenir fait son martyre ,
Mais , las ! *bis.* je plains trop tard la perte
de mes jours ;
Toute l'éternité
J'en ferai *bis.* tourmenté.

Pécheur , de chaque instant de ta mou-
rante vie , (fir :
Depend ou le bonheur ou le malheur fans
A ce danger conçois l'envie
De bien *bis.* remplir tes jours malgré l'esprit
malin ;
Et fais qu'après le tems
Tous tes vœux *bis.* soient contens.

Ton plus cuisant regret en quittant
cette vie ,

Sera d'avoir trahi le bon emploi du tems ;
 Tu concevras alors l'envie,
 De mieux *bis.* faire valoir ces précieux infans ;

Mais Dieu pour se venger,
 Te fera *bis.* déloger.

 A ce moment dernier, à ce moment terrible,
 Dieu t'ôtera le tems, tu n'en jouira plus ;
 Fais tout le bien qu'il t'est possible,
 Mais fais-le *bis.* promptement, pour n'être
 alors confus :
 Agis sans differer,
 C'est le tems *bis.* d'opérer.

 Anime ton travail par l'intention pure,
 Profite bien des jours, travaille à ton salut,
 Prends garde au cœur, veille à toute heure ;
 Et vois de tems en tems si Dieu seul est
 ton but : *bis.*
 C'est par là que les Saints
 Achevent *bis.* leurs desseins.

 Fais encore un coup, ce que tu voudrois
 faire, (adieu ;
 Quand les jours du salut voudront te dire
 Tun'as ici que cette affaire,
 De bien *bis.* régler ton tems pour acquérir
 un Dieu :
 Et pour régner un jour
 Avec lui *bis.* dans sa cour.

LA JOURNÉE CHRÉTIENNE

Sur l'air: *Ab pauvre Messine, &c.*

L'ÂME DÉVOTE.

Sauveur débonnaire, mon aimable époux
 Qu'est-ce qu'il faut faire pour n'aimer
 que vous ?

Ma plus grande envie, c'est de m'avancer,
 Et passer ma vie sans vous offenser.

J E S U S.

Si ton cœur désiré de m'aimer sans fin,
 Je vais t'en prescrire le plus court chemin.
 Tâche donc d'apprendre ce que chaque jour
 Tu pourras me rendre pour marque d'amour

Dès que jet'éveille, donne-moi ton cœur,
 Prête moi l'oreille, chasse ta langueur ;
 Joins à l'eau bénite un signe de croix,
 Et puis ne médite que mes saintes Loix.

Fais la révérence au saint Sacrement,
 Et sans nonchalance prends ton vêtement ;
 T'étant habillée, prie en quelque coin,
 Vuide & dépouillée de tout autre soin.

Pense à ton ménage après l'Oraison,
 Et fais quelque ouvrage propre à ta maison ;
 Aime la retraite où tu pourras voir,
 Dans la voye étroite, quel est ton devoir.

Si tu veux me plaire, sers avec vigueur
 Ma très digne Mere, l'aimant de bon cœur ;

Qui lui rend hommage ne craint point la mort
Et malgré l'orage, il arrive au Port.

Presse ton bon Ange & soir & matin,
Afin qu'il te change & t'aide à ta fin ;
Invoque la Sainte de ton propre nom,
Contre toute atteinte des traits du démon.

Si rien ne te presse, vient t'unir à moi,
En la sainte Messe, par la vive foi :
Présente à mon Pere ton cœur par mes mains
Et lui fais priere pour tous les humains.

Fais qu'en toute chose, au fond de ton
Tu ne t'y propose que mon seul honneur,
Et l'intention pure en chaque action,
Accroît d'heure en heure la perfection.

Tiens nette ta vie d'animosité,
De haine, d'envie & de vanité ;
Sois indifferente, morte à tout désir,
Souple & dépendante de mon bon plaisir.

Si quelqu'un te loue, tiens ton cœur bien
Si l'on te bafoue, ne t'en trouble pas :
L'ame qui se fonde sur l'humilité,
Triomphe du monde sans difficulté.

Ne fois point sévère à l'endroit des gueux,
Secours la misere des pauvres honteux ;
Et puisque j'habite dans les Hôpitaux,
M'y rendant visite, soulage mes maux.

Sois sobre & frugale dans tous tes repas ,
 La vie animale cause des combats ;
 Dompte par ma vue ton avidité ,
 Toujours résolue à l'austerité.



Au sortir de table fais très-humblement,
 A mon Pere aimable ton remerciement ;
 La reconnoissance des biens qu'il t'a fait,
 Produit l'affluence de nouveaux bien faits.



Chaque creature est un beau miroir ,
 C'est une peinture où tu peux me voir ;
 Compare mon Etre aux êtres divers
 Qui me font connoître par tout l'Univers.



Souffre sans te plaindre du froid & du
 chaud ,
 Il faut te contraindre pour plaire au Très-
 Haut :

Si ta main glacée cherche à se chauffer ,
 Porte ta pensée vers le feu d'enfer.



Fais un saint usage de toutes tes croix ,
 Ne perds pas courage, j'en soutiens le poids
 Toute la science pour la sainteté ,
 C'est ta patience dans l'adversité.



Fais quelque lecture dans un bon Auteur,
 Qui grave à toute heure ma Loi dans ton
 cœur :

Si tu ne sçais lire , pense à mes travaux ,
 Gémis & soupire pour tous tes défauts.

Seconde mes graces qui ne manquent pas,
 Marche sur mes traces jusqu'à son trépas;
 Jesus charitable, patient & doux,
 Pacifique, affable, humble, tout à tous.

Tiens-toi dans le Temple sans y som-
 meiller,

Prie & m'y contemple, loin d'y babiller;
 Assiste aux Offices, entends le Sermon,
 Et fais tes délices de bénir mon Nom.

Quitte toutes celles qui n'ont point quitté
 Les modes nouvelles de la vanité;
 C'est l'enfer qui forge par un Tailleur fou,
 De montrer la gorge, les bras & le cou.

L'heure étant venue d'aller au repos,
 Epluche à ma vue quels sont tes défauts;
 Gémis & propose ton amandement,
 Et puis te repose en moi doucement.

Si quelqu'insomnie t'accable la nuit,
 Prévois l'agonie à ce qui la fuit;
 Souffre en ma présence tes veilles en paix,
 Pour la récompense qui dure à jamais.

L' A M E D E V O T E.

Relevez de grace mon abattement,
 Afin que j'embrasse ce saint Règlement;
 Sans votre assistance je ne pourrais rien,
 Par mon impuissance à faire le bien.

J E S U S.

Puisque de toi-même tu ne le peux point,
 Ta foiblesse extrême m'aura pour Ajoint;

Soi
 La

Du

L

Tu

Pou

F

Pou

Qu

T

Sou

Ne

Et c

N

Les

Ble

P

Plu

Ne

Et

F

On

Em

S

Tu

Tu

Sois humble & fidelle si tu veux avoir
La gloire éternelle où je me fais voir.

Du silence & du bon usage de la langue ;

Sur l'Air : *Ab! pour te plaire, &c.*

L'Amé s'avance,
En gardant le silence,
Tu déchois tous les jours,
Pour trop prolonger tes discours.
Fais-toi désormais violence,
Pour trancher tes vains amusemens,
Qui te retardent *bis.* presque à tous momens.

✱✱✱
Ta raillerie,
Source de brouillerie,
Ne t'apporte aucun fruit,
Et cause en passant, bien du bruit.
Ne sois plus railleur, je te prie,
Les mots piquans que par fois tu vomis,
Blessent ton ame *bis.* & choquent tes amis.

✱✱✱
Plus tu gazouilles,
Plus aussi tu te fouilles,
Ne sois plus grand parleur,
Et tu t'acquereras de l'honneur.
Par trop de babil tu te brouilles :
On voit souvent qu'un mot mal à propos,
Emeut la bile *bis.* & cause mille maux.

✱✱✱
Si du silence,
Tu pefois l'importance,
Tu rendrois tes discours

Beaucoup plus discrets & plus courts.

Prévois dans ton cœur par avance ,
De tous tes mots & le mal & le bien ,
Pour n'être en peine *bis.* après ton entretien

Tu te dois taire ,
Ou parler de ton frere
Sans blesser son honneur ,
Ayant pour lui la charité à cœur.
Et bien que sa chute soit claire ,
Te souvenant de ta fragilité ,
Couvre sa faute *bis.* & son infirmité.

Si ton langage
Est à son avantage ,
Tu plairas à ton Dieu ,
Qui compte tes mots en tout lieu.
Sois bien retenu fois bien sage ,
Et dis de lui ce que de bonne foi
Ton cœur désire *bis.* qu'il dise de toi.

Par bienséance ,
Par respect & prudence
Ne dis rien , & sois coi
Devant ceux qui sont plus que toi.

Si tu sçais garder le silence ,
Tu passeras , quoiqu'un homme imparfait
Pour homme sage *bis.* & pour homme bien-
fait.

Ferme ta bouche ,
Sur tout ce qui te touche :
Donne un frein à ce flus ,
De tes entretiens superflus.

Mais pour ne passer pour farouche,
En conversant dis quelques petits mots,
Autant modestes *bis*. que bien à propos.

**

Le taciturne,
Quelquefois importune,
Ne disant pas assez,
Son silence tient de l'excès.

Il faut que pour regle commune,
Dieu, le prochain, ou ta nécessité,
Ouvrent ta bouche *bis* sans difficulté.

**

Parcour la vie
De l'auguste Marie,
tu verras qu'avec soin,
Elle n'a parlé qu'avec besoin.

Conçois là-dessus quelqu'envie,
De ne parler que dans le tems qu'il faut,
Pour tenir l'ame *bis*. nette de défaut.

**

Dans les visites,
Dont par fois tu t'acquites,
Fais que ton entretien
Soit digne du nom chrétien.

Dieu veut que par tout tu profites,
Prends-le pour but en toute ce que tu dis,
Pour avoir place *bis*. un jour au Paradis.

POUR LE ST. TEMS DE CAREME.

Sur l'air: *Depuis le tems qu'en secret, &c.*

VOici le tems de faire pénitence ;
Pense, Pécheur, pense à te convertir.

Ne lasse plus de Dieu la patience ,
Puis les mondains qui vont se divertir.

Et n'attens pas jusqu'aux derniers abois
De t'affliger & de charger ta croix ,
Peut-être même
Qu'en ce Carême ,
tu vas jeûner pour la dernière fois.

En ce saint tems l'Eglise est une école ,
Où Jesus parle à qui veut l'écouter ;
Va t'y nourrir de sa sainte parole ,
Ouvre ton cœur si tu veux la goûter :
Et souviens-toi qu'il n'est point de sermon,
Qui n'ait pour but quelque chose de bon ;
Pourvu que l'âme ,
Quand Dieu l'enflâme ,
Cède à la grace en dépit du démon.

Ne cherche plus ta joye en tes suplices,
Ne trouve plus ta vie en ton trépas ;
Cherche en Dieu seul tes plus cheres délices
ton vrai bonheur & tes plus doux apas ,
Et le priant qu'il te fasse tout sien ,
trouve en lui seul ton guide & ton soutien :
ton allégresse ,
Et ta richesse ,
ta paix, ta vie & ton souverain bien.

Pauvre aveuglé, que peut t'offrir la terre ?
Que promet-elle à tes attachemens ?
Un faux bonheur plus frêle que le verre ,
Et qui périt après quelques momens :

Eleve-toi vers la sainte cité,
 Heureux séjour de la félicité,
 Dont la durée
 Est assurée,
 Non pour un tems, mais pour l'éternité.



Si tu veux vivre en homme raisonnable,
 Sois résolu de te mortifier ;
 Si tu veux vivre en Chrétien véritable,
 Employe tes soins à te crucifier ;
 Et si tu crois que tu n'est qu'un pécheur,
 Dompte ton corps, ton esprit & ton cœur,
 Si tu veux être
 tout à ton Maître,
 Et t'affranchir de l'éternel malheur.



tu dois pour Dieu quitter les assemblées
 Le jeu, la danse & les vains passe-tems,
 En t'éloignant des ames aveuglées,
 qui n'ont à cœur que les plaisirs des sens :
 tu dois surtout moins boire & moins manger
 Pour de tes maux contre toi te venger,
 tu dois te taire,
 Et ne te plaire
 qu'à prier Dieu qu'il daigne te changer.



Puisque le Ciel se prend par la violence,
 Et que les Saints l'ont par-là conquis ;
 Ne sois pas prompt à demander dispense,
 Dès que tu sens la moindre infirmité :
 tu sçais fort bien que l'amour propre est fin
 Et qu'il s'accorde avec l'esprit malin,

Crains leur amorce ,
Et te fais force ,
Pour parvenir à ton heureuse fin.



que tu sois vieux , homme fait ou fort
jeune ,
Du tiers état , pauvre ou de qualité ,
Si tu ne peux garder la Loi de jeûne ,
Sers le Seigneur avec fidélité ,
Combats le vice en tout tems , en tout lieu ;
Et te changeant , sans garder le milieu ,
Fais qu'à toute heure ,
ton ame meure
Aux vains objets qui t'éloignent de Dieu.



Prenant le soir plus que la Loi n'ordonne ,
Après avoir bien dîné le matin ,
ton abstinence en cela n'est point bonne ,
Puisqu'en un jour tu fais double festin :
Nourris ton corps , mais sans le dorloter ,
Et crains toujours de ne le trop flater :
Fais pénitence
De ton offense ;
tu dois beaucoup , travaille à t'acquiter.



Prépare-toi dans cette quarantaine ,
A recevoir comme il faut le Sauveur :
Brûle du feu dont brûloit Magdeleine ,
En te livrant comme elle à la douleur ;
Mais prens bien garde après le tems Paschal ,
De ne plus faire un autre carnaval :
Fais ta pénitence ,

Sans la constance,
Te confondroit au Jugement final.



Jeûne sacré de quarante journées,
tu mets à bas nos vices odieux,
Nos passions sont par toi refrénées,
Et nos esprits élevés vers les cieux :
Lorsque tu tiens nos corps bien abbatus,
tu nous remplis des plus rares vertus,
Et tu nous donnes
Droit aux couronnes,
Par les sentiers que Jésus a battus.



C'est de bon cœur, ô Jeûne salutaire,
que je t'accepte & te veux observer,
Ne m'appliquant qu'à l'importante affaire,
De plaire à Dieu, me vaincre, me sauver;
En t'observant comme il faut désormais,
J'éviterai de jeûner à jamais,
M'étant austère,
Mon ame espère
D'avoir un jour dans le ciel Dieu pour mets.

SUR LE PSEAUME,
MISERERE MEI, DEUS, &c.
POUR UN PENITENT.
Sur l'air : *Puisque le destin m'est contraire.*
Miserere mei, Deus, &c.

Dieu de bonté je vous aborde,
Pour implorer, tremblant d'effroi,
Votre grande miséricorde,
De grace, ayez pitié de moi;

Traitez ce plus grand des pécheurs
Selon vos plus grandes douceurs.

Et secundum multitudinem, &c.

Faites agir la multitude
De vos infinies bontés,
Pour me tirer de l'habitude
De mes noires iniquités :
Seigneur, effacez pleinement
Mon crimé & mon débordement.

Amplius lava me, &c.

Versez, versez en abondance,
L'eau de vos graces sur mon cœur,
Lavez de plus en plus l'offense
qui fait ma honte & mon horreur,
Et nettoyez-moi du péché
Dont mon cœur ie trouve taché.

Quoniam iniquitatem, &c.

Je sens une douleur extrême
Pour le forfait que j'ai commis,
Je l'ai toujours devant moi-même,
J'en fond en pleurs & j'en gémis :
La connoissance que j'en ai
Durera tant que je vivrai.

Tibi soli peccavi, &c.

Devant vous seul je suis coupable,
Pardonnez-moi par vos bontés ;
Soyez reconnu véritable
Dans tout ce que vous promettez ;
Triomphez heureusement,
En prononçant mon jugement.

Ecce enim in iniquitatibus, &c.

Hélas ! même avant que de naître,

Je
Sar
Un
Soy
Je

qu
Ja
D'
Ell
Qu

Pre
Re
Po
Sup
La

Qu
Je
Si
Re
Mo

Dé
Dé
Et
Bo

Je suis dans le sein maternel ,
 Sans le vouloir , sans le connoître ,
 Un exécrationnel criminel :
 Soyez , Seigneur , foyez touché ,
 Je suis conçu dans le péché.

Ecce enim veritatem , &c.

Je sçavois bien , je le confesse ,
 Que vous chérissiez l'équité ,
 J'aprenois de votre sagesse ,
 D'éviter toute iniquité ;
 Elle me montrait clairement
 Qu'il falloit vivre purement.

Asperges me hyssopo , &c.

Grand Dieu , dont le bras me protège ,
 Prenez l'hyssope , arrosez-moi ,
 Rendez-moi plus blanc que la neige ,
 Pour vivre selon votre Loi :
 Suprême Arbitre des humains ,
 Lavez l'ouvrage de vos mains.

Auditui meo dabis , &c.

Jetiez vos yeux sur la détresse
 Qui me fait gémir sous son poids ,
 Je tressaillirai d'allégresse ,
 Si mon ame entend votre voix :
 Relevez par votre vertu ,
 Mon pauvre esprit tout abbatu.

Averte faciem tuam , &c.

Je ressens des regrets intimes
 De m'être bandé contre vous ,
 Détournez vos yeux de mes crimes ,
 Et par grace , effacez-les tous ,
 Bon Dieu ne les regardez plus ,

Et j'en serai toujours confus.

Cor mundum crea, &c.

Créez en moi, je vous supplie,
Un cœur rempli de pureté,
Renouvelez l'esprit de vie,
De justice & de sainteté :
Faites, mon Dieu, que nuit & jour
Mon cœur brûle de votre amour.

Ne projicias me, &c.

Fortifiez mon espérance,
Et ne me rejetez jamais
De devant votre présence,
Bien que je sois plein de forfaits ;
Ne tirez point votre Esprit saint
D'un cœur qui vous aime & vous craint.

Redde mihi letitiam, &c.

Seigneur, rendez-moi l'allégresse
D'un salutaire & prompt secours,
qui donne force à ma foiblesse,
Durant le reste de mes jours ;
Fortifiez ce languissant,
Par un esprit fort & puissant.

Docebo iniquos, &c.

Les pécheurs les plus détestables
Apprendront de moi le chemin
qui conduit aux biens véritables,
Dont on ne voit jamais la fin :
Et par vos attraites les plus doux,
Ils se convertiront à vous.

Libera me, &c.

O mon Dieu ! le Dieu de ma vie,
Affranchissez-moi du tourment

Que me cause la mort d'Urie,
Par un très juste jugement,
Et ma langue de tout côté,
Publiera votre équité.

Domine, labia mea, &c.

Puissant Ouvrier de la Nature,
Qu'à jamais on exaltera,
Ouvrez mes lèvres tout-à-l'heure,
Et ma bouche vous louera :
Faites que mon cœur & ma
Vous bénissent tout à la fois.

Quoniam si voluisses, &c.

Si vous aimiez les sacrifices,
Seigneur, je vous en offrirois,
Et je ne prendrois mes délices
Qu'aux Agneaux que j'immolerois ;
Mais à présent mon ame sçait,
Que l'holocauste vous déplaît.

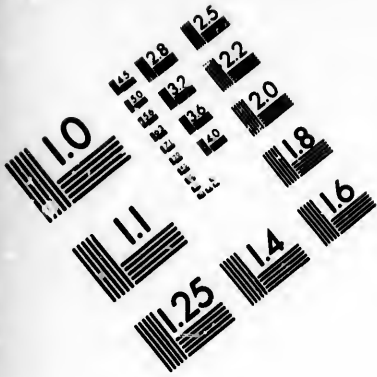
Sacrificium Deo, &c.

Vous désirez pour toute offrande,
L'affliction de mon esprit,
Votre Majesté ne demande
Qu'un cœur bien humble & bien contrit,
Car vous ne mépriserez pas
Le cœur qui se tiendra bien bas.

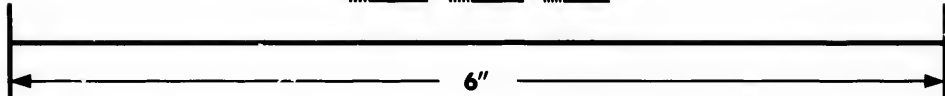
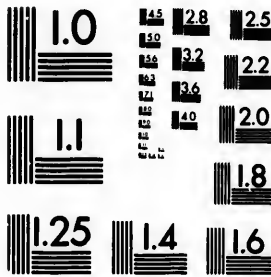
Benigne fac, &c.

Regardez d'un œil favorable
La sainte cité de Sion,
Soyez - lui toujours secourable,
Par votre bénédiction ;
Faites qu'on relève ses murs
Pour le bien des siècles futurs.





**IMAGE EVALUATION
TEST TARGET (MT-3)**



**Photographic
Sciences
Corporation**

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503

1.43 1.8
1.5 1.8
1.6 1.8
1.8 2.0
2.0 2.2
2.2 2.5

10
10
10
10
10
10

Tunc acceptabis sacrificium, &c.

Le sacrifice de justice,
 Sans doute pour lors vous plaira,
 Vous deviendrait doux & propice
 Par les vœux qu'on vous offrira,
 Et vous recevrez des mortels,
 Mille offrandes sur vos Autels.

R É V È I L

Le Pécheur pénitent : Sur l'Air ; *je ne suis
 point Hermite.*

IL est tems que je meure
 A toute vanité,
 Et que pour Dieu je pleure
 Ma noire iniquité.

Il est tems que je pense,
 Que d'un petit moment
 Dépend la récompense,
 Ou l'éternel moment.

J'ai vécu dans le crime,
 Sous l'espoir du pardon,
 Fondé sur la maxime
 Que le Seigneur est bon.

J'employois toutes choses
 A mes débordemens,
 Je chérissois les causes
 De mes déreglemens.

Dieu tout plein de tendresse
 Cherchoit à me guérir,
 Quand je mettois sans cesse
 Tous mes soins à périr.

Sa grace prévenante
S'oposoit à mes pas,
Quant mon ame insolente
Couroit à sont trépas.

Mille fois la journée
Dieu me sollicitoit,
Mais mon ame obstinée
Toujours lui résistoit.

Je payois ses semonces
De superbes rebus,
Dans mon cœur les réponses
N'étoient que des refus.

Mon ame vagabonde
Ne portoit ses desirs
Qu'aux faux biens de ce monde
Aux honneurs, aux plaisirs.

Elle n'étoit ardente
Qu'à se charger de fers,
Toujours morte vivante
A deux doigts des enfers.

O Pere de clémence,
Mon aimable vainqueur,
Par votre patience,
Vous avez pris mon cœur.

Digne objet de mes charmes,
Tendez - moi votre bras,
Tout noyé dans mes larmes,
Je mets armes à bas.

Alors que je retrace

Mes horribles forfaits,

L'abus de votre grace

Et de vos bienfaits

La vigueur m'est ravie,

Je me pâme d'abord,

Et l'on voit en ma vie

L'image de la mort.



Mes yeux sont deux fontaines

Qui suffoquent ma voix,

Quand je pese vos peines

Au pied de votre croix.

Je fens d'après tortures

Et de cuisans remords,

En voyant les blessures

Qui couvrent votre corps.



Plus mon cœur confidère

Devant un Crucifix

La mort d'un si bon père,

Pour un si méchant fils.

Plus votre dur supplice,

Plus votre grand amour,

Et ma noire malice,

M'affligent nuit & jour.



Mon doux Père céleste,

C'est pour vous seulement,

Que contrit, je déteste

Tout mon déreglement.

Ni le ciel ni l'abîme,

Ne font point ma douleur,

C'est un regret intime
 Qui pénètre mon cœur.



Parce que je vous aime,
 Mon péché me déplaît ;
 Votre bonté suprême
 Fait seule mon regret.

Je n'ai point d'autre envie ;
 Et la nuit & le jour,
 Que de donner ma vie
 Pour payer votre amour.



Je veux, en pénitence,
 De mes crimes passés,
 Embrasser la souffrance,
 Sans dire, c'est assez.

Pourvu que j'adoucisse
 Votre juste courroux,
 Le plus amer supplice
 N'aura rien que de doux.



J'espère en vos mérites,
 O Jesus très-bénin :
 Vos bontés sans limite,
 M'affermiront sans fin.

Vous êtes le refuge,
 En qui je puis trouver
 Un Père au lieu d'un Juge,
 Vous voulez me sauver.



Que le ciel & la terre
 Se bandent contre moi,

Si je fais plus la guerre
A votre aimable Loi.

Qu'à présent je périsse,
Si je dois désormais
Retomber dans le vice,
Et rompre votre paix.

Que tout le chœur des Anges
Brûlant de votre amour,
Vous chantent des louanges
Pour mon heureux retour.

Que leur chant d'allégresse
Sur ma conversion,
Puisse durer sans cesse
Dans la sainte Sion.

De la résignation à la volonté de Dieu:
Sur l'Air ; *Nos petits moutons paissent, &c.*
JESUS mon Sauveur tout bon, tout sage,
Qui pour moi voulûtes mourir,
J'ai fait jusqu'ici mauvais usage
De tout ce qui m'a fait souffrir.

Vous n'avez voulu me faire naître
Que pour embrasser les travaux ;
Et je n'ai cherché que le bien être,
Les doux ébas & le repos.

Que ma patience est délicate !
Je ne veux souffrir qu'à mon choix ;
Je me plains de tout, & je me flate,
Dès qu'il me faut charger ma croix.
Je voudrois un jour avoir la gloire
Qui rend vos Martyrs bienheureux,

Et participer à leur victoire,
Mais non pas combattre comme eux.

✽✽
Il n'est vrai, Seigneur, je le confesse,
J'ai fait en tout ma volonté,
Bien que vous m'ayez pressé sans cesse,
Je vous ai toujours résisté :

Mais, je veux enfin, sans plus attendre,
Faire en tout votre bon plaisir ;
Et malgré mes sens, toujours dépendre
De ce que vous voudrez choisir.

✽✽
Si par les procès ou par les pertes,
Vous me voulez rendre indigent,
Vos graces qui sont à tous offertes,
Seront mon or & mon argent :

C'est dans votre sein que je repose,
Et quand on m'aura tout ôté,
Vous me tiendrez lieu de toute chose
Dans mon extrême pauvreté.

✽✽
Que mon ennemi me persécute,
Que mon ami manque de foi,
Que de toute part on me rebute,
Que tout se bande contre moi :

Que l'enfer la terre & le ciel même,
Lancent sur mon cœur mille traits,
Je veux vous bénir, bonté suprême,
De tout ce que vous permettez.

✽✽
Je ne dirai plus pour mon excuse,
Je ne scaurois souffrir d'un tel :
Souvent le démon pat cette ruse,

Donne à notre ame un coup mortel :

Lors qu'on s'est instruit dans votre école,
On porte sa croix après vous,
Et sans proférer une parole,
On est prêt à souffrir de tout.



Je vous bénirai, si vos lumieres
Eclairent mon entendement ;
Je vous louerai dans mes prieres,
Malgré tout obscurcissement :

Je serai joyeux si vos tendresses
Daignent soulager mes travaux,
Je serai content si vos rudesses
Se plaisent à croître mes maux.



Que tous les objets les plus horribles
Troublent mon esprit nuit & jour,
Que tous les états les plus terribles
Tourmentent mon cœur tour à tour :

Et que tout mon fonds soit dans la gêne,
Sans pouvoir jouir de la paix ;
Loin que je m'arrête ou je me peigne
Je vous rendrai grâces à jamais.



Je tiendrai toujours mon ame prête
A toute épreuve, à tous combats,
Et par votre apui je ferai tête
A tous les assauts d'ici bas ;

Tout à vous, Seigneur, je me résigne,
Traitez - moi comme il vous plaira,
On ne verra plus que je m'indigne,
En tout ce qui m'arrivera.

Et
Vo
Vo
Fai
Me
Et
Je
N
Exe
Mo
Pur
C
Au
Pou
Vou
Te
Et p
Aide
Et fa
C
C'est
Et q
Je ve
—
DE
P
A
Pour

Vous ne m'éprouvez qu'avec sagesse,
 Et vous ne voulez que mon bien,
 Vous avez égard à ma foiblesse,
 Vous êtes en tout mon soutien :
 Faites désormais que je captive
 Mes désirs sous votre vouloir,
 Et qu'en vous aimant, quoi qu'il m'arrive
 Je souffre tout sans m'émouvoir.



Ne m'épargnez pas en cette vie,
 Exercez - moi comme vos Saints,
 Mon ame vous est toute asservie,
 Purgez - la selon vos desseins :

C'est de tout mon cœur que je me livre
 Au plus rigoureux abandon,
 Pourvu que, mon Dieu, de votre livre,
 Vous n'effaciez jamais mon nom.



Tendez - moi le bras, ô mon doux Maître,
 Et par votre pure bonté, (tre,
 Aidez sans cesse à bien connoître,
 Et faire votre volonté :

Car ce qu'ardemment mon cœur désire,
 C'est de bien agir en tout lieu,
 Et que dans mes croix je puisse dire :
 Je veux ce qui plaît à Dieu.

DE LA CONFIANCE EN LA
 Providence de Dieu. *Sur le même Air.*

Admirons les cieus, la terre & l'onde,
 Et ce qu'on y voit de charmant,
 Pour glorifier l'Auteur du monde.

558 CANTIQUE 9.

Qui les régit si sagement :
 Il n'est point ici de créature
 Qui ne nous aprenne à son tour ,
 A bénir l'Ouvrier de la Nature
 Qui nous marque en tout son amour.



Ce Pere puissant dont la sagesse
 Atteint de l'un à l'autre bout ,
 Veut qu'en toute part on reconnoisse
 Que sans cesse il prend soin de tout :
 Que cette merveille est consolante ,
 Les antres , les bois , les rochers ,
 Le moindre arbrisseau , la moindre plante ,
 Tous petits qu'ils sont , lui sont chers.



Jonas , dans le sein d'une Balcine ,
 Moïse sur les eaux du Nil , (peine
 Te font voir , Chrétien , que Dieu sans
 Sçait tirer les siens du péril :

Mais , à quoi sert - il que je m'engage
 A chercher ailleurs des témoins ,
 Je ne veux que toi pour témoignage
 De ses bontés & de ses soins.



Ne t'enfonce point dans cet abîme ,
 Pourquoi Dieu rempli d'équité ,
 Laisse du méchant regner le crime ,
 Quand le juste est persécuté :

Tâche seulement de vivre en sorte
 Que ton corps venant à mourir ,
 Ton ame n'ait pas une foi morte
 Qui te fasse à jamais souffrir.

N
 Nag
 Qu
 En
 N
 N'a
 Lon
 Jou
 D
 Perr
 Soit
 Oû f
 M
 Faiss
 Mett
 Et c
 Si
 Ah!
 Que
 Port
 D
 Il ch
 Et d
 Dans
 L
 Et qu
 Pren
 Ains
 Q
 Et qu

Ne recherche point pourquoi l'impie
 Nage ici bas dans les plaisirs ,
 Quand l'homme de bien passe sa vie
 En pleurs , en plaintes , en soupirs :
 Ne demande plus pourquoi le juste
 N'a souvent ni bien ni santé ,
 Lorsque le pécheur saint & robuste ,
 Jouit de la prospérité.



Dieu qui sçait de tout tirer sa gloire ,
 Permet que ce vaste Univers
 Soit durant un tems comme une foire ,
 Où sont les bons & les pervers ;
 Mais dans peu de jours sa Providence ,
 Faisant ce que font les Marchands ,
 Mettra tous les bons en évidence ,
 Et confondra tous les méchants.



Si dans ta maison tout bien abonde ,
 Ah ! garde - toi de t'en enfler ;
 Que si tu n'as pas du bien du monde ,
 Porte ta croix sans te troubler :

Dieu tire les gueux de la disette ,
 Il change le maître en valet ,
 Et donne le sceptre ou la houlette ,
 Dans un moment quand il lui plaît.



Lorsqu'il te réduit à l'indigence ,
 Et qu'il traverse tes desseins ,
 Prends pour ton soutien sa Providence ,
 Ainsi qu'ont fait les plus grands Saints :
 Quand le mauvais tems suit la bonace ,
 Et que le combat suit la paix ,

Bénis son saint Nom de bonne grace ,
Lui consacrant tous tes souhaits.



Aprens sans murmurer , à te soumettre ,
Acceptant d'un visage égal ,
Ce que t'envoyera ton divin Maître ,
De doux , de bien , de mal :

Tout peut te servir , si ton cœur aime ,
Tout est bon , tout est pour ton bien ;
Souviens-toi des loix de ton Baptême ,
Et remplis le nom de Chrétien.



Chasse de ton cœur la défiance ,
Dieu se souvient toujours de toi ,
Il fait éclater sa Providence ,
Pourvu qu'on ait un peu de Foi :

Ne fais pas ce tort à ce bon Pere ,
De te défier de ses soins ;
Si tu le fers bien comme il faut faire ,
Il t'aidera dans tes besoins.



Le peuple qui suit Jesus mon Maître ,
Trouve du pain dans un désert ,
Par où tu peux voir qu'il sçait repaître
Celui qui l'aime & qui le sert :

Ne fonde qu'en lui ton espérance ,
Sans contre - carrer ses desseins ;
Et crois qu'envers toi sa Providence ,
Veut faire durer les cinq pains.



Il nous est marqué dans l'Evangile ,
Qu'il n'est pas même un passereau ,
De qui le Seigneur ne soit l'azile ,

Contre la foudre & le carreau :

Que si sa bonté jour & nuit veille
Sur le plus chétif animal ;
Ose - tu penser qu'elle sommeille ,
Quand l'homme souffre quelque mal.



Lorsque tu te vois sans assistance ,
Et sans aucun secours humain ,
Tu dois adorer la Providence ,
Et te reposer dans son sein :

Dieu , par ressorts impénétrables ,
Conduit toutes choses à la fin ;
S'il te met au rang des misérables ,
C'est pour te mettre au bon chemin.



Pourquoi te mets - tu si fort en peine ?
Contemple les Lis dans nos champs ,
Sans avoir filé ni lin ni laine ,
Dieu sçait les vêtir en son tems :

Ton aveuglement est bien étrange
Lorsque tu te crois sans apui ,
Dieu dont la bonté jamais ne change ,
Sera demain tel qu'aujourd'hui.



Il te donnera le nécessaire ,
Si tu t'en défie pas ;
Meurs à tes soucis , laisse lui faire ,
Et t'abandonne entre ses bras :

Pese le passé , vois d'âge en âge ,
Qui s'est plaint qu'il l'ait oublié ;
Il est toujours bon , puissant & sage ;
Bien-heureux qui s'est confié.

Il faut cependant que tu t'applique
 A faire ce que tu pourras ,
 Les Saints t'ont appris par leur pratique
 Qu'il ne faut pas croiser les bras.

Ce seroit tenter la Providence ,
 De ne vouloir point travailler ;
 Agis avec soin & diligence ,
 Pour te nourrir & t'habiller.

DE LA PRESENCE DE DIEU.

Sur l'Air : *Vous chantez sous ces feuillages.*

O Merveille sans seconde !
 Chacun renferme en son sein
 Celui qui bâtit le monde ,
 Et qui soutient de sa main
 Le Ciel , la Terre & l'Onde ;
 Chrétien , rentre dans toi ,
 Chrétien , &c.
 Vois des yeux de la Foi
 La source de tout bien ,
 Chrétien , &c.

**

L'éponge , que l'eau pénètre ,
 T'exprime assez clairement ,
 Comme ce souverain Maître
 Te pénètre entièrement ,
 Depuis qu'il t'a donné l'être ;
 Prens soin de ne penser
 Qu'à lui ,
 Si tu veux t'avancer
 Et vivre sans ennui ,
 Prens soin , &c.

L I V R E X I.

563

Ton bonheur est indicible ,
On ne ſçauroit l'exprimer :
Bien que Dieu ſoit invisible ,
Tu peux le voir & l'aimer ,
La Foi le rend poſſible ;
 tu n'as qu'à te tenir
 En paix ,
Dans ſon doux ſouvenir :
En tout ce que tu fais
 Tu n'as , &c.

O quel bien inéfable !
O quelle félicité !
Dieu de ſoi-même immuable ,
Eſt par ſon immenſité ,
De ton ame inſéparable :
 Tu dois tenir ton cœur
 Uni ,
Nonobſtant ta langueur ,
A cet Etre infini ,
 tu dois , &c.

Dès l'inſtant qu'on te reveille ,
Rapelle en toit ta vigueur ,
Et prête humblement l'oreille ,
A tout ce que ton Auteur
te commande ou te conſeille ;
 Il eſt nuit & jour
 En toi :
Fais lui toujours la cour ,
Joins l'amour à la Foi ,
 Il eſt &c.

Cesse d'aimer la demeure
 Qui ne te joint qu'aux fourmis,
 Et qui te cause à toute heure,
 Par tes divers ennemis,
 Quelque nouvelle blessure.

tu peux par cent moyens
 Divers
 r'unir aux citoyens
 Du Roi de l'univers,
 tu peux, &c.



Mene une vie inconnue,
 Comme plusieurs Saints ont faits;
 Agis avec retenue,
 Et pour te rendre parfait
 Ne perds jamais Dieu de vue;

Tu dois le regarder
 Toujours :
 Ton cœur doit l'aborder
 Par des fréquens retours;
 Tu dois, &c.



Chaque Saint voit dans la gloire
 Sa belle face à loisir :
 Ton ingratitude est noire,
 Si tu n'as pas le désir
 D'en conserver la mémoire;

Tu peux même ici bas
 Le voir :
 Si tu ne le fais pas,
 Tu trahis ton devoir,
 Tu peux, &c.

Les Soldats ont à la guerre ,
Les Matelots sur la mer ,
Et ceux qui restent en terre
Souffrent un supplice amer ,
Pour le métal qu'on déterre ;
Hélas ! ils ont de l'or ,
Hélas !

Il portent un trésor
Et n'en jouissent pas ;
Hélas ! &c.



Cette présence amoureuse ,
En ôtant tout , donne tout ;
Elle rend notre ame heureuse ,
Et lui laisse un avant-goût
De la cité glorieuse ;
Par tout elle produit
Le bien ,
Par tout elle détruit
Tout ce qui ne vaut rien ;
Par tout , &c.



D'homme aux yeux de son doux Maître,
Se laisse aller au péché ,
Qu'il n'a garde de commettre
Si non lorsqu'il est caché ,
Pour ne le faire paroître ;
Pécheur , ne sçais-tu pas
Que Dieu
Observe tous tes pas ,
En tout tems , en tout lieu ;
Pécheur , &c.

Le plus juste se ménage
 Lorsqu'il est vu de quelqu'un ,
 Il compose son visage ,
 Il ne parle mal d'aucun ;
 Il est doux , modeste & sage ,
 Mais lorsque nul ne voit
 Son train ,
 Il manqué à ce qu'il doit ,
 Il s'échape , il est vain ,
 Mais lors , &c.

✱✱
 Ce grand tout est plus immense
 Qu'on ne sçauroit concevoir :
 Quand je commets quelque offense ,
 Quand je manque à mon devoir ,
 Je le fais en sa présence ;
 Grand Dieu , qu'à l'avenir
 Je sois ,
 Par votre souvenir ,
 Plus fidele à vos Loix ;
 Grand Dieu , &c.

✱✱
 Ah ! je veux que mon cœur aime ,
 Et qu'il adore en tous lieux
 Cette Majesté suprême ,
 Qui régit ici comme aux cieux ,
 L'humble comme l'orgueilleux :
 Je veux l'avoir toujours
 Pour but ,
 Et remplir tous mes jours
 Du soin de mon salut :
 Je veux , &c.

Dans la Mer le poisson nage ,
 Il se fait voir , il s'enfuit ,
 Tandis que j'ai l'avantage ,
 De me plonger jour & nuit
 Dans l'Océan sans rivage :
 L'oiseau vole par l'air ,
 Et moi ,
 Dans cette vaste mer
 Je me perds par la Foi ;
 L'oiseau , &c.



Pendant le tems qui nous reste ,
 Rendons amour & respect
 A notre Pere céleste ,
 Et vivons à son aspect ,
 Sans rien faire d'immodeste :
 Fixons nos regards
 En lui ,
 Afin qu'en toutes parts
 Nous l'ayons pour apui ,
 Fixons , &c.

De l'amour de Dieu : Sur l'Air ; *Rochers*
vous êtes sourds , vous n'avez rien , &c.

Grand Dieu , vous menacez d'un tour-
 ment bien extrême ,
 L'ingrat qui ne veut point aimer incessamment
 Hélas ! & n'est-ce pas un extrême tourment
 De n'aimer pas toujours votre bonté su-
 prême. *bis.*



(ame ,

Que n'ai-je le pouvoir , ô l'ame de mon

D'embraser tous les cœurs du feu de votre
 amour, (tour,
 Que ne puis-je du moins, par un juste re-
 Allumer dans mon sein cette amoureuse
 flamme. *** bis.

Seigneur, en vous aimant, je n'ai rien
 de pénible,
 Le plus amer m'est doux, le plus pesant léger
 Je suis toujours content, rien ne peut
 m'affliger,
 Possédant votre amour, tout me devient
 possible. *** bis.

Tout ce grand univers ne sauroit me suffire
 Le Ciel même, sans vous, ne remplit point
 mes vœux; (veux,
 Mais lorsque je vous ai, j'ai tout ce que je
 Car je trouve en vous seul tout ce que je
 désire. *** bis.

O ! quel excès d'amour, vous m'avez
 donné l'être,
 Vous me le conservez, vous m'avez fait
 Chrétien, (mon bien,
 Vous serez dans le Ciel, ma vie & tout
 Je reçois plusieurs dons, même sans le con-
 noître. bis.

Après tant de bienfaits, que faut-il que
 je fasse? (amour?
 Faut-il que tout mon cœur réponde à votre
 Qu'étant cherché de vous, je vous cherche
 à mon tour;
 J'ai besoin pour cela d'une nouvelle grace bis

Plusieurs n'aiment en vous que vos dou-
ces careffes ,
 Vos graces , vos faveurs & vos suavités ;
 Mais je veux vous aimer par vos pures bontés
 C'est vous seul que je veux, & non pas vos
largesses. *bis.*



Otez, ôtez-moi tout, rendez-moi misérable,
 Affligez mon esprit, mettez mon corps aux
fers :

Quand vous me plongeriez dans le fond des
enfers :

Vous seriez de mon cœur toujours l'objet
aimable. *bis.*



Faut-il pour aimer Dieu, que sa Loi me
l'ordonne , (apas ,
Je trouve en sa beauté tant de charmans
Que je voudrois l'aimer, ne le voulût-il pas?
Mais je suis sans amour, si lui ne me le donne
bis.



Je vous aime trop tard, beauté toujours
nouvelle ,

Je vous aime trop tard, ancienne beauté ,
Encor n'aime-je pas selon ma volonté ,
J'en'aurai ce bonheur qu'en la vie éternelle *b.*



Cessons, Chrétien, cessons d'aimer la créa-
Qui trompe & qui périt, qui passe & qui
n'est rien ,

Aimons uniquement notre souverain bien ,
Donnons-lui cœur pour cœur, aimons-le
sans mesure. *bis*

Par un parfait retour vers Dieu, la matinée
 Convertissons nos cœurs en un brûlant Autel
 Pour l'aimer dans le Ciel d'un amour im-
 mortel : (née. bis.

Un regard amoureux doit remplir la jour-

Chérissons ce grand tout par-dessus
 toute chose , (cès ,

Et puisque son amour veut se nourrir d'ex-
 Aimons-le jour & nuit, sans dire c'est assez,
 En foulant les objets que l'enfer nous pro-
 pose. ***

O le Dieu de mon cœur ! mon ame est
 enflammée (jour :

Du désir de vous voir au bienheureux se-
 Elle aspire en tout vers ce brasier d'amour,
 Pour éteindre la soif dont elle est consom-
 mée. *** bis.

Source de tous les biens , où mon cœur
 doit prétendre ,

Délicieux objet des plaisirs les plus doux,
 Je veux en attendant , je veux n'aimer que
 vous ,

Tant que de mon exil le cours pourra s'é-
 tendre. bis.

De la dilection des ennemis : Sur l'Air ;

Hélas ! cruelle Amante , &c.

Le Pacifique.

C'Est Dieu qui te commande
 D'oublier les affronts , d'aimer tes en-
 nemis ,

De leur faire du bien si le cas le demande,
 En remettant tout ce qu'ils ont commis :
 C'est Dieu qui te commande
 Ce que lui-même a fait ; sois-lui souple &
 soumis , soumis.
 Sois - lui souple & soumis.

Le Vindictif.

O cieux ! quoi de plus rude, (brutal ,
 Que d'avoir de l'amour pour un homme
 Je me suis endurci par ma longue habitude
 A le traiter d'ennemi capital :
 O cieux ! quoi de plus rude ,
 Que de faire du bien à qui me fait du mal,
 du mal ,
 A qui me fait du mal.

Le Pacifique.

N'aimant que ceux qui t'aiment , (loi,
 Tu n'accomplis pas bien de ton Sauveur la
 Si tu veux te venger, les cieux pour toi se
 ferment ,
 Et tu te perds pour un je ne sçais quoi ,
 N'aimant que ceux qui t'aiment ,
 Tu ne fais qu'imiter ceux qui n'ont point
 de foi , de foi ,
 Ceux qui n'ont point de foi.

Le Vindictif.

Il faut que je me venge
 De ce persécuteur qui me fait mille torts ;
 Je l'ai tant obligé, cependant, chose étrange
 Pour me noircir il fait tous ses efforts :
 Il faut que je me venge ,
 En dusse-je souffrir les plus cuisans re-
 mords , remords ,

Les plus cuisans remords.

Le Pacifique.

Si tu ne lui pardones ,
 Tu t'attires d'un Dieu le funeste abandon :
 Que ne pèses-tu bien l'arrêt que tu te donnes
 En demandant chaque jour ton pardon :
 Si tu ne lui pardonne , (démon ,
 Tu seras dans l'enfer tourmenté du démon,
 Tourmenté du démon.

Le Vindictif.

C'est par pure malice , (cès ,
 Qu'il m'a sans fondement intenté deux pro-
 N'est-ce pas à bon droit que je dis qu'il périsse
 S'il ne me rend les dépens que j'ai faits ;
 C'est par pure malice ,
 Qu'il me fait consumer mon bien dans un
 Palais , Palais ,
 Mon bien dans un Palais.

Le Pacifique.

Tu perds par ta vengeance , (tien ,
 Le nom d'enfant de Dieu, le titre de Chre-
 Tu renonces aux droits de cette recompense,
 Qui dans le Ciel fait le souverain bien ,
 Tu perds par ta vengeance , (soutien,
 La grace du Seigneur , ta vie & ton soutien.
 Ta vie & ton soutien.

Le Vindictif.

Faut-il que comme un lâche ,
 Je perde mon honneur sans en tirer raison ?
 Dois-je pas me venger de celui qui me fâche
 En procurant qu'on le mette en prison ?
 Faut-il que comme un lâche ,

Je laisse maltraiter tous ceux de ma maison
tous ceux de ma maison. (maison,

Le Pacifique.

Veux-tu montrer ta force ? (gneur,
Pardonne aux ennemis pour l'amour du Sei-
Garde-toi d'écouter la dangereuse amorce
Qui cherche finement le point d'honneur :
Veux-tu montrer ta force ? (bonheur,
Monte par les affronts à l'éternel bonheur,
A l'éternel bonheur.

Le Vindictif.

Si-tôt que quelqu'un loue (versé,
Ceux qui me veulent mal , j'en suis boule-
Je suis plus que content quand quelqu'un
les baffoué ,

Ou que je vois leur dessein traversé ;

Si-tôt que quelqu'un loue
Ceux qui m'ont fait du tort , mon cœur en
est percé , percé ,

Mon cœur en est percé.

Le Pacifique.

Voilà , Pécheur , la marque

Que tu n'as pas pour eux même amour que
pour toi ; [narque

Cependant tu sçais bien que ton divin Mo-
Veut que ton cœur observe cette Loi :

Voilà , Pécheur , la marque (ton Roi ,

Que tu n'obéis pas aux ordres de ton Roi ,
Aux ordres de ton Roi.

Le Vindictif.

Je veux lui faire grace ,
Mais avec pacte exprès de ne jamais le voir ,

Je ne puis supporter ni sa voix ni sa face ,
 Et je voudrois qu'on le lui fît sçavoir :
 Je veux lui faire grace , (voir ,
 Pourvu qu'à l'avenir il fasse son devoir, dé-
 Il fasse son devoir.

Le Pacifique.

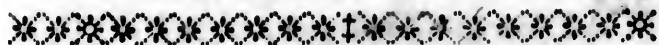
Quitte cette apparence ,
 Ne dissimule pas, Dieu pénètre ton cœur ,
 tu ne peux obtenir une entiere indulgence,
 En retenant ton fiel & ton aigreur:
 Quitte cette apparence , (vainqueur ,
 De peur que le demon ne reste le vainqueur
 Ne reste le vainqueur.

Le Vindicatif.

Dis-moi ce qu'il faut faire
 De plus particulier envers mon ennemi ,
 Je deteste pour Dieu tout ce que par colere
 J'ai contre lui pensé , fait & vomî:
 Dis-moi ce qu'il faut faire ,
 Car mon cœur ne veut plus pardonner à
 demi , demi ,
 Pardonner à demi.

Le Pacifique.

Malgré ta répugnance , (néraux ,
 Rends-lui du fonds du cœur les devoir gé-
 Comble-le de bien-faits , s'il est dans l'indi-
 gence ,
 Priant pour lui , fais de ses croix tes fleaux:
 Malgré ta répugnance ,
 Donne-lui le salut & couvre ses défauts ,
 défauts ,
 Et couvre ses défauts.



LIVRE XII.

COMPARAISONSET REFLEXIONS
 morales sur les qualités & les propriétés des
 Créatures, pour en tirer des instructions,
 & s'élever au Créateur.

Sur l'Air : *La feuille morte a des apas, &c.*

SUR UNE FOURMI.

LA Fourmi t'apprend ton devoir,
 Sa diligence

Et sa prudence

Sont un beau miroir :

Durant l'été de ta jeunesse

Fais de saints amas,

En prévoyant l'hyver de ta vieillesse,

Et de ton trépas.

Sur un Vermisseau.

Rends-toi semblable au vermisseau,

Fais ta priere

Sur la poussiere

Proche du tombeau ;

Le ver qu'on foule & qu'on écrase

Ne s'éleve pas :

L'humilité vaut mieux que ton extase,

Tiens ton cœur bien bas.

Sur une Girouette.

Je considère assez souvent

La girouette,

Qui pirouette

Au gré de tout vent :

Elle est l'image véritable

D'un homme léger ,
Toujours flottant , toujours plus variable ,
Et prêt à changer.

Sur une Rose.

La Rose qu'on voit le matin
Epanouie ,
Le soir flêtrie ,
Te prêche ta fin ,
Cette fleur après qu'elle est morte ,
Sent encore bon ;
Laisse après toi , lorsque la mort t'emporte ,
L'odeur de renom.

Sur un Elephant.

Un Elephant nous feroit peur ;
Mais sa furie ,
Par l'industrie ,
Se change en douceur :
Tu fais trembler quand tu te touche ,
Voulant te venger ,
Modère un peu ton naturel farouche ,
Tu peux le ranger.

Sur un Fils de Famille.

L'enfant travaille avec amour
Au bien du pere ,
Sans qu'il espere
Son prix chaque jour :
Souffre pour Dieu , cherche sa gloire ,
Fais ce qui lui plaît ,
En dépouillant ton cœur & ta mémoire
Du propre intérêt.

Sur un Caméleon.

Le vent enfile comme un balon ,

Le ventre avide ,
Et toujours vuide
Du Cameleon :

Les biens pour qui l'on fait la guerre ,
Nous vident souvent ,
Et les honneurs qu'on poursuit sur la terre
Ne sont que du vent .

Sur une Violette.

Demeure petit dans ton cœur ,
La violette ,
De sa retraite ,
Répand son odeur :
Les Rois , quoi qu'elle soit petite ,
La portent au nez :
Tu gagneras devant Dieu du mérite ,
Si tu te connois .

Sur une Ecrevisse.

L'Ecrevisse est prise aisément ,
Car elle avance ,
Et puis ne pense
Qu'au reculement ;
Quand on s'avance & qu'on recule ,
On est bien pris ,
Et l'on devient le jouet ridicule
Des malins esprits .

Sur une Licorne.

Rends graces à ton Médecin ,
Une Licorne ,
Avec sa Corne
Chasse le venin :
Et Jesus chasse de ton ame
Le mortel poison ,

578 CANTIQUE S.
En expirant sur une Croix infame ,
Pour ta guérison.

Sur l'Arche.

L'arche s'éleve sur les eaux ,
Elle fait tête
A la' tempête ,
Sans craindre les flots :
L'Eglise en tout tems combatue
Par ses ennemis ,
Les abbat tous sans être abbatue ,
Dieu nous l'a promis.

Sur une Salamandre.

Dieu te rend chaste si tu veux ,
La Salamandre
N'est point en cendre
Au milieu des feux :
Fais une prompte résistancee
Aux charnels apas ,
Et les ardeurs de la concupiscence ,
Ne te nuiront pas.

Sur le Grain qu'on seme.

Le Grain qu'on perd en semant ,
Se multiplie ,
Et fructifie
Merveilleusement :
Pour jouir d'un bonheur extrême ,
Croître en tout lieu ,
Il faut sçavoir se renoncer soi-même ,
Et se perdre en Dieu.

Sur une Alouette.

L'Alouette prend son effort ,
Fort matiniere

Vers la lumiere
 Qui fait son transport :
 Eleve-toi vers Dieu ton pere ,
 Dès le grand matin ,
 Cherche en lui seul l'unique nécessaire ,
 Ton centre & ta fin.

Sur une Belete.

La Belete met sous ses dents ,
 Un peut de rue ,
 Et puis se rue
 Sur les gros serpens :
 Arme toi de la pénitence
 Contre le démon ,
 Il craint beaucoup une amere souffrance
 Jointe à l'Oraison.

Sur la différence de nos visages.

Les ouvrages de Dieu sont grands ,
 Tous nos visages
 Sont ses ouvrages ,
 Mais tous différens :
 Chaque homme a son degré de grace ,
 Et ses dons divers :
 Gagne le Ciel , Dieu t'y garde ta place ,
 Si tu ne la perds.

Sur un Navire.

On voit par je ne sçais quel fort ,
 Qu'un beau Navire
 Qui se retire ,
 Périt dans le Port :
 Gardons-nous de perdre courage ,
 Quoique très-méchans ,
 Sans oublier qu'on peut faire naufrage
 En dépit des sens. B b 2

Sur un Agneau.

Un Agneau se laisse égorger
 Sans résistance ,
 Et sans défense ,
 Souple à son Berger ;
 Suis Jesus-Christ l'Agneau sans tache ,
 Mort pour ton amour ,
 Et meurs à tout pour mourir sans tache ,
 A ton dernier jour.

Continuation ; Sur l'Air : *Ne sommes-nous
 pas heureux , &c.*

SUR L'EAU CROUPESSANTE.

L'Eau qui croupit aux étang ,
 N'engendre que des grenouilles ;
 En t'y lavant tu t'y fouilles ,
 Et n'y trouve que serpens.

La paresse est de tout vice ,
 L'origine & l'entretien ;
 Mais un pieux exercice
 Est la source de tout bien

Sur un Pan.

Le Pan devient orgueilleux
 Voyant ses plumes luisantes ;
 Mais ses deux patés puantes
 Le rendent soudain honteux.

Si quelque don de nature
 Enfle ton esprit d'orgueil ,
 Chasse cette vaine enflure ,
 Par les vers de ton cercueil.

Sur une Abeille.

L'Abeille a de la douceur ,
 Le travail lui tient à cœur ;

Mais elle cache en sa queue
Une pointe très-aigüe.

Dieu nous traite avec clémence
Jusques au dernier moment,
Et réserve sa vengeance
Au grand jour du Jugement.

Sur un Rocher batu des vagues.

La fermeté d'un Rocher
Batu des vagues chenues,
Qui s'élevent jusqu'aux nues,
Fait voir le cœur d'un Rocher.

Elle exprime aussi la force
D'un cœur fréquemment tenté,
Qui résiste à toute amorce,
Loin d'en être surmonté.

Sur un Pourceau.

Le Pourceau craint la senteur
Qui s'exhale en l'Arabie,
Il y perd même la vie,
Blessé de la bonne odeur.

Et le démon deshonnête,
Si-tôt qu'il sent la vertu
D'une ame qu'il voit bien nette
Est tout-à-fait abbatu.

Sur un Tableau & sur une Sculpture.

Le Peintre applique au Tableau
Les couleurs & la dorure;
Le Sculpteur fait la figure,
En se servant du ciseau.

Dieu fait des Saints & des Saintes,
Les uns parmi les douceurs,
Les autres parmi les craintes,

Les gênes & les rigueurs.

Sur un Tygre.

Le Tygre est un furieux ,
Il ressemble au frénatique ,
Lorsqu'il entend la musique
Et les chants mélodieux.

Ceux qui n'aiment pas leurs freres ,
Font gloire de les blâmer ,
Ils sont troublés & coleres ,
Quand on veut les estimer.

Sur un Escarbot.

L'Escarbot salé & puant ,
Trouve au moins sa nourriture
En se vautrant dans l'ordure ,
Qu'il va toujours remuant.

Mais le détracteur se tue ,
Quand il médit du prochain ,
Et que malin il remue
Ce qu'il entend de vilain.

Sur un Insensé.

Un malheureux Insensé
Ne commet aucune offense ,
Quoiqu'il fasse, dise ou pense ,
Jesus n'est point offensé.

Consentent à la pensée
Qui lui cause en toi la mort ,
Ton âme plus insensée
S'attire un semblable sort.

Sur une Perle.

Une perle est de grand prix
Quand elle est ronde & pesante ,
Bica polie & bien luisante ,

Et blanche comme le lys.

Tâche d'être bien sincere ,
Montre en tout ta gravité ;
Mene une vie exemplaire ,
Et crains toute impureté.

Sur les Cerfs.

Comme les Cerfs alterés
Courent à perte d'haleine ,
Vers les eaux d'une fontaine ,
Afin de boire à longs traits.

Ainsi mon ame alterée ,
Est avide nuit & jour ,
D'aller boire à l'Empirée ,
Au torrent du Dieu d'amour,

Sur les faux Diamans.

Par fois un faux Diamant ,
Eblouira d'avantage
Un pauvre homme de village ,
Que le vrai le plus charmant.

Un misérable hipocrite
Passé pour homme de bien ;
Mais comme il est sans mérite ,
Dieu le prise moins que rien.

Sur un Hérifson.

Plus l'Hérifson va croissant
Dans le ventre de sa mere ,
Plus il l'afflige , il l'ulcere ,
Et la tourmente en naissant.

Confesse au plû-tôt tes vices ,
Car plus tu les porteras ,
Plus seront durs tes supplices ,
Quand tu les enfanteras.

Sur les Cieux inférieurs.

Tous les Cieux inférieurs
 Suivent le premier mobile :
 Sois bien humble & bien docile
 Envers tes supérieurs.

Confidère en leurs personnes
 Un Dieu soumis à la Croix ,
 Qui veut que tu t'abandonnes ,
 Obéissant à leur voix.

Sur l'Air.

L'Air se corrompt aisément ,
 Si quelque vent ne l'agite :
 Et si Dieu ne te visite ,
 Tu croupiras lâchement.

Une vertu sans épreuve ,
 Te tient au rang des derniers ,
 C'est parmi les fiots d'un fleuve
 Qu'on connoît les Nautonniers.

Sur un Boulet de Canon.

Le Boulet pesant de soi ,
 Pouffé du feu de la poudre ,
 Vole comme la foudre ,
 Et fait brèche à la paroi.

Toute bonne œuvre enflammée
 Du feu de la charité ,
 Ouvre la porte fermée
 De l'heureuse Eternité.

Continuation : Sur l'Air ; *Vous êtes char-
 mante & blonde , &c.*

SUR UNE ETINCELLE.

IL ne faut qu'une Etincelle
 Pour faire un embrasement :

D'un léger amusement
Vient l'offense venielle,
Et puis malheureusement
On tombe dans la mortelle.

Sur un Flambeau.

Dieu fait aux ames fidelles
Des faveurs jusqu'au tombeau ;
Mais il reste riche & beau,
Il ne prend rien, avec elles,
De même que le Flambeau
En allumant cent chandelles.

Sur le Soleil.

Le Soleil résoud la glace,
Dardant ses rayons dessus ;
Un seul rayon de Jesus,
De mon cœur perçant la glace,
Vient à bout de ses refus,
Et l'amolit par sa grace.

Sur de la Fumée.

Quand je vois que la Fumée
Monte & se perd vers les cieux,
Je dédaigne ces bas lieux,
Et mon ame est affamée
D'être au sein du Dieu des dieux
Eperdue & consommée.

Sur un Naufrage.

Un Vaisseau qui fait naufrage
Perd souvent de grands trésors ;
Mais je perds l'ame & le corps,
Quand le démon plein de rage,
Triomphant de mes efforts,
Me fait céder à l'orage.

Sur le Feu.

Le Feu m'échauffe & m'éclaire ,
 Et condamne ma tiédeur ;
 Fasse le Dieu de mon cœur
 Qu'en tout ce que je dois faire ,
 Je m'applique avec ardeur ,
 Et ne cherche qu'à vous plaire.

Sur le Tonnerre.

Lorsque le Tonnerre gronde ,
 J'adore un Dieu souverain ;
 Je m'abaisse sous sa main ,
 Dans une douceur profonde ,
 Et j'adhère à son dessein ,
 S'il veut me tirer du monde.

Sur les Eclairs & la Foudre.

Plus les Eclairs & la Foudre
 Font par tout trembler de peur ,
 Plus je dis à mon cœur :
 Oserois-tu te résoudre
 A fâcher ton Créateur ,
 Qui peut te réduire en poudre.

Sur le Soleil levant.

Mon cœur assoupi s'enflâme ,
 Dès que je vois le Soleil ;
 Par cet Astre sans pareil ,
 Dieu vient briller dans mon ame ,
 Et chassant loin le sommeil ,
 Il la brûle de sa flâme.

Sur une Fontaine.

L'eau claire d'une Fontaine ,
 Sert à me désalterer ,
 Et me porte à désirer

L'eau de la céleste veine
 Que Jesus fit esperer
 A l'humble Samaritaine.

Sur la pleine Lune.

Tu vois une claire Lune ,
 Quand elle est dans sa plaineur :
 Les vains plaisirs & l'honneur ,
 Et les biens de la fortune ,
 Où l'homme met son bonheur ,
 Font souvent son infortune.

Sur un Monde.

Aspirons à la Patrie ,
 Séjour du souverain bien :
 Tout ce monde est un pur rien ,
 Ce n'est qu'une Hôtellerie
 Qui ne fournit aux Chrétiens
 Que misere & fâcherie.

Sur un Serpent.

Le Serpent ne se dépouille
 Qu'à travers de petits trous :
 Jeûne & prie à deux genoux ,
 Si tu veux quitter la rouille ,
 Car un traitement trop doux ,
 Te ralentit & te souille.

Sur le chant du Coq.

Si le chant du Coq reveille
 Un insensible dormeur ,
 La voix du Prédicateur ,
 Passant au cœur par l'oreille ,
 Fait éveiller un pécheur ,
 Qui depuis long-tems sommeille.

Sur la Terre.

La Terre est sans cesse stable

Sous mille pesans fardeaux :
 Tâchons de souffrir nos maux
 D'une force insurmontable,
 Et gardons dans nos travaux
 Une paix inaltérable.

Sur un Epy plein de grains.

Un Epy pânche & s'abaisse
 Etant bien rempli de grains :
 Les superbes & les vains
 Cherchent en tout la hauteſſe :
 Mais les hommes les plus saints
 N'aiment que leur petiteſſe.

Sur la Manne.

La Manne douce & céleſte
 Contenoit en ſoi tout goût :
 En Dieu ſeul on goûte tout,
 Et de bon cœur je proteſte
 que je prétens juſqu'au bout
 Goûter en lui tout le reſte.

Sur un Flambeau allumé.

Un Flambeau te fait connoître
 L'adorable Trinité,
 Tu vois la Paternité
 Au coton qu'on y doit mettre,
 L'Éſprit ſaint eſt la clarté,
 La cire, Jeſus ton maître.

Continuation : Sur l'air; *La Bergere que
 je ſers, &c.*

S U R U N E C H O.

U N Echo redit les mots,
 L'Agoniſant fait de même,
 Il dit que de ſes défauts

Il sent un regret extrême.

qu'il souffre à bond droit ses maux ,
Répétant , j'espère , j'aime ;
Mais souvent un cœur moribond ,
N'est qu'un écho qui répond.

Sur les beautés des Champs.

Voyant les beautés des Champs ,
Ou l'émail d'une Prairie ,
Considere en même-tems ,
que le Ciel est ta patrie.

En recueillant tous tes sens ,
Dis au cher Fils de Marie :
Mon Sauveur , vous êtes plus beau ,
Tout ceci n'est qu'un tableau.

Sur un Dauphin.

qu'il fait beau voir le Dauphin.
Transporté d'une harmonie ,
Calme , attentif & bénin ,
Tant qu'il oit la mélodie ;
quand on chérit le prochain ,
On aime à louer sa vie ,
Et bien loin de la rabaisser ,
On cherche à la rehausser.

Sur l'intelligence des Abeilles.

Les Abeilles sont en paix ,
Chacune fait son office ,
Et sans se piquer jamais ,
Elles se rendent service.

Mettons à bas désormais
Tout fiel & toute malice ,
Et tâchons de nous supporter ,
Bien loin de nous irriter.

Sur une Brebis.

Tout est bon dans la Brebis ,
 Sa douceur est ravissante ,
 Sa laine fait nos habits ,
 Et sa chair est nourrissante.

Soyons doux & bien petits ,
 Chafsons l'humeur arrogante ,
 Nous ferons propres à tout bien ,
 Nous tenant dans notre rien.

Sur un Sarment.

On jette au feu le Sarment
 qui ne tient plus à la vigne :
 Tiens à Jesus fortement ,
 Carese sa main bénigne.

Le quitter à tout moment ,
 Ah ! que c'est un mauvais signe ,
 Tel moment l'homme l'a quitté ,
 qu'il brûle une éternité.

Sur un Voleur.

Un adroit Voleur de nuit ,
 Fait son vol quand on sommeille ,
 S'abstenant du moindre bruit
 qui pourroit fraper l'oreille.

Veille & garde bien ton fruit ,
 Le Sauveur te le conseille ,
 Crains toujours que ton ennemi
 Ne te surprenne endormi.

Sur les plumes des Oiseaux

Cesse de te désoler ,
 Prens de plus saintes coûtumes ,
 quand le Ciel veut t'immoler
 Par diverses amertumes.

L'Oiseau ne sçauroit voler
 Si tu lui coupois les plumes ;
 Sois joyeux au milieu des croix ,
 Tu t'éleves par leur poids.

Sur un Cavalier.

Un Cavalier à la Cour
 N'épargne point la dépense ,
 Il recherche nuit & jour
 De son Roi la bienveillance.

Courtifons à notre tour
 Le Roi des Rois seul immense ,
 Lui rendant en toute saison
 Nos devoirs par l'Oraison.

Sur une Colombe.

La Colombe a peu de fiel ,
 Elle est simple & sociable ,
 Toujours douce comme miel ,
 Nette , féconde & traitable.

Tâche pour voler au ciel ,
 De lui devenir semblable ,
 Fais du bien, sois pur , chaste , doux ,
 Sociable , & tout à tous.

Sur un Criminel qu'on mene au supplice.

Un Criminel attaché ,
 que l'on traîne à la potence ,
 Tourmenté de son péché ,
 N'aime plus ni jeu ni danse.

Dès qu'un homme est bien touché
 De l'esprit de pénitence ,
 Loin d'aimer le plaisir des sens ,
 Il veut gémir en tout tems.

Sur la Peste.

Quand la Peste est dans un lieu ,

Chacun use de reserve,
Soudain on se dit adieu,
On s'éloigne, on se conserve.

Et le pécheur tente Dieu,
Puisqu'il veut qu'il le préserve
Au milieu des plus grands dangers,
Qu'il fait passer pour legers..

Sur un Pauvre.

Un Pauvre qui voit d'un Roi
La grandeur & l'opulence,
Connoît mieux, rentrant en soi,
Son rien & son indigence..

Quand d'un Saint, au prix de moi,
Je compare l'excellence,
Je conçois plus d'humilité,
Honteux de ma pauvreté.

Sur un Arbre fleuri.

L'Arbre qui toujours fleurit,
Suspend pour un tems la hache;
Mais si son fruit ne meûrit,
Le Maître à bon droit l'arrache.

Pécheur, ton ame périt,
Depuis long-tems, Dieu s'en fâche,
Il voudroit de toi des fruits murs,
Et tu le payes de fleurs.

Sur la Mer.

La Mer par sa profondeur,
D'un Dieu t'exprime l'Essence,
Et dans sa vaste largeur,
Tu vois sa sainte présence.

Perds-toi d'esprit & de cœur
Dans cet Océan immense,

Y vivant ainsi qu'un poisson ,
De l'esprit de l'Oraison.

Sur un Marchand.

Le Marchand fait mille effort ,
Après un bien périssable ,
Quoique souvent ses ressorts
Le rendent plus misérable.

Et toi, Chrétien , tu t'endors
Laisant le bien ineffaçable ;
Malheureux , il faut soupirer
Après ce qui doit durer.

Sur un Aigle.

L'Aigle élève son Aiglon ,
Le portant sur son épaule ,
Elle lui fait la leçon
A mesure qu'elle vole.

Prens ta fille & ton garçon ,
Sers leur de Maître d'école ,
T'appliquant à leur bien prêcher ,
Plû-tôt mourir que pécher.

Sur le Phœnix.

Le Phœnix pour se nourrir ,
Prend le baume & la canelle :
Son ardeur le fait mourir ,
Et sa mort le renouvelle.

Aime Dieu , crains de l'aigrir ,
Joins la douceur & le zèle ,
Si tu veux en mourant d'amour ,
Revivre en l'heureux séjour.

A l'honneur de S. François d'Assise, Fon-
dateur de l'Ordre des Freres Mineurs.

Sur l'Air : *Je suis un Prince bien-heureux.*

CHrétien joins ton cœur & ta voix
Au chant mélodieux des Anges,
Exalte l'humble saint François,
Digne d'immortelles louanges ;
Mais en publiant ses vertus,
Suis les sentiers qu'il a battus.

François brûlant de charité,
Quitte tout, jusqu'à sa chemise,
Pour épouser la pauvreté
Aux pieds du saint Prélat d'Assise ;
Renonce à tout, au moins d'esprit,
Pour trouver en tout Jesus-Christ.

Il sert l'Hôpital des Lépreux,
Avec des bontés sans pareilles,
Et se cachant parmi les gueux,
Dieu fait par lui mille merveilles :
Le Tout-Puissant nous tend la main,
Quand nous la tendons au prochain.

Ne possédant tout-à-fait rien,
Tout plein d'une humble confiance,
Il fonde un Ordre, & pour soutien
Il n'y veut que la Providence :
Travaille en modérant tes soins,
Dieu pourvoit à tous tes besoins.

L'Esprit divin unique auteur

De sa Règle toute divine ,
Fait que le souverain Pasteur
L'admet , l'admire & l'antérine :
L'Esprit saint régleroit nos pas ,
Si nous ne lui résistons pas.

Il appelle la pauvreté ,
De font saint Ordre la Nourisse .
Assurant avec fermeté ,
Qu'elle en fera toujours l'office :
Tâchons de vivre en gens de bien ,
Et nous ne manquerons de rien.

Il renonce au Généralat ,
Pour pratiquer la dépendance ,
Aimant à vivre sans éclat ,
Dans la bassesse & l'indigence :
Apprens , si tu veux te sauver ,
A ne te jamais élever.

Il ressent un plaisir secret ,
Lorsqu'il vaque au plus bas office ,
Disant que son cœur seroit prêt
D'obéir au moindre Novice :
Faisons la guerre à notre orgueil ,
Qui nous la fait jusqu'au cercueil.

Le chaud , le froid , la nudité ,
Font de sa vie un long martyre ,
Il cherche en tout l'austérité ,
Par tout , c'est la croix qu'il désire :
Lorsqu'en tout je flate mon corps ,
Insensible à mille remords.

Tous les ans après les Rois ,
 Il jeûne pendant un Carême ,
 Pour imiter au fond d'un bois ,
 Le Sauveur que tout son cœur aime :
 Gardons au moins , vraiment contrits
 Les jeûnes qui nous sont prescrits.

✱✱
 Il se croit , par l'humilité ,
 L'un des plus grands pécheurs du monde ,
 Voulant qu'en cette qualité ,
 On le méprise & le confonde :
 Et moi chétif ver orgueilleux ,
 J'aime à passer pour vertueux.

✱✱
 Il pleure un jour amèrement ,
 Pensant à ses fautes passées ,
 Quand Dieu lui dit intimement ,
 Qu'elles sont toutes effacées :
 Craignons toujours , Dieu tient caché
 Le pardon de notre péché.

✱✱
 Il roule une autre fois son corps
 Sur de la neige qui le glace ,
 Pour rendre vains tous les efforts
 D'un sale esprit qui le tracasse :
 Crois-tu bien un Ciel , un Enfer ,
 Lorsque tu vis selon la chair.

✱✱
 Le monde & le pauvre François ,
 Opposez en tout l'un à l'autre ,
 S'attachant l'un l'autre à la croix .
 Suivant l'avis du grand Apôtre :
 Il faut immoler en tout tems ,

L'e

Qu

Pu

Qu

O!

Viv

S

Il k

Ma

Il f

Et

Pou

I

De

Ma

Re

Re

To

De

La

Le

La

Et

Et

Si

T

L'esprit , le cœur & tous les sens.

Il peut dire qu'il ne vit plus
Que dans un esprit de victime ,
Puisque c'est en effet Jesus
Qui le mene , le guide & l'anime :
O ! Jesus , ma vie & mon Roi ,
Vivez & regnez seul en moi.

Si quelqu'un ose le blâmer ,
Il le souffre d'un haut courage ;
Mais si-tôt qu'on veut l'estimer ,
Il fait en sorte qu'on l'outrage :
Et moi , loin d'aimer le mépris ,
Pour le moindre affront je m'aigris.

Il paroît quelque fois content
De ce qu'on l'honore & qu'on l'aime ;
Mais par-là tout son cœur prétend
Rendre gloire à l'Esprit suprême :
Réfère humblement au Seigneur ,
Tout ce que l'on te rend d'honneur.

Il ordonne à ses chers enfans
Des pratiques toutes divines :
La charité , la mort des sens ,
Le silence , les disciplines ,
La solitude , l'Oraison ,
Et le jeûne en chaque saison.

Il est lui-même simple & doux ,
Silencieux , modeste , affable ,
Toujours égal , bénin à tous ,

Patient, humble & charitable :
 Il n'est enfin point de vertu
 Dont François ne soit revêtu.

 Tout doux qu'il est, il sçait s'aigrir,
 Dès qu'il entend la médifance,
 Il ne veut du tout point souffrir
 Que l'on murmure en sa présence :
 Dis du bien de ton frere absent,
 Sans écouter le médifant.

 Il dit son office divin
 Toujours debout & tête nue,
 Enflammé comme un Séraphin,
 Sans perdre jamais Dieu de vue :
 Grand Dieu qu'à votre aimable aspect
 J'ajoute l'amour au respect.

 De peu de mots, mon Dieu, mon tout
 Lui font passer les nuits entieres,
 Sans lassitude & sans dégoût,
 En de séraphiques prieres :
 Veux-tu prier avec profit,
 Aime Dieu seul, cela suffit.

 Lorsqu'il contemple un Dieu naissant,
 Petit par son amour extrême,
 Il le trouve si ravissant,
 Qu'il en est tout hors de lui-même :
 Fais voir ton amour & ta foi
 Pour un Dieu fait homme pour toi.

 Il se prosterne avec terreur,

Pal
 La
 Et
 Ad
 Fai

Lu
 Ma
 C'e
 Viv
 Lo

Et
 Il e
 Qu
 Per
 Les

De
 Vu
 Ne
 De
 La

So
 Il
 E
 A
 Q

Passant devant l'Eucharistie ,
 La foi lui montrant le Sauveur ,
 Et comme Prêtre & comme Hostie :
 Adore un Dieu sur nos Autels ,
 Fait aliment pour les mortels.



Chaque tourment du Roi des Rois ,
 Lui cause une douleur bien dure ;
 Mais de le voir mort sur la Croix ,
 C'est ce qui le tue à toute heure :
 Vivrons-nous sans être touchés ,
 Lors qu'un Dieu meurt pour nos péchés.



Tout ravi sur la Passion ,
 Et sur les playes de son Maître ,
 Il en reçoit l'impression ,
 Qu'il cache & que Dieu fait paroître :
 Portons incessamment sur nous
 Les marques d'un Dieu mort pour nous.



La Portioncule fait voir ,
 De ce grand Saint les vives flâmes ,
 Vu que son zèle & son pouvoir
 Ne vient qu'au salut de nos âmes :
 Demandons au Roi de nos cœurs
 La conversion des pécheurs.



Nous ne sçaurions bien exprimer
 Son amour pour la Vierge sainte :
 Il veut qu'on ait soin de l'aimer ,
 Et qu'en l'aimant on soit sans crainte :
 Aime Marie & vis en paix ,
 Qui l'aime ne périt jamais.

606 CANTIQUE S.

Le Pape, les Rois, les Prélats,
Et tout les autres gens d'Eglise,
Trouvent en lui jusqu'au trépas
Un ame entièrement soumise :
Rendons tous les devoirs qu'il faut
A ces images du Très-Haut.

Il convertit par ses sermons,
Les ames les plus endurecies ;
Il chasse des corps les démons,
Il en guerit les maladies ;
Allons à lui dans tous nos maux,
Il peut tout, soyons-lui dévots.

Lorsqu'il prêche à divers oiseaux,
Ils sont attentifs, ils s'abaissent ;
Quand il commande à des agneaux,
Ils sont soumis, ils obéissent :
Quelle honte pour un Chétien,
Qu'un Dieu ne trouve souple en rien.

Un Ange avec un instrument
Le conforte en sa maladie,
L'air qu'il lui joue est si charmant,
Que sa sainte ame en est ravie :
Dieu nous console au fond du cœur,
Au plus fort de notre douleur.

Il plaint son corps avant mourir,
Le suppliant qu'il lui pardonne,
De ce qu'il l'a fait tant souffrir,
Pour gagner du Ciel la couronne :
Pécheur, nous gémons alors,

D'avoir

D'av

O

De l

C'est

Il est

Puis

Nés

L

Loin

Et pa

Couc

Vis b

Le m

Gr

Faites

Je fais

De di

Faites

Je po

A l'h

M

NO

NT

Ce Ca

Et po

No

De m

D'avoir trop careffé nos corps.



On ne viendroit jamais à bout
De le suivre en toute sa vie ;
C'est assez de dire , qu'en tout
Il est du Sauveur la copie :
Puisqu'on croit Jesus & François
Nés en l'étable & morts en croix.

(†)

Lorsque Dieu lui prédit sa mort ,
Loin de la craindre il la désire ,
Et par un amoureux transport ,
Couché sur la terre il expire .
Vis bien & tu ne craindras pas
Le moment affreux du trepas.

(†)

Grand Saint vous êtes mon recours ,
Faites que par votre assistance ,
Je fasse avant finir mes jours ,
De dignes fruits de pénitence ;
Faites que mort aux vains plaisirs ,
Je porte au Ciel tous mes désirs.

A l'honneur de sainte Thécle , Vierge &
Martyre : Sur l'Air ; *Ne sommes-nous
pas heureux ? &c.*

Nous chantons à votre honneur ,
Thécle , Vierge débonnaire ,
Ce Cantique pour vous plaire ,
Et pour gagner votre cœur .
Nous voudrions être capables ,
De mettre au jour comme il faut ,

Les faveurs inexplicables
Que vous a fait le très-Haut.



Tous les plus sçavants esprits ,
Les Sulpices , les Gregoires ,
Nous ont marqué vos victoires
Dans leurs excellens écrits.

Les Ambroises , les Jerômes ,
Et tous les anciens Docteurs ,
Nous ont dépeint dans leurs tomes
Le portrait de vos grandeurs.

(‡)

C'est vous qui par les avis
Et par les soins de l'Apôtre ,
Avez joint , avant toute autre ,
Les roses avec les lis.

Ayant refusé Thamire ,
Transporté d'amour pour vous ,
Vous voilà Vierge & Martyre ,
Et le Sauveur votre époux.

‡‡

Ah ! Thécle , que ce refus
Va causer à Paul de gênes ,
Qu'il va lui causer de peines ,
De travaux & de rebuts.

Thamire avec votre mere
L'ont déjà fait condamner ;
Tous deux fumans de colere ,
Le vont faire emprisonner.

(‡)

Qui pourroit nous dire ici ,
De votre ame la tristesse ,

Les angoisses, la détresse,
 Et pour Paul l'ardent fouci.
 Vous tiendriez pour grande grace
 Sa dure captivité,
 Pourvu qu'en prenant sa place,
 Il fût mis en liberté.

(‡)

Les pleurs sont votre recours,
 Quand on vous dit à toute heure
 Ce que notre Maître endure,
 Dépourvu de tout secours.

Pour l'aller voir & l'entendre,
 Et pour alléger ses maux,
 Sans délai vous faites vendre
 Vos plus précieux joyaux.



Vous donnez au Geolier
 Une riche récompense
 Pour jouir de la présence
 De votre cher prisonnier..

Le seul désir qui vous reste,
 C'est de remplir votre cœur
 De la doctrine céleste
 De ce saint Prédicateur.

(‡)

Son ravissant entretien
 Touche vivement votre ame,
 La meut, l'âme, l'enflâme,
 La guide & fait son soutien.

Toujours soumise & docile
 A tout ce qu'il vous prescrit ;
 Rien ne vous est difficile,

Tant vous aimez Jesus-Christ.

(†)

Vous changez les vains plaisirs
En des fruits de pénitence ,
La plus fâcheuse souffrance
Rend contents tous vos désirs..

Vous chériffez la retraite ,
A l'exemple de Jesus ;
La croix. & la voye étroite ,
C'est cē qui vous plaît le plus..



A la honte des Tyrans ,
Tout le monde vous admire ,
Quand le Seigneur vous retire
De trois horribles tourmens..

Les feux ardents , les viperes ,
Les léopards & les ours ,
Loin de vous être contraires ,
Ils vous donnent du secours.



Vous combattez en tout lieu
Les vanités , les délices ,
Les péchés & tous les vices
Qui font la guerre au vrai Dieu..
Votre exemple & vos paroles ,
Font que Trifene & les siens
Foulent aux pieds leurs Idoles ,
Et veulent être Chrétiens.



Vous protegez vos dévots ,
Dès qu'ils implorent votre aide ,
Ils ont en vous le remede

A toute sorte de maux.

Vous leur servez de modèle ,
 Pour dompter la volupté ;
 Et d'une règle fidèle ,
 Pour tendre à la sainteté.



Aux approches de la mort ,
 On vous prie, on vous réclame ,
 Pour obtenir que notre ame
 Passe de l'orage au port.

Je frémis, je m'épouvante ,
 Quand je pense à ce moment ,
 Auquel mon ame tremblante
 Attendra son jugement.



Quel fera mon juste Arrêt ?
 Contiendra-t-il la sentence
 D'une juste récompense ,
 Ou d'un éternel regret ?

O ! que cette incertitude
 Produiroit en moi de bien ,
 Si j'en faisois mon étude
 Et mon fréquent entretien.



Qui pourra m'encourager ,
 Et qui sera mon refuge ,
 Lorsque mon souverain Juge
 Paroîtra pour me juger ?

C'est vous , Thécle , illustre sainte ,
 Qui viendrez me secourir ,
 Et qui chassant loin ma crainte ,
 M'aidez à bien mourir.

Regnez au séjour de paix ,

O ! glorieuse Amazonne ,

Possédez - y la couronne

Qui ne finira jamais.

Mais en regnant dans la gloire ,

Accourez à nos combats ,

Dont Dieu cache la victoire.

Jusqu'après notre trepas.

A l'honneur de sainte Paule , Veuve, Ro-

maine ; Sur l'Air ; *Envain je veux celer.*

Quel prodige nouveau !

Je vois sur un Vaisseau ,

Paule qui fuit ,

Ou le Ciel qui la conduit.

Cette Amazonne.

Passé les mers ,

Rien ne l'étonne ,

Elle abandonne

Son corps aux dangers..



Paule ayant tout quitté ,

Patrie & parenté ,

Pauvre d'esprit ,

S'attache à Jesus-Christ.

Elle ne pense

Qu'à conquérir

La récompense ,

Que la souffrance

Lui doit acquérir.



Ses plus ardents desirs ,

Ses vœux & ses soupirs ,
 Ne visent plus
 Qu'au berceau de Jesus..
 La sainte crèche
 Est le séjour
 Où Paule prêche ,
 Vive la flèche
 Du divin amour.

(—)

Elle ne veut plus rien
 Que son souverain bien ,
 Son doux Sauveur ,
 Vrai trésor de son cœur..

Sa nourriture
 Et sa boisson ,
 Sont la lecture
 De l'Ecriture ,
 Jointe à l'Oraison..

(#)

Il n'est point de honteux ,
 Point de nécessiteux ,
 Qui n'ait toujours
 Paule pour son recours..

Elle est affable ,
 Et son air doux
 La rend aimable
 Et vénérable
 A l'endroit de tous..

(#)

Son cœur est si touché
 Pour le moindre péché ,
 Qu'elle voudroit

En mourir de regret.

Elle aime à plaire
 Au Roi des Rois ,
 Sans plus rien faire ,
 Qui soit contraire
 A ses saintes Loix.

(1)

En tout tems , en tout lieu ,
 Paule regarde Dieu ;
 Ce Dieu de paix
 Remplit tous ses souhaits..

Elle l'adore
 Profondement :
 Elle l'implore ,
 L'aime & l'honore
 Sans relâchement.

(†)

Ses jeûnes rigoureux ,
 Et ses maux douloureux.
 Mattent sa chair ,
 Jusqu'à la dessécher.

Elle repose
 Fort peu de tems ;
 Son cœur s'oppose
 En toute chose ,
 Aux plaisirs des sens.

(†)

Sa rare charité ,
 Et son humilité ,
 Sont un miroir ,
 Qu'on ne peut assez voir.
 Sa modestie

Ravit chacun ;
 Enfin sa vie
 Très-accomplie ,
 N'a rien de commun.

(—)

Les esprits envieux ,
 Et les cœurs venimeux ,
 Loin de l'aimer ,
 Cherchent à la blâmer.

Mais sa constance
 Surmontant tout ;
 Sa patience ,
 Dans la souffrance ,
 Brille jusqu'au bout.

##

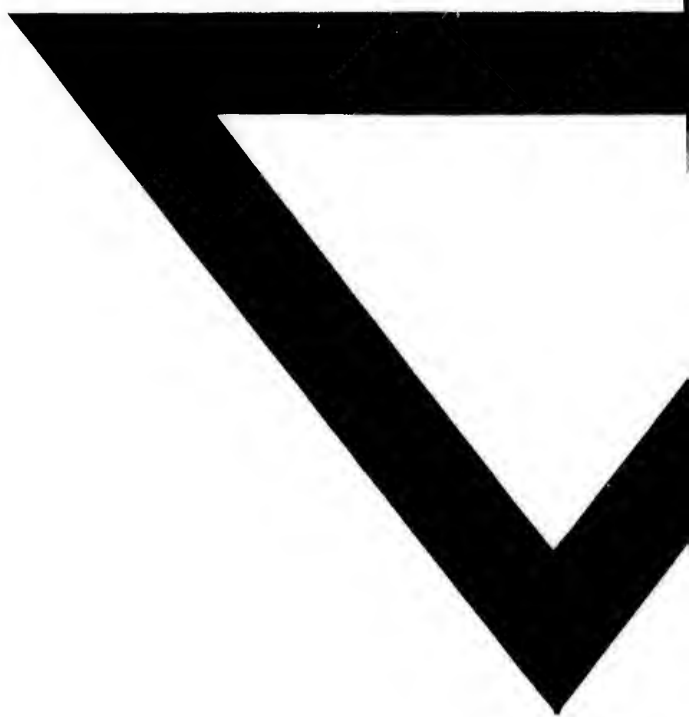
Après mille travaux ,
 Et mille divers maux ,
 Son divin Roi
 Vient l'appeller à foi.

Son ame sainte ,
 Riche en vertus ,
 Vole sans crainte ,
 Et sans contrainte ,
 Vers son doux Jesus.

(‡)

Les pauvres, demi-morts ,
 Qui pleurent sur son corps ,
 Lui crient tous :
 Hélas ! que ferons-nous ?

Notre misere
 Est sans soutien ;
 Ah ! chere mere ,





200